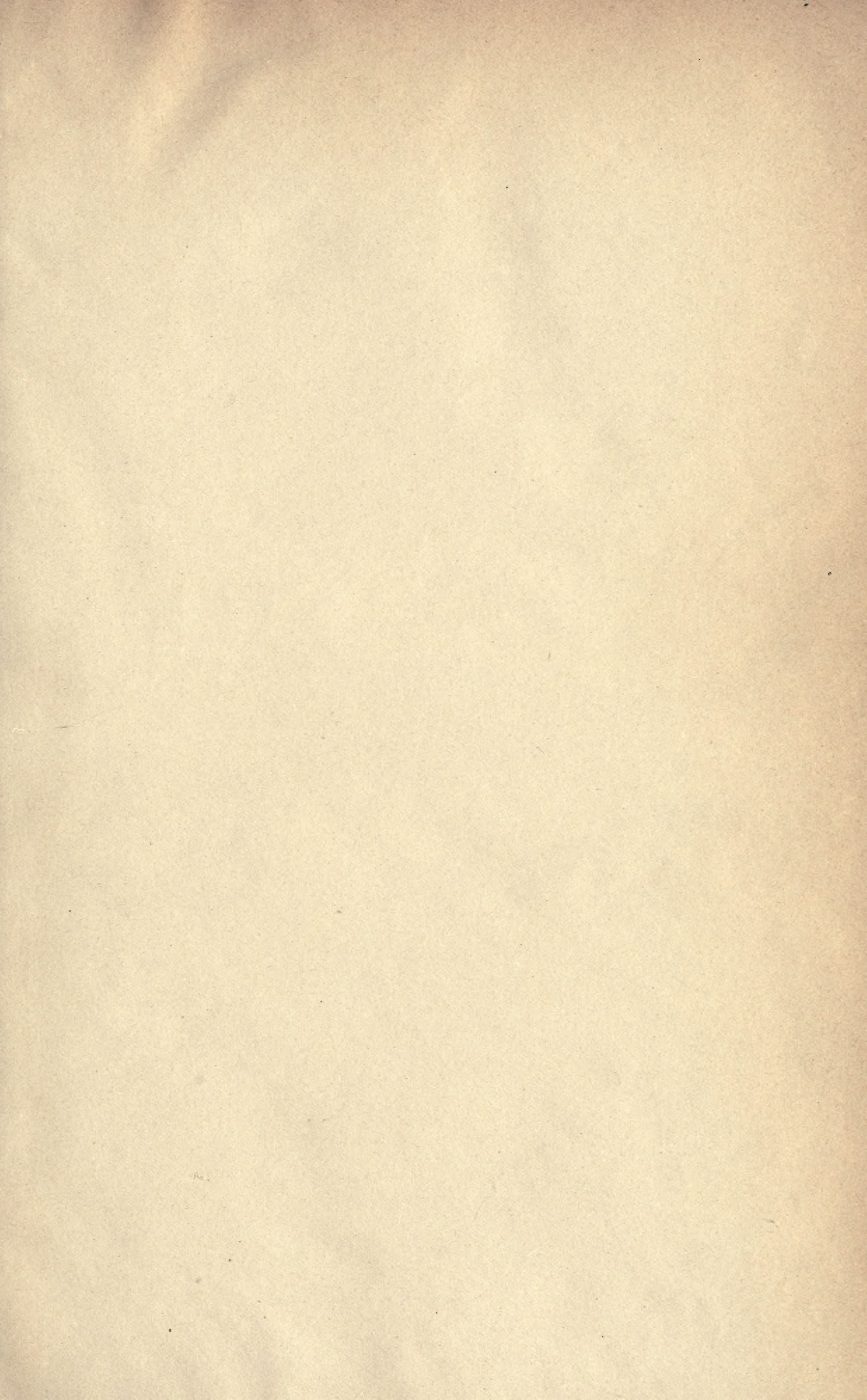


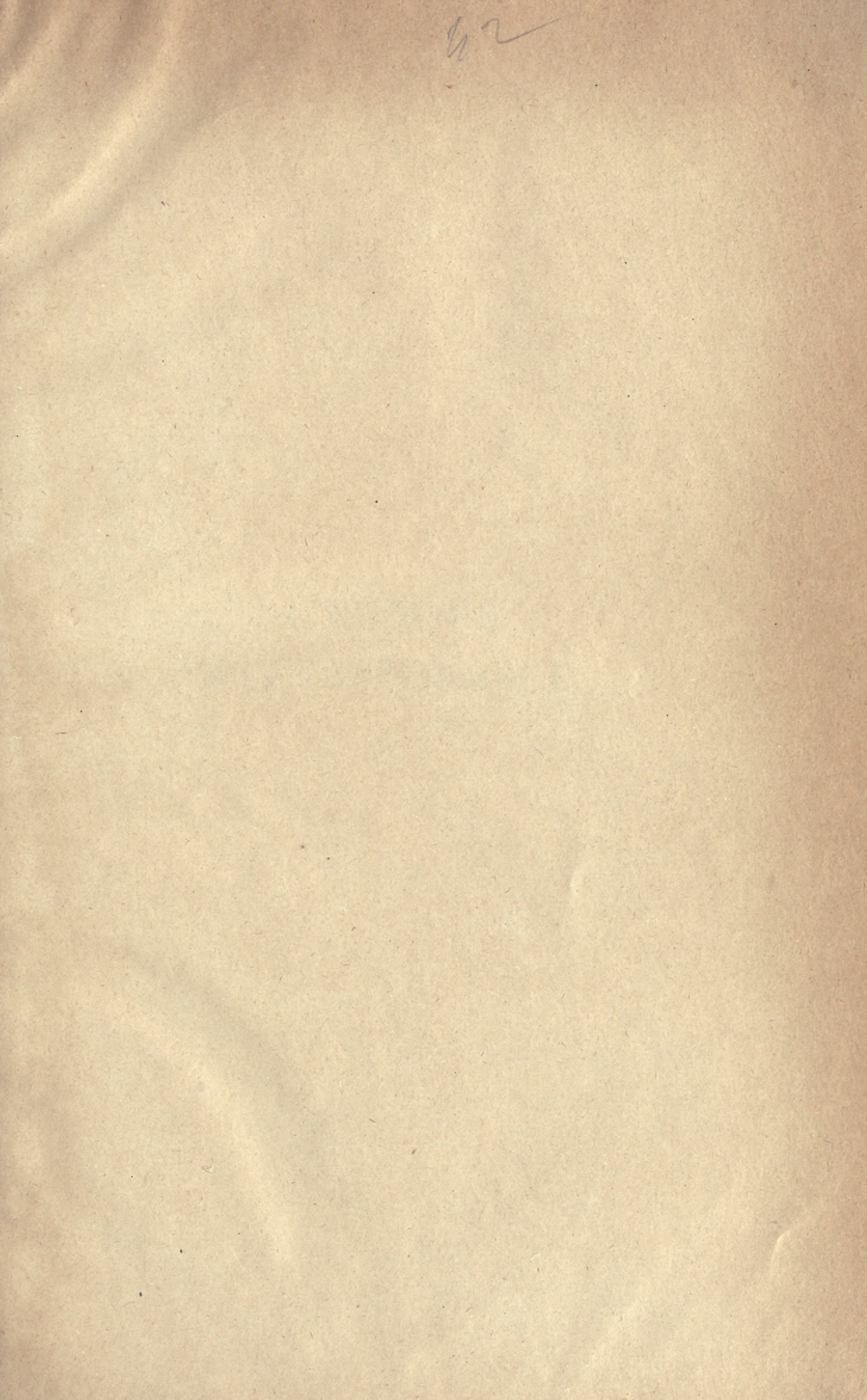














L'EUROPE
PRÉHISTORIQUE





L'EUROPE PRÉHISTORIQUE

SOPHUS MÜLLER

DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DE COPENHAGUE

L'EUROPE PRÉHISTORIQUE

Principes d'Archéologie préhistorique

Traduit du danois avec la collaboration de l'auteur

PAR

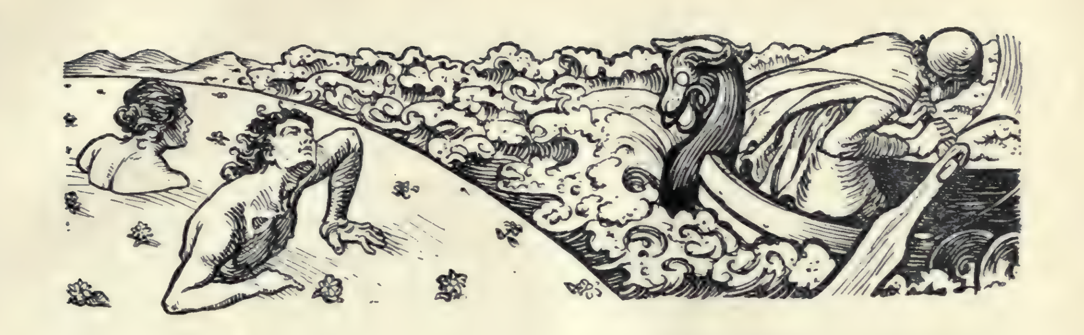
Emmanuel PHILIPOT

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

Ouvrage contenant 161 gravures dans le texte et 3 planches en couleurs.



PARIS
J. LAMARRE, Libraire-Editeur.
14, RUE DROUOT, 14



INTRODUCTION

Aussi longtemps qu'on s'en est tenu aux sources écrites, l'idée qu'on se faisait de la vie de l'humanité en Europe est restée incomplète et étroite. En dehors des textes, rien n'existait du passé. S'il est vrai que pour la Grèce on remontait jusqu'à mille ans au delà de la naissance du Christ, pour les pays scandinaves la limite des connaissances s'abaissait jusqu'à mille autres années en deçà. On n'avait rien à dire sur les divers peuples avant le moment où chacun d'eux était entré à son tour dans le monde des livres et des textes, sous l'influence du courant civilisateur venu du coin sud-est de l'Europe.

C'est seulement au siècle dernier, lorsqu'on apprit à utiliser pour la connaissance du passé tous les témoignages de l'activité humaine, que l'horizon commença à s'élargir et que s'ouvrirent des perspectives plus vastes à la fois dans le temps et dans l'espace. Ce qui était jusque là antérieur et étranger à toute histoire appartint désormais à la préhistoire qui s'occupe des âges sans écriture et qui se fonde sur l'héritage laissé dans le sol par nos lointains ancêtres. C'est par un aveuglement vraiment étrange que l'humanité s'est obstinée jusqu'au XIX[e] siècle à vouloir tirer des textes écrits toute son histoire et à récuser des témoignages non moins explicites.

Mais si l'on a maintenant reconstitué un peu partout une préhistoire, qui est, de par sa nature, une histoire de la civilisation, et si même il est souvent possible d'en parler plus clairement et plus complètement que de telle ou telle période ancienne pourvue de monuments écrits, il reste cependant beaucoup d'endroits où la science préhistorique n'est pas encore parvenue à un développement

suffisant. Il y a de-ci de-là des lacunes plus ou moins étendues : c'est sans doute à cause d'elles qu'on a hésité jusqu'ici à donner un exposé synthétique de la préhistoire. Peut-être a-t-on rencontré un obstacle tout aussi redoutable dans la surabondance des matériaux : on en a recueilli de toutes parts, depuis l'extrême-sud de l'Europe jusqu'à ses confins septentrionaux; et tantôt ils remontent à un passé indéterminé, tantôt à des périodes séparées de nous par mille ans à peine. La préhistoire s'étend depuis les premières traces laissées dans le Sud par une humanité primitive, nue, attachée au sol, jusqu'à l'époque historique où l'homme du Nord, armé de pied en cap, s'embarquait pour conquérir des royaumes chrétiens. Que de siècles se sont écoulés entre le point de départ et le point d'arrivée symbolisés sur notre frontispice!

Et pourtant il faut que nous donnions une vue d'ensemble de l'Europe préhistorique. Si un exposé de ce genre doit être bref, comme c'est ici le cas, il est fatal qu'on y trouve plutôt des cadres que des tableaux. Le nôtre embrassera tout son sujet, mais il ne saurait prétendre à dire tout. Nous n'admettons certains développements que là où il y aura quelque chose de nouveau à expliquer ; en revanche, nous serons très concis sur des sujets bien connus et abondamment traités, comme la préhistoire scandinave.

Mais précisément cette sobriété nous permettra de mieux mettre en lumière ce que le lecteur nous demande sans doute de lui faire voir avant tout, et ce qui n'a pas encore été exposé jusqu'à présent, à savoir l'évolution générale, continue, à la fois très diverse et très uniforme des peuples de l'Europe à travers tous les stades de la civilisation préhistorique. On aura sous les yeux des alternatives de vie commune et de vie distincte, de grandeur et de décadence, de sociétés en progrès et de sociétés en retard; on verra comment de grandes différences de culture peuvent séparer des groupes voisins, mais comment aussi toutes ces civilisations forment un ensemble, participent à un même mouvement, et préparent les temps historiques. Enfin on se rendra compte que des civilisations entièrement oubliées avant des découvertes toutes récentes, ont laissé une œuvre remarquable et qui s'imposera désormais à l'admiration des siècles.

I

Les Débuts de la Civilisation pendant la période glaciaire. La plus ancienne période paléolithique.

ORIGINE ORIENTALE. — RÉGIONS HABITABLES. — LA NATURE. — OUTILS.

La première civilisation qui s'offre à nous n'est pas la première qui ait existé. On a cru trouver dans ces dernières années certains vestiges des débuts de l'humanité, et on en trouvera certainement un jour. Mais actuellement nous ne savons rien de sûr de la vie des hommes en Europe qu'à partir du moment où ils ont fabriqué des outils de forme discernable avec des matériaux susceptibles de durer. Dès lors, l'histoire de l'humanité se résume en une série de progrès; nous pouvons donc supposer que les plus anciens états de civilisation connus marquent un progrès par rapport à une époque antérieure, complètement dépourvue de culture.

Que l'Europe ait traversé cette époque toute primitive, c'est ce qui est encore douteux; et de même, il est douteux que ce soit l'Europe qui ait donné naissance à la plus ancienne civilisation. Les premiers outils découverts dans nos pays se retrouvent également dans l'Afrique septentrionale et orientale, dans l'Asie intérieure et dans l'Inde, c'est-à-dire dans tout un vaste domaine de civilisation où l'Europe n'est qu'un petit quartier excentrique. Il est au moins très tentant de supposer que le large courant civilisateur venu des pays orientaux et qui ne cessa de féconder l'Europe dans toute la partie ancienne de l'époque actuelle jusqu'à son dernier apport, le christianisme, coulait déjà dans le même sens à ces époques plus reculées où apparaissent les premiers objets portant la marque de l'homme. C'est sans doute de l'Orient que venait la première civilisation que nous rencontrions dans le petit domaine européen.

Cette Europe n'était d'ailleurs pas l'Europe actuelle, mais l'ensemble des régions épargnées par la glace qui couvrait les parties septentrionales, s'étendait autour des Pyrénées et des Alpes et se

prolongeait vers l'Est sur les pays montagneux. Nous sommes en effet à la période glaciaire; cependant, il ne s'agit plus ici du temps où les glaciers avaient leur plus grande extension et descendaient depuis le Nord jusqu'aux Carpathes; au delà de ce temps, nous n'avons jusqu'ici aucune trace certaine de l'existence de l'homme, et sous les dépôts glaciaires qui proviennent de cette période, on n'a trouvé jusqu'à présent aucun objet de pierre. En revanche, les premiers outils se rencontrent non seulement dans des régions que les glaces n'ont jamais couvertes, mais même sur les dépôts plus anciens, d'où elles s'étaient retirées à une époque plus chaude.

Quelles étaient les parties de l'Europe libres de glaces, et par suite habitables, à l'époque où nous nous plaçons? Il y avait tout d'abord, vers l'Ouest, un ensemble formé par la France, par l'Angleterre méridionale et par la Belgique; c'était là le morceau principal; mais d'ailleurs des objets contemporains de cette période ont été trouvés en Espagne et en Italie, et sur une bande de terrain traversant l'Allemagne, passant au Nord des Carpathes et aboutissant à la Russie méridionale. La Grèce n'a rien fourni jusqu'à présent; mais il est impossible d'affirmer qu'il en sera toujours ainsi. En tous cas les relations avec l'Orient pouvaient s'établir par l'Afrique du Nord, où les régions du Nil supérieur et l'Algérie ont été riches en trouvailles, et l'Europe a pu recevoir sa première civilisation par l'Italie et par l'Espagne qu'elle tendait comme deux bras vers le continent africain.

La France a été le principal centre de la plus ancienne culture. Nous en trouvons des souvenirs pour ainsi dire sur toute l'étendue de son sol et en nombre très considérable. En France seulement habitait une population proprement dite; quant aux autres régions alors libres de glaces, les trouvailles, fort rares et très disséminées qu'on y a faites, nous font supposer qu'elles devaient être maigrement peuplées par de petits troupeaux humains errant çà et là. C'est en France aussi que fut faite la saisissante découverte de l'existence d'une vie humaine, d'une vie sociale à l'époque interglaciaire, et le nom de ce premier stade de la civilisation fut emprunté à une petite bourgade de la vallée de la Marne appelée Chelles.

Il n'y a guère qu'une cinquantaine d'années que Boucher de Perthes comprit la signification des outils de pierre qui furent découverts dans les dépôts de graviers du nord de la France, à côté

d'ossements d'animaux disparus. Ces objets furent déposés avec d'épaisses couches de sable par de puissants fleuves dans le lit desquels coulent maintenant de petits cours d'eau tranquilles, au milieu d'alluvions affaissées.

La faune et la flore au milieu desquelles évoluaient les premières sociétés humaines, correspondent à un climat chaud. Il y avait là de grandes espèces aujourd'hui disparues, et notamment des éléphants, des hippopotames et des rhinocéros. Mais ces animaux et les autres n'étaient pas si différents de leurs correspondants actuels que l'homme n'ait pu s'accommoder de leur voisinage.

Les traces laissées par l'activité humaine à cette époque reculée sont seulement des outils de pierre provenant du gravier des fleuves ou plus rarement de cavernes qui servaient de lieux de refuge, et parmi eux on n'observe qu'un seul type d'outil complètement formé (fig. 1) présentant une pointe ou des bords affilés. Cet outil est le plus souvent grand et de forme lourde; mais il peut aussi être régulier et fait avec soin; il offre en somme des aspects assez divers, tantôt épais et massif, tantôt plus aplani et taillé tout autour. En tout cas, il a certainement joué un rôle très important, car on le retrouve sans changements essentiels à la fois en Europe et dans les deux continents voisins; et il a dû être célébré comme une invention précieuse par les hommes qui pouvaient encore se souvenir de l'âge précédent. Car désormais on était maître de la pierre; on savait façonner cette matière dure et lourde, on savait la rendre apte à frapper et à pénétrer. On se servait aussi des pointes et des tranchants que fournissaient les éclats de pierre; mais ils conservaient leur forme accidentelle et on ne les travaillait guère.

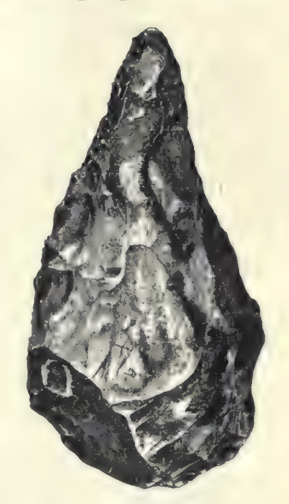


Fig. 1. Arme de silex, Angleterre. Evans, Stone Implements. ½.

Le premier pas en avant est donc fait, en ce sens qu'on a pris possession de la matière première qui va être considérée pendant bien des siècles comme la meilleure et la plus pratique, et qui le sera encore dans l'Europe septentrionale au deuxième millénaire avant l'ère chrétienne. Mais pour le moment, on ne sait encore lui donner qu'une seule forme, et, — détail bien significatif et bien

humain, — cette forme unique est celle d'une arme. C'étaient des hommes qui vivaient alors, des hommes doués de pensée et de sentiment comme ceux qui viendront plus tard et comme ceux d'aujourd'hui; nous allons les voir bientôt faire des inventions et produire des œuvres d'art. Ce devaient être des chasseurs, errants comme le gibier qui les entraînait partout où ils pouvaient le poursuivre, ou bien se fixant pour des séjours temporaires dans des endroits favorables. Ils ne se groupaient sans doute qu'en familles ou en petits clans. Était-ce encore la vie primitive, restreinte, celle où l'homme ne songeait qu'à son existence personnelle et à l'entretien des femmes et des enfants ? Il est plus que probable qu'il connaissait déjà l'association avec d'autres hommes, et que déjà commençait cette vie sociale dont la croissance et le lent élargissement caractérisent le progrès de la civilisation dans les anciens temps. Des petites sociétés on s'élèvera à des groupements plus vastes, et ceux-ci se rattacheront à une civilisation commune où pourront se répandre l'idée d'une vie pour d'autres, d'une vie pour tous, la notion de l'amour du prochain, doctrines que l'on travaille encore à introduire dans l'humanité, ou plutôt dont on rêve encore la réalisation : car nous n'en sommes que là, et pourtant le mouvement a commencé dès l'époque glaciaire.

A consulter : John Evans, *Stone implements*. London, 1897. Moriz Hoernes, *Der diluviale Mensch in Europa*. Braunschweig, 1903. Salomon Reinach, *Antiquités nationales*. Paris, t. 1. G. et A. de Mortillet, *Le Préhistorique*. Paris, 1900. P. Cazalis de Fondouce, *L'Hérault aux temps préhistoriques*. Montpellier, 1900. M. Boule dans *l'Anthropologie*. Paris, 1900.

II

Continuation de l'époque glaciaire dans l'Europe centrale. Le paléolithique moyen.

LA NATURE. — OUTILS. — RAPPORTS DE TEMPS.

Nous ne voulons pas faire ici un cours d'archéologie. En passant en revue la masse des trouvailles et les nombreuses explications

qu'on en a proposées, nous tromperions l'attente du lecteur qui veut savoir ce qu'on peut dire de certain sur la vie humaine en ces temps reculés. C'est pourquoi nous ne parlerons ni des variations de la faune, d'où l'on a conclu aux alternances du climat, ni des diverses façons de travailler la pierre, points de départ de divisions chronologiques qui ne sont pas encore admises sans réserves. Nous nous bornerons à certains traits généraux sur lesquels tout le monde doit être d'accord.

Il nous faut parler d'abord du centre de l'Europe, et spécialement encore de la France. On a constaté qu'à la plus ancienne période de Chelles succéda un autre âge marqué par un climat sensiblement différent, une faune en partie nouvelle et d'autres productions de l'industrie humaine. De cette évolution lente sort un peu plus tard une nouvelle période distincte, qu'on a dénommée d'après l'un des lieux de trouvailles les plus importants, la station de Solutré au centre de la France, dans le département de Saône-et-Loire.

Dans cette « période paléolithique moyenne », le climat est plus froid qu'auparavant, mais il est encore tempéré. Avec le climat, la faune se modifie. Le mammouth devient une espèce répandue : c'est un animal d'aspect étrange, avec son manteau de poils longs de deux pieds et des énormes défenses ; mais il n'est pas beaucoup plus grand que l'éléphant indien de nos jours. Ajoutez-y le cheval sauvage, qui est très commun et qu'on chasse pour sa chair. A Solutré, les os des bêtes qui avaient servi aux repas sont amoncelés autour des foyers et forment des couches épaisses, étendues, représentant des milliers et des milliers d'individus.

Nous ne retrouvons plus à cet endroit ni aux autres stations présentant la même faune, les vieux « coups de poing » de l'époque chelléenne. Ils sont remplacés par toute sorte de petites lames de silex, minces, taillées en pointe, et destinées sans doute à s'adapter à des armes de jet. Certaines formes simples, de travail rudimentaire, sont d'âge plus ancien, mais on rencontre maintenant des exemplaires soignés et même taillés avec une régularité remarquable (fig. 2). C'était l'époque des javelots ou des armes de jet. Cependant on commençait à fabriquer aussi des outils proprement dits, destinés à racler et à percer des trous. Il y avait donc un progrès ; mais il est difficile d'admettre, comme on va le voir tout à l'heure, que ce progrès ait eu son point de départ dans l'Europe moyenne.

La marche de la civilisation se manifeste encore par un commencement de travail artistique. Il faut rattacher à la période de Solutré des motifs ornementaux et des représentations figurées de types divers, et l'on voit maintenant, grâce à des découvertes faites dans ces dernières années, que l'art plastique, dont les premières manifestations connues appartenaient jusqu'ici à l'époque du renne (voir le chap. suivant) est en réalité un legs de la période précédente. A l'âge du mammouth et du cheval sauvage remontent encore plusieurs statuettes de femme debout, trouvées à Brassempouy dans la France du sud-ouest ; nous avons là les plus anciennes représentations du corps humain, et en même temps les plus anciennes manifestations de l'art que nous connaissions jusqu'à ce jour. Ce sont des figurines taillées dans l'ivoire et par suite fort endommagées par les siècles; mais elles sont de tous points semblables à la figurine de pierre très bien conservée dont nous donnons ici une reproduction (fig. 3) : celle-ci a été trouvée avec plusieurs autres près de Menton (Alpes-Maritimes), dans des grottes, parmi de grands dépôts de débris et de détritus dont l'épaisseur allait jusqu'à 10 mètres. Le caractère le plus saillant de ces statuettes primitives, ce sont des formes très adipeuses, notamment à l'arrière-train et aux hanches.



Fig. 2. Pointe de sagaie. Paléolithique moyen. L'Anthropologie, IX (1898) ½.

On a trouvé des figures analogues en pierre dans l'île de Malte et en argile dans la vallée du Nil; et il est bien clair que toute une catégorie nombreuse de statuettes découvertes dans le domaine hellénique et provenant d'une époque relativement tardive, c'est-à-dire du troisième millénaire avant J.-C. (voir p. 35), sont apparentées aux précédentes et se rattachent à la même représentation primitive des formes humaines. Ce sont là des constatations importantes. Car on peut soupçonner à l'âge du mammouth, entre l'Europe occidentale et les régions orientales de la Méditerranée, une relation analogue à celle que nous avons marquée à une époque antérieure, la plus ancienne de toutes

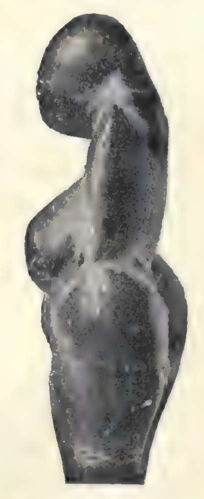


Fig. 3. Statuette de femme nue en stéatite. Menton. L'Anthropologie, IX (1898) ½.

(chap. I); et nous sommes en état de suivre une tradition qui se poursuit assez avant dans le temps, jusqu'à un âge où l'on peut au moins calculer par millénaires.

Les figures égyptiennes de ce type primitif ont été trouvées dans les tombeaux préhistoriques qu'on ne peut faire remonter plus loin que le 5e ou 6e millénaire, et nous admettons que les figurines européennes de la période de Solutré appartiennent à la même époque ou à une époque plus récente. L'histoire de l'humanité paraît en somme assez courte quand on considère des rapports de ce genre. Mais nous reviendrons plus loin sur cette question de chronologie (p. 15 et 31).

A consulter : L'Anthropologie. Paris, 1894 et suiv., et les ouvrages cités précédemment.

III

Fin de l'époque glaciaire dans l'Europe moyenne. Le paléolithique récent.

CONDITIONS NATURELLES. — ARMES ET OUTILS.
PARURES. — ART. — FIGURES PEINTES. — HABITATIONS. — TOMBEAUX.
SURVIVANCES MODERNES.

Il est certain qu'après la période précédente il s'établit un climat froid et sec sur l'Europe occidentale et centrale, comme conséquence d'une dernière extension des glaces. La nouvelle période est celle du paléolithique récent ou du magdalénien, — ce dernier adjectif rappelant le nom d'un célèbre lieu de trouvailles, la station de la Madeleine, sur les bords de la Vézère. Le mammouth et le cheval sauvage sont maintenant rares; en revanche le renne et le bison sont très répandus. Comme précédemment, la civilisation a son centre sur le territoire de la France : c'est surtout dans la région méridionale de ce pays que les trouvailles sont fréquentes : elles proviennent en majeure partie de cavernes et comprennent des milliers d'objets. Mais les contrées avoisinantes, plus ancien-

nement habitées, doivent avoir eu aussi dans cette nouvelle période une population plus dense; on a fait beaucoup de découvertes dans l'Allemagne de l'Ouest et du Sud, à l'Est jusque dans la Russie occidentale et en Suisse également. D'ailleurs ces trouvailles sont médiocres en comparaison du contingent fourni par la France, où la civilisation atteignait son degré le plus élevé à tous les points de vue.

Nous sommes encore à l'époque des armes de jet; mais la pointe de silex est presque complètement remplacée par de nouveaux types dont les matières premières sont la corne de renne et les os d'animaux. Il faut signaler notamment comme très abondantes et très caractéristiques ces pointes qu'on appelle des harpons et qui présentent des crochets ou barbelures d'un côté ou des deux côtés à la fois (fig. 4). Le travail du silex se poursuit cependant et même il est plutôt en progrès. On fabrique des couteaux par la division du silex en longues lames minces, et on les transforme aussi en racloirs, en perçoirs et en scies de formes particulières. Or tous ces outils sont précisément ceux que nous ne cesserons de rencontrer pendant l'âge de la pierre tout entier, jusqu'à l'entrée en scène du métal. Dès l'époque magdalénienne, l'homme a déjà réalisé certains types définitifs.

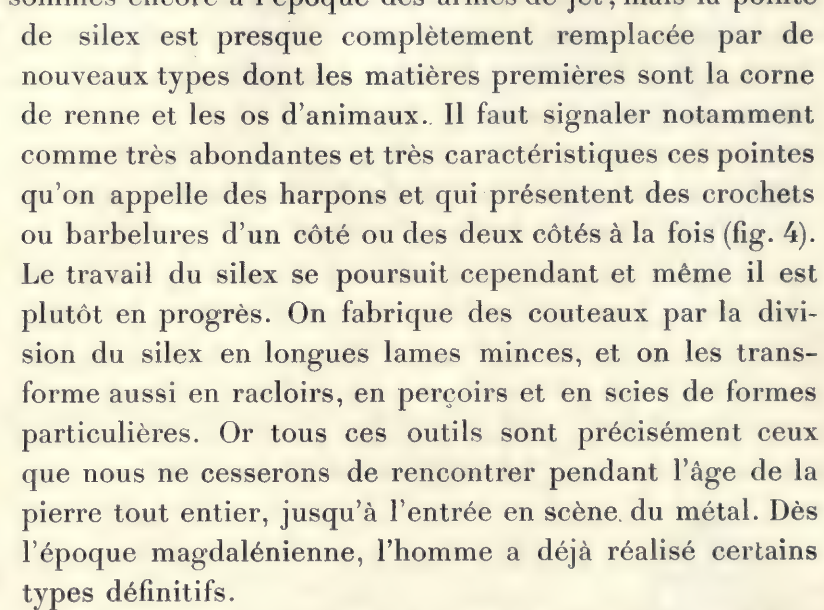




Fig. 4. Pointe de harpon en corne de renne, avec barbelures. De Mortillet. Musée préhist. ⅓.

Les parures occupent une place importante dans l'industrie de ce temps. Sur ce point également une tradition durable se fonde; et s'il est vrai que plus tard la civilisation de la pierre fera beaucoup d'additions à l'article parure, on continuera néanmoins, comme à l'âge du renne, à aimer les dents d'animaux et les coquilles perforées. On recherchait des minéraux voyants et rares; et des valves de coquillages destinées à l'ornement furent transportées du bord de la mer dans l'intérieur de la France. Nous rencontrons souvent dans les fouilles des couleurs minérales, rouges et noires, et des mortiers de pierre, à petit godet, dans lesquels se broyaient ces couleurs. Elles servaient sans doute à peindre le corps humain. Ainsi a pu commencer à s'établir la coutume de se tatouer le visage, coutume que nous constatons plus tard en Europe, que la Grèce n'a connue qu'à une époque très reculée, — à l'époque prémycénienne

(p. 35), — mais que les Irlandais et les Pictes conservaient encore dans le haut moyen âge.

Il y eut alors un art, un art véritable; il est vrai que cet art ne se manifeste guère que dans la France méridionale ; on le voit, c'est toujours à la France qu'il faut en revenir. Il s'agit d'entailles faites en général sur des cornes de renne, mais aussi sur l'ivoire et la pierre. Ces représentations figurées sont fort abondantes (on en compte plus de 300), et elles sont certainement la manifestation d'un mouvement artistique commencé plus anciennement dans le solutréen. D'ailleurs cet art est encore primitif; il est tout engagé dans la nature. Il reproduit surtout des animaux, en particulier des rennes et des chevaux, rarement des poissons et des oiseaux, et plus rarement encore des hommes; on trouve parfois des images de plantes, mais pas d'ornementation proprement dite, seulement des combinaisons très élémentaires de lignes en zigzag et de lignes courbes. Plus tard, à une époque avancée de l'âge de la pierre, nous verrons apparaître l'ornementation artistique, régulière; pour le moment, on s'occupe seulement de reproduire les objets naturels. Point de style ni de régularité. Ce sont de rapides esquisses, souvent inachevées, exécutées sans calcul, sans adaptation aux formes et aux surfaces, des groupes en désordre où se mêlent des figures de toutes les tailles. Ce sont tantôt de simples traits, tantôt des bas-reliefs, ou enfin des rondes-bosses. Nous avons là l'expression remarquable d'un besoin spontané, à demi-inconscient d'activité artistique. Et les dons naturels ne manquaient pas à ces graveurs et sculpteurs primitifs : plusieurs de leurs œuvres ont une véritable valeur d'art (fig. 5-6).



Fig. 5. Tête de cheval (solutréen). L'Anthropologie. Paris, V (1894). ½.



Fig. 6. Rennes et poissons. (Age du renne). L'Anthropologie, V (1894). ½.

On a découvert aussi des figures coloriées tout à fait analogues aux précédentes. Des découvertes récentes nous ont fait connaître ces premiers essais de peinture. En 1901 MM. Capitan et Breuil déblayèrent la grotte de Font-de-Gaume dans la Dordogne. Assez large à sa partie antérieure, cette grotte se resserrait fortement à une profondeur de 200 pieds, pour aboutir ensuite à une longue chambre haute de 9 pieds et large de 18. Or on découvrit sur les parois de nombreuses figures d'animaux et on en trouva encore d'autres plus à l'intérieur à une distance de 350 pieds de l'entrée. Les archéologues notèrent en tout 80 figures reconnaissables, grandes et petites, représentant des bisons, des chevaux, des rennes et des antilopes, 2 seulement représentaient des mammouths. Elles sont en grande partie peintes à l'ocre rouge et au noir sur la roche calcaire, mais en partie aussi formées de lignes en creux. Ces deux procédés se combinent sur la fig. 7 qui représente deux rennes. Peu de temps auparavant, les mêmes savants avaient découvert dans une grotte voisine, celle de Combarelles, également à une grande profondeur (soit à environ 350 pieds de l'entrée) une collection encore plus grande de représentations animales, dont 14 consacrées au mammouth (fig. 8). Ici les couleurs étaient employées avec beaucoup plus de parcimonie que dans la grotte de Font-de-Gaume : cette circonstance jointe à d'autres tend à prouver que les images de Combarelles sont antérieures aux précédentes, qui appartiennent clairement à l'âge du renne.



Fig. 7. Rennes. Grotte de Font-de-Gaume. Hauteur : environ 4 pieds. Revue de l'Ecole d'Anthropologie, XII (1902).

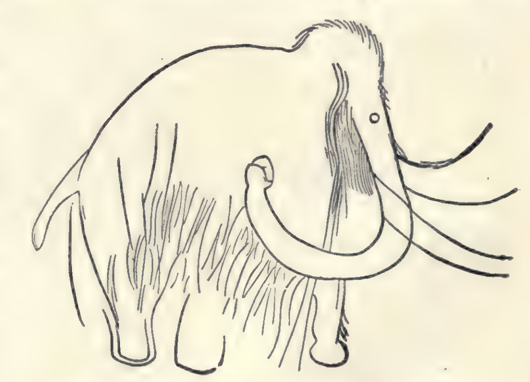


Fig. 8. Mammouth. Grottes de Combarelles. Revue de l'Ecole d'Anthropologie, XII (1902). 1/18.

Les gens qui se donnaient ces distractions artistiques dans les profondeurs des cavernes, loin de l'air et de la lumière, faisaient là des séjours périodiques; ou bien encore ils campaient dans des abris ouverts, sous des rochers en saillie. Ils établissaient un foyer, autour duquel s'accumulaient peu à peu tous les détritus de la vie journalière. Le dépôt grandissait et l'on transportait le bûcher à une place plus élevée. Ainsi se formèrent d'épaisses couches de débris contenant des os d'animaux pris à la chasse et utilisés dans les repas. Parmi ces animaux il faut placer en première ligne le renne qui fournissait non seulement une chair comestible, mais dont les bois et les os étaient transformés en outils, tandis que sa dépouille servait à vêtir l'homme. Les vêtements étaient certainement cousus à l'aide de ces poinçons lisses et de ces minces aiguilles avec chas que l'on rencontre souvent dans les fouilles. L'homme possédait de bonnes armes de jet; mais il ne devait connaître encore ni l'arc ni la flèche, et en tout cas, il n'existait pas plus qu'à l'âge précédent d'instrument faisant fonction de hache. Pas de vases d'argile. Aucun animal domestique, pas même le chien.

On enterrait les morts sur l'emplacement habité, à l'endroit même de la grotte où ils avaient vécu et où leurs descendants allaient continuer à vivre. Nous avons là le plus ancien mode d'ensevelissement, celui qui consiste à ne pas se séparer du cadavre et à le conserver près de soi. On découvre tout au fond des plus épaisses couches de débris du solutréen et du magdalénien des restes humains reposant sur des foyers ou tout auprès.

Une bonne partie de cette curieuse civilisation passa en héritage aux époques postérieures; mais beaucoup d'éléments disparurent aussi : par exemple l'art primitif et naturel dont nous venons de parler. Il faut remarquer cependant que de nos jours certaines populations de culture inférieure : Boshimen, nègres d'Australie et Tchousques du Nord, représentent d'une manière analogue les êtres et objets de la nature et ignorent de même l'art ornemental régulier. Le stade de développement est le même; j'ajouterai cependant que les dispositions artistiques des peuplades modernes sont loin d'égaler celles dont témoignaient les hommes de l'âge du renne. Notons encore que l'on voit disparaître dans la période postérieure de l'âge de pierre l'un des caractères les plus frappants du magdalénien : cette existence consacrée à la chasse avec des armes de

jet. Mais nous retrouvons un genre de vie à peu près identique chez les populations polaires actuelles ; et il est vraisemblable que la civilisation de l'âge du renne a réellement émigré vers les glaces du nord avec les animaux eux-mêmes, lesquels ont dû fuir peu à peu le climat de l'Europe centrale devenu trop chaud pour elles.

A consulter : Revue de l'École d'Anthropologie, 1902, et les ouvrages cités p. 6.

IV

Le paléolithique et le néolithique ancien en Italie.

PAS D'AGE DU RENNE.
CONDITIONS GÉNÉRALES DU DÉVELOPPEMENT PALÉOLITHIQUE.

L'évolution suivit en Italie une marche différente de celle que nous venons d'indiquer pour l'Europe centrale. L'Italie n'a pas connu l'âge du renne. L'invasion du froid qui amenait dans l'Europe moyenne les espèces animales aujourd'hui confinées vers le pôle ne se fit pas sentir au Sud, ou du moins tout ce qui eut lieu c'est que le climat chaud de la période chelléenne fut remplacé par des conditions de température et de vie à peu près analogues aux conditions actuelles, ce qui rendit possible l'existence des espèces animales caractéristiques de la période géologique actuelle. Des grandes espèces aujourd'hui éteintes on passa sans interruption à la faune moderne, et l'âge de pierre néolithique succéda par une évolution régulière à l'âge paléolithique. Ce sont justement ces conditions spéciales qui ont rendu plus malaisé de noter en Italie les étapes de la civilisation et d'effectuer le classement en périodes ; le même travail était beaucoup plus facile pour la France, grâce à cette solution de continuité marquée par l'âge du renne.

Cependant on a trouvé en Italie des types solutréens ainsi que des types magdaléniens. L'avenir nous apprendra sans doute que l'Italie eut comme l'Europe moyenne une période des javelots ou des armes de jet, caractérisée par des objets analogues à ceux des groupes de Solutré et de La Madeleine. Il est même possible de soutenir que le mouvement de civilisation de l'Europe centrale a eu

précisément son point de départ en Italie. Et l'on ne peut empêcher que cette hypothèse n'en suggère d'autres.

L'Afrique du Nord n'a pas connu non plus l'âge des grands froids et du renne : là comme en Italie l'évolution se fit en ligne droite, et nous trouvons dans le premier âge de pierre égyptien des types fort apparentés à ceux de Solutré et de La Madeleine ; seulement, dans l'état où ces trouvailles se présentent à nous, on ne peut démontrer encore qu'elles appartiennent précisément à une période particulière immédiatement postérieure aux plus anciens objets connus du type chelléen. Les pays orientaux, — sans que nous puissions préciser davantage, — ont dû donner l'impulsion à la civilisation de l'Italie peu de temps après la période chelléenne, à une époque où existaient dans la péninsule les formes animales actuelles, tandis que l'Europe moyenne avait encore un climat froid et une faune aujourd'hui éteinte. L'Italie eut son premier âge de pierre néolithique en même temps que la France avait son dernier âge paléolithique ; la culture de l'Europe moyenne n'était que la périphérie d'une civilisation plus avancée dans le Midi.

Cette théorie nous aiderait à comprendre beaucoup d'autres choses, et en particulier les traits essentiels de l'évolution du paléolithique. Il n'y aurait eu dans l'Europe moyenne qu'une seule grande période de froid après le climat chaud de l'époque chelléenne où l'homme apparaît pour la première fois ; après s'être abaissée au cours du solutréen, la température devient très froide pendant le magdalénien pour se radoucir jusqu'à l'époque actuelle. Tout cela suppose un espace de temps fort long, mais qu'il ne paraît pas impossible d'embrasser d'un coup d'œil ; et d'ailleurs en considérant l'Égypte et l'Italie, où l'évolution se poursuit sans hiatus à la même époque, nous sommes encore moins tentés d'admettre que ce développement ait occupé une durée énorme. On est amené à douter fortement de la valeur des théories géologiques suivant lesquelles la période glaciaire, — et par suite l'apparition de l'homme, — devrait être reculée dans un passé insondable, que des calculs d'ailleurs contradictoires placent un grand nombre de fois dix mille ans en arrière. Mais nous reviendrons sur ce sujet à propos d'ensembles de faits plus considérables (p. 31).

A consulter : Bulletino di paletnologia italiana, t. XXVIII, p. 158.

V

Commencement de la période néolithique dans l'Europe moyenne et septentrionale.

CONDITIONS NATURELLES. — OUTILS. — TROUVAILLES DE TRANSITION. EUROPE SEPTENTRIONALE. — GÉNÉRALITÉS.

La nature change maintenant d'aspect dans l'Europe moyenne; la faune et la flore y deviennent telles que nous les voyons aujourd'hui ou telles qu'elles étaient au début des temps historiques; il s'établit un climat à peu près semblable au climat actuel; mais d'ailleurs la vie de l'humanité se poursuit sans changements. C'est maintenant le cerf qu'on chasse dans le domaine français, autrefois parcouru par le renne : nous le voyons par les dépôts des cavernes, où les os de renne vont diminuant à mesure qu'on s'élève de couche en couche, jusqu'à ce qu'ils soient complètement remplacés vers la surface par des os de cervidés. Du reste nous n'observons aucune modification essentielle dans les traces laissées par l'homme.

On fabriqua des armes de jet en taillant de longues pointes à double dentelure dans les cornes du cerf comme on les taillait auparavant dans les cornes du renne ; les outils de silex sont en somme analogues à ceux de l'époque immédiatement antérieure.

En beaucoup d'endroits cependant les modifications du climat et de la faune ont eu pour conséquence l'abandon temporaire ou définitif de l'ancien emplacement habité ; on a souvent observé en examinant les cavernes depuis la France jusqu'à l'Autriche, que les gisements paléolithiques sont recouverts de couches épaisses dues à la nature, et sur lesquelles on ne trouve pas d'objets de l'époque de transition, mais des objets provenant d'une période avancée de l'âge de la pierre. On dirait qu'il y a un hiatus, un vide entre l'époque glaciaire et l'époque géologique actuelle ; et c'est seulement dans ces dernières années que ce vide a été comblé par d'heureuses trouvailles faites dans le Sud de la France.

Il faut signaler comme particulièrement importante à ce point de vue l'exploration faite par M. Piette dans la grotte du Mas-d'Azil (Ariège), d'où dérivent les noms de « période asyléenne » ou d' « asylien ». Il y avait dans cette grotte des couches contenant des os de cerfs, de chevreuils et de chevaux, mais pas d'os de rennes, des harpons en corne de cerf, mais pas encore de poteries d'argile. M. Piette y découvrit en quantité considérable de ces curieux petits galets, encore inexpliqués, bariolés de bandes rouges et de dessins divers (fig. 9), plus des godets avec des restes de couleurs. L'emploi de la couleur rouge est une tradition de l'époque antérieure, et d'une façon générale cette civilisation conserve un caractère paléolithique sans additions essentielles.



Fig. 9. Pierre coloriée de la grotte du Mas-d'Azil. Piette, les galets coloriés. ½.

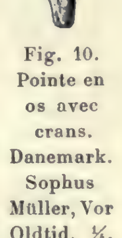


Fig. 10. Pointe en os avec crans. Danemark. Sophus Müller, Vor Oldtid. ½.

Des trouvailles très voisines de celle-là, mais certainement un peu plus récentes, ont été faites en Écosse et principalement dans toute l'Allemagne du Nord, ainsi qu'à l'intérieur de la Russie et en Danemark. Elles sont caractérisées par les longues pointes barbelées en corne de cerf (fig. 10) et par un type de pointe plus compliqué avec des tranchants artistement incrustés, consistant en petites lames de silex. Ces régions, qui avaient été couvertes jusqu'alors par les glaces, venaient de se peupler pour la première fois. Il est possible que l'homme se fût déjà avancé vers le nord à la suite du renne qui fuyait le climat devenu plus chaud de l'Europe centrale (p. 14); mais en tout cas un peuplement véritable n'eut lieu que plus tard, après l'apparition du cerf. Les harpons sont faits avec les os du cerf et non du renne, et plus généralement il n'existe pas, du moins en ce qui concerne la Scandinavie, de preuve certaine de l'existence simultanée de l'homme et du renne. La plus ancienne trouvaille danoise, faite dans la tourbière de Mullerup en Séeland, présente des os d'élan en grande quantité, mais aucun os de renne; sa date est clairement indiquée par la présence de nombreuses pointes barbelées et par l'absence de vases d'argile.

Ainsi donc le Nord fut colonisé à une époque tardive en comparaison de l'Europe occidentale et méridionale; bien qu'il fût peut-être préférable de s'abstenir de toute hypothèse chronologique,

on pourrait dire cependant, sans trop préciser, que cette colonisation n'eut guère lieu avant le cinquième ou le sixième millénaire (voir p. 31). Le Nord reçut sa civilisation de l'Occident, et ce mouvement se poursuivit aux époques postérieures, jusqu'à ce que, — très tard dans l'âge de la pierre, — de nouvelles voies furent frayées à travers l'Europe. C'est par suite des conditions naturelles que le Nord était resté si longtemps en arrière ; c'était la nature qui avait fait de la France un centre de civilisation dès l'époque paléolithique; et c'est encore la nature qui donna à l'Italie son évolution rapide et particulière. Les différences principales que nous apercevons entre les civilisations et qui persistent fort tard dans les temps anciens ont leurs causes profondes dans l'état du milieu physique pendant et après la période glaciaire.

A consulter : ED. PIETTE, *Les galets coloriés du Mas-d'Azil.* G. SARAUW, dans *Aarböger or nordisk Oldkyndighed og Historie* (*Mémoires des Antiquaires du Nord*), 1903.

VI

L'ancien âge de pierre néolithique. L'époque des amas coquilliers.

LES HACHES. — LES AMAS COQUILLIERS. — ORIGINE DE LA CIVILISATION. HÉRITAGES DU PASSÉ.

L'étude du stade suivant fournit une bonne confirmation à la théorie générale d'après laquelle, dès les temps les plus reculés, l'Orient a été la source lointaine et le Midi la source prochaine de la civilisation du reste de l'Europe. Seulement notre connaissance de cette nouvelle période a suivi une marche à rebours : tandis que le Nord était complètement exploré depuis longtemps, nous commençons à peine à savoir quelque chose de la civilisation du Midi et de l'Orient à la même époque.

C'est l'apparition de la hache dans l'industrie humaine qui est

la caractéristique du stade nouveau. Les haches, taillées seulement et non polies, sont l'élément qui marque la frontière entre le néolithique et le paléolithique. C'est dans les amas coquilliers du Danemark qu'on apprit d'abord à les connaître sous leurs deux formes principales : les unes taillées tout autour, les autres présentant d'un côté une surface d'éclatement (fig. 11 et 12) ; nulle part elles ne sont en aussi grand nombre qu'en Danemark ; nulle part les trouvailles de cette période ne sont aussi claires et d'interprétation aussi aisée.



Fig. 11. Hache en silex. Égypte. Musée National de Copenhague. ½.

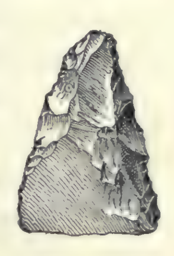


Fig. 12. Hache en silex. France. Revue mens. de l'École d'anthropologie, 1898. ½.

Les débris de repas forment des amoncellements étendus et épais qui se composent principalement d'huîtres et d'autres coquillages comestibles. La nourriture se préparait sur le tas de débris ; celui-ci contient de nombreux foyers faits avec des pierres; à mesure que le tas s'exhaussait, on transportait les foyers plus haut. C'est là qu'on fabriquait les outils ou qu'on les réparait; c'était là le centre de l'existence journalière; c'est là qu'on habitait; l'amas de débris était à proprement parler la maison. Nous trouvons parmi les écailles d'huîtres des outils, le plus souvent jetés au rebut pour cause de détérioration, et des tessons de vases d'argile, qui font leur première apparition dans la vie des hommes du Nord. Ces vases avaient des parois épaisses et étaient dépourvus d'ornementation ; ils se ramènent à deux types seulement : de grandes cruches à fond pointu et des écuelles ovales à fond arrondi. C'étaient des populations de chasseurs et de pêcheurs qui vivaient là, sur les côtes de la mer ou au bord des lacs intérieurs ; mais ces hommes n'étaient point nomades; ils avaient des établissements fixes où ils demeuraient pendant très longtemps. A la place du javelot d'autrefois, la flèche devient l'arme ordinaire de la chasse ; elle est munie d'une large pointe fort curieuse à tranchant transversal (fig. 13). Le chien est devenu maintenant l'auxiliaire de

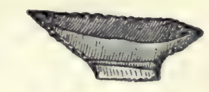


Fig. 13. Pointe de flèche en silex, provenant d'un amas coquillier du Portugal. Cartailhac, Ages préhist. de l'Espagne. 1/1.

l'homme; il recevait sur l'amas de coquilles, à côté de son maître, la récompense de la part qu'il avait prise à une chasse heureuse.

Mais tous ces progrès n'ont pas eu le Nord pour pays d'origine; ils y ont été transportés à travers l'Europe. L'ancêtre des premiers chiens domestiques paraît bien être le chacal, dont la patrie est dans le sud-est de l'Europe et en Afrique. Les haches des amas coquilliers du Danemark se retrouvent non seulement vers l'est jusqu'en Russie mais aussi vers l'ouest, dans l'Angleterre méridionale et dans toute la région française où elles caractérisent comme dans le Nord l'ancien âge de pierre néolithique, ou le « campignien », ainsi nommé d'après la bourgade de Campigny. On a également trouvé de ces haches en Italie, à la fois dans la partie septentrionale et en Apulie; et quant aux poteries à fond pointu ou arrondi, elles constituent au Sud comme à l'Ouest les types les plus anciennement connus en ce genre. Un élément très caractéristique de l'époque dont nous parlons, ce sont, en France et en Italie, les petites pointes de flèches à tranchant transversal, qui du reste se répandirent peu à peu sur toute l'Europe et se conservèrent très tard. Enfin on trouve en Égypte les mêmes haches particulières, ainsi que des vases d'argile rappelant beaucoup par la forme ceux qu'on a recueillis depuis l'Italie jusqu'au nord de l'Europe. C'est de l'Orient qu'a dû partir la vague civilisatrice qui se déversa sur l'Europe méridionale et occidentale pour déposer enfin les amas coquilliers le long des côtes danoises.

Mais ce serait une erreur de croire que la civilisation ait eu le même aspect dans le Midi que dans le Nord. L'Italie avait certainement reçu déjà beaucoup des éléments dont nous parlerons au chapitre suivant; et quant aux populations du Nord, la culture ne leur parvint sans doute, à l'époque des amas coquilliers, que sous une forme abrégée et réduite. Mais, comme le cas se représentera si souvent plus tard, la Scandinavie, placée à la périphérie du monde civilisé, garda plus longtemps certains éléments, leur donna un développement plus ample, et c'est pourquoi les trouvailles nordiques sont plus complètes et plus faciles à comprendre que celles du Midi, où de nouvelles influences se firent sentir de meilleure heure ; mais en même temps des conditions naturelles favorables, une grande facilité à se procurer la matière première la plus importante, savoir le silex, doivent avoir contribué à donner à l'ancien néolithique danois un développement aussi complet. Ce sont des

facteurs analogues qui assuraient à la France le premier rang au cours de la période paléolithique.

Si la période ici considérée a introduit des innovations et des progrès, elle contient aussi un grand nombre de survivances de la période précédente. Beaucoup de petits instruments destinés à couper, à percer, à scier et à racler sont encore les mêmes qu'à l'époque du renne. Comme auparavant, on continuait à conserver les morts près de soi : il n'est pas rare dans les dépôts danois de trouver des squelettes à l'endroit même où les hommes habitaient et faisaient leurs repas, et il en est ainsi des dépôts correspondants découverts sur les côtes du Portugal : ici en effet un seul de ces amas contenait les ossements d'environ cent individus. Dans tous les pays montagneux, fréquemment en France, en Italie et en Espagne, ainsi qu'en Suisse et en Bavière et parfois en Angleterre et en Hongrie, on continua jusque pendant le récent âge de la pierre à se servir des grottes comme de demeures pour les vivants et de lieux de sépulture pour les morts. Le nombre des squelettes est souvent considérable et d'autre part l'épaisseur des dépôts accumulés dans les mêmes grottes témoigne d'un séjour très prolongé.

A consulter : A. P. Madsen, Sophus Müller, etc. *Affaldsdynger fra Stenalderen*, 1900. (*Les amas coquilliers de l'âge de la pierre;* publ. avec résumé en français). *Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie*, 1898. *Bulletino di paletnol. Italiana*, t. XXVIII, pp. 63, 158.

VII

Le récent âge de la pierre dans l'Europe méridionale.

HACHES POLIES. — MATÉRIAUX UTILISÉS. — NÉPHRITE, JADÉITE, ETC. ORNEMENTATION. — DIFFUSION EN EUROPE. — ÉLEVAGE DU BÉTAIL. AGRICULTURE. — HABITATIONS. — VILLAGES. — TOMBEAUX. — EXTENSION EN EUROPE. — EUROPE DU SUD-EST. — ÉGYPTE. — CHRONOLOGIE.

Après la hache simplement taillée nous voyons apparaître la hache polie, aux surfaces lisses, au tranchant régulier. Une fois

adopté, cet outil perfectionné supplanta entièrement l'ancien; objet d'usage journalier, il se présente communément dans les fouilles. Aussi fournit-il un excellent critérium de l'époque qu'on a pu appeler « l'âge de la pierre polie ». Mais du reste, cette hache meilleure n'est qu'un élément, et non le plus important, de tout un ensemble de progrès remarquables. Avec le récent âge de la pierre commence vraiment la civilisation actuelle; c'est le point de départ d'un développement ininterrompu, sans cesse enrichi par des apports orientaux, et qui, dans les pays du Sud, va de l'époque où l'homme taille les haches de pierre jusqu'à celle où il sculpte ces statues de marbre admirées de tous les siècles. Cette évolution exigea d'ailleurs deux mille ans environ; et le reste de l'Europe ne suivit que lentement et partiellement l'exemple du Midi.

Nous ne rencontrons en Italie aucune hache polie fabriquée avec le silex, bien que cette pierre fût mise largement à contribution pour d'autres outils et pour des armes; il en est de même en Grèce, en Espagne et dans de vastes régions situées à l'est de l'Europe moyenne. Le fait ressort par exemple d'une manière frappante de fouilles exécutées avec soin dans l'emplacement d'une station préhistorique près de Boutmir en Bosnie : on y recueillit environ six mille haches et ciseaux, mais sur ce nombre, il n'y avait pas un objet en silex; pourtant, il était facile de se procurer le silex dans la région, et d'ailleurs, on s'en servait pour d'autres objets. Il en est tout autrement au nord des Alpes, où les haches de silex poli apparaissent avec une fréquence croissante à mesure qu'on remonte jusqu'en Angleterre et en Scandinavie. Cet état de choses provient sans doute principalement de ce que l'art difficile de polir une matière aussi dure que le silex se développa tardivement dans les pays plus septentrionaux, où l'âge de la pierre eut sa plus longue durée. Les trouvailles danoises nous renseignent là-dessus avec une clarté parfaite; en effet, parmi les haches polies qu'on y rencontre, celle du type le plus ancien sont toutes fabriquées avec d'autres pierres que le silex, tandis que les types les plus récents ont le silex pour matière exclusive.

Le fait qu'en Italie, où les haches étaient précédemment taillées dans le silex, on employa exclusivement d'autres espèces de pierre après que le polissage eut été connu, doit venir de ce que cette innovation n'a pas pris naissance dans le domaine italien. Elle est tout

aussi peu originaire de la Grèce, où l'on ne connaît d'ailleurs pas de haches en pierre plus anciennes que les haches polies. Le nouvel outil apparaît dans le Midi sous sa forme parfaite, présentant le même type que les anciennes haches polies que l'on rencontre partout en Europe : plus ou moins rebondies et s'effilant vers le dos ou formées de deux surfaces bombées entre des bords minces (fig. 14). Nous rencontrons des types essentiellement analogues dans toute l'Asie antérieure et en Égypte. La découverte a dû être faite en Orient ; on continua dans le Midi de l'Europe à appliquer le procédé de polissage aux mêmes espèces minérales dans lesquelles étaient taillés les premiers outils connus en ce genre.



Fig. 14. Hache en diabase. Italie. Bull. di paletnol. Ital. XXVI. ½.

Il est très curieux de constater que dans le Midi et dans le Centre de l'Europe, et notamment dans la région qui va de la Hongrie à la Suisse, les fouilles nous ont fourni de nombreuses haches, faites avec des pierres qui n'appartiennent pas proprement au sol de l'Europe, mais qui se rencontrent communément dans l'Asie intérieure : telles sont la néphrite, pierre très dure, à grain serré, la jadéite et la chloromélanite, pour la plupart de couleur verdâtre. Il est vrai que dans ces dernières années, on a réussi, après beaucoup de recherches, à découvrir ces minéraux dans les Alpes ; mais dans les conditions où se présentent les gisements en question, il n'est guère vraisemblable qu'ils aient pu approvisionner des régions aussi étendues. On doit bien plutôt admettre qu'une grande partie au moins des outils mentionnés plus haut ont été apportés par le commerce de cet Orient qui avait enseigné aussi l'art de polir les haches. A une époque un peu postérieure, il se fit dans les limites de l'Europe même un commerce étendu d'objets en pierre (voir p. 51).

Nous sommes encore ramenés vers l'Orient par l'autre élément caractéristique du récent âge de pierre, je veux dire l'ornementation que nous font connaître principalement les vases d'argile. L'ancien art naturaliste a disparu sans laisser de traces ; plus d'animaux ni de plantes : au lieu de cela, des dessins réguliers, secs et monotones, formés par les combinaisons diverses du point et de la ligne. Ainsi commença en Europe l'art proprement dit, qui après avoir été confiné pendant de longs siècles dans cette ornementation stylisée,

géométrique, finira un jour par s'émanciper. Car remarquons bien qu'il y avait là un progrès; c'était de l'art conscient, voulu, succédant aux impulsions artistiques inconscientes, aux caprices des dessinateurs de l'époque paléolithique. Et d'ailleurs, cette nouveauté rentrait dans le bagage de civilisation que le récent âge de pierre recevait de l'Orient. L'Égypte primitive connaissait le même art décoratif, et il est abondamment représenté aussi dans les plus anciennes trouvailles cypriotes. Ici les ornements, légèrement imprimés, sont souvent remplis par une matière blanche, gypse ou chaux, ce qui est d'un usage fort répandu également en Europe. Partout où il se montre, ce genre d'ornementation présente, malgré les variations dues aux temps et aux lieux, un caractère uniforme, témoignant d'une origine commune. Cependant, il a été difficile, pour beaucoup de régions du Midi, de découvrir dans des trouvailles appartenant exclusivement à l'âge de la pierre, des vases d'argile décorés comme je l'ai indiqué. Ainsi, il n'y a pas très longtemps qu'en Sicile on a mis la main sur une trouvaille de ce genre dans un ancien emplacement habité à Stentinello, dans les environs de Syracuse : là, au milieu d'une couche sans mélange, contenant des haches polies en basalte et des éclats de silex, on a trouvé de nombreux tessons de vases portant les ornementations de l'époque, avec incrustations en blanc (fig. 15). Par contre les poteries de ce genre appartiennent le plus souvent à des trouvailles mixtes, révélant déjà l'influence du métal : tels sont les vases déterrés à Ciempozuelos près de Madrid, les plus beaux et les mieux travaillés que nous ayons dans ce style (fig. 16).



Fig. 15. Tesson de vase d'argile. Sicile. Bull. di paletnol. Ital. XVI 1/1.

Parti des pays du Sud, cet art d'origine orientale qui accompagne partout la hache polie se répandit dans le monde européen. Nous retrouvons partout jusqu'aux moindres particularités : ainsi, sur les bords de la Baltique comme sur les bords de la Méditerranée, on imprimait avec le bord dentelé de certains coquillages (*Cardium*) les lignes délicatement frisées des ornementations. On fabriqua maintenant de nouveaux types de vases à parois plus minces; ils témoignent souvent d'un travail soigné, bien qu'ils soient sans valeur artistique véritable et qu'ils conservent la couleur naturelle

de l'argile. Des vases du type représenté à la fig. 17 nous fournissent un bon exemple de la continuité de la production céramique à travers toutes les régions de l'Europe : nous les retrouvons presque sans variations de forme ni d'ornementation à la fois en Espagne et en Italie, en France et en Allemagne, en Angleterre et en Scandinavie, ce qui ne les empêche pas naturellement d'être dans chaque pays des produits indigènes. Mais cette transmission de peuple à peuple demande beaucoup de temps. Dans le Midi, ces poteries appartiennent à la dernière période de l'âge de la pierre; en Danemark, elles se rencontrent dans les « chambres de géants », lesquelles correspondent dans l'histoire de la civilisation à ces constructions funéraires des pays du Sud dont nous parlerons à propos de la période mycénienne ; c'est dire qu'elles sont beaucoup plus récentes. D'ailleurs, nous reviendrons plus en détail sur l'intervalle chronologique qui sépare les faits de même nature respectivement dans le Nord et dans le Midi (p. 52 et suiv.).

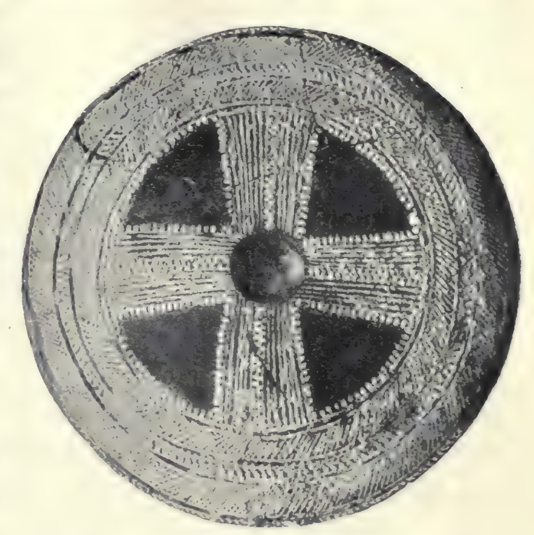


Fig. 16. Fond de vase d'argile, noir avec incrustations blanches. Espagne. Bol. Academia de la hist., Madrid, XXV. $^2/_3$.



Fig. 17. Vase d'argile, Sicile. v. Andrian, Prähist. Studien a. Sicilien. $^1/_3$.

Mais la domestication des animaux a encore plus d'importance à cette époque que les progrès de l'art et de l'industrie. Dans presque tous les dépôts où les objets ont les caractères du récent âge de la pierre, on rencontre aussi des ossements d'animaux domestiques : chèvre, mouton, porc, bœuf, auxquels il faut ajouter le chien, legs de l'époque précédente. Seul, le cheval manque encore dans l'entourage immédiat de l'homme. On trouva dans les fouilles de Stentinello des restes de

tous les animaux précités; et de même dans les plus anciennes habitations lacustres de l'Italie et de la Suisse, dans les dépôts contemporains de l'Europe centrale, en Angleterre et en Scandinavie ; or, l'époque est partout indiquée par la présence des haches polies et des vases d'argile ornementés.

De plus, on a constaté qu'à la même époque les hommes connaissaient le blé ; et on en a trouvé, — carbonisé ou imprimé par hasard sur des poteries, — dans un si grand nombre de fouilles, qu'il est hors de doute que l'agriculture ait été très répandue au temps dont nous parlons. On cultivait partout le froment, l'orge et le millet, c'est-à-dire précisément les espèces connues de la plus ancienne Égypte et de l'Asie. Quel que puisse être le résultat final des recherches entreprises par les naturalistes sur la patrie primitive des espèces de grains et des animaux domestiques, soit qu'ils concluent que ce grand progrès dans l'agriculture et dans l'élevage a été réalisé en Europe, ou bien qu'il s'est produit antérieurement en Orient, il est clair pour nous à l'avance que la seconde hypothèse est la bonne. En tout cas, il ne saurait être question tout au plus que du Midi de l'Europe; mais d'ailleurs l'Orient a été une source constante de civilisation dans les anciens âges, comme on le verra en maint endroit de notre exposé.

Ainsi donc, les hommes du récent âge de pierre n'étaient plus des chasseurs et des pêcheurs nomades; ils étaient devenus des agriculteurs et des éleveurs. Ils avaient élu domicile fixe, et, en règle générale, ils n'habitaient plus dans les grottes. Nous trouvons en grand nombre par toute l'Italie des emplacements de huttes datant de l'âge de la pierre. Ces huttes se construisaient toutes suivant le même système : à demi-souterraines, elles consistaient en une excavation ronde ou ovale, creusée dans le sol, et au-dessus de laquelle on dressait un toit de branchages et de roseaux; pour affermir cette partie supérieure de la maison, on employait l'argile, que nous retrouvons dans les fosses mêlée à du charbon et à des débris de toute sorte, et portant souvent des empreintes de branches. Une entrée en plan incliné, ou parfois un couloir assez long, donnait accès à l'intérieur de la hutte ; cette entrée était peut-être couverte elle aussi et servait alors d'antichambre.

Les emplacements de huttes sont le plus souvent rassemblés en grand nombre ; il existait donc de véritables villages, et l'Italie

nous présente bien fixées des conditions d'existence qui se retrouveront avec leurs traits essentiels pendant de longs siècles et dans toute l'Europe jusqu'à la Scandinavie : la hutte en forme de fosse se répandit partout dans la période récente de l'âge de la pierre. En dehors de l'Italie les fosses avec foyers sont particulièrement fréquentes en France, en Belgique et en général dans toute l'Europe moyenne : il semble qu'elles se soient maintenues sans changements sensibles jusqu'à l'époque des grandes invasions. La figure 18 représente la coupe transversale d'un emplacement de hutte provenant de l'âge de la pierre en Bohême. Il a une forme ovale et mesure quatre mètres de longueur, le sol de la hutte se trouve à deux pieds environ au-dessous de la surface du sol environnant, et on voit vers le bord la grande excavation du foyer. Dans le Nord et en Danemark, ces sortes d'emplacements sont très rares à l'âge de la pierre et ne sont pas antérieurs à la fin de la période; cela nous montre bien que le premier mode de construction ne se répandit que lentement dans le domaine européen. Nous parlerons plus loin (p. 104 et suiv.) des curieuses constructions lacustres confinées dans une région restreinte de l'Europe centrale, ainsi que des terramares de l'Italie du Nord.

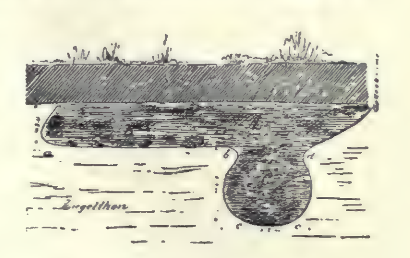


Fig. 18. Emplacement d'habitation, Bohême. Zeitschr. f. Ethnol. 1894.

Comme dans le monde des vivants, il y eut aussi des changements dans le monde des morts au cours du récent âge de la pierre. Nous les constatons d'abord dans le Midi de l'Europe. Les premières tombes proprement dites font leur apparition : ce sont des fosses creusées dans la terre, simples et de petite taille comme celles de notre époque. On peut les appeler des « sépultures individuelles » par opposition aux sépultures communes des cavernes et aux grands tombeaux de pierre d'une époque postérieure, qui seront également destinés à plusieurs morts. En effet les plus anciennes fosses funéraires sont faites pour un seul cadavre. Le mort y est couché, reposant sur le côté gauche, le bras souvent



Fig. 19. Sépulture individuelle près de Worms. Correspondenz-Blatt d. deutsch. Gesellsch. f. Anthrop. 1900.

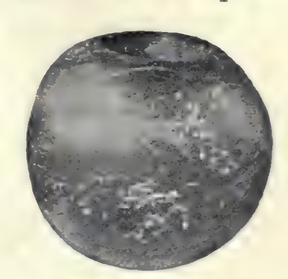
plié de telle sorte que la main s'engageait sous la tête : c'est l'attitude de l'homme qui se repose ou qui dort; détail curieux, les jambes sont repliées et ramenées vers le corps : le défunt dort « en chien de fusil ». Une collection d'objets, souvent abondante, a été déposée près de lui (fig. 19).

La simple fosse creusée dans la terre est aussi le plus ancien mode de sépulture que nous trouvions en Égypte, à une époque où la pierre était la seule matière première des armes et des outils. L'attirail d'objets est essentiellement de même nature qu'en Europe, et le cadavre occupe la même position, les pieds ramenés vers le corps. C'est sans aucun doute en Orient que nous devons chercher le point de départ des idées nouvelles sur l'autre vie qui amenèrent les populations de l'Europe à donner aux morts les premières sépultures faites avec soin.

Nous trouvons de ces sépultures individuelles dans toute la péninsule italique; on en a rencontré sur beaucoup de points de l'Europe centrale, depuis la Suisse jusqu'à la Hongrie, rassemblées le plus souvent en grand nombre dans des emplacements spéciaux. Elles sont fréquentes en Bohême et en Allemagne, où des trouvailles très caractéristiques en ce genre ont été faites près de Worms et de Mersebourg. Ce sont partout les premières tombes proprement dites que l'on connaisse; la position spéciale du mort, avec les jambes repliées et la main sous la joue, a été observée en beaucoup d'endroits. Les sépultures individuelles s'étendent jusque dans la région polonaise, et on en a même trouvé dans la Russie centrale; mais ici elles ont subi une modification, en ce sens qu'elles sont recouvertes de tertres : tel est aussi le cas sur d'autres points du pourtour de l'Europe, dans la presqu'île jutlandaise et en Angleterre. En effet, à mesure que cette coutume se répandait en Europe, les siècles s'écoulaient, la tradition se modifiait, et voilà pourquoi les sépultures septentrionales présentent un caractère beaucoup plus récent que celles du Midi.

Ensevelissement des morts dans des fosses spéciales, huttes et villages, agriculture et élevage du bétail, art ornemental, outils nouveaux : nous avons mis en relief ces traits essentiels pour donner une idée des progrès accomplis par la civilisation dans la période récente de l'âge de la pierre; et en même temps nous avons montré comment l'impulsion doit être venue des pays d'Orient, comment

le Sud de l'Europe la reçut en premier lieu et comment ce mouvement se propagea par la suite. Il serait facile de trouver dans le riche butin archéologique beaucoup de particularités qui nous aideraient à préciser ces idées générales. Voici par exemple des objets dont l'origine doit être cherchée du côté de l'Orient : ce sont des têtes de massue en pierre très caractéristiques, tantôt en forme de boules (fig. 20), tantôt consistant en un disque plat ; ce sont de petites et fines pointes de flèches à pédoncule ou avec échancrure pour le manche ; ce sont encore des bracelets habilement fabriqués avec des pierres dures, — on a trouvé jusque près de Worms, c'est-à-dire très haut, de nombreux bracelets en serpentine dans des sépultures individuelles. Tous ces types d'objets ainsi que d'autres, fréquents dans le Midi, manquent plus au nord ou y sont rares, ou bien encore ont été importés tardivement. Tandis que le récent âge de pierre s'épanouissait dans le Sud, l'ancienne période n'était pas encore terminée dans le Nord, et la nouvelle civilisation ne s'y développa complètement que plus tard.


Fig. 20. Tête de massue en serpentine, Italie. Bull. di paletnol. Ital. XXVII. ½.

Or, on connaissait parfaitement cette floraison tardive mais très riche du groupe scandinave bien des années avant que l'âge de la pierre eût été révélé en Espagne et en Italie ; et il existe encore au Sud-Est de l'Europe tout un grand domaine où la même période est très pauvrement représentée. Si nous remarquons que précisément ce domaine, — qui comprend la Grèce continentale et les îles, la Sicile et les côtes de l'Italie méridionale, — va être à la tête de la civilisation dans la période suivante, nous en conclurons avec beaucoup de vraisemblance que sa pauvreté en souvenirs de l'âge de la pierre ne provient pas de nos connaissances incomplètes. L'âge de la pierre y fut réellement très maigre, parce que l'évolution s'y fit plus vite ; il atteignit dans le Nord un riche développement parce que là cette même période se prolongea beaucoup plus tard.

Il y a eu cependant un récent âge de pierre dans les régions du Sud-Est, en ce sens que nous y trouvons en grande quantité des haches de pierre polie, des pointes de flèches, des lames de pierre ; il n'y manque pas non plus les vases d'argile à ornements, toujours dépourvus d'anses proprement dites, ayant tout au plus des oreilles

ou des boutons en saillie troués pour laisser passer des cordons de suspension ; les plus anciens vases présentent partout ces caractères. Lorsqu'on pénètre jusqu'aux derniers soubassements des anciennes villes grecques, on rencontre des objets de ce genre, mais ils sont le plus souvent, — comme c'est le cas pour la ville de Troie, explorée par Schliemann, — en contact immédiat avec les plus anciens objets de métal. Quant à des dépôts considérables provenant exclusivement de l'âge de la pierre, on n'en a rencontré jusqu'ici que dans le domaine le plus avancé vers l'Orient, savoir dans l'île de Crète où les influences venues de l'Est se sont fait sentir tout d'abord et ont peut-être agi pendant longtemps avant de continuer leur marche dans le Midi de l'Europe ; de même dans les temps immédiatement suivants, l'évolution est sensiblement plus avancée en Crète qu'ailleurs, et d'une façon générale cette île a joué un rôle capital comme intermédiaire entre l'Orient et l'Europe. Le vaste palais de Cnosse, exploré sans interruption depuis 1900 par Arthur I. Evans, repose en grande partie sur un dépôt de l'âge de la pierre, qui atteint à certains endroits une épaisseur de 7 m. 50. Il se compose d'argile provenant du sol et des murs des huttes, et on y trouve de nombreuses haches de serpentine, de jadéite et autres pierres analogues, des lames et des blocs d'obsidienne, et des vases d'argile sombre du type de l'âge de pierre, avec des ornements en creux remplis d'une matière calcaire. Au-dessus de cette couche s'élèvent les murs du palais, dans les fondations duquel on a trouvé des travaux égyptiens susceptibles d'être datés dans une certaine mesure.

Les plus anciennes trouvailles égyptiennes, qui ont été faites dans ces derniers temps par le professeur Flinders Petrie et d'autres archéologues anglais, nous donnent certains points de repère pour déterminer la chronologie de l'âge de la pierre en Europe ; en tout cas nous n'avons pas d'autre moyen d'arriver à une supputation des temps. Nous avons indiqué plus haut que la marche de la civilisation en Égypte paraît correspondre point par point à celle que nous constatons en Europe. Il y eut d'abord une époque paléolithique avec les outils de pierre bien connus (p. 5). Puis apparaissent en Égypte les pointes de harpons, qui ressemblent tout à fait à celles de l'Europe ; trouvées dans des ensembles très anciens, elles doivent remonter comme en Europe aux temps néolithiques les plus reculés

(p. 14 et suiv.). Vient ensuite l'époque du silex taillé, avec des types de haches analogues à ceux que nous offrent les amas coquilliers du Danemark (p. 18 et suiv.); — puis un âge de la pierre richement représenté, avec des haches polies, des sépultures où le cadavre repose dans les tombes individuelles mentionnées plus haut, et des dépôts profonds accumulés sur les lieux d'habitation. On connaît déjà le cuivre, mais son emploi est encore rare et limité à très peu de types. Ces époques, qui correspondent au développement européen, peuvent être considérées comme purement préhistoriques en Égypte. Puis c'est le tour de la période historique et d'une civilisation proprement égyptienne, l'écriture est employée et sert à perpétuer les noms des rois, que l'on continue à inscrire au cours des âges; un art plastique se forme, de caractère égyptien; l'argile est façonnée en briques qui entrent dans la construction des murs; on élève de grands tombeaux, qui inaugurent la célèbre architecture funéraire de l'Égypte.

Si ce passage de la période préhistorique à la période historique pouvait se placer dans le temps avec une certaine précision, nous aurions là un point de départ précieux pour la chronologie de l'âge de pierre en Europe; la détermination de la première époque des rois nous donnerait la date des haches polies, qui étaient encore en usage de ce temps, et par suite la chronologie des types antérieurs. Mais les égyptologues ne sont pas d'accord. Certains placent le passage de la préhistoire à l'histoire aux environs de 5 000 avant J.-C., d'autres vers 3 000 ou plus tard; d'autres enfin se rangent à des solutions intermédiaires. La question sera sans doute réglée un jour. Mais en attendant nous devons chercher à conjecturer une chronologie aussi vraisemblable que possible. Quelques éléments d'appréciation nous sont donnés par l'archéologie préhistorique de l'Europe, où pénétrèrent les influences égyptiennes et où les restes du passé se classent en périodes correspondantes. D'après ce qu'on peut voir ici, le plus vraisemblable est que l'époque des rois égyptiens dut commencer aux alentours de l'an 4 000. Tel est le point de départ que nous avons adopté pour les indications de temps les plus anciennes portées sur notre tableau chronologique (pl. I).

Antérieurement à la dernière période préhistorique de l'Égypte se place la période de la hache taillée, que l'on peut ainsi reculer très loin dans le cinquième millénaire ou peut-être dans le sixième.

Plus haut encore dans le passé, nous avons la période paléolithique. Même si l'on admet que celle-ci a occupé quelques milliers d'années, le développement entier de la civilisation en Égypte doit trouver largement place en deçà du dixième millénaire.

Il en est de même en Europe, où d'après tout ce qu'on vient de voir, l'évolution correspondante s'est déroulée à une époque plus tardive, sans cesse provoquée et entretenue par des influences civilisatrices qui avaient à parcourir de grandes distances dans l'espace et dans le temps. S'il fallait se prononcer à ce sujet, je dirais que pour le Sud de l'Europe l'époque de la hache taillée dut commencer au cours du cinquième millénaire, celle de la hache polie pendant le quatrième millénaire, mais certainement plus tard, — d'un millénaire sans doute, — dans l'Europe septentrionale et en Danemark.

A consulter : G. A. Colini, dans *Bull. di paletnol. Italiana*, t. XXIV et suiv. Flinders Petrie, *Publications for the Egypt exploration Fund*. J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*. Paris, 1896-97. Néphrite : *Bull. di paletnol. Italiana*. t, XXVII, p. 1. Culture du blé : Buschan, *Vorgeschichtl. Botanik*, Breslau, 1895. Huttes : *Bull. di paletnol. Italiana*, t. VIII. *Zeitschr. f. Ethnol.* Berlin, 1894, p. 101. *Archiv. f. Anthropologie*, t. XXIII, p. 451.

VIII

Civilisation prémycénienne.

ÉGYPTE. — CRÈTE. — CHAMBRES SÉPULCRALES. — OUTILS. ORNEMENTATION. — FIGURES FÉMININES. — ZONE EXTÉRIEURE. — AGE DE PIERRE PRÉMYCÉNIEN. — CHRONOLOGIE.

Le cuivre fut le premier métal employé en Orient. On le connaissait en Égypte avant la première dynastie, c'est-à-dire dès le cinquième millénaire, mais il était d'usage peu fréquent et on ne l'employait que pour certains objets, principalement des poignards et des haches. A partir de la première dynastie l'usage du métal fait des progrès incessants ; mais la pierre se maintient pendant long-

temps; ainsi on fabriquait encore avec le silex, sinon des haches, du moins des outils tranchants pendant la douzième dynastie, qui se place, suivant les diverses estimations, au commencement ou au milieu du troisième millénaire. Il y eut donc en Égypte une longue période marquée par la coexistence de la pierre et du cuivre. Il est vrai que nous voyons d'assez bonne heure le cuivre allié à un autre métal, — le plus souvent à l'étain, — qui lui donne plus de résistance; mais le bronze ne devint pas d'un emploi général avant le troisième millénaire.

De l'Orient l'usage des métaux passa à l'Europe du Sud-Est; mais ce fut, semble-t-il, après que le cuivre eut cessé d'être le métal dominant. On a trouvé des objets de bronze dans les couches les plus profondes du dépôt troyen, côte à côte avec des outils de pierre; et de même les trouvailles faites jusqu'à présent dans le domaine grec n'indiquent pas qu'il y ait eu là un âge mixte de pierre et cuivre. La première période du métal est représentée par des objets de bronze auxquels se joignent beaucoup d'autres témoignages d'une influence rapide et profonde de la civilisation égyptienne. Immédiatement au-dessus du dépôt de l'âge de pierre, nous constatons dans le domaine grec la présence d'une civilisation tout imprégnée de culture égyptienne : on l'appelle « prémycénienne » parce qu'elle précède la civilisation mycénienne du deuxième millénaire avant J.-C.

Les trouvailles crétoises sont celles qui nous font remonter le plus loin dans le passé; elles sont caractérisées principalement par une espèce particulière de poteries qu'on a appelées du nom de la grotte de Camares, dans le mont Ida, où on les a rencontrées pour la première fois. Elles sont faites d'une argile rouge, très fine, peintes de plusieurs couleurs, présentent une grande variété de types, et ont souvent des anses. Des vases de ce genre, — la fig. 21 en reproduit un de type récent, — ont été trouvés à la partie supérieure du dépôt de l'âge de pierre, au-dessous de ce palais de Cnosse déjà signalé par nous (p. 30); ils reposaient à la base de l'édifice, à côté de restes imposants de murs prémycéniens, bâtis en moellons et en dalles de pierre calcaire, et



Fig. 21. Poterie de Camares, Crète. A. I. Evans, Knossos, 1901-2.

dont une partie entra plus tard dans la construction du palais de l'âge mycénien. C'est là qu'on mit au jour les pièces les plus remarquables, et notamment des objets de culte qui nous révèlent toute une civilisation particulière développée en Crète pendant une longue durée sous l'influence de l'Égypte. M. Arthur I. Evans a démontré qu'il existait alors une écriture idéographique crétoise, employée principalement sur des cachets et sur des perles en pierres dures; nous en donnons un exemple à la figure 22.

Du reste l'époque prémycénienne nous est surtout connue par les sépultures que nous rencontrons en grand nombre dans les îles de l'Archipel, à Amorgos particulièrement, et aussi sur le continent grec et en Asie Mineure. Ces tombeaux sont creusés immédiatement au-dessous de la surface du sol ou dans une pente; ils ont la forme de cistes quadrangulaires avec une grande pierre de chaque côté, une autre pierre formant couvercle et une pierre de dessous; l'un des côtés présente une ouverture qui donnait accès au tombeau. Ces chambres de pierre occupent la première place dans la grande série de constructions funéraires que nous suivrons plus tard jusqu'en Scandinavie et dont la taille ira sans cesse croissant. Ce sont aussi les plus anciennes sépultures communes; elles sont destinées à plusieurs cadavres et se distinguent par là des sépultures individuelles de l'époque précédente. Mais ces deux types, l'ancien et le nouveau, qui se sont répandus dans toute l'Europe, ont tous deux leur origine dans l'Égypte, ainsi que les conceptions de l'autre vie auxquelles ils correspondent. Sous les premières dynasties, au début du mouvemcnt qui allait aboutir bientôt à la construction des plus anciennes pyramides, on bâtissait de petites chambres sépulcrales très simples, qui ont fort bien pu servir de modèles aux tombeaux de pierre de l'époque prémycénienne.



Fig. 22. Cachet avec signes idéographiques, Crète. A. I. Evans, Pictographs. 1/1.

On a découvert dans ces sépultures des objets en métal de types semblables à ceux qui apparaissent le plus anciennement en Égypte : ce sont des poignards et des haches de bronze ; ajoutez-y des objets en argent qu'on pouvait se procurer en Grèce même, et qui se rencontrent aussi dans d'autres régions méridionales, en Chypre, à Hissarlik et en Espagne, conjointement avec les plus anciens outils et armes de cuivre ou de bronze. En dehors du Midi, l'argent n'ap-

paraît presque jamais dans l'ancienne civilisation du métal, ni pendant la période de la pierre et du cuivre ni pendant celle du bronze. Le groupe prémycénien ne connaît plus les outils en pierre; les sépultures contiennent seulement des lames d'obsidienne, d'ailleurs destinées à servir de rasoirs, et l'on y trouve aussi d'autres instruments de toilette, plus certains outils qu'on employait pour le tatouage (Cf. p. 10). Les vases de terre sont aussi modestes et aussi primitifs que pendant l'âge de la pierre; on mêle à la pâte argileuse, pour lui donner plus de solidité, des graviers ou des pierres concassées; cependant les types sont nouveaux et l'ornementation n'est plus celle de l'âge de pierre. Ce qui domine maintenant, ce sont les dessins en spirale, dont l'origine se trouvait en Égypte; ces motifs joueront plus tard un rôle important en Europe et iront se fixer dans les pays scandinaves. L'Égypte avait enseigné également à fabriquer des vases de luxe avec différentes sortes de pierres, et notamment avec le marbre; les motifs spiralés apparaissent en relief sur la pierre, tandis qu'ils sont gravés en creux dans l'argile.

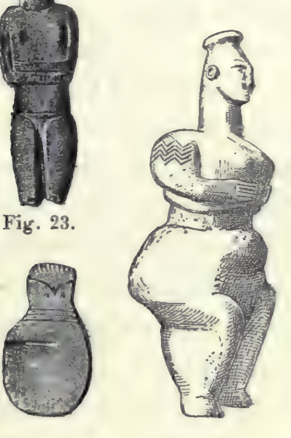


Fig. 23. Fig. 24. Fig. 25.

Fig. 23. Figure en marbre, île d'Amorgos. Cassée aux genoux. Mém. des antiqu. du Nord, 1896, 1/12.
Fig. 24. Figure féminine en marbre, Troie. Schliemann, Ilios, 1/4.
Fig. 25. Figure en marbre, Sparte. Mittheil. d. deutsch. arch. Inst. Athen. XVI.

Enfin c'est encore vers l'Égypte que nous ramènent les objets les plus curieux de ces trouvailles, savoir de petites figures de pierre, ordinairement en marbre.

L'immense majorité d'entre elles sont des figures féminines dont nous reparlerons plus en détail p. 161. On trouve tantôt des statuettes complètement modelées, faites avec soin, pourvues de bras et de jambes, et portant tout au moins l'indication du nez sur leur grande face aplatie (fig. 23); et tantôt il en est qui représentent le corps humain d'une façon incomplète et toute schématique (fig. 24). Ces dernières sont les plus récentes; les autres, c'est-à-dire les mieux travaillées, témoignent de l'influence de l'Égypte, où l'on façonnait avec l'argile des figures analogues, et elles nous reportent en outre à un âge antérieur. Plusieurs présentent ces formes grasses et rebondies (fig. 25) qui

rappellent les figurines bien plus anciennes mentionnées plus haut (p. 8).

On a pu signaler en Sicile et dans l'Espagne du sud-est, certaines traces de l'influence exercée par le groupe hellénique prémycénien; on a trouvé dans ces régions occidentales ainsi que dans les profondeurs de Troie les petites figures de femmes jointes à d'autres objets qui indiquent une influence grecque.

Mais d'ailleurs plusieurs éléments de la civilisation prémycénienne se rencontrent plus au nord, où ils sont introduits dans une civilisation toute différente, au milieu du plein développement de l'âge de la pierre. En Bosnie, en Serbie, en Transylvanie et sur d'autres points au nord de la péninsule balkanique ainsi que dans la région occidentale du bassin de la mer Noire, on a mis au jour de grandes trouvailles de l'âge de la pierre dans des dépôts accumulés sur des emplacements habités, et là on a rencontré des figures féminines en argile, nues et raides comme les figurines grecques, plus des spécimens de l'ornementation spiralée (fig. 26). La civilisation qui forma en Grèce l'introduction à la grande période mycénienne, donna lieu plus au nord, chez les peuples thraces et illyriens, à un développement ultérieur et du reste assez pauvre, au cours d'un âge de pierre et bronze.



Fig. 26. Fragment de poterie avec spirales, Boutmir (Bosnie). Neolith. Stat. Butmir. ⅔.

Les rapports étroits de cette civilisation avec l'Égypte rendent possible une chronologie de la période prémycénienne. En Crète, les trouvailles nous font vraisemblablement remonter le troisième millénaire tout entier; dans l'archipel grec, elles appartiennent plutôt à la seconde moitié de ce même millénaire, et il faut sans doute assigner une date sensiblement plus récente à l'âge de pierre prémycénien des pays plus septentrionaux.

A consulter : Chr. Blinkenberg, dans les *Mém. des Antiquaires du Nord*, 1896-1901, p. 1. Arthur I. Evans, *Cretan Pictographs*. London, 1895. Radimsky u. Fiala, *Die neolitische Station Butmir*, 1895-98. Miloje M. Vassits, *Jablanica*, 1902.

IX

Age du Bronze protomycénien. Age mycénien de la pierre et du bronze (ænéolithique). Le cycle des grands tombeaux de pierre.

CÉRAMIQUE GRECQUE. — AGE DE PIERRE ET BRONZE MYCÉNIEN. — SICILE.
LES SÉPULTURES. — DIFFUSION DES DOLMENS.
INTÉRIEUR DES DOLMENS. — ORIGINE DES DOLMENS.

Un événement considérable, qui marque nettement dans les trouvailles méridionales le commencement d'une époque nouvelle, c'est l'apparition des premiers vases bien modelés, en argile claire et fine, à grandes anses, de types variés, pourvus en outre d'ornements en couleur. Au grossier pétrissage de l'argile que connut seulement l'âge de la pierre et qui persista longtemps en Grèce comme dans le reste de l'Europe, nous voyons succéder maintenant l'art du potier, une céramique véritable qui annonce déjà le beau développement de la céramique classique. La première époque de cette industrie nouvelle, qui se place après la période prémycénienne et immédiatement avant la période mycénienne, c'est-à-dire au commencement du 2e millénaire, a reçu le nom de période protomycénienne.



Fig. 27. Vase peint, Crète. A. I. Evans, Pictographs. ¼.

Nous reproduisons ci-contre un vase d'argile de ce genre provenant de la Crète (fig. 27). Il est bien modelé, quoiqu'il n'ait pas été fabriqué au tour; sa grande anse nous montre que la cuisson comme la pâte elle-même étaient de bonne qualité, puisque cette bande d'argile a pu tenir bon; les ornements rouge-brun sont peints sur un fond jaune pâle. Des vases analogues, aux dessins géométriques en

couleurs mates, se trouvent en beaucoup de points du domaine hellénique, dans des tombeaux comme sur des emplacements d'habitations. Ils caractérisent une section particulière, encore peu connue, de l'âge du bronze, qui précède la période mycénienne proprement dite.

Chose curieuse, nous en savons beaucoup plus long sur la section correspondante dans les pays situés au Nord de la Grèce. Nous y rencontrons aussi des vases peints ressemblant par leurs traits essentiels à ceux de la Grèce, et l'industrie nouvelle, venue du Sud, désigne tout le territoire compris entre la mer Noire et l'Adriatique comme soumis à des influences classiques dont nous ne trouvons plus à l'Ouest que des traces incertaines et qui font totalement défaut dans l'Europe plus septentrionale. Mais ces régions qui vont de la Galicie orientale et de la Transylvanie jusqu'à la Moravie à l'Ouest, n'étaient pas encore sorties de l'âge de la pierre, bien que le métal, et notamment le cuivre, y fût déjà en usage. Il y eut là un âge mixte de pierre et de bronze, que l'on peut appeler mycénien, d'après le caractère particulier de cette civilisation. Les objets trouvés proviennent rarement des sépultures, — et d'ailleurs, il s'agit ici de sépultures individuelles comme celles que nous avons mentionnées plus haut (p. 28). Les trouvailles ont été faites ordinairement sur des emplacements habités, dans des dépôts épais contenant toute sorte de débris laissés par les hommes au cours des âges. Mais il n'est pas facile dans ces sortes d'endroits de distinguer les différentes périodes. On constate assez souvent une continuation directe de l'âge de pierre prémycénien (p. 36). Le métal apparaît, devient plus fréquent, et le bronze entre dans l'usage courant; on rencontre des ornements peints, et aux lignes droites qui correspondent à l'ornementation du groupe protomycénien hellénique, viennent s'ajouter des spirales qui sont vraisemblablement de date un peu postérieure. Les mêmes emplacements nous ont

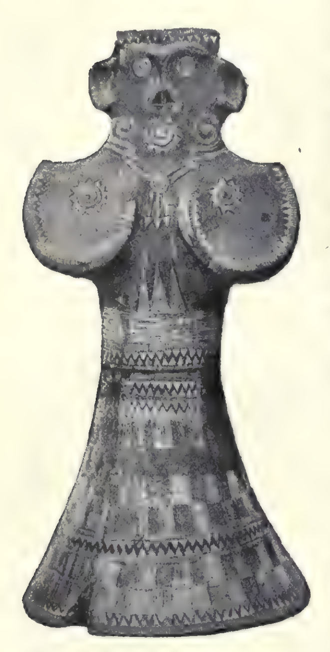


Fig. 28. Figure féminine en argile, Serbie. Soc. archéol. serbe « Starinar ». ¼.

fourni aussi de nombreuses figures féminines : elles sont en argile comme auparavant, mais elles portent pour la plupart des vêtements, sont en général très grossièrement modelées, et il est exceptionnel qu'elles soient faites avec soin comme la figure de provenance serbe reproduite ici (fig. 28). A ces statuettes humaines se joignent de nombreuses petites figures d'animaux en argile, d'un art également très barbare et représentant surtout du bétail (fig. 29). Toutes ces figures rappellent singulièrement les représentations plastiques de l'époque mycénienne proprement dite en Grèce, et il n'est pas douteux que ces trouvailles faites dans les pays voisins de la Grèce au Nord s'étendent chronologiquement depuis le début du deuxième millénaire jusqu'à une époque assez tardive, parallèlement au groupe mycénien hellénique : ainsi l'image de la figure 28 doit être plutôt de la fin que du commencement du deuxième millénaire. Toute cette bande de territoires qui décrit un arc au-dessus de la Grèce formait la zone extérieure de la civilisation mycénienne, et les peuples thraces et illyriens qui l'habitaient étaient plus civilisés que les autres populations européennes situées au Nord et à l'Ouest.



Fig. 29. Figure d'animal en argile, Pilin (Hongrie). Congrès de Budapest. 1/1.

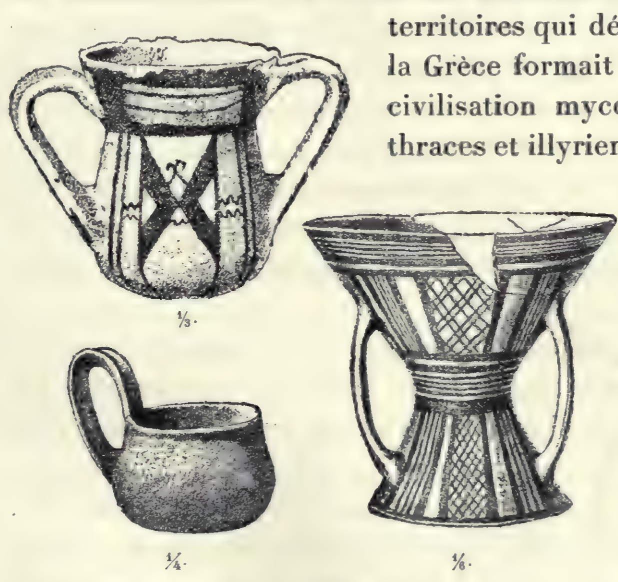


Fig. 30. Poteries protomycéniennes. Sicile. Bull. paletnol. Ital. XVIII et XXI.

D'une manière analogue, l'influence continue de la Grèce se fit sentir vers l'Ouest à travers la Méditerranée. Il a suffi qu'un chercheur ait eu la main heureuse pour que la Sicile soit devenue dans ces dix dernières années le pays du Sud où l'on peut suivre le plus sûrement et le plus complètement toutes les étapes de la civilisation dans la période ici considérée. En effet, M. P. Orsi a découvert dans cette île une nouvelle province de la civilisation

protomycénienne; mais ce n'est là, comme dans l'Europe moyenne, qu'une zone extérieure de la civilisation du bronze hellénique; en Sicile, on employait encore la pierre pour fabriquer des haches, des couteaux et des pointes de javelot, et en fait de cuivre et de bronze, il y avait seulement de petites lames de poignard triangulaires et des parures dépourvues d'art. A cet âge mixte de pierre et de bronze appartiennent des poteries caractéristiques à grandes anses (fig. 30), tantôt de types simples et primitifs, tantôt formées avec plus de recherche, très régulièrement modelées malgré le travail à main libre et, — détail révélateur de l'époque, — ornées de couleurs appliquées sur l'argile. Il y a souvent des dessins très compliqués en brun sur fond jaune ou rouge, et ces dessins rappellent beaucoup des travaux de paille ou d'osier tressés, qui, en effet, ont dû servir originairement — dans les pays situés plus à l'est, — de point de départ à ces sortes de motifs.

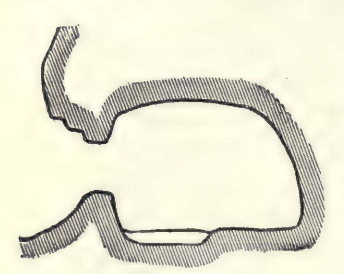


Fig. 31. Sépulture sicilienne. Coupe en hauteur. Bull. paletnol. Ital. XVIII.

L'époque dont il s'agit nous est connue en Sicile et dans les régions voisines, Italie du Sud et Sardaigne, par des dépôts découverts sur des emplacements d'habitations, mais surtout par des trouvailles de toute nature provenant de l'attirail funéraire déposé dans les tombeaux. Ces tombeaux, découverts et explorés en grand nombre, sont de type particulier.

Ils se composent d'une petite chambre ronde, voûtée, pas assez haute pour qu'un homme puisse tenir debout, et présentant une ouverture quadrangulaire, si étroite qu'on ne saurait y passer sans difficulté (fig. 31). On trouve dans cette espèce de tombeaux des restes de plusieurs cadavres, qui peuvent même être assez nombreux, et qu'on doit avoir déposés là, dans l'attitude pliée; mais souvent les ossements gisent entassés sans ordre. La tombe est aménagée dans le flanc d'une hauteur, ou bien, quand il n'y avait ni montagne ni colline, creusée au-dessous de la surface du sol, l'entrée se faisant par une sorte de puits qui formait vestibule. Toute l'installation rappelle beaucoup un four primitif à cuire le pain; de là le terme italien de *a forno* par lequel on désigne ces tombes.

En Danemark, d'ailleurs, les chambres de pierres funéraires

avaient reçu autrefois la même dénomination : on les appelait des fours *(ovne)*. Et l'analogie de forme, qui avait entraîné l'analogie de nom, n'était pas un effet du hasard. Le petit dolmen scandinave du type le plus ancien, avec son couvercle unique posé sur trois supports de pierre et son entrée étroite, correspond bien aux petites chambres méridionales les plus archaïques, et les idées sur la mort qui se rattachaient à la construction des chambres de pierre ont émigré des côtes de la Méditerranée à celles de la Baltique. Il existe aussi en Sicile et dans l'Italie méridionale des dolmens proprement dits, dont le contenu est à peu près le même que celui des sépultures *a forno*; et ces deux types de tombeaux sont essentiellement apparentés aux sépultures prémycéniennes que nous avons signalées dans les îles grecques. De plus, on a rencontré vers l'est, en Syrie et dans les régions qui bordent au nord la mer Noire, de petits dolmens sommairement bâtis en pierres détachées comme ceux de Scandinavie ; vers l'ouest, il existe des chambres sépulcrales en Sardaigne et des dolmens en Corse, et enfin nous trouvons dans la péninsule hispanique, tantôt des sépultures taillées dans le roc, tantôt des chambres construites en pierre et situées au-dessus ou au-dessous du sol, ou bien encore des dolmens proprement dits (fig. 32) semblables à ceux qui sont si communs en France, dans les Iles-Britanniques, dans l'Allemagne du nord et dans le sud de la Scandinavie. Dolmens et chambres creusées dans les rochers sont un seul et même type de sépulture. Là où l'on disposait d'une falaise par trop difficile à entamer, on pratiquait dans ses flancs une chambre sépulcrale; si le terrain était solide à une certaine profondeur, on descendait le mort sous le sol; enfin y avait-il de grandes pierres aisées à déplacer, on dressait une chambre sépulcrale sur le sol, en pleine campagne.

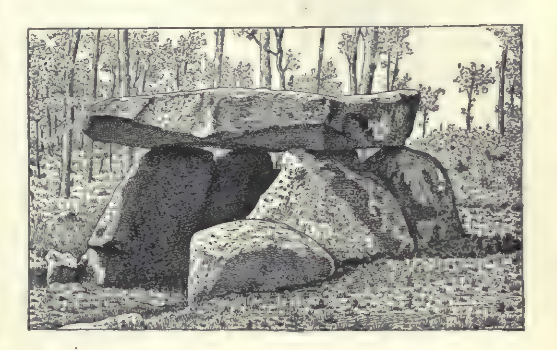


Fig. 32. Dolmen, Portugal. Cartailhac, L'Espagne et le Portugal, 1886.

L'intérieur des dolmens, comme celui des grandes sépultures en pierre dont nous parlerons plus loin (p. 79), ressemble beaucoup

à ce que nous trouvons dans les « fours » de la Sicile. Ce sont des sépultures communes, destinées à un nombre plus ou moins grand d'individus. Les ossements gisent souvent dans le plus grand désordre, amoncelés en tas ou en assises, mêlés à un attirail funéraire très varié; et l'on rencontre aussi des débris de charbon et des traces de feu, que nous observons même assez souvent sur les os humains. On interprète généralement cet état de choses comme si la tombe avait été seulement un ossuaire où les os étaient transportés après une inhumation provisoire dans un autre lieu et après une purification des restes au moyen du feu. Cependant il n'est pas rare de trouver à la fois dans les tombes des rochers et dans les chambres de pierre des squelettes complets, et nous admettrons plutôt que le mélange et le désordre étaient la conséquence d'inhumations ultérieures faites dans l'étroite chambre, où le feu était allumé en vertu d'un usage religieux.

Ce qu'il y a de curieux, c'est l'extension de ce mode de sépulture dans les régions côtières depuis la mer Noire jusqu'à la Baltique; c'est un des exemples les plus frappants de l'unité du développement de la civilisation et en même temps de sa diversité. En effet, les dolmens jalonnent la route qui va de l'âge du bronze prémycénien jusqu'à l'âge de la pierre en Scandinavie. Déjà cette grande différence de culture aux deux points extrêmes suffit à nous montrer que ce n'est pas un seul peuple, comme on l'a cru, qui a apporté dans les divers pays, à la suite d'invasions successives, l'habitude de dresser des dolmens. Les choses que l'on trouvait dignes d'être imitées se répandaient par le commerce et par les relations de pays à pays. Or, ces relations passaient par la voie maritime et par les côtes, et non point par l'intérieur de l'Europe. Nous ne rencontrons ni chambres sépulcrales ni dolmens dans le nord de l'Italie, dans la plus grande partie de la Suisse, dans l'Allemagne moyenne et méridionale, dans les régions autrichienne, polonaise, ni dans l'intérieur de la Russie. L'ancienne coutume des sépultures individuelles ne fut pas abandonnée par l'Europe intérieure pour la coutume nouvelle des tombes collectives.

Par suite du grand nombre et des belles dimensions des dolmens scandinaves, on a été amené à prétendre que ces constructions funéraires apparurent d'abord en Scandinavie et que le mouvement serait parti de là pour se répandre ensuite dans les pays du Sud ; on

a même été jusqu'à faire remarquer à l'appui de cette thèse que les dolmens du Nord appartiennent complètement à l'âge de la pierre, tandis qu'en France ils contiennent déjà un peu de métal, et que sur les bords de la Méditerranée les chambres sépulcrales de la région ouest proviennent d'un âge mixte de pierre et de bronze et à l'Est, d'un âge du bronze ; les tombeaux les plus méridionaux seraient ainsi les plus récents. Naturellement c'est le contraire qui est le vrai : le Nord était en retard, et il ne connaissait encore que la pierre quand le Midi avait déjà le métal. L'usage de la sépulture collective a pris naissance dans l'époque prémycénienne du métal, à l'Est du bassin de la Méditerranée, sous des influences égyptiennes, et il a été transporté dans le Nord de l'Europe au milieu d'un âge de la pierre. Il a fallu pas mal de temps pour cette migration. Dans la partie ouest de la région méditerranéenne, les dolmens durent apparaître assez tard dans la période prémycénienne, vers la fin du troisième millénaire ; dans le Nord scandinave, ils ne peuvent être plus anciens que le commencement du deuxième millénaire.

A consulter : M. Hoernes, *Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa*, 1898. *Mittheil. d. anthropol. Gesellsch.* Wien, 1900. *Mitth. d. archæol. Inst.* Athen, 1896, p. 385. P. Orsi, dans : *Bulletino di paletnologia Italiana*, t. XVII-XXI. G. Patroni, dans : *L'Anthropologie.* Paris, t. VIII.

X

L'âge mixte de pierre et bronze (ænéolithique) dans la zone extérieure.

CUIVRE ET BRONZE. — POIGNARDS. — HACHES. — AUTRES OBJETS. TRANSMISSION DE LA CIVILISATION AU NORD SCANDINAVE. — EXPLOITATION DU SOUS-SOL. — COMMERCE.

Nous avons vu comment l'usage du métal passa du domaine grec dans l'âge de pierre des pays immédiatement limitrophes, et cela à la suite de tant d'autres éléments, que cette zone extérieure

peut être considérée comme ayant eu un âge mycénien de pierre et bronze. Plus avant en Europe, la connaissance du métal fut importée parmi des populations de l'âge de la pierre, mais elle ne s'accompagna point d'autres éléments notables de l'âge du bronze grec. Ce qu'il y a de caractéristique pour cette période qui, dans la zone extérieure, suivit l'âge de la pierre proprement dit, c'est essentiellement l'emploi du métal à côté de la pierre. Il n'y a pas ici de limites précises à tracer. Le matériel ancien et le matériel nouveau existent côte à côte sur les emplacements habités en Espagne, dans des tombeaux et terrains de huttes en Italie, dans les constructions lacustres et les villages du centre de l'Europe. On creusait comme autrefois des sépultures individuelles; de temps à autre on recourait encore en Italie aux cavernes pour y demeurer ou pour y ensevelir les morts (p. 21). La vie offrait en somme les mêmes traits généraux qu'auparavant; c'était partout l'ancienne population de l'âge de la pierre qui adoptait peu à peu l'usage du métal.



Fig. 33. Sépulture de Remedello. Bull. di paletnol. Ital. XXIV.

Au début, ce métal était ordinairement le cuivre et non le bronze, et c'est pourquoi on n'a pas tout à fait tort de parler d'un âge du cuivre. Mais cependant le cuivre n'a pas joué un rôle comparable à celui de la pierre, du bronze et du fer, qui ont donné leurs noms aux trois grandes périodes. L'époque où il a dominé ne peut avoir été longue, étant donné que les mêmes types d'objets se trouvent représentés à la fois en cuivre et en bronze. La suprématie passagère du cuivre doit provenir surtout du fait qu'il était facile de se procurer ce métal dans beaucoup de pays tandis qu'on n'avait pas encore pu s'assurer la fourniture régulière de l'étain, dont la production était limitée à un petit nombre de régions. Il est difficile de marquer une limite de temps entre le cuivre et le bronze; il me paraît suffisant de noter l'existence d'un âge mixte de pierre et bronze qui forme la transition entre la pierre et le métal; on pourrait l'appeler « æneolithique », en empruntant ce terme commode à l'archéologie italienne.

On a trouvé en maints endroits de l'Italie l'attirail funéraire disposé comme on le voit dans la tombe de la fig. 33, où le mort repose,

suivant l'usage du temps, avec les jambes repliées et la main sous la tête. On voit à son côté un grand poignard de silex, plus bas une hache en corne de cerf, et en haut, dans les environs de la tête, une hache en cuivre et quatre pointes de flèches en silex. Souvent aussi le poignard est en cuivre, à lame large et de forme triangulaire, mais du reste variant beaucoup quant aux détails et aux dimensions (fig. 34). Ce sont des armes excellentes comme travail et comme forme; on ne se représente pas ces instruments de premier ordre créés par le génie d'une population de l'âge de la pierre qui aurait découvert elle-même le métal et la façon de le traiter. Sans doute ces poignards sont de fabrication locale, on le voit à certaines différences de détail qui existent entre les lames italiennes et d'autres similaires; mais le type original ainsi que l'art de travailler le métal sont venus des pays du sud-est où, comme on l'a vu plus haut, les plus anciennes armes de métal étaient des poignards (p. 32 et suiv.). Et il en est de même partout; c'était l'âge des poignards; on ne fabriquait pas encore d'épée ni de lance avec douille pour la hampe. Les lames de poignard du type signalé ci-dessus apparaissent fréquemment dans les sépultures de la péninsule hispanique; on en trouve souvent aussi dans l'Europe centrale, depuis la Suisse jusqu'à la Hongrie. Mais ici la forme est déjà quelque peu différente et on ne rencontre guère de poignard dans les tombeaux, à moins que l'arme ne soit en bronze. Vers le nord, les poignards en cuivre se font encore plus rares et le bronze prédomine davantage. Si nous rencontrons en Angleterre des poignards de métal à côté d'objets de pierre, nous voyons que tout a été changé au cours de ce long voyage : les poignards sont ici en bronze et différents de ceux de l'Espagne et de l'Italie; ils reposent il est vrai dans des sépultures individuelles de l'âge de la pierre, mais celles-ci sont recouvertes de tertres (p. 28). On voit très bien comment le métal s'est propagé à des pays de plus en plus éloignés; c'est le plus loin qu'il est parvenu le plus récemment, et là, tout à la périphérie du monde civilisé, son emploi est limité : on n'a découvert en Scandinavie qu'un très petit nombre de ces poignards à large lame, et jamais dans des sépultures; il n'y eut pas ici d'âge æneólithique

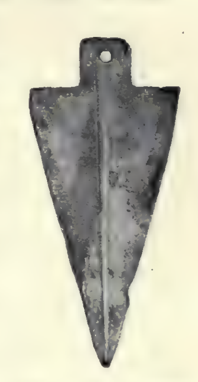


Fig. 34. Poignard de Remedello. Bull. paletnol. Ital. XXIV. ⅓.

proprement dit. Mais d'ailleurs cette période laissa des traces profondes dans le développement de la civilisation nordique, ainsi que nous l'exposerons tout à l'heure (p. 49).

Il en va tout de même de l'autre type principal de cette période, qui est la simple hache, en forme de coin, faite en cuivre ou en bronze. C'est cette hache qui apparaît d'abord en Égypte à côté d'outils en pierre (p. 32) ; c'est la plus ancienne forme dans l'île de Chypre ; on la trouve à Hissarlik dans les couches les plus profondes; telles sont aussi les haches de la Grèce prémycénienne. Or, les mêmes haches en cuivre ont été recueillies en Italie dans des tombeaux de l'âge ænéolithique (fig. 35) et en Espagne dans des sépultures de la même époque; de même on en a trouvé sur beaucoup de points de l'Europe centrale, souvent en connexion avec des objets de l'âge de la pierre. De bons exemples sont fournis par les trouvailles des habitations lacustres en Suisse et dans l'Autriche supérieure. Dans le lac de Mondsée, on recueillit 4000 pièces, — outils, armes et parures en pierre et en os, — appartenant toutes aux types ordinaires de l'âge de la pierre, et en outre 29 objets de cuivre, dont 14 haches, 6 poignards et 4 alènes. La forme des haches de cuivre varie quelque peu, suivant les pays, ce qui nous montre qu'après avoir été à l'origine importées du dehors, elles furent bientôt fabriquées sur place. Les populations de l'âge de la pierre apprirent peu à peu à travailler le métal, et si le sous-sol en fournissait, une industrie indigène naissait, puis acquérait de l'importance pour une région nouvelle. Les objets de cuivre sont précisément le plus nombreux dans les pays de mines, en Espagne, dans les Alpes et en Hongrie. En Hongrie notamment, dans les régions qui environnent le cours moyen du Danube, la fabrication d'objets en cuivre joue un rôle considérable : elle se continua même après que le bronze fût devenu ailleurs d'un usage général; en effet des types récents, qui appartiennent à l'âge du bronze dans d'autres pays, sont ici représentés en cuivre à peu près pur d'alliage.



Fig. 35. Hache de cuivre, Italie. Bull. paletnol. Ital. XXIV. ½.

Plus au nord, à travers l'Allemagne et la France et jusqu'en Angleterre les haches de cuivre se répandirent aussi, mais moins abondamment et à une époque plus récente, car le point de départ de cette transmission était l'Europe moyenne et non les pays médi-

terranéens. Si l'on peut reporter au commencement du deuxième millénaire la période ænéolithique de l'Europe centrale, cette période dut se placer vers le milieu du même millénaire pour les pays du nord-ouest. De même que les poignards, les plus anciennes haches sont souvent en bronze dans ces régions septentrionales : en effet elles y ont été importées tardivement et déjà fabriquées avec cet alliage qui au Midi remplaça de bonne heure le cuivre, et dans lequel les plus anciens types de haches continuèrent pendant quelque temps à se réaliser sans changement essentiel. Enfin la hache la plus archaïque atteignit la Scandinavie méridionale partie en cuivre, partie en bronze, mais en nombre très restreint ; on ne la rencontre pas dans les sépultures. Toute l'Europe de l'extrême Nord et de l'Est échappa à ce début de la civilisation du métal.

L'alène est un outil dont nous constatons l'existence à côté de la hache dans la période qui emploie le cuivre; cet outil est également fréquent en Espagne, en Italie et dans l'Europe centrale; mais c'est seulement pendant l'âge du bronze qu'il se répandit au-delà de ce cercle. On connaissait aussi certains objets de parure, formés principalement avec des fils roulés en spirales. Tout cela est simplement fondu et dépourvu d'ornements; il faut attendre l'âge de bronze pour voir apparaître l'ornementation du métal à l'aide de motifs tantôt coulés au moule, tantôt obtenus par un travail ultérieur.

Nous ne trouvons pas d'autres travaux en métal dans cette première section de l'ère des métaux. Il s'agit simplement ici d'un stade préparatoire à l'âge du bronze, et pendant lequel nous percevons çà et là le contre-coup lointain de ce qui se passait dans le Sud-Est de l'Europe, tout près du foyer de la civilisation, c'est-à-dire de l'Orient. Pourtant cette transition entre la pierre et le métal est de la plus grande importance pour comprendre toute la marche de la civilisation et notamment ce fait remarquable que la période finale de l'âge de la pierre coïncide en même temps avec l'apogée de la civilisation particulière à cet âge. D'une part c'est maintenant seulement que les influences venues de l'Orient prirent de la force : beaucoup d'éléments que nous signalions plus haut comme répandus dans l'Europe méridionale pendant le récent âge de pierre furent certainement contemporains des premiers commencements du métal (p. 22 et suiv.). D'autre part le travail de la pierre elle-même subit l'influence des nouveaux types en métal; ceux-ci furent exé-

cutés en pierre, et ainsi la civilisation ancienne reçut un contenu nouveau. Il est très difficile d'expliquer autrement les ressemblances entre les types de la pierre et ceux du métal et l'essor que nous constatons dans l'industrie de la pierre, du midi au septentrion, précisément à l'époque où le métal se fait connaître pour la première fois. Cependant on a jusqu'ici expliqué ces faits d'une autre manière; on a prétendu tout au rebours que les objets de cuivre avaient été fabriqués à l'imitation des objets de pierre. Mais en fait ce cas ne s'est produit qu'exceptionnellement. Si nous rencontrons des poignards et haches en pierre de mêmes types que les poignards et haches en cuivre mentionnés ci-dessus, les objets en pierre sont nécessairement des imitations; car les types en question ne conviennent pas à la pierre; on ne peut expliquer leur apparition qu'en admettant l'intervention de modèles nouveaux en métal; et, raison décisive, l'Orient connaissait les mêmes types sous les espèces du métal avant que l'Europe les réalisât dans la pierre. Les objets de métal étaient encore rares et précieux, peu nombreuses les localités où on les fabriquait. Dès lors on les imitait dans la vieille matière première, qu'il était facile de se procurer; et dans les régions où le métal était chose à peu près inconnue, — comme ce fut le cas pour le Nord scandinave, — les types nouveaux pénétrèrent, portés de peuple à peuple, mais transcrits dans la pierre.

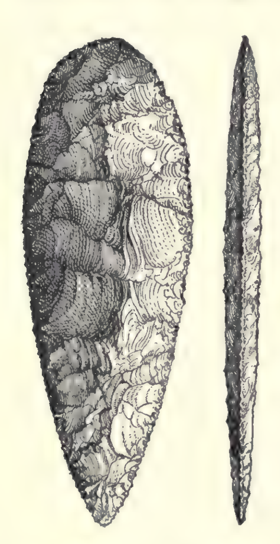
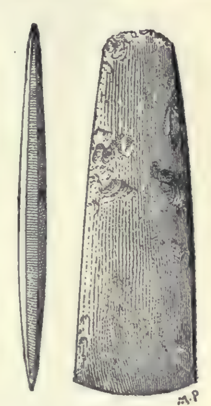


Fig. 36. Lame de poignard en silex, Danemark. ⅓.

Tout d'abord le fait apparaît clairement en Italie, où l'on trouve dans les sépultures individuelles des poignards de silex ressemblant trait pour trait aux armes de cuivre du type représenté à la fig. 34. Des lames de silex du même genre apparaissent en Espagne et, à l'autre coin de l'Europe, en Galicie, dans les deux cas parmi des trouvailles qui appartiennent à la première période du métal. Des poignards d'un autre type, trouvés en Italie, pourraient également s'appeler des lames de métal en pierre : il y en a de tout à fait analogues en Danemark, avec une lame mince, soigneusement dégrossie, parfois polie et émoulue (fig. 36), bref traitée à la façon des armes de métal. Tout le monde est depuis

longtemps d'accord que la hache de pierre à sommet aminci (fig. 37), qui se présente à partir de l'Europe moyenne jusqu'en Scandinavie, est plus récente que la hache à sommet pointu, dont nous avons fait mention (p. 23), et qui est communément répandue. D'après l'opinion générale, la forme récente serait sortie de la plus ancienne par une évolution continue ; d'ailleurs on ne donne aucune raison qui puisse expliquer ce changement. Mais si nous observons que l'Italie offre des haches de cuivre complètement semblables à ces haches de pierre, il est clair pour nous que les premières ont été les prototypes des autres.

Ainsi donc, la Scandinavie reçut pour sa part plusieurs des éléments qui constituaient dans le Midi l'âge æнéolithique ; mais il faut noter cette différence capitale que dans le Nord la pierre régnait presque exclusivement tandis qu'au Sud elle était de moitié avec le métal. En outre les types de poignards et de haches mentionnés ici appartiennent en Scandinavie au *premier* développement abondant de l'âge de la pierre, alors qu'au Midi ils rentrent dans la *dernière* période de cet âge. Il y avait donc une différence considérable entre le Nord et le Sud, et elle consistait en ce que le Nord se trouvait en retard dans l'évolution, — conséquence toute simple de son éloignement des pays méditerranéens, que touchaient avant les autres les influences orientales.


Fig. 37. Hache à sommet mince, en silex. Danemark. ½.

Non seulement les Scandinaves se contentèrent de recevoir quelques-uns des éléments constitutifs de la civilisation méridionale æнéolithique mais même ces quelques éléments, par exemple les types de haches et de poignards en question, arrivèrent tardivement et on les traduisit du cuivre en silex.

Ce que nous venons dire des types d'outils n'est pas en somme autre chose que ce que nous avions exprimé plus haut (p. 43) à propos des sépultures de pierre : parti d'une civilisation méridionale æнéolithique, le dolmen fut transporté dans le Nord scandinave au milieu d'un *premier* développement de la civilisation de la pierre. L'exploitation des mines et des carrières va nous fournir un autre exemple important pour caractériser l'état des choses dans la première période du métal.

On a découvert dans le Monte Tabuto, — un monticule calcaire isolé au Sud-Est de la Sicile, — de nombreuses galeries de mine horizontales qui s'avancent profondément dans le sens des couches de silex. De grandes haches de travail en basalte, des débris et éclats de silex, des vases à eau et des coupes à boire ont été abandonnés en grand nombre, et témoignent du travail pénible auquel se livraient les hommes d'autrefois pour arracher le silex au calcaire tenace, tout au fond de ces galeries basses et étroites. Mais les vases d'argile ne remontent pas à l'âge de la pierre; ce sont des vases peints, de type protomycénien caractérisé (p. 39), datant par conséquent d'une époque où le métal s'employait déjà. Ailleurs on extrayait à la même époque du minerai de cuivre; ici on se contentait du silex; mais on se le procurait par un mode d'exploitation analogue à celui qui, usité depuis bien longtemps déjà à Chypre et au Sinaï, avait approvisionné de cuivre les pays méditerranéens.

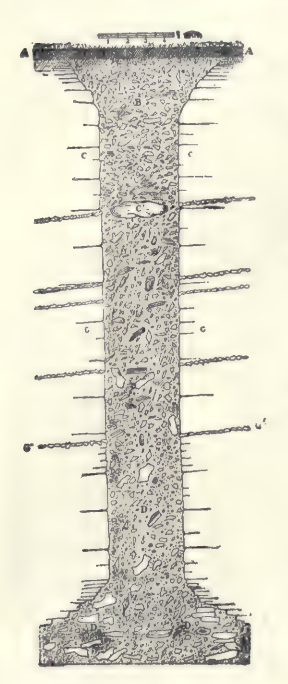


Fig. 38. Mine de silex à Spiennes (Belgique). C.-rendu du Congrès arch., Paris, 1889.

Ici l'exploitation minière a donc été transportée de l'Orient au milieu d'une civilisation de l'âge « pierre et bronze »; mais en remontant à travers l'Europe elle rencontra l'âge de la pierre tout pur. On a signalé en France, en Belgique et en Angleterre des mines de silex, ayant partout la forme de puits verticaux du fond desquels partent des couloirs horizontaux; de nombreux objets laissés là attestent l'âge de la pierre. A Spiennes en Belgique ces sortes de carrières descendent jusqu'à une profondeur de 12 mètres et sont souvent réunies entre elles par des couloirs à leur partie inférieure; il y avait là une exploitation systématique. La fig. 38 montre une fosse de ce genre : elle commence par une large ouverture en entonnoir, qui se rétrécit bientôt et devient un puits d'un mètre de largeur. La fosse traverse cinq couches de silex, qu'on négligea successivement comme peu utilisables, jusqu'à ce qu'on eût trouvé, à 8 mètres de profondeur, du silex de bonne qualité et de grandes dimensions, que l'on exploita ensuite à l'aide de galeries horizontales.

Il n'est guère douteux que ces carrières de silex, que nous constatons au milieu de l'âge de pierre, dans une région un peu excentrique, aient été organisées d'après les modèles fournis par l'Europe moyenne et méridionale, où l'on avait déjà des mines de cuivre, — et, en dernière analyse, par l'Orient. Les expériences acquises par les peuples orientaux pendant leur âge du métal parvenaient à l'Europe septentrionale en pleine civilisation de la pierre. Il en fut ainsi des constructions funéraires et des types d'outils. La première période du métal dans le Midi transmit son contenu à l'âge de la pierre dans le Nord.

Nous arrivons encore à des conclusions à peu près semblables si nous considérons les témoignages d'une vie commerciale plus développée qu'autrefois (voir p. 23). La pierre volcanique appelée obsidienne, facilement partageable comme le silex et assez dure pour fournir un tranchant effilé, se prêtait peu à la fabrication d'instruments destinés à tailler en frappant, car cette pierre est très cassante, mais en revanche elle convenait admirablement pour les couteaux, les pointes de flèches et les scies. On trouve de ces objets d'obsidienne partout en Italie, surtout il est vrai dans la partie méridionale ; or l'obsidienne ne se rencontre naturellement que dans les îles volcaniques qui avoisinent la côte ouest de l'Italie et la Sicile. Il faut qu'elle ait été répandue par les relations commerciales. Le cas est le même pour la Grèce, où l'obsidienne ne se trouve à l'état naturel que dans quelques îles de la mer Égée, tandis que sous la forme d'objets travaillés elle apparaît non seulement dans les autres îles mais encore çà et là sur le continent grec. Dans ces régions méridionales, on en était déjà à l'âge du métal au moment où la pierre se transportait ainsi de côte en côte; mais en France on ne connaissait encore que l'âge de la pierre, alors que les relations commerciales répandaient le silex sur de vastes territoires. L'exemple le plus clair de cette diffusion est fourni par le silex de Grand-Pressigny : en effet il a une couleur bien à lui et il est facilement reconnaissable, et de même les grands nucléi et les lames de ce silex ne peuvent donner lieu à aucune confusion, car ils surpassent tout ce que nous connaissons par ailleurs en ce genre. Or, cette excellente pierre se trouve répandue sur tout le territoire de la France, tantôt comme matière brute, tantôt travaillée en nucléi et en lames. De la même manière, le silex de Spiennes se rencontre sur une bonne par-

tie de la Belgique ; à Bornholm, île pauvre en silex, et dans la Suède du nord on apportait de Scamie et des îles danoises soit des objets de pierre soit la matière première pour en fabriquer.

A Consulter : COLINI, dans *Bulletino di paletnologie Italiana*, XXIV. *Compte rendu du Congrès*. Paris, 1889. HENRI et LOUIS SIRET, *Les premiers âges du métal*. Anvers, 1887. M. MUCH, *Die Kupferzeit in Europa*. Iéna, 1893. OSCAR MONTELIUS, dans *Archiv. f. Anthropologie*, XXVI. Braunschweig, 1900.

XI

La Civilisation centrale du Midi et la Civilisation périphérique; culture classique et culture barbare.

RAPPORTS GÉNÉRAUX. — OPINIONS DIVERGENTES. — COMPARAISON AVEC LES CONDITIONS ACTUELLES.

Ce que nous venons de dire sur la situation réciproque du Nord et du Midi ne fait qu'exprimer un certain nombre de conditions générales que nous retrouvons dans toute l'Europe ancienne, mais qui apparaissent avec une clarté toute particulière à une époque très lointaine; elles deviennent ensuite plus imprécises, lorsque le monde classique et le monde barbare se trouvent en présence. Il s'agit du rapport entre le centre de la civilisation et la périphérie. Comme la compréhension de ce rapport est indispensable pour se rendre compte du développement de la civilisation dans les zones extérieures, il est bon de l'exprimer en quelques formules générales aussi nettes que possible :

1° Les pays du Midi représentaient la force civilisatrice active et productive; la périphérie, et notamment le Nord scandinave, venait à la suite et n'avait qu'un rôle réceptif;

2° Le contenu de la civilisation méridionale ne se transmit au Nord que sensiblement réduit et abrégé;

3° En même temps il était modifié et remanié;

4° Mais cette civilisation importée arrivait souvent dans les régions excentriques à prendre un grand développement et une originalité nouvelle;

5° Ce développement nouveau se produisait à une époque autre et plus tardive que celle où les mêmes éléments s'étaient manifestés d'abord dans le Midi.

L'expérience nous a montré combien il a été difficile d'observer comme il fallait ces principes généraux et surtout de comprendre leur importance au point de vue des matériaux archéologiques; ainsi, pour reprendre l'exemple signalé plus haut des haches à sommet aminci (p. 49) et pour le transcrire suivant les cinq propositions que je viens de formuler, nous voyons que :

1° Le type de ces haches n'a pas été créé dans le Nord, mais a été importé du Midi ;

2° Qu'il appartient au nombre restreint d'éléments que le Nord reçut de la civilisation ænéolithique complètement développée dans le Midi ;

3° Que le modèle en cuivre fut exécuté en pierre par les hommes du Nord ;

4° Que ce type s'est développé avec une plénitude bien plus grande qu'au Midi, car les haches nordiques de ce genre se comptent par milliers ou même par dizaines de mille, et atteignent des dimensions inconnues au Midi, plusieurs allant jusqu'à 46 centimètres;

5° Enfin que ce type appartient dans le Nord à une époque plus récente qu'au Midi, tellement récente que très probablement le type en question était sorti de l'usage chez les peuples du Sud alors que son emploi était général parmi les Scandinaves.

Nous trouverions maintes fois, dans les temps préhistoriques, des cas analogues à celui des haches, bien qu'en général moins simples, moins pédagogiques, et présentant plus de complexité et d'ampleur. On pourrait citer comme de bons exemples, grands et petits, empruntés à des ensembles de faits bien connus : l'introduction du christianisme, l'écriture alphabétique, la frappe des monnaies, la cuisson de la brique, la roue du potier et le peson à filer. Mais en réalité il est impossible de comprendre l'âge de la pierre et celui du bronze, non seulement en Scandinavie mais dans toutes les régions de l'Europe autres que les pays méditerranéens, si on ne juge pas les choses suivant les principes généraux que je viens de poser.

Ces principes avaient été parfaitement compris par les hommes qui fondèrent au siècle dernier l'archéologie préhistorique, et principalement par J. J. A. Worsaae. Ils furent également maintenus en Danemark par les archéologues suivants, qui continuèrent à s'en inspirer dans l'interprétation des faits, et beaucoup de savants étrangers s'y sont ralliés. Mais d'autres, en s'écartant plus ou moins d'une ou de plusieurs des cinq propositions énoncées plus haut, se sont engagés dans des séries de déductions qui, autant qu'il est permis d'en juger, aboutissent à de grandes erreurs.

Ainsi, à la suite de conclusions très étendues, le remarquable archéologue suédois Oscar Montelius, faisant sans doute trop peu de cas du principe n° 5, est arrivé à reculer dans le temps, l'un après l'autre, tous les stades successifs de la civilisation septentrionale, de façon à les faire remonter tout près des stades correspondants de la civilisation du Midi et de l'Orient. En plaçant la plupart des faits dans un passé trop lointain, on s'enlève toute possibilité de bien comprendre le développement de la civilisation périphérique; en effet l'ampleur même de ce développement n'a d'autre explication que sa date tardive. D'autres savants, parmi lesquels il faut signaler l'Autrichien Karl Penka, exagérant et faussant la valeur de la proposition n° 4 et négligeant en même temps les autres principes fondamentaux, ont développé avec une belle ardeur de logique l'hypothèse d'après laquelle le Nord aurait été un centre, une source de civilisation. De plus, un archéologue français considérable, M. Salomon Reinach, a voulu regarder l'Europe comme tout a fait indépendante de l'Orient pour une part essentielle de sa culture, théorie qui s'oppose à une compréhension juste des conditions de la Scandinavie et de l'Europe barbare aux temps préhistoriques. Ces tendances nouvelles, auxquelles se ramènent les principales divergences de vues qui préoccupent en ce moment les archéologues, ont été résolument écartées du présent ouvrage.

Pour compléter et éclairer les principes formulés ci-dessus, nous ajouterons la remarque suivante : lorsqu'on essaye de déterminer pour le Nord la chronologie des éléments que lui a donnés le Midi, il ne faut pas partir de cette idée que la différence de temps doit être minime quand l'élément considéré n'a pas subi de modification importante. Au contraire nous pouvons poser comme un

6e principe général, applicable aux rapports de civilisation dans les temps anciens, que :

6° Des types d'outils, d'armes, de parures ainsi que d'ornements peuvent se conserver à peu près sans changements pendant un laps de temps considérable, et notamment quand il y a transmission à des domaines nouveaux. Nous en avons une bonne preuve dans ce curieux type de vase mentionné plus haut (p. 25) : en Sicile il doit appartenir à l'époque des plus anciennes petites chambres sépulcrales, tandis qu'en Danemark il se présente dans les chambres de géants qui sont des dérivés très postérieurs et très amplifiés de ces chambres primitives (p. 79). Le même exemple peut servir aussi à montrer :

7° Que des éléments qui, dans le Midi appartiennent à des périodes successives (vases d'argile, grandes chambres funéraires) peuvent devenir contemporains dans les régions périphériques, leur diffusion s'étant produite avec une vitesse inégale ;

8° Ainsi la civilisation périphérique présente sur beaucoup de points un mélange remarquable de caractères anciens et de caractères récents ; et même ces caractères peuvent, par suite d'une diffusion à de longues distances, apparaître dans un ordre de succession tout différent de l'ordre primitif qui avait été suivi dans les pays méridionaux. Par exemple, la vieille sépulture individuelle (p. 27) fut introduite en Danemark postérieurement au type plus récent du dolmen (p. 41).

On trouvera la justification de tous ces principes dans de nombreux faits déjà mentionnés ou dont nous parlerons ci-dessous : il démontrent, je l'espère, la justesse des lois auxquelles je me suis attaché. Mais d'ailleurs, en dehors de toutes les particularités préhistoriques, on pourra voir que les relations générales exposées ici ont dominé tout le développement de la civilisation dans l'ancienne Europe.

Aussi loin que remonte l'histoire, nous voyons qu'aux temps anciens les peuples du Midi représentaient dans l'Europe l'élément civilisateur actif; c'est d'eux que partit le progrès; or la préhistoire concorde très bien sur ce point avec l'histoire en nous montrant que les choses se passaient de même bien longtemps auparavant. Il y a toujours eu dans les temps historiques, et il y a encore aujourd'hui de grandes différences de civilisation en Europe;

il existe et il a existé à toutes les époques des centres qui répandent la civilisation et des régions périphériques qui la reçoivent. Rien d'étonnant à ce que nous rencontrions les mêmes conditions dans les temps préhistoriques. Et maintenant, si l'on veut se rendre compte des rapports existant entre le centre de civilisation et la périphérie, chacun peut les observer autour de soi en considérant la ville et la campagne dans leurs relations mutuelles, en suivant le mouvement dans sa propagation à partir du centre de la culture matérielle et intellectuelle.

Dans les campagnes, c'est-à-dire dans le domaine périphérique laissé à l'écart, un progrès ou une invention parviennent souvent très tard ou à l'état réduit, fragmentaire, et sous une forme modifiée; il y a en pleine Europe des régions où les cultivateurs emploient encore des instruments agricoles que nous avons depuis longtemps relégués dans nos musées. Des stades anciens de civilisation coexistent souvent dans les campagnes avec des stades beaucoup plus récents, et le petit paysan bat son blé au fléau à côté de la grande exploitation agricole dont le propriétaire fait le battage à la vapeur. La bourgade retirée conserve longtemps le matériel ancien, qui arrive à se trouver directement en présence d'éléments tout modernes, de telle sorte qu'on saute par-dessus les stades intermédiaires; là le vieux réverbère à huile fait place à la lumière électrique sans que l'on ait connu le gaz ni le bec Auer, — tout de même que le Nord scandinave sauta de l'âge de la pierre à celui du bronze sans avoir eu comme le Midi un âge mixte de pierre et bronze. De nos jours l'arrière-garde de la civilisation nous offre un mélange bigarré de vieux et de neuf tout comme autrefois les zones périphériques; l'élément importé ne parvient souvent pas dans son ordre chronologique, mais à une date déterminée par l'état des relations commerciales et des voies de communication. Cependant le domaine périphérique a le même privilège aujourd'hui qu'autrefois : c'est de recevoir l'invention toute prête, déjà perfectionnée par de nombreuses mains, et de pouvoir ensuite l'améliorer encore pour la porter à un degré de perfection que ne connaissait pas le lieu d'origine et qu'il ne connaîtra même plus, car ici l'évolution est interrompue par de nouveaux courants et de nouvelles idées. C'est le cas pour le riche développement que l'ancien âge du bronze scandinave donna à l'ornementation spiralée d'origine égypto-



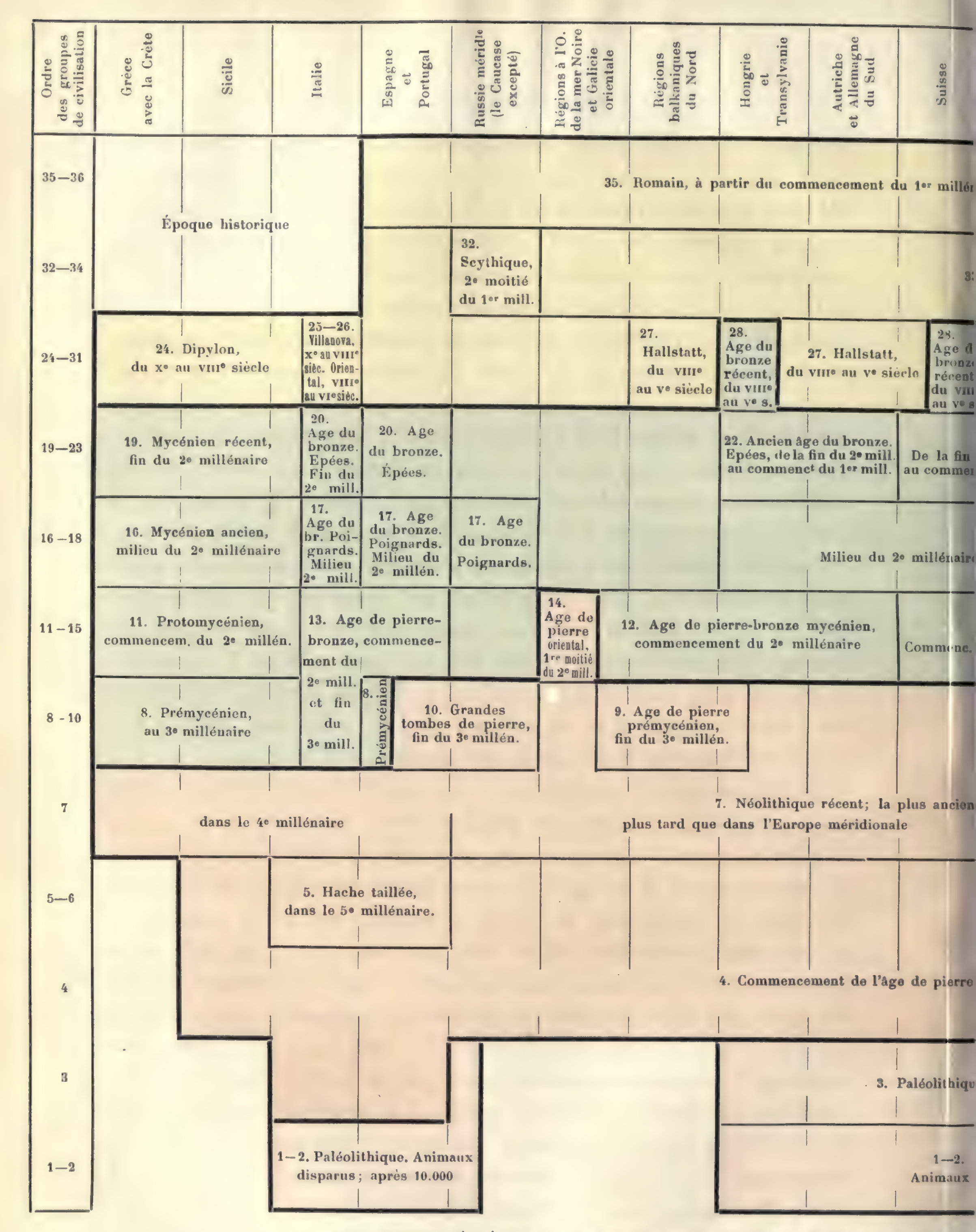
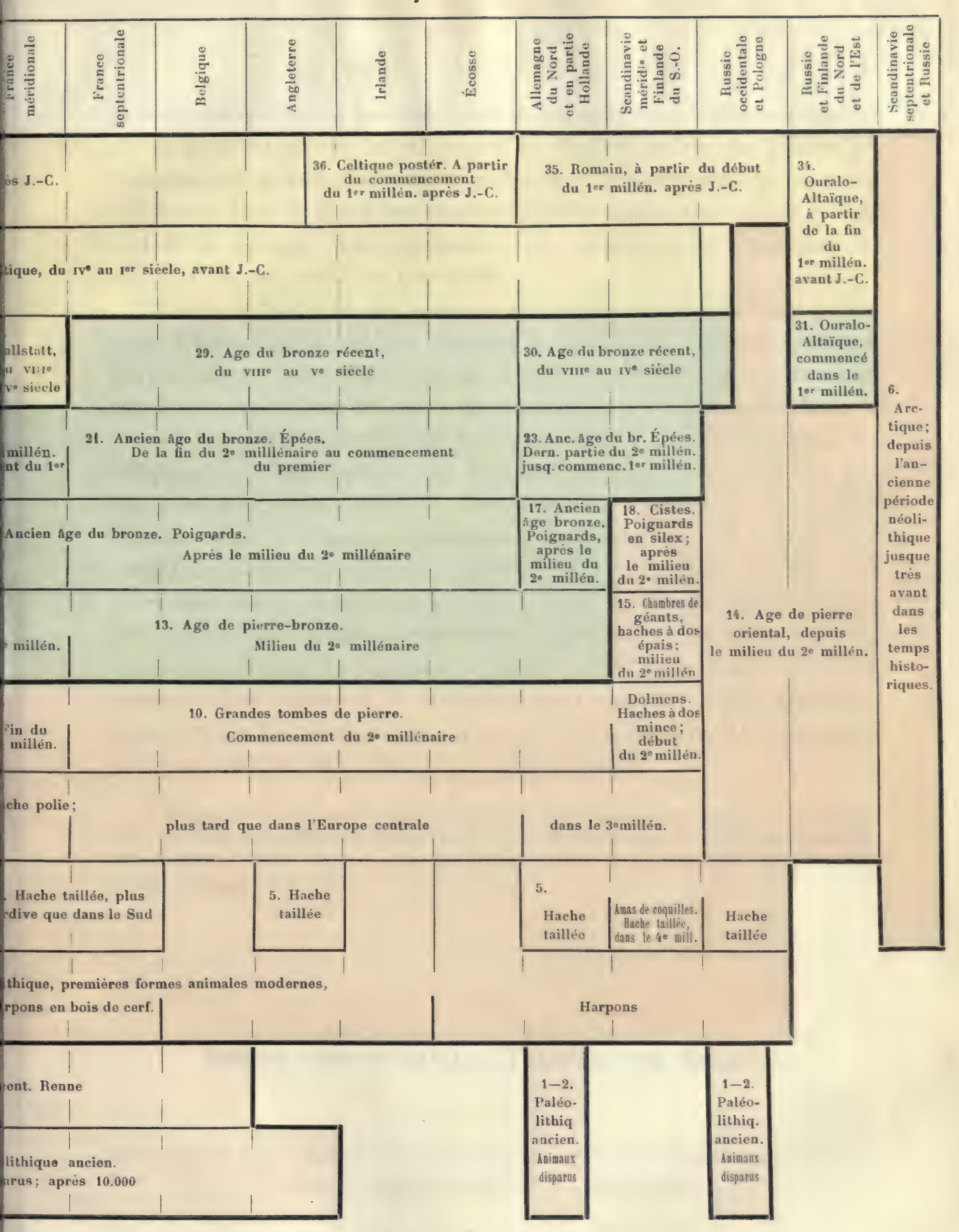


TABLEAU GÉNÉRAL DES GROUPES DE CIVILISATION PR

1. Époque paléolith. la plus ancienne; époque de Chelles.
2. Époque paléol. moyenne. Solutré.
3. Époque paléol. postérieure; âge du renne.
4. Commencement de l'âge de la pierre néolithique; époque du harpon en bois de cerf.
5. Ancien âge de pierre néolithique; époque de la hache taillée.
6. Age de pierre arctique.
7. Récent âge de pierre néolithique; époque la plus ancienne de la hache polie.
8. Age de pierre-bronze prémycénien.
9. Age de pierre prémycénien.
10. Le cycle des grandes tombes de pierre.
11. Age de bronze protomycénien.
12. Age de pierre-bronze mycénien.
13. Cercle plus large (ultérieur) de l'âge de pierre-bronze.
14. L'âge de pierre oriental.
15. Le groupe des chambres de géants de Scandinavie.
16. Ancien âge mycénien.
17. Ancien âge du bronze : époque des po gnar
18. L'époque des cistes scandinaves et des p gnards en silex.
19. Age mycénien récent.



ISTORIQUE EN EUROPE JUSQU'A L'ÉPOQUE ROMAINE

20. Age du bronze italique : époque des épées.
21. Ancien âge du bronze occidental : époque des épées.
22. Ancien âge du bronze oriental : époque des épées.
23. Ancien âge du bronze scandinave : époque des épées.
24. Époque du Dipylon; le premier âge du fer en Grèce.
25. Période de Villanova : Italie centrale jusqu'au VIII[e] siècle; Italie du Nord jusqu'au VI[e] siècle.
26. Période du style oriental; Italie centrale du VIII[e] au VI[e] siècle.
27. Période halstattienne; l'ancien âge du fer dans l'Europe centrale.
28. Récent âge du bronze dans l'Europe centrale
29. Récent âge du bronze occidental.
30. Récent âge du bronze scandinave.
31. Age du bronze ouralo-altaïque.
32. Civilisation scythique.
33. Civilisation celtique.
34. Age du fer ouralo-altaïque.
35. L'époque de la civilisation romaine.
36. Civilisation celtique postérieure.



grecque. D'une façon générale c'est le cas pour tout l'épanouissement de la civilisation de la pierre et de la civilisation du bronze en Scandinavie, épanouissement si riche et si remarquable qu'on a cru découvrir dans le Nord une source de civilisation, alors qu'en réalité c'était le dernier aboutissement d'un courant qui, s'arrêtant là, s'étalait en un grand lac tranquille.

Tous ces facteurs qui agissaient dans les temps préhistoriques pour différencier la culture centrale du Sud et les cultures barbares périphériques se voient encore à l'œuvre dans les civilisations actuelles ; mais leur action a été beaucoup plus puissante dans le passé ! Les différences étaient très grandes en ce qui concerne les éléments de la civilisation, les époques, les changements subis par ces éléments, ainsi que les développements spéciaux et tardifs. Toutes ces différences apparaissent avec une netteté particulière quand on compare le domaine gréco-italien et le Nord scandinave ; elles sont moins frappantes quand il s'agit des pays intermédiaires par où passait le courant civilisateur. Mais on peut constater partout les mêmes faits et les mêmes relations, et il est nécessaire d'en tenir compte, d'en observer le retentissement sur les objets préhistoriques et sur les monuments si l'on veut bien comprendre la marche de la civilisation dans chaque domaine spécial.

A Consulter : Oscar Montelius, dans *Archiv f. Anthropologie,* Braunschweig, t. XXVI, 1900, et ouvrages antérieurs. Karl Penka, dans *Mittheilungen d. anthropol. Gesellsch.* Wien, 1893. Ludwig Wilser, *Die Germanen,* Leipzig 1904. Salomon Reinach, dans *l'Anthropologie,* Paris 1893.

XII

Aperçu chronologique. Tableau des époques.

EXPLICATION DU TABLEAU CHRONOLOGIQUE. — DÉTERMINATION DES DATES. SYSTÈME CHRONOLOGIQUE. — TYPOLOGIE.

Maintenant que les chapitres précédents nous ont amené au milieu de la préhistoire et que nous venons d'indiquer les conditions

générales qui ont présidé au développement de la civilisation dans les diverses parties de l'Europe, il me paraît à propos, pour faciliter l'intelligence de ce qui va suivre, de donner un résumé chronologique de la préhistoire sous forme de tableau. On trouvera ci-joint une planche de ce genre, sur laquelle on pourra suivre la marche de la civilisation dans les diverses régions depuis les temps les plus anciens jusqu'aux premiers siècles qui suivirent la naissance du Christ. Nous n'avons pas poursuivi plus avant, car cette ordonnance en tableau n'est pas nécessaire pour les derniers groupes préhistoriques plus restreints qui, contemporains des débuts de la civilisation médiévale dans d'autres régions, sont bien éclaircis et faciles à embrasser d'un coup d'œil.

Les divers groupes de civilisation sont désignés par leur nom (ex. : « mycénien », « ancien âge de bronze ») et en partie par un élément caractéristique pouvant servir comme marque distinctive (ex. : « haches polies », « poignards »).

Les quatre couleurs : rouge pâle et rouge foncé, vert et jaune, servent à distinguer les quatre périodes principales et représentent respectivement l'époque paléolithique, l'âge de pierre néolithique, l'âge du bronze et l'âge du fer. Les lignes verticales déliées indiquent les frontières entre les pays, tandis que l'encadrement en lignes pleines, plus visible, indique l'extension du « groupe » ou ensemble de civilisation. Une interruption dans la ligne de cadre veut dire qu'il y a là seulement une différence chronologique à l'intérieur d'un grand cycle de civilisation essentiellement homogène.

Mais il faut bien remarquer qu'on ne peut faire entrer dans un tableau de ce genre que des données très larges et très simples; tout ce qui est spécial et complexe a dû être rejeté. Ainsi le tableau ne porte que les groupes principaux et non les subdivisions, qui peuvent être fort nombreuses dans des domaines bien explorés, comme en Danemark où l'on distingue en tout quinze groupes chronologiques particuliers. De même les indications géographiques sont forcément très générales et sans limites précises, car les civilisations préhistoriques ne correspondent pas exactement aux divisions politiques actuelles. Enfin beaucoup de frontières et beaucoup de domaines de la préhistoire sont encore enveloppés d'obscurité; par exemple on ignore presque complètement la fin de l'âge du

bronze et le commencement de l'âge du fer dans la péninsule hispanique, la Russie du Sud et les régions occidentales de la mer Noire.

Ce que nous voulons montrer avant tout dans ce tableau synoptique, c'est la suite chronologique des civilisations et leur extension. On peut voir que la plus grande partie de l'Europe a parcouru les quatre stades principaux, mais qu'il a existé à la fois dans les temps les plus reculés et dans les âges postérieurs, des domaines placés en dehors de l'évolution commune. De plus on se rend compte que dans l'intérieur de la grande répartition marquée par les couleurs, il existe de nombreux groupes distincts, d'étendue plus ou moins grande. Il apparaît que déjà pendant le récent âge de la pierre une culture assez uniforme dans ses éléments essentiels s'était répandue sur l'Europe entière ; mais il ne faudrait pas s'exagérer cette homogénéité, et on doit se souvenir que les différences se manifestent difficilement dans les documents si incomplets et si chétifs sur lesquels nous établissons nos jugements. C'est seulement plus tard, vers l'époque de la naissance du Christ, que nous voyons réellement les peuples barbares de l'Europe réunis dans une civilisation homogène (dite « celtique »), qui amène la formation d'une vaste communauté nouvelle sous les influences exercées par la domination universelle de l'empire romain.

Notre tableau est encore destiné à montrer la chronologie comparée des civilisations spéciales dans les différentes régions de l'Europe ; il suffira par exemple de confronter l'extrémité droite et l'extrémité gauche de la feuille pour comprendre du premier coup que le cycle des « chambres de géants » en Scandinavie est contemporain du groupe mycénien ancien et que l'âge du fer hellénique appelé « âge du Dipylon » coïncidait avec la fin de l'ancien âge du bronze scandinave : ce genre d'enseignement est même un des plus importants que l'on puisse retirer de l'examen du tableau synoptique. De grandes différences chronologiques apparaissent au premier coup d'œil, en ce sens que la couleur verte et la couleur jaune descendent fort bas à gauche, c'est-à-dire au sud de l'Europe, mais remontent à mesure que nous allons vers la droite, autrement dit vers le nord, et même de ce côté nous trouvons de la couleur rouge jusqu'à l'extrémité supérieure du tableau.

Pour préciser un peu ces rapports de succession ou de simulta-

néité, nous avons ajouté des données chronologiques à l'indication des divers groupes. Pour les plus anciennes civilisations, qui échappent à toute estimation de temps, on a, au lieu d'une date, indiqué certains caractères de la faune rappelant les grandes périodes naturelles. Viennent ensuite des indications par millénaires entiers, puis par portions de millénaires, et enfin par siècles. Il est impossible de fournir des données plus précises, même en ce qui concerne les régions méridionales; cela vient tout naturellement de ce qu'il s'agit ici de grands faits de civilisation s'étendant sur de vastes domaines, et nous savons déjà (p. 56) combien il est difficile de calculer le retard ou l'avance d'une civilisation donnée même dans des régions très voisines. Toutes les indications de temps pour des domaines étendus doivent être très élastiques. D'ailleurs, avec les moyens dont nous disposons pour fixer l'époque d'un système de civilisation préhistorique, que ce soit au Midi ou au Nord, il nous est interdit de compter autrement que par millénaires d'abord, puis par moitiés ou tiers de millénaire et ensuite par siècles.

Une exactitude plus grande serait illusoire, et à quoi pourraient servir de semblables fictions? Gagnerait-on quelque chose à apprendre que l'âge du bronze commença dans le Nord scandinave en l'an 1150, et n'est-il pas aussi satisfaisant de savoir qu'il se place dans la dernière partie du deuxième millénaire? Mais avant tout notre chronologie très large est la plus conforme à la vérité. L'indication des années appartient à l'histoire proprement dite; mais en matière de préhistoire on ne peut donner que des espaces de temps plus ou moins vastes suivant les circonstances, présentant des limites flottantes et facilement remaniables.

Toutes les dates inscrites sur le tableau ont ce caractère d'incertitude : c'est le cas même pour la Grèce, aussitôt que nous entrons dans la préhistoire; mais l'incertitude est encore plus grande pour le reste de l'Europe et atteint son maximum à la période la plus reculée. Il faut donc prendre ces données pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire pour approximatives, et y voir l'expression de ce qui a paru le plus vraisemblable après examen de tous les faits et circonstances susceptibles d'être pris en considération. A propos de certaines périodes ou de certains faits importants, nous avons indiqué et nous indiquerons sommairement par quelles déductions il est possible de former une conjecture chronologique. Donnons

ici quelques remarques générales à ce sujet, afin de faciliter l'interprétation du tableau synoptique.

Après la naissance du Christ et dans la dernière moitié du premier millénaire avant J.-C., toutes les indications de temps relatives à l'Europe préhistorique sont fournies par les régions déjà entrées dans l'histoire (à la gauche du tableau). Certains événements historiques tels que l'invasion des Gaulois en Italie ou l'éruption du Vésuve servent à préciser la date de certains objets archéologiques dans le Midi de l'Europe. On retrouve importés dans le Nord des objets de même sorte, ou bien des monnaies qui donnent la date des trouvailles connexes. Pourtant des déterminations de ce genre, — surtout quand on les pousse un peu loin, — sont toujours sujettes à des erreurs qui peuvent atteindre une centaine d'années ou même davantage.

De la même manière, mais avec une incertitude croissante, on établit la chronologie de la première moitié du premier millénaire. Arrivés à la période suivante, c'est-à-dire à la seconde moitié du deuxième millénaire, nous avons un nouveau point de départ dans la civilisation mycénienne, qui appartient elle-même à la préhistoire et échappe à une chronologie historique, mais qui se trouve en relation étroite avec l'Égypte; on y rencontre des objets importés remontant à la 18e dynastie. Or, à cette époque encore la chronologie égyptienne est relativement assez sûre, et par suite on peut l'utiliser pour la partie adjacente de l'Europe; mais au delà l'incertitude s'accroît avec la distance et peut s'élever facilement à quelques siècles.

Plus loin dans le temps, c'est encore l'Égypte qui est notre unique source de renseignements chronologiques; mais comme maintenant les calculs faits pour ce pays comportent des variations d'un millier d'années et au delà (p. 31), toutes les déterminations proposées pour l'Europe antérieurement au deuxième millénaire souffrent de la même incertitude. Ici nous avons choisi notre point de repère à peu près à égale distance entre la plus ancienne date proposée et la date la plus récente; nous avons jugé que cette solution était celle qui s'accordait le mieux avec les conditions de l'Europe préhistorique. Adopter l'hypothèse de la date la plus reculée, ce serait donner au récent âge de la pierre et à l'ancien âge du métal une durée à peu près inadmissible.

Comme on le voit, nous n'essayons pas de dissimuler le caractère

mal assuré de la plupart des données chronologiques. Ce qui a vraiment de l'importance et de la valeur dans notre tableau, c'est la succession des civilisations, leur extension et leurs mutuels rapports de temps. Mais il était impossible d'éviter la question de chronologie. On veut savoir ce qui peut se dire à ce sujet, et il faut bien fournir quelque chose. L'archéologue lui aussi a besoin d'un cadre chronologique où il puisse faire rentrer les faits, et, d'ailleurs, à force d'être éprouvé, remanié, corrigé, ce cadre finira par acquérir plus de solidité et de consistance. Nous pouvons admettre cependant que les supputations introduites dans notre tableau sont en gros assez exactes. Mais naturellement elles ne pourront être exactes avant qu'on ait fixé la chronologie égyptienne, sur laquelle repose tout l'échafaudage.

Nous devons rendre compte de la façon dont on détermine le rapport de temps entre les dates bien clairsemées que nous fournit l'histoire. Il s'agit ici d'une chronologie plus délicate qui est la chronologie interne. En Scandinavie par exemple, on peut arriver à situer dans le temps l'ancien âge du bronze, puis une ou deux étapes postérieures, puis la fin de la période. Mais nous avons là un espace de temps qui couvre de huit à neuf siècles. Comment y ferons-nous rentrer dans un ordre chronologique toute la masse des matériaux et des types? On découvre que tels et tels éléments sont contemporains en observant qu'ils se présentent toujours ensemble dans les fouilles; on note les modifications de style et de forme; on ordonne le tout en classes et en séries progressives, et ces séries généalogiques sont ensuite réparties sur les espaces de temps laissés disponibles entre les étapes fixes. On constitue ainsi un système chronologique présentant sur tous les points une part de vraisemblance mais aussi une part d'incertitude, — plus ou moins grande suivant les cas.

Cette étude à laquelle on soumet les types archéologiques pour établir leurs rapports de filiation est souvent désignée par le terme scientifique de « typologie ». Mais ce serait une erreur de prétendre que la « typologie » constitue une méthode spéciale et nouvelle de recherches, et notamment un procédé nouveau pour fixer les dates plus sûrement que par d'autres moyens. C'est tout simplement une vieille méthode toujours employée par l'archéologie préhistorique, et appliquée d'une façon générale dans toute recherche archéologique

pour chercher des rapports de filiation et de temps entre des matériaux sans chronologie précise, — qu'il s'agisse de statues de marbre de l'antiquité classique ou de retables du moyen âge.

A Consulter : Oscar Montelius, *Die typologische Methode*, Stockholm 1903, et de nombreux écrits antérieurs. Sophus Müller, *Bidrag til den forhistoriske Archæologis Methode*, dans : *Aarb. f. nord.* Oldk. 1884.

XIII

Le récent âge de la pierre dans l'Europe septentrionale.

ASSIMILATION DES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS. — ABSENCE D'INVENTION.
IMITATION EN SILEX DE TYPES EN BRONZE. — LA CIVILISATION DE LA PIERRE A SON APOGÉE EN SCANDINAVIE.
L'EUROPE DU NORD-OUEST. — L'AGE DE LA PIERRE A L'EST.
L'AGE DE LA PIERRE DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES.

Nous avons signalé dans le récent âge de la pierre et dans le premier âge du métal au Midi de l'Europe les sources du récent âge de la pierre dans les régions septentrionales. On a vu comment la première hache polie, d'autres outils et armes, des parures et des ustensiles de ménage, des animaux domestiques et des inventions agricoles, des modèles d'habitations et de villages, des coutumes funéraires et une architecture sépulcrale, passèrent par la porte ouverte au Sud-Est de l'Europe pour continuer leur route jusque dans le monde scandinave. En même temps que des inventions, se communiquaient aussi des idées et des croyances. La vie intellectuelle évoluait comme la vie matérielle par des apports successifs ; c'est ce que nous prouve la migration des usages funéraires, qui sont toujours en rapport étroit avec des notions reli-


Fig 39. Symbole de Zeus, vase peint, Crète. Evans, Knossos, 1900-1901. ½.

gieuses. La double hache, qui est le symbole du dieu du tonnerre (fig. 39), partait déjà de la Crète prémycénienne pour faire son chemin vers la Scandinavie, où, trois millénaires plus tard, nous la retrouvons sous la forme du marteau de Thor (p. 199).



Fig. 40. Vase peint, Rhodes. Musée National de Copenhague. ⅓.

La force et la profondeur des influences exercées se manifestent par les emprunts nombreux et spéciaux relatifs à la vie pratique. Le vase d'argile reproduit à la fig. 41 est un type très fréquent en Danemark ; il provient d'une période bien connue et tardive de l'âge de la pierre, période qui se place après celle des chambres de géants mais un peu avant la fin de l'âge de la pierre. Des vases essentiellement analogues et appartenant de même à l'âge de la pierre se retrouvent dans toute la partie orientale de l'Europe moyenne jusqu'à la Galicie, — tantôt dépourvus d'anse comme les vases nordiques, tantôt munis sur le côté d'une anse arrondie, comme le vase de la fig. 40, de provenance rhodienne. Mais cet ancêtre grec du type nordique, fréquent à l'époque mycénienne, est fait d'une argile délicatement lavée et porte des motifs peints, tandis que dans l'Europe moyenne et dans le Nord la pâte argileuse ne diffère pas de celle employée pendant l'âge de la pierre et que les ornements y sont tracés en creux.



Fig. 41. Vase peint avec ornements creusés. Danemark. ⅓.

Cet emprunt de caractère si spécial et si intime fait à la Grèce, — et primitivement à l'Égypte, où nous pouvons suivre le même type à travers l'époque prémycénienne, — nous montre bien comme les influences pénétraient loin et profon-

dément et quels rapports unissaient le Nord et le Sud de l'Europe. Une grande distance sépare dans le temps et dans l'espace les vases grecs et les vases scandinaves, et bien que le type soit resté le même dans son ensemble et que la filiation soit assurée par des types intermédiaires avec anse, cependant les détails ont subi dans le Nord des modifications fort importantes et toute la civilisation au milieu de laquelle se placent ces vases de terre est entièrement différente.



Fig. 42. Parure en pierre, Autriche. M. Much, Kupferzeit. 2/1.

Les changements sont même si importants qu'il est possible de donner à ces vases la qualification de scandinaves. Et il en est de même de tous les éléments transmis qui constituent le « récent âge de la pierre » particulier à l'Europe septentrionale. Le terme d' « imitation » ne serait pas le mot juste pour caractériser les rapports de cette civilisation nordique avec celle du Midi; il serait plus exact de parler d'adoption, d'assimilation ou de participation. L'apport étranger a été complètement absorbé et si bien nationalisé qu'il est souvent difficile de déterminer la provenance et de marquer l'itinéraire suivi. Ainsi donc, l'originalité ne fait pas défaut à la zone périphérique; mais on n'y trouve ni invention ni force créatrice; et dans cette assimilation qui se fit pendant l'âge de la pierre, il ne faudrait pas voir un progrès, mais bien plutôt un recul : le classique devenait barbare, ainsi qu'on peut le constater pour les vases signalés plus haut.

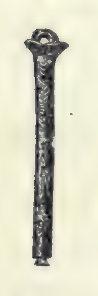


Fig. 43. Aiguille en bronze, Allemagne du Nord. Montelius, Chronol. d. ält. Bronzezeit. 1/1.

Mais, se demandera-t-on peut-être, est-il donc vrai que l'âge de la pierre dans le Nord de l'Europe n'ait rien créé de nouveau et de spontané? Il est certain, en tous cas, qu'il n'a produit aucune invention qui par sa nature et par ses qualités ait pu entrer comme élément dans la civilisation en marche des pays du Midi; celle-ci avait d'ailleurs une avance trop considérable! Cependant, sans contribuer à la culture européenne, le Nord aurait pu trouver quelque chose de nouveau pour son usage personnel. Or sur ce point encore nous sommes fort embarrassés. Faut-il alléguer le travail de l'ambre, matière spécialement scandinave? Les perles longues, tubulaires, si habilement perforées, ont leurs analogues dans toute

l'Europe plus méridionale : la matière diffère seule ; les grandes pièces en forme de bouton correspondent à un type largement répandu (fig. 42) dont la matière première est en Espagne l'ivoire, en Italie et dans la Hongrie les écailles de moules ou la pierre, en Angleterre le jais ; c'était l'ambre sur les côtes prussiennes productrices de cette substance ; partout la forme est la même ; partout ces objets présentent une partie supérieure taillée en cône bas et en dessous une queue ou attache très caractéristique. Le Danemark n'a fourni qu'une seule pièce d'ambre exactement semblable ; mais on y a trouvé un grand nombre d'objets du même genre de type plus modeste, perforés transversalement : voilà tout ce qu'il y a d'original dans le travail de cette matière proprement scandinave. Mais que dirons-nous des travaux en os ? Ces curieuses aiguilles d'or et de bronze que l'on rencontre souvent en Allemagne et en Bohême, et qui sont munies d'un petit œillet à la tête (fig. 43), le Danemark en a fait des imitations en os, et cela pendant l'âge de la pierre, tandis qu'au Sud l'âge du bronze régnait déjà. La pierre à aiguiser représentée à la figure 44 et qui servait sans doute à arrondir des tiges de flèches, a été trouvée dans les profondeurs de Troie, et on en connaît des exemplaires tout à fait analogues en Espagne, dans d'autres parties de l'Europe et dans les sépultures danoises de l'âge de la pierre. C'est plutôt dans le travail de la pierre que l'on pourrait s'attendre à découvrir des traces d'invention personnelle chez les peuples du Nord. Les haches de combat avec un trou pour le manche ne se rencontrent pas en Égypte ; en Grèce, elles sont rares et très primitives ; inconnues pour ainsi dire à l'Espagne et peu fréquentes en Italie, c'est dans les pays scandinaves qu'on les trouve en grande quantité, c'est là qu'elles présentent les formes les plus belles et le développement le plus riche. Remarquons cependant qu'elles sont également fréquentes, quoique beaucoup moins belles, dans toute l'Europe moyenne, et en tout cas quelques-uns des meilleurs types de l'âge de la pierre scandinave sont empruntés à un âge du bronze plus méridional. Ainsi la hache de bronze de provenance allemande

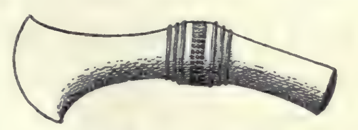


Fig. 44. Pierre à aiguiser, Troie. Dörpfeld, Troja u. Ilion, I, 1902. ¼.



Fig. 45. Hache en bronze, Allemagne. Lindenschmit, Alterthümer, I. ¼.

reproduite à fig. 45, se trouve excellemment pastichée en pierre dans les sépultures danoises. Pour d'autres types nous devons pousser plus loin nos investigations. Les fouilles exécutées par Schliemann dans le sol de Troie mirent au jour certaines haches tout à fait remarquables, les plus belles sans contredit parmi les haches en pierre à nous connues ; l'une était faite d'une matière précieuse, le lapis-lazuli, qui nous fait penser à l'Égypte où cette pierre, que l'on faisait venir de l'Asie intérieure, était communément employée pour les parures ; quatre autres taillées dans des pierres dures, verdâtres, étaient d'un poli parfait et munies d'ornements (fig. 46). Or leur type est foncièrement celui des plus belles haches trouvées dans toute l'Europe moyenne, et depuis l'Italie jusqu'au Danemark. Il ne fait aucun doute que ce soit là un type importé, dont le berceau était peut-être l'Asie Mineure.


Fig. 46. Hache en pierre, Troie. Dörpfeld, Troja u. Ilion, I, 1902. ¼.

Mais c'est seulement en considérant le travail du silex que l'on comprend bien dans quelle mesure l'âge de la pierre nordique était rempli d'éléments empruntés. Il est clair que la hache de silex de la figure 47 et maintes haches danoises analogues reproduisent les haches en bronze avec leur tranchant évasé, arrondi. Et d'une façon générale, non seulement le type de hache le plus commun dans le Nord, savoir cette hache de silex dite à « sommet épais », de section quadrangulaire, doit être considéré comme une imitation des plus anciennes haches de cuivre et de bronze auxquelles il ressemble par ses traits essentiels, — cas exactement semblable à celui des haches plus anciennes à sommet mince dont nous parlions plus haut (p. 49), — mais plus au sud également le même type, exécuté avec le silex en Galicie et en Russie méridionale, avec d'autres pierres en Allemagne, doit être nécessairement un emprunt fait au bronze. C'est pour ainsi dire une copie rétrograde de la hache de bronze, et nous voyons par là combien la civilisation de l'âge de la pierre dans le Nord se tient en arrière de la civilisation méridionale. Nous verrons plus loin (p. 90) qu'il y eut dans l'Europe méridionale et centrale, avant l'époque des épées de bronze, une section pendant laquelle le poignard en bronze à poi-


Fig. 47. Hache en silex, Danemark. Aarb. f. nord. Oldk. 1896. ½.

gnée était l'arme généralement employée. A cette section correspond en Scandinavie, vers la fin de l'âge de la pierre, une période où le poignard en silex était régulièrement enterré avec le mort parce qu'il appartenait à l'équipement ordinaire du vivant. Que l'on compare un de ces poignards en silex (fig. 49) avec un des poignards italiens en bronze (fig. 48), comme on en retrouve aussi dans le nord de l'Allemagne, mais non en Danemark, — de même qu'inversement, le poignard en silex ne se retrouve pas au sud de la Scandinavie, — et l'on verra clairement que le type en métal a été transporté et transposé dans les pays nordiques à l'âge de la pierre.

Fig. 48. Poignard en bronze, Italie. Montelius, Civilis. prim. de l'Italie. ¼.



Fig. 49. Poignard en silex, Danemark. Antiquités Scandinaves. I. ½.

C'est de préférence au Danemark qu'il fallait s'adresser pour avoir des exemples bien caractéristiques, de nature à nous édifier sur la situation dépendante de l'Europe septentrionale du récent âge de la pierre vis-à-vis de la civilisation plus avancée des pays du Sud. En effet, c'est dans ces régions extrêmes que les différences apparaissent avec le plus de force : là les distances chronologiques jointes aux différences de civilisation aboutissent à ce résultat que le dernier stade de l'âge de la pierre est rempli d'éléments empruntés à l'âge du bronze pleinement développé des pays méridionaux. L'état de choses est le même pour les régions intermédiaires ; mais il est moins facile à apercevoir. Ajoutez à cela que malgré l'éloignement et leur situation écartée, les anciens pays danois de la Scandinavie du sud participèrent à un degré remarquable aux progrès de la civilisation dès l'âge de la pierre. Ils s'assimilèrent une foule d'éléments, tout en n'adoptant pas la nouvelle matière première, qui était le bronze. L'âge de pierre finissant y reçut d'une certaine façon sa civilisation du métal : il la reçut sous les espèces de la pierre. C'est ce que nous montrent ces poignards à lame large, munis de poignée, qui étaient l'arme communément employée plus au sud. Les Scandinaves adoptèrent de cette arme le principe et la forme, c'est-à-dire en somme l'essentiel, et l'on peut même se

demander si le fait de l'exécuter en pierre est vraiment l'indice d'une civilisation très en retard. L'emploi de la pierre au lieu du métal donnait en tout cas à la vie scandinave un caractère très archaïque, et il nous montre certainement qu'à beaucoup de points de vue cette civilisation devait être arriérée. Mais précisément pour cette raison, la pierre eut son apogée dans les pays du Nord. Le travail de la pierre y devint un art véritable, ayant sa valeur propre, durable, — le meilleur qu'aucun pays de l'Europe ait jamais produit au cours de la civilisation de la pierre.

Le dernier âge de la pierre présente un tout autre aspect dans l'Europe du nord-ouest, c'est-à-dire dans la France septentrionale, sur les côtes de la mer du Nord voisines de celles de France, et en Angleterre : ces régions constituent un groupe à part. Nous n'y trouvons rien qui corresponde à l'épanouissement tardif de l'âge de pierre scandinave, parce que l'âge du métal y commença de meilleure heure, — sans doute après le milieu du deuxième millénaire, — tandis qu'il commence en Scandinavie tout à la fin du même millénaire ; dès lors l'âge du bronze au nord-ouest fut plus long et celui de la pierre plus restreint. La hache à sommet mince y fit son temps, mais au lieu de la hache à dos épais et des poignards en silex on vit paraître des objets de bronze.

Les conditions sont encore différentes dans les autres domaines ; ce qu'il y a de plus particulièrement attachant dans l'étude de l'âge de la pierre, c'est de suivre la diffusion des éléments communs, de les voir apparaître plus tôt ici et plus tard là-bas, de noter les retranchements et modifications subies, les mélanges divers. Immédiatement à côté de la Scandinavie il faut placer l'Allemagne du nord ; l'Allemagne intérieure forme une région à part. Plus à l'est, sur les plaines de Pologne, et surtout en Galicie et dans la Russie du sud-ouest, il existe un âge de pierre « de l'Est », qui a un caractère complètement nordique. La communauté frappante de toute une série de types : haches à sommet mince et à sommet épais, ciseaux, haches de combat en différentes espèces de pierre, scies avec manches et certains vases en terre pourvus d'ornements, nous apprend que le Nord scandinave entretenait des relations suivies avec les régions situées à l'ouest de la mer Noire et au nord des Carpathes. Tout autant qu'à l'Europe occidentale, la Scandinavie est redevable à ce domaine du sud-est : il y avait là un groupe qui, placé à la

périphérie immédiate de l'âge prémycénien de la pierre et de l'âge mycénien « ænéolithique » (voir p. 38), a certainement produit un âge de pierre bien complet dont les types se sont répandus jusque dans le Nord. Il ne manque au sud-est que la fin de l'âge de la pierre nordique, c'est-à-dire la période des poignards en silex; l'âge du bronze avait dû commencer là tandis que le Nord demeurait en arrière. De même les vastes étendues plus septentrionales de la Pologne, de la Russie et de la Finlande eurent un récent âge de la pierre qui ressemble beaucoup à celui des pays scandinaves; pourtant il y manque complètement les sépultures de pierre. Il est vrai qu'on peut rencontrer çà et là dans les régions côtières certains objets proprement scandinaves; mais le caractère commun dépend avant tout d'une communauté d'origine, du fait qu'il existait un même point de départ sur les bords occidentaux de la mer Noire. D'ailleurs l'âge de la pierre est bien pauvre et bien médiocre dans toutes ces régions orientales que nous venons d'énumérer; jusqu'aux environs de la naissance du Christ, les populations de l'âge de la pierre y vécurent délaissées, loin de tout, sauf que la Russie orientale, comme nous le verrons plus loin (pp. 152 et 176) eut son âge du bronze spécial et son âge du fer sous l'influence de l'Asie.

Encore plus en arrière étaient les peuples qui, dans la Russie septentrionale, dans certaines parties de la Finlande et à l'extrême nord de la péninsule scandinave, nous ont laissé toute une série variée d'objets : javelots, flèches, haches et gouges, ciseaux et couteaux, — le tout fabriqué avec l'ardoise indigène. Nous y reconnaissons en somme des types que le Sud avait fait pénétrer peu à peu jusqu'aux populations « arctiques »; celles-ci, qui avaient émigré vers le cercle polaire à une époque très ancienne, — sans doute à l'époque du harpon en corne de cerf, — s'en tenaient encore à l'âge de la pierre longtemps après la naissance du Christ, tandis que l'Europe du Sud et de l'Ouest évoluait vers la civilisation moderne.

Nous pouvons compter plus de trois millénaires entre la fin de l'âge de la pierre sur les bords de la mer Glaciale et le même moment sur les bords de la Méditerranée; entre ces deux points extrêmes dans le temps et dans l'espace, le récent âge de la pierre s'est propagé par toute l'Europe, plus long ou plus bref, plus riche ou plus pauvre, suivant les relations des divers pays avec le Midi.

Cette période a une importance capitale dans l'histoire de la vie sociale en Europe. La population s'accrut en nombre, on colonisa des territoires, des peuples véritables se constituèrent, il se forma des groupes de civilisation : bref, le terrain était préparé pour les mouvements plus actifs d'unification ou de différenciation qui allaient se produire aux époques suivantes.

A Consulter : Oscar Montelius, *Les temps préhist. en Suède*, 1895. Sophus Müller, *Vor Oldtid.* 1897. John Evans, *Stone implements*, 1897. E. Cartailhac, *La France préhistorique*, 1889. Aspelin, *Antiquités du Nord Finno-Ougrien*, 1877.

XIV

La Civilisation mycénienne et son influence extérieure.

ARCHITECTURE. — INFLUENCE A L'EXTÉRIEUR. — LE LABYRINTHE DE CRÈTE. MAISONS ORDINAIRES. — ARCHITECTURE FUNÉRAIRE. USAGES FUNÉRAIRES. — ARCHITECTURE FUNÉRAIRE CLASSIQUE ET BARBARE. UN FAIT ARCHÉOLOGIQUE IMPORTANT. — LE PETIT ART. REPRÉSENTATIONS FIGURÉES. — ORNEMENTATION. — GRANDEUR ET DÉCADENCE.

C'est dans l'ancienne Mycènes que Schliemann exécuta une série de fouilles remarquables qui, avec toutes les découvertes survenues depuis lors, nous ont fait entrevoir dans la Grèce du deuxième millénaire avant J.-C., toute une civilisation avancée et très riche, à peu près complètement inconnue jusque là. C'est à Mycènes que se trouvent aussi les grands monuments les plus importants de cette période, et cette ville était d'ailleurs un des principaux foyers de civilisation. Rien d'étonnant à ce qu'elle ait donné son nom à la période dont nous allons parler. Mais la civilisation mycénienne se prolongea pendant la plus grande partie d'un millénaire ; elle s'étendit à la fois au continent grec et aux îles, parmi lesquelles la Crète fut un centre important, ainsi qu'il ressort des recherches

d'Arthur-John Evans. On a fait des trouvailles « mycéniennes » sur les côtes de l'Asie Mineure, dans l'île de Chypre, ainsi qu'en Sicile ; les régions situées immédiatement au nord de la Grèce subirent l'influence directe de ce pays, et toute la civilisation de l'âge du bronze en Europe tira de la civilisation mycénienne les principes de son développement et de sa richesse. Il s'agit donc ici d'un élément très important de la préhistoire européenne.

Nous avons examiné plus haut (p. 33 et suiv.) les stades préliminaires, autrement dit les groupes de civilisation qu'on a dénommés d'après leurs rapports avec la culture mycénienne et qui se placent dans la seconde moitié du troisième millénaire et au commencement du deuxième. La civilisation mycénienne elle-même eut son apogée vers le milieu du deuxième millénaire; ses débuts dans la période protomycénienne et sa fin qui aboutit au récent âge mycénien, achèvent de remplir des deux côtés ce même millénaire. Il y a là une évolution complète, avec progrès, grandeur et décadence; et l'on voit avec une égale netteté la civilisation mycénienne s'élever d'un point de départ assez humble et décliner vers la pauvreté des siècles suivants. Bien que tout récemment révélée à la science, cette grande période n'avait jamais disparu en fait de la mémoire des hommes; elle revivait en partie dans la poésie : en effet, ce sont les événements et les héros du deuxième millénaire qui s'offrent à nous dans les poèmes homériques ; ceux-ci se sont formés après que tout était fini, pendant l'époque immédiatement suivante, qui regardait le passé avec admiration. Et de même nous nous mettons nous aussi à admirer ce passé, maintenant que l'archéologie nous le fait voir tel qu'il était réellement.

Or, ce que nous voyons tout d'abord, ce sont les premières villes proprement dites, les premières fortifications, les premiers chemins et les premiers ponts construits avec art. Au sommet du rocher se dresse la citadelle, entourée de puissants murs de pierre, et tout autour s'étend la ville, aux maisons pressées les unes contre les autres. Une architecture bien développée et fixée se manifeste dans les demeures princières des citadelles de Tirynthe et de Mycènes. On y trouve de grandes installations avec salles, chambres et corridors, disposées autour de cours découvertes; des escaliers conduisent à un étage supérieur; des ouvertures de portes avec colonnes et marches relient les chambres qui sont toutes qua-

drilatérales. Cependant les murs sont de qualité assez médiocre ; en règle générale la pierre n'est employée qu'à la base, et le reste du mur se compose d'argile séchée au soleil ou de pierres brutes enchâssées dans de l'argile ; pas de briques cuites au feu, pas de chaux non plus pour relier les pierres. Le bois était largement employé pour former une sorte de clayonnage ou de chaînage et aussi dans les terminaisons verticales et horizontales ; on en fabriquait des colonnes, dont le pied seulement était en pierre. Cependant tous ces matériaux assez primitifs ne se voyaient pas. Les murs étaient recouverts d'un enduit de chaux sur lequel on avait peint des ornements et des figures. Ce crépi colorié est un des caractères les plus saillants des demeures aristocratiques du temps ; dans les habitations plus pauvres, comme celles que nous voyons à Troie pendant la même époque, on se contentait d'un enduit argileux. La disposition quadrangulaire se retrouve partout, même dans des maisons modestes, par exemple dans la ville groupée autour de Mycènes ; la chambre d'habitation proprement dite s'élevait au-dessus d'un rez-de-chaussée en pierre qui a pu servir de chambre aux provisions.

Des maisons analogues formaient dans le sud de l'Espagne de petites villes perchées sur des hauteurs dont les pentes étaient fortifiées par des murs de pierre. Ce sont des localités fondées au premier âge du métal, lequel était, comme nous l'avons vu, soumis à l'influence grecque (pp. 36, 41) ; et certainement ces villes fortes n'auraient pu être disposées ainsi sans l'exemple venu de la Grèce. De même, sur d'autres points de la zone voisine de la Grèce, on fonda des villes fortifiées dès le deuxième millénaire, ainsi que nous le montrerons plus loin en parlant des terramares et des constructions lacustres. Mais dans une zone plus extérieure, au nord des Alpes, il est incontestable que tous les travaux défensifs de murs et de fossés proviennent d'époques bien plus récentes et ont apparu peu à peu par suite de relations plus actives avec le Midi ; leur usage se répandit d'ailleurs si lentement que dans le Nord scandinave on ne construisit pas d'enceintes en terre avant le temps des Vikings (p. 200). Les maisons de pierre ne s'élevèrent que dans les régions où pénétra la conquête romaine, et ailleurs elles demeurèrent inconnues jusqu'au moyen âge. On conserva aussi très tard dans les zones éloignées la disposition circulaire pour les huttes en terre glaise qui s'élevaient au-dessus des excavations de foyers mentionnées plus

haut (p. 27). Tout cela nous prouve clairement combien l'Europe plus septentrionale retarda en général sur la civilisation mycénienne.

Cependant il semble bien que certaines particularités de l'architecture mycénienne se soient répandues assez tôt, et l'on est tout surpris de les constater dans un milieu entièrement différent. Dans les constructions lacustres de la Suisse il y a des habitations à plan quadrilatéral (p. 106), et le même fait se retrouve dans la vallée du Neckar, où d'autres détails encore font penser à la Grèce. La fig. 50 donne le plan d'un des emplacements d'habitations découverts dans cette partie de l'Allemagne. Des murs extérieurs rectilignes, formés d'un double clayonnage de branches entrelacées emprisonnant la terre glaise, entourent une chambre carrée, située un peu en contre-bas. Un couloir d'entrée y descendait, et les murs de ce couloir étaient revêtus d'une couche d'argile sur laquelle on avait passé un badigeon de chaux dont la surface unie portait des ornements en zigzag coloriés en jaune et rouge. La plus grande partie de cette chambre intérieure était à environ 4 pieds au-dessous de la surface du sol, et présentait en son milieu une excavation profonde, en forme de chaudière, — emplacement de foyer ou plutôt fosse destinée à recevoir les détritus ; c'est là vraisemblablement que se trouvait la cuisine et c'est là aussi que l'on devait séjourner le plus habituellement. La partie plus petite, un peu plus élevée, pourvue de deux bancs allongés, peut avoir servi de chambre à coucher. De nombreux outils et pots de terre trouvés là nous ont appris que ces maisons remontent à l'âge de la pierre bien qu'elles aient le plan quadrilatéral et le crépi colorié caractéristique de l'architecture mycénienne.

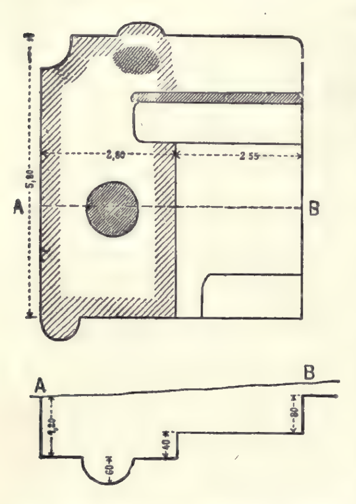


Fig. 50. Maison de l'âge de la pierre, vallée du Neckar. Schliz, Grossgartach, 1901. L'entrée est au haut, à droite.

Tout ce que nous ont révélé sur cette architecture les villes fortes du continent grec est encore dépassé par les découvertes qui ont été faites à Cnosse, dans l'île de Crète (voir p. 33). La construction la plus récente, qui s'éleva sur l'emplacement du palais prémycénien, se place vers le milieu du deuxième millénaire. C'est un

vaste ensemble de salles et de cours environnées de cabinets et de chambres entre lesquels s'étendaient des corridors pourvus de piliers et de colonnes, avec des escaliers de pierre qui conduisaient jusqu'au second et au troisième étage. Tout cela devait former un véritable labyrinthe, et d'ailleurs l'archéologue Evans a démontré qu'il s'agissait bien là du fameux « labyrinthe » de Crète si souvent mentionné par la Grèce des âges suivants. Les nombreuses représentations de haches doubles (voir fig. 39, p. 63) qui apparaissent comme un symbole sacré sur les murs de l'édifice et les nombreux et curieux objets de culte découverts là nous renseignent sur l'origine du nom donné à cette grande bâtisse. C'était le centre du culte rendu au Zeus crétois, sous la forme la plus ancienne de ce culte : la hache double, appelée *labrys*, était l'image de la divinité (voir p. 162). Le labyrinthe, dont l'exhumation se poursuit encore, ouvre maintenant à nous ses grandes salles avec des trônes et des sièges disposés le long des murs de pierre,

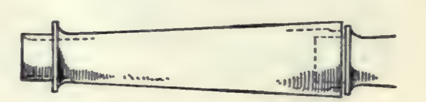


Fig. 51. Tuyau de décharge en terre cuite; palais de Cnosse. Evans, Palace of Knossos, 1901-02. Long. : 76 cm. Diamètre : 9 ½ et 13 ⅕ cm.

et ses chambres d'archives avec une foule de documents écrits sur des tablettes d'argile et de nombreuses empreintes de cachets laissées sur la glaise et qui scellaient autrefois les coffres où l'on conservait les documents. Des autels et des sanctuaires avec leurs vases sacrés, leurs divinités figurées, leurs ex-voto, ont apparu dans l'état où ils se trouvaient quand l'édifice fut abandonné. On découvrit des magasins contenant des séries de grands vases en terre ornementés, presque aussi hauts que des hommes, et où se conservaient l'huile et le vin, des chambres de dépôt remplis de vases d'argile délicatement travaillés et décorés de peintures, des ateliers de différente sorte. Ajoutez à cela des chambres de bain et un système de canalisation capable de satisfaire à toutes les exigences modernes : des canaux verticaux construits en pierre mènent les eaux à des conduits placés sous l'édifice et pour lesquels on a employé des tuyaux d'argile cuite s'engageant exactement les uns dans les autres par des cols et des feuillures (fig. 51). Le but principal de ces canaux de déversement était de faire écouler l'eau des pluies ; mais il est intéressant d'ajouter qu'ils étaient aussi en communication avec de petites chambres où les habitants du palais trouvaient le même confort

intime que dans nos maisons modernes. Les murs du labyrinthe sont généralement construits avec les mêmes matériaux inférieurs que ceux des autres édifices de la période mycénienne, mais ils étaient recouverts d'un crépi à la chaux portant une décoration peinte qui nous donne une très haute idée du niveau de l'art à cette époque. De grandes représentations riches en figures et de caractère narratif alternent avec des paysages et des ornements. On trouve souvent aussi des figures en relief modelées dans le stuc et peintes : il s'y révèle une indépendance artistique et un sens de la réalité que nous ne verrons reparaître dans l'art grec qu'après un intervalle d'un millier d'années. La fig. 52 reproduit un fragment d'une de ces figures murales en relief.



Fig. 52. Partie supérieure d'un corps d'homme, en stuc, avec collier peint; Cnosse.
Evans, loc. cit. 1900-01. L'original est de grandeur naturelle.

Les maisons ordinaires de la même époque participent de l'architecture du palais. On a découvert autour de ce dernier une série de petites maisons isolées, de plan quadrangulaire, avec murs mycéniens, et contenant plusieurs chambres; les objets qu'on y a trouvés étaient en partie de l'époque mycénienne, en partie plus anciens. Ces maisons devaient ressembler à peu près à la petite construction à deux étages représentée fig. 53. L'original de cette figure est en argile émaillée; il formait avec beaucoup d'autres petites plaques analogues une espèce de mosaïque représentant une grande ville. Ces pièces remarquables ont été trouvées dans les fondations du

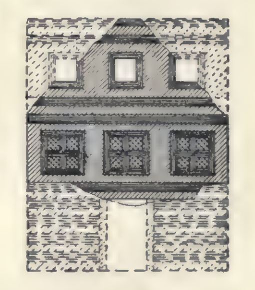


Fig. 53. Façade de maison de l'époque mycénienne; Crète. Terre émaillée. Evans, loc. cit. 1901-02. $^{2}/_{3}$.

palais de Cnosse et elles ont sans doute fait partie d'un revêtement de mur.

Ainsi donc ce sont des amas de décombres que l'on a trouvés,

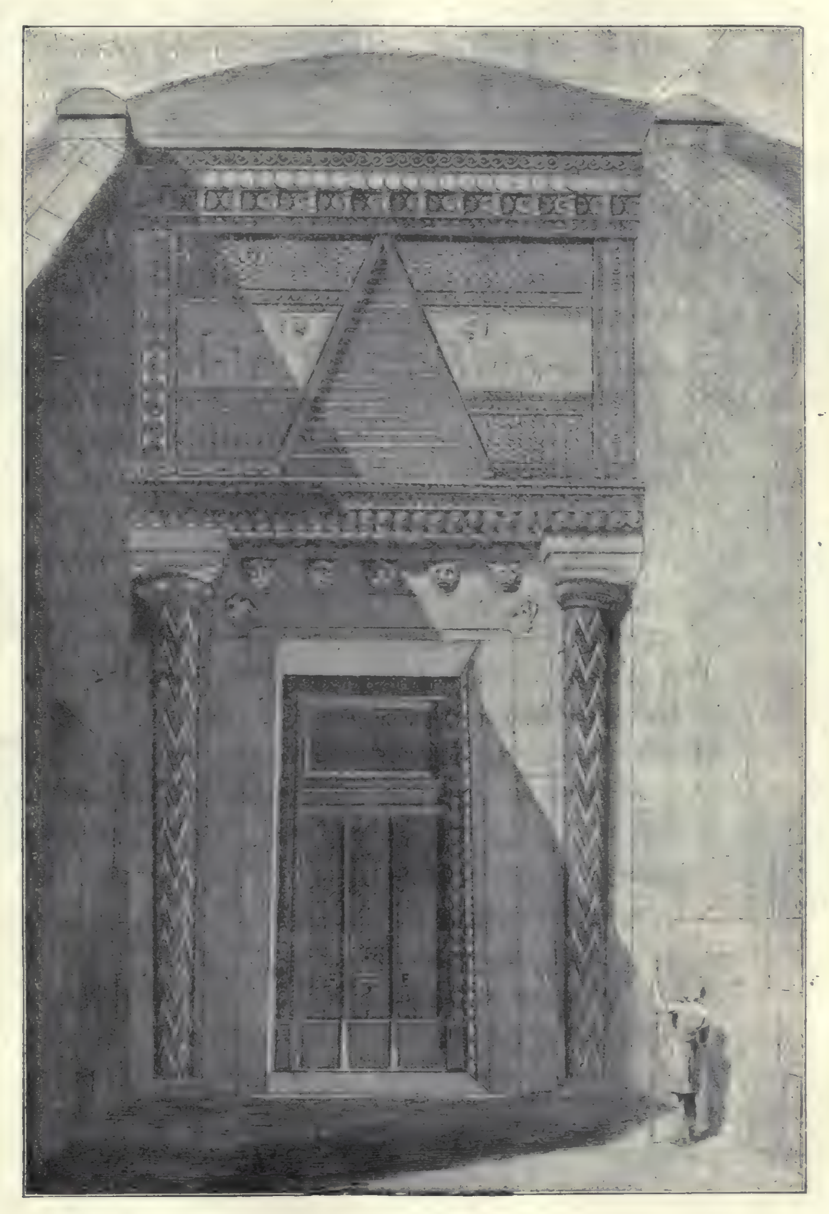


Fig. 54. Mur d'entrée du « Trésor d'Atrée » à Mycènes, restauré par Chipiez. Perrot et Chipiez, Hist. de l'Art, t. VI.

à Cnosse et ailleurs, dans les constructions mycéniennes, grandes et petites. Même des demeures vastes et richement décorées des

princes nous n'avons conservé que des emplacements couverts de ruines. Nous avons vu en effet qu'on ne bâtissait pas solidement. C'est sans doute parce qu'on ne l'a pas voulu, parce qu'on n'a pas jugé nécessaire de donner aux habitations une force de résistance plus grande. Il faut qu'il en soit ainsi, car la même époque savait construire, pour défendre la citadelle, de puissants murs « cyclo-

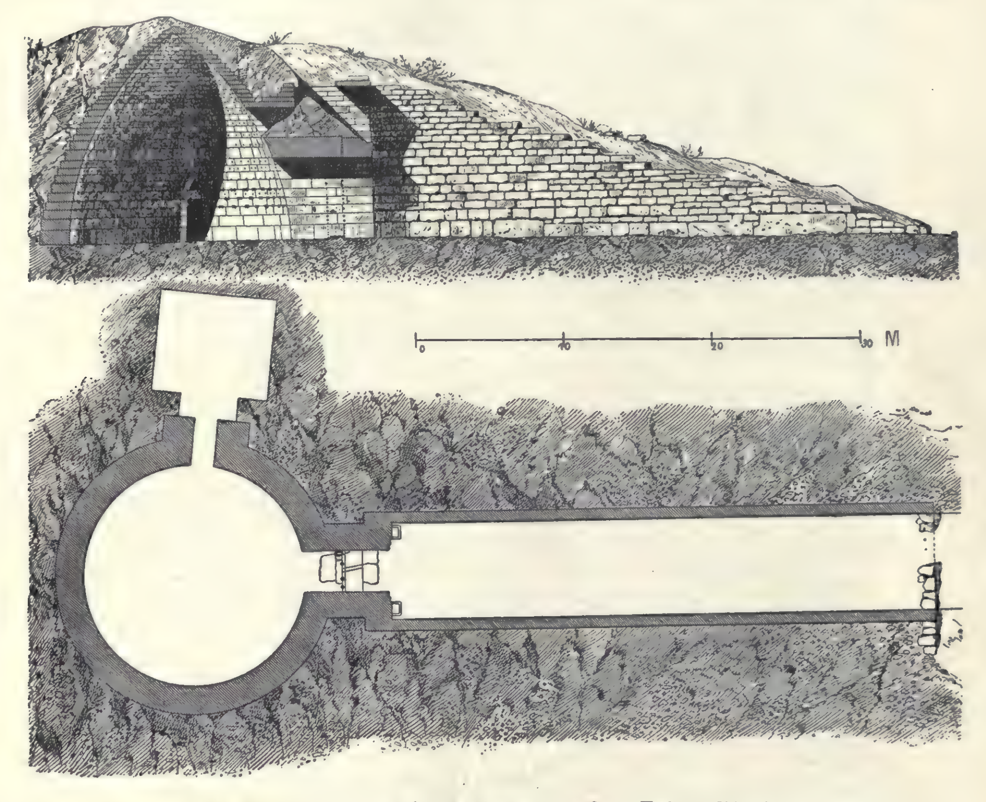


Fig. 55. Tombe mycénienne à coupole : le « Trésor d'Atrée ».
Perrot et Chipiez, Hist. de l'Art, t. VI.

péens » dont pas une pierre n'a été ébranlée, et pour assurer le repos des morts, ces magnifiques tombeaux de pierre dont les murs et les voûtes ont, en partie du moins, bravé les efforts du temps. Aux vivants on n'a voulu élever que des demeures transitoires; aux morts il fallait des demeures éternelles. Ce devait être là une idée fondamentale répandue pendant le deuxième millénaire, non seulement en Grèce mais plus loin en Europe, jusque dans les pays scandinaves. D'importantes constructions sépulcrales se dressent inébranlables depuis le Midi jusqu'au Nord, tandis que les habita-

tions des vivants ont été balayées. Les tombeaux à coupole de la Grèce et les chambres de géants du Danemark dérivent des mêmes conceptions de la vie et de la mort et sont au fond une seule et même chose. Rien mieux que ces monuments ne nous révèle une unité dans la culture européenne, et en même temps rien ne montre plus clairement les différences entre le Sud et le Nord au deuxième millénaire avant J.-C.

Il y a en effet une différence considérable entre les chambres de

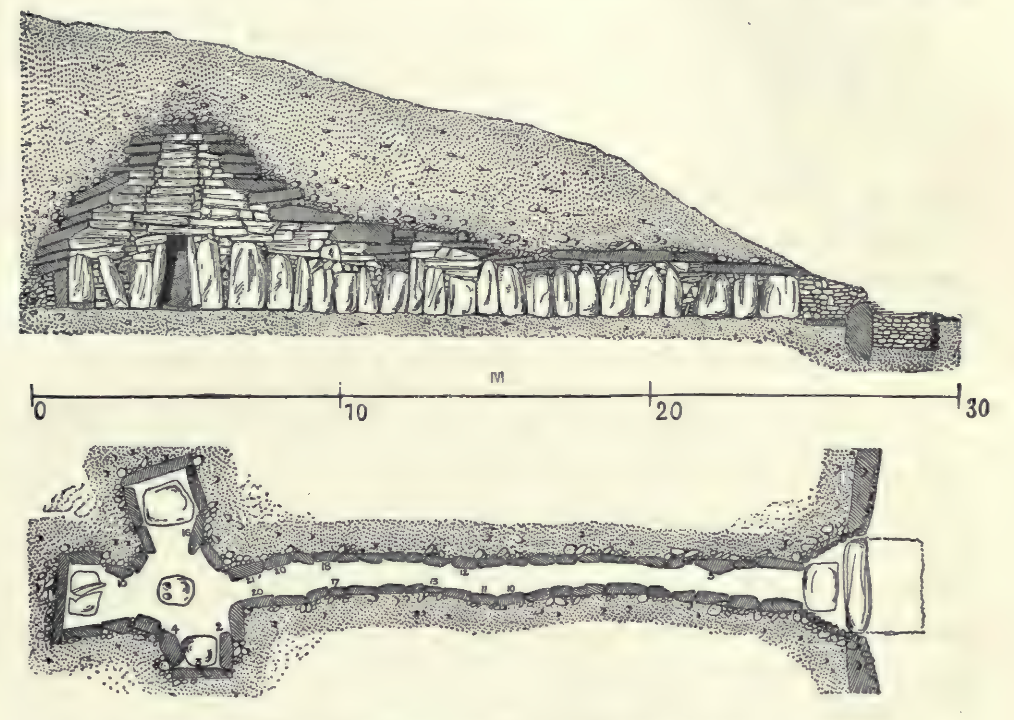


Fig. 56. Tombeau de pierre à New-Grange, Irlande.
Transact. Roy. Irish Acad. t. XXX.

pierre de l'Europe occidentale et septentrionale et les constructions funéraires de la Grèce, surtout si l'on considère la plus remarquable de ces dernières, à savoir le monument de Mycènes appelé « le Trésor d'Atrée ». La fig. 54 représente le mur d'entrée de ce sépulcre tel qu'il devait s'offrir aux yeux lorsqu'on s'avançait entre deux hauts murs prolongés jusqu'à 37 mètres dans les flancs de la colline. La fig. 55 donne le plan de l'ensemble et la coupe longitudinale du couloir et de la chambre principale tels qu'ils se présentent actuellement. Dès les temps reculés des mains sacrilèges ont enlevé à ce

tombeau tout ce qui faisait sa parure : les demi-colonnes de l'entrée et à l'intérieur les ornements de porphyre et d'albâtre, des rosaces et des bandelettes de bronze; mais même dans son délabrement c'est encore une belle construction, la plus remarquable que nous ait laissée l'Europe du deuxième millénaire; c'est bien là le chef-d'œuvre de l'architecture funéraire du temps, dont nous reconnaissons ici les traits essentiels : l'immuable chambre de pierre, bâtie pour l'éternité, la couche de terre qui la recouvre et la protège, le couloir qui lui sert d'entrée.

Le plan de ce tombeau et des autres tombeaux à coupole disséminés sur le sol de la Grèce se retrouve encore dans de nombreuses chambres que l'on avait creusées sur les pentes des coteaux rocheux : c'est le cas notamment pour les chambres funéraires examinées dans la région de Mycènes. Les éléments essentiels restent les mêmes : c'est toujours le long couloir conduisant à la tombe proprement dite, et c'est aussi le même caractère de solidité et d'éternité de l'ensemble, que le sépulcre ait été taillé dans le roc ou édifié avec des blocs de pierre. En outre ce sont là des tombeaux de famille, des sépultures communes, où l'on procédait de temps à autre à des inhumations. A l'époque mycénienne on enterrait le cadavre sans l'incinérer ; peut-être était-il embaumé comme en Égypte; — dans les sépultures princières de l'acropole de Mycènes son visage était recouvert d'un masque d'or; — quoi qu'il en soit, on avait soin de déposer près du mort un équipement fort riche pour son existence dans l'autre monde. Après chaque inhumation on bouchait l'entrée avec des pierres mises en tas ou bien encore on comblait le couloir d'accès en y jetant de la terre : les mêmes précautions étaient prises d'une façon définitive quand le sépulcre au complet ne devait plus recevoir aucun hôte. A l'intérieur, les squelettes des cadavres inhumés en dernier lieu sont dans la position assise ou couchée, tandis que les os des morts antérieurs sont entassés pêle-mêle avec des restes d'attirail funéraire plus ancien. On a observé dans beaucoup de tombeaux des traces laissées par le feu des sacrifices ou par d'autres coutumes religieuses.

Tous ces caractères se retrouvent dans les grands tombeaux de pierre avec couloir (fig. 56) que l'on voit en Espagne et dans toute l'Europe occidentale jusqu'au Nord scandinave; et ils se retrouvent aussi essentiellement dans les petites chambres sépulcrales dont

nous avons parlé plus haut (p. 41) et qui forment comme une préparation aux grands tombeaux. En Sicile la succession des types a pu être observée avec une netteté parfaite. Au cycle des petites chambres (p. 40), dont l'attirail funéraire porte tous les caractères de l'âge mixte de pierre et bronze, succèdent les grandes chambres avec une allée et des petites chambres adjacentes ou niches (fig. 57), absolument comme en Grèce et en Scandinavie. A l'extérieur du tombeau, nous voyons maintenant apparaître pour la première fois des piliers, des décorations taillées au ciseau, et un mur proprement dit; à l'intérieur nous trouvons des objets mycéniens, et notamment des épées de bronze et des vases de terre qui témoignent d'une époque contemporaine de celle des tombeaux grecs à coupole. Ces grandes chambres funéraires plus récentes forment un chaînon intermédiaire entre la tombe à coupole et la « chambre de géants » des pays nordiques.

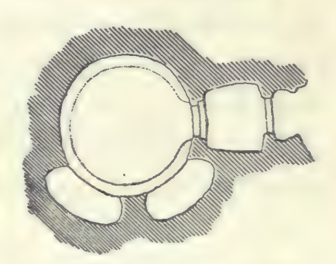


Fig. 57. Plan d'une tombe sicilienne.
L'Anthropologie, Paris, t. VIII.

C'est sans doute un des faits les plus surprenants de la préhistoire que ce lien entre les magnifiques tombeaux grecs, ornés et disposés avec art, et d'autre part les monuments lourds et primitifs de l'Ouest et du Nord de l'Europe. Mais que les tombeaux à coupole et les chambres de géants soient issus d'un seul et même mouvement, en partie commun, en partie spécialisé, c'est là une vérité dont il est désormais impossible de douter. La Grèce n'offre pas de dolmens ni de chambres de géants; il est clair maintenant qu'on les y chercherait en vain. Nous avons au lieu des dolmens les petites tombes de pierre et les chambres dont il a été fait mention précédemment (pp. 34, 41); au lieu des chambres de géants, ce sont les tombeaux à coupole et les chambres taillées dans le roc avec couloir. Ces dernières forment une continuation des petites chambres, mais elles ont certainement apparu sous l'influence de perfectionnements apportés en Orient à l'architecture des tombeaux. Une évolution analogue eut lieu en Sicile et aussi en Espagne, où nous voyons des monuments funéraires qui rappellent à moitié les formes artistiques de la Grèce, avec voûte et piliers de support, et à moitié les grossiers tombeaux de pierre de l'Europe périphérique. Plus au nord, en France et dans les Iles-

Britanniques, on suivit le même mouvement, et nous y constatons des souvenirs incontestables des prototypes méridionaux ; le couvercle de la chambre sépulcrale s'élève souvent assez haut comme pour former une voûte (fig. 56), et l'on trouve en France des chambres avec un couloir taillé dans la masse rocheuse sous la surface du sol. La Scandinavie, placée aux confins de l'Europe civilisée, vint aussi en dernier lieu, et c'est là que la « chambre de géants » reçut sa forme la plus particulière et la plus barbare. Mais au fond la concordance reste complète entre le Nord et le Midi ; il y a analogie dans le plan et la disposition du monument, dans les coutumes funéraires et les conceptions religieuses dont elles dérivent, de même que dans le travail « mégalithique ». Dans le Nord les plus puissants blocs de pierre ont été déplacés et fendus avec non moins d'habileté que dans les pays du Sud ; d'ailleurs les Scandinaves n'avaient non plus d'autre ciment que la terre glaise qui remplit les interstices entre les blocs dans les chambres de géants. Mais la forme artistique et la décoration manquent dans le Nord, et l'attirail du mort est ici tout différent. Dans les pays méridionaux, l'ère des monuments mégalithiques, l'époque des grandes chambres de pierre, c'est un âge du bronze marqué au coin d'une civilisation fort avancée ; — en Espagne et en France les grands tombeaux appartiennent à demi à l'âge du métal, — mais dans le Nord nous sommes en pleine civilisation de la pierre ; cette vieille civilisation depuis longtemps dépassée au Midi, se présente au Nord avec une forme architecturale empruntée au plein épanouissement de l'âge du bronze méridional.

Ce rapport entre les grands tombeaux de pierre du Midi et du Nord est important à tous les points de vue. On voit par là comment les relations de peuple à peuple passaient par l'Europe occidentale, — où tous les chaînons intermédiaires sont très nombreux et bien étudiés, — tandis que l'Europe intérieure, où se maintenait toujours l'usage des sépultures individuelles, restait en dehors de cette vie commune. La constatation du même grand rapport nous permet d'affirmer catégoriquement que les chambres de géants des pays scandinaves ne peuvent être plus anciennes que le milieu du deuxième millénaire avant J.-C., puisqu'en Grèce les tombeaux à coupole qui leur correspondent ne remontent pas plus haut dans le passé. Enfin la relation observée entre les tombeaux de pierre du Midi et ceux du Nord forme la meilleure introduction à l'archéologie préhistorique

de l'Europe ; si étonnant que puisse paraître ce fait que la chambre de géants des pays scandinaves est un pendant septentrional au tombeau à coupole, il faut cependant le reconnaître, s'en pénétrer, et en tirer tous les enseignements qu'il comporte pour d'autres séries de faits analogues. Sinon, on sera hors d'état de comprendre les grandes ressemblances et les grandes différences qui dans les temps préhistoriques se manifestaient à la même époque entre le Sud et le Nord. Les figures 55 et 56, qui reproduisent les chambres funéraires les plus caractéristiques, l'une du centre de la civilisation, et l'autre de sa périphérie, nous montrent tout le rapport existant entre l'Europe classique et l'Europe barbare : c'est le même type réalisé ici sous une forme supérieure, artistique, là en pierre brute et d'ailleurs dans des proportions de moitié moins grandes ; c'est ainsi que les haches et les poignards de silex correspondent à leurs prototypes en bronze (p. 68), c'est ainsi que des pots de terre grossiers, sans couleurs, font pendant à de beaux vases peints (p. 64) ; et il en est encore ainsi dans beaucoup de cas signalés au cours du présent exposé.

La même relation apparaîtra encore dans les chapitres suivants, lorsque nous comparerons l'âge du bronze des zones périphériques avec les menus souvenirs laissés par le cycle mycénien ; or ceux-ci méritent tout autant d'attention que les grands monuments. En effet, c'est vers cet art plus petit que se dirigeaient surtout les efforts de l'industrie mycénienne, et c'est lui qui a produit les ouvrages les plus achevés. Mais malgré toute cette habileté manuelle, malgré tout ce qu'on a su réaliser, la civilisation mycénienne peut encore être appelée une civilisation primitive. L'art ne s'était pas encore libéré de l'objet. Il n'y a pas eu de grande sculpture ; nous trouvons il est vrai en abondance de petites représentations religieuses, mais pas de grandes figures de dieux. La ronde-bosse est très faiblement représentée ; seul le bas-relief parvint à un véritable développement. Des représentations à personnages (combats, cortèges, scènes de chasse) se rencontrent en beaucoup d'endroits ; mais ce ne sont pas des œuvres d'art indépendantes : elles sont liées à tel ou tel objet de la vie pratique, que ce soit un mur d'appartement ou une lame de poignard. Cet art est essentiellement décoratif et le plus souvent il est purement ornemental. Il en fut ainsi dans toutes les parties de l'Europe qui subirent l'influence civilisatrice de l'époque mycé-

nienne. L'art du deuxième millénaire reste foncièrement ornemental dans ses ramifications les plus lointaines parmi les peuples européens. Ce sera la prochaine floraison de l'art grec dans le dernier millénaire avant J.-C. qui apportera pour la première fois le grand art libéré de toute entrave; le reste de l'Europe en aura également sa part; mais les pays non soumis à l'occupation romaine devront attendre pour cela jusque dans le moyen âge.



Fig. 58. Poignard en bronze provenant d'une des tombes de l'Acropole de Mycènes. On avait appliqué au milieu de la lame une plaque de bronze, ayant son alliage et sa couleur propres, et cette plaque était à son tour incrustée de figures en argent et en or. Les clous de la poignée sont doublés d'or. Athenaion, 1880. ½.

L'examen des représentations figurées en Grèce nous fait voir très nettement la différence entre le deuxième et le premier millénaire avant J.-C. C'est seulement dans le puissant essor de la plus récente période que l'art grec résolut le problème de représenter les formes humaines. Dans la période mycénienne, on remarque une certaine raideur et une certaine dureté dans l'attitude des figures au repos; quand elles sont en mouvement, elles ont quelque chose de particulièrement violent et excessif (fig. 58). Il y a aussi dans la structure des corps une exagération qui révèle une vue primitive des choses; les membres et les corps sont trop longs et trop pliants, la taille trop serrée, les épaules et les hanches trop larges et trop lourdes. Mais il y a cependant là une naïveté et une hardiesse qui séduisent, comme on peut s'en rendre compte par la figure 59, laquelle reproduit à peu près à mi-grandeur une figurine d'ivoire qu'on a mise au jour avec plusieurs autres analogues dans les fouilles du palais de Cnosse. Elle représente certainement un saut exécuté par dessus un bœuf : l'art mycénien a une prédilection pour ces scènes de sport avec des bœufs sauvages. Bien que très endommagée à la surface, cette figurine donne une bonne idée de ce que les artistes mycéniens savaient faire de mieux quand ils traitaient le corps humain. La représentation des animaux atteignait un niveau plus élevé. Il y a telles pièces en ce genre qui rappellent les meilleures

œuvres grecques fabriquées plusieurs siècles plus tard : c'est le cas pour l'intaille de la figure 60. Elle a été découverte dans le tombeau à coupole de Vaphio et elle appartient par suite à la période tardive de la floraison complète de l'art mycénien.

Nous n'avons pas les mêmes réserves à faire en ce qui concerne

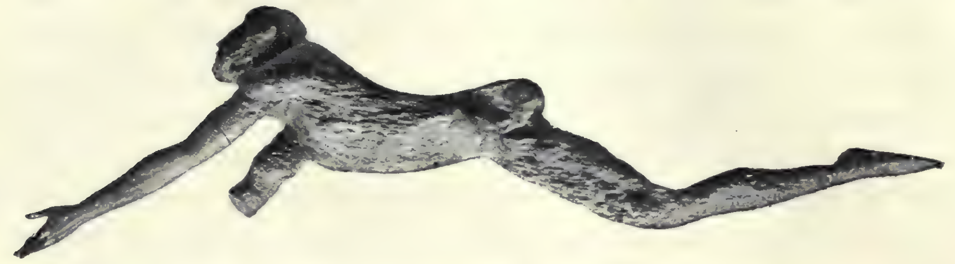


Fig. 59. Figurine d'ivoire ; Cnosse. Evans, op. cit. 1901-02.

l'ornementation; on peut même aller jusqu'à dire qu'à ce point de vue l'art mycénien n'a jamais été dépassé par la suite. On s'adonnait surtout au travail du métal, et on maniait l'or et le bronze avec une maîtrise parfaite ; cette habileté supérieure dut être développée principalement par les travaux que les artisans exécutaient pour de riches et puissants seigneurs. Ceux-ci accumulaient dans leurs châteaux-forts des quantités considérables d'objets en or travaillé, comme ceux que l'on a trouvés en grand nombre dans les tombeaux mycéniens. On comprend que le reste de l'Europe ait possédé une grande civilisation du métal, — l'âge du bronze, — sous l'influence de cette culture mycénienne lorsqu'on considère avec quelle perfection dans le travail et quel sentiment de la beauté ont été exécutés ces vases d'or et d'argent aux figures repoussées, ces lames de poignards en bronze avec figures et ornements incrustés, — en or ou en argent elles aussi, ou en divers alliages métalliques. Non moins remarquables étaient les travaux faits avec d'autres matières : l'ivoire, le verre, — qui, fondu dans des moules se transformait en décorations et en parures, — des pierres dures et notamment des cristaux de roche, soigneusement polis et portant parfois sur la face arrière des couleurs appliquées qui se voyaient par transparence. Même les vases d'argile devenaient à l'époque



Fig. 60. Intaille provenant de la tombe à coupole de Vaphio : Combat entre un lion et un taureau. Perrot et Chipiez, loc. cit. 1/1.

mycénienne des ouvrages de premier ordre, non seulement par la finesse de la pâte, leurs parois légères et délicatement faites au tour et leurs formes variées, mais encore et surtout par leurs surfaces luisantes où des ornements bruns et rougeâtres se détachent avec une vigueur et une fraîcheur remarquables sur un fond jaune clair. Cette surface polie et brillante des vases marque une étape importante, un point tournant dans l'histoire de l'industrie céramique; en même temps se développait une ornementation riche, fondée en partie sur des modèles linéaires plus anciens, en partie empruntée à la nature elle-même et plus spécialement à la faune et à la flore maritimes : algues, et plantes marines, poulpes ou argonautes, fournissent une décoration très originale (fig. 61). Rien d'étonnant à ce que ces jolis vases soient devenus un objet de commerce très demandé; rien d'étonnant à ce qu'ils se soient répandus de l'Argolide dans tout l'Archipel, sur les côtes de l'Asie-Mineure, à l'ouest en Sicile, pour susciter çà et là une industrie locale analogue.

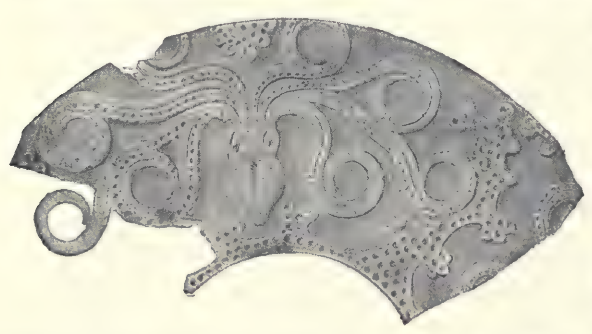


Fig. 61. Décoration avec poulpes et goémon sur une boîte en pierre. Tombe de Mycènes. Ephemeris 1888. ⅓.

Nous connaissons maintenant les traits essentiels de la civilisation mycénienne. Continuant sur le domaine grec l'évolution plus ancienne, c'est-à-dire le développement prémycénien, la riche civilisation nouvelle s'épanouit vers le milieu du deuxième millénaire sous l'influence de relations constantes et directes avec l'Orient. A cette époque en effet les Pharaons étendirent leur domination aux îles grecques et le commerce de l'Orient se répandit sur la Méditerranée. Si nous ne savions pas tout cela par l'histoire, l'archéologie serait là pour nous l'apprendre. Tel ou tel objet a été importé, par exemple des cachets de régents égyptiens du milieu du deuxième millénaire. Des figures comme celles du griffon et du sphinx étaient nées autrefois dans le monde égyptien. La technique industrielle est venue également de l'Égypte, comme cela est évident pour le travail du verre, pour ce qu'on a appelé la porcelaine égyptienne, pour l'incrustation d'ornements métalliques dans le bronze. Les emprunts

faits à l'Orient sont très étendus et pourtant la civilisation mycénienne fut indépendante et eut son originalité parfaite. Ce qu'on reçut d'ailleurs, ce furent seulement des moyens de travail, des impulsions et des modèles, mais toute cette civilisation a été dans son principe et dans son développement européenne et grecque.

Nous pouvons suivre ce développement pas à pas, en consultant à la fois les grands monuments et la masse des documents archéologiques plus petits. Les vases d'argile avec ornements géométriques en couleurs mates marquent l'attache avec les vases protomycéniens vers le début du millénaire. La période culminante, qui se place vers le milieu du siècle, a laissé d'elle un brillant souvenir dans ces tombeaux dont Schliemann a exhumé les trésors. Ensuite s'élèvent les tombeaux à coupole; on note les débuts du fer, on voit apparaître un type d'épée plus récent, et cette fibule en bronze qui sera dans le dernier millénaire un des indices archéologiques les plus précieux (p. 94). La période se termine par une décadence à la fois dans le style artistique et dans la main-d'œuvre. La tradition raconta plus tard en Grèce comment les anciennes dynasties royales établies dans ces forteresses que l'on vient de fouiller avec tant de succès, succombèrent vers la fin du deuxième millénaire devant l'invasion des Doriens venus du nord, race plus forte mais moins civilisée; après avoir bouleversé l'ancien ordre de choses, les Doriens jetèrent les bases de la nouvelle civilisation grecque du premier millénaire. Le témoignage des monuments concorde avec cette tradition historique; ils nous signalent aussi une chute profonde, comparable à celle qui se produisit plus tard quand la civilisation romaine fit place au haut moyen âge. Mais à l'époque mycénienne comme à cette époque plus récente, ce ne furent sans doute pas seulement des races jeunes et fortes qui renversèrent la vieille civilisation, ce fut tout autant un travail de dissolution interne et cette loi du destin qui veut que les périodes de puissance et d'expansion aient leur temps limité. La destinée de la civilisation mycénienne, sa grandeur et sa décadence eurent également des conséquences capitales pour le reste de l'Europe, ainsi qu'on va le voir plus loin.

A consulter : Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, t. VII. Paris, 1894. Arthur-John Evans, *Palace of Knossos*, 1899-1904. Oscar Montelius, *Orienten och Europa*, dans *Antiquarisk Tidskrift*, t. XIII. Sophus Müller, *Nordische Alterthumskunde*, 1897-98. E. Cartailhac, *La France préhistorique*. Paris, 1889. A Schliz, *Das Steinzeitliche Dorf Grossgartach*. Stuttgart, 1901.

XV

L'Age du bronze en Italie. L'ancien âge du bronze dans l'Europe occidentale.

LA CIVILISATION DU BRONZE EN GÉNÉRAL. — HACHES. — POIGNARDS EMMANCHÉS. — FAIBLE INFLUENCE EN SCANDINAVIE. L'ITALIE CENTRE DE CIVILISATION POUR L'EUROPE OCCIDENTALE. CHRONOLOGIE. — LA PÉRIODE DES ÉPÉES EN ITALIE. — CHRONOLOGIE.

Le fer fut connu en Grèce vers la fin de la période mycénienne, très tard dans la seconde moitié du deuxième millénaire, mais on ne l'employait encore que pour de petits objets, et plutôt pour des parures. Le métal d'usage courant était le bronze, c'est-à-dire du cuivre allié à de l'étain ou plus rarement à d'autres métaux destinés à augmenter sa dureté. On observait en règle générale le rapport de 10 parties de cuivre contre 1 partie d'étain, — proportion qui donne un mélange à la fois dur et tenace : c'est le même alliage qui a été employé dans les temps modernes pour la fabrication des canons. Dans les temps préhistoriques le bronze eut une importance si considérable qu'on a donné son nom à toute une époque de la civilisation. Ici encore le point de départ doit être cherché en Orient ; la Grèce vint après (p. 33); dans la période mycénienne on fabriquait avec le bronze non seulement des outils mais aussi des armes ; cependant, même au milieu du deuxième millénaire, on employait encore la pierre à la fabrication de pointes de flèches parce qu'il en fallait en grand nombre et qu'elles se perdaient facilement. Or il est extrêmement intéressant de constater qu'à cette époque où la technique du métal était complètement développée, on avait cependant conservé l'habileté avec laquelle les hommes de l'âge de la pierre produisaient des pointes de flèches finement taillées. Nous retrouvons en Scandinavie un phénomène tout à fait analogue. De même qu'on a trouvé dans les tombes de Mycènes des pointes de flèches en obsidienne en même temps que d'admirables ouvrages

en métal, de même des pointes en silex semblables voisinent dans les sépultures nordiques avec les meilleurs parmi les anciens travaux de métal de l'époque qu'on a appelée âge du bronze.

On serait en droit de donner également le nom d'âge du bronze au deuxième millénaire en Grèce; car le bronze y fut employé aussi largement. Il vaut mieux cependant ne pas appliquer une seule et même désignation à la haute civilisation de la période mycénienne et à la civilisation infiniment moins riche du reste de l'Europe. Pour celle-ci au contraire le terme d' « âge du bronze » convient parfaitement; car en Europe le fait à la fois le plus frappant et le plus important, c'est que le bronze prend maintenant la même place qu'occupait autrefois la pierre et que le fer occupera plus tard. On se servit du bronze pour faire des armes et des outils, et aussi pour fabriquer des ornements. Sans doute on disposait de quantités d'or abondantes, et ce métal précieux était employé pour les bijoux et comme valeur d'échange; mais le bronze était la matière essentielle, bonne à tous les usages; il déterminait les types et le style, l'ornementation et la technique, laquelle reposait essentiellement sur la fonte du métal, tandis que le martelage et le travail au repoussé ne devinrent vraiment habituels qu'avec l'introduction du fer. Le bronze représente la richesse, l'industrie et l'art de cette période; ce qu'elle nous a laissé de meilleur c'est le bronze, et d'ailleurs ce métal est représenté dans les fouilles de ce temps avec une abondance extraordinaire.

A la diffusion du bronze se joint une communication plus active qu'autrefois entre les peuples. Une culture commune se répandit de peuple à peuple comme pendant l'âge de la pierre; mais cette fois la culture se différencie davantage dans son contenu et dans ses caractères; elle varie suivant la position géographique des pays, suivant les relations qui s'établissent successivement; elle varie aussi dans la date de son apparition et dans sa durée. Ainsi malgré sa généralisation et son homogénéité, l'âge du bronze nous présente une foule de différences très importantes.

Derrière tout ce développement il faut toujours placer la civilisation mycénienne; c'est elle qui est la grande source de ce progrès que nous constatons dans le reste de l'Europe au cours du deuxième millénaire. Mais il faut tenir compte également des pays qui environnent directement la Grèce et qui prennent maintenant

de l'importance : ce sont les débuts d'un développement plus indépendant qui va se manifester à une époque ultérieure. Dans cette zone adjacente s'élabore en premier lieu l'évolution civilisatrice de l'Europe plus excentrique.

Ainsi d'un côté l'Italie, — qui rentre dans ladite zone, — donne l'impulsion à l'ancien âge du bronze dans l'Europe occidentale. Comme nous l'avons déjà signalé (p. 44), les quelques types que nous possédons en cuivre, — avec alliage très faible ou sans alliage, — se retrouvent aussi réalisés dans l'alliage de bronze habituel à la nouvelle période. Des transitions insensibles conduisent de la première période du métal, c'est-à-dire de l'âge mixte de pierre et bronze, à l'âge du bronze proprement dit. Tout ce qui eut lieu, c'est que l'alliage le plus pratique, enseigné par l'Orient et déjà importé en Grèce, fit maintenant son entrée en Italie et dans l'Europe excentrique, qu'on apprit en même temps à manipuler ce métal composite et qu'on parvint à se procurer plus régulièrement les éléments nécessaires à sa fabrication. Mais on modifia cependant et on améliora les formes anciennes, et ce travail fut même assez important pour que les souvenirs laissés par le premier âge du bronze puissent se classer comme un groupe à part.


Fig. 62. Poignard en bronze; Hesse rhénane. Lindenschmit, Alterthümer, t. I. ¼.

Pourtant il ne faudrait pas exagérer l'étendue de ces transformations. Elles ne sont pas en somme très considérables. Nous restons encore à l'époque des poignards. On ne fabrique pas d'épées, ou du moins c'est seulement vers la fin de la période, — et encore la limite finale peut-elle varier suivant les archéologues, — que nous rencontrons des poignards prolongés, annonçant les longues épées proprement dites de l'âge du bronze plus récent. Mais si les poignards subsistent, leur forme a changé : ils sont plus grands et souvent munis d'une poignée de métal. On en a trouvé une grande quantité dans le sol de l'Italie (voir plus haut fig. 48), et notamment dans les provinces méridionales ; on a trouvé aussi, dispersés dans l'Europe plus septentrionale, en Suisse et en France, ainsi qu'en Allemagne jusqu'à la Baltique (fig. 62), un assez grand nombre de

ces poignards, les uns absolument semblables à ceux de l'Italie et visiblement importés, les autres plus ou moins différents et dus sans aucun doute à une imitation indigène. Ces armes caractérisent particulièrement le plus ancien âge du bronze occidental, dont le centre était en Italie. Aucun de ces poignards à large lame n'a été découvert dans le sol de la Grèce; on en a rencontré quelques exemplaires isolés en Hongrie et en Espagne; tout au nord, dans les Iles Britanniques, nous ne les trouvons que sous une forme très altérée; enfin ils n'apparaissent pas dans le domaine scandinave.

Les haches de bronze eurent une extension un peu plus grande. Ce sont de fort jolies haches, à tranchant large et évasé, avec des bords bas (fig. 63) qui dénotent un petit progrès sur le type plus ancien; ces rebords étaient destinés en effet à appuyer et à maintenir la partie du manche en bois qui s'engageait sur la lame. Ces haches sont particulièrement fréquentes en Italie; on les retrouve, tantôt à l'état d'importation venue de l'Italie, tantôt imitées par l'industrie indigène, dans les pays compris entre la Suisse et la Hongrie, ainsi que plus au nord; mais on ne les a pas trouvées en Grèce et elles sont très rares en Espagne.

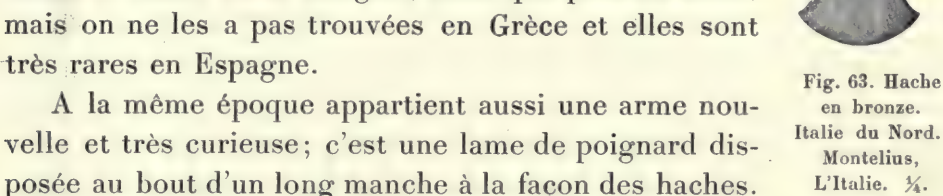


Fig. 63. Hache en bronze. Italie du Nord. Montelius, L'Italie. ¼.

A la même époque appartient aussi une arme nouvelle et très curieuse; c'est une lame de poignard disposée au bout d'un long manche à la façon des haches. Elle se rencontre en Espagne et on la voit figurer dans ces étranges dessins taillés à la surface des rochers, que l'on a découverts dans les Alpes-Maritimes, vers la frontière franco-italienne, en des lieux tout à fait retirés et à peu de distance des neiges éternelles (Cf. p. 157). Ces armes se retrouvent encore jusqu'aux Iles Britanniques où elles se présentent en grande quantité mais avec certaines modifications. Elles apparaissent dans toute l'Allemagne du Nord jusque dans la province de Posen; la Lithuanie et la Hongrie en fournissent quelques exemplaires isolés; mais elles sont complètement absentes de la Grèce. Dans l'Allemagne du Nord les manches de ces curieux poignards sont entièrement ou partiellement en bronze (fig. 64), — on en connaît en tout une trentaine d'exemplaires, — alors qu'ils sont en bois dans les autres régions. Il faut donc que ces travaux de métal aient été exécutés dans l'Alle-

magne du Nord, où l'on aura donné ce développement nouveau à un type venu du Sud.

On a trouvé dans le sud de la Scandinavie deux pièces de ce genre, plus quelques lames sans manche; on y a découvert aussi des haches de l'époque, mais relativement peu en comparaison de ce que nous offre l'Allemagne, où une seule trouvaille, faite près de Halle sur la Saale, contenait 297 pièces! Il est bien clair que ce premier âge du bronze n'a que faiblement influencé le monde scandinave. L'âge de la pierre se continuait encore ici, et, entre autres preuves de ce fait, les trouvailles nordiques nous présentent des poignards et des haches en silex qui sont exactement fabriqués d'après des modèles en bronze de la même époque (p. 68).

D'ailleurs l'âge de la pierre n'était pas non plus complètement terminé dans l'Europe occidentale ni même en Italie. En effet nous ne voyons pas, en dehors des types signalés tout à l'heure, d'autres objets de métal que l'on puisse attribuer en propre à ce premier stade de l'âge du bronze; pas de couteaux ni de parures de fabrication plus compliquée que ceux de l'âge mixte de pierre et bronze. Et s'il en est ainsi, c'est sans doute moins parce qu'on ne savait pas manipuler le métal que parce qu'on n'avait pas encore bien compris tous les usages auxquels il pouvait se prêter : il n'avait pas encore complètement pénétré dans la vie de l'homme. Ainsi s'explique probablement que, sauf en Espagne et en Italie, les objets caractéristiques mentionnés ci-dessus ne se trouvent jamais parmi l'équipement des morts. Et même au Midi ce n'est pas habituellement dans les sépultures que l'on rencontre ces pièces de bronze mais dans d'autres dépôts plus grands ou bien à l'état isolé. Pourtant il reste évident que le travail du bronze était fortement implanté dans les divers pays; c'est bien là la période initiale de l'âge du bronze proprement dit.

Fig. 64. Poignard avec manche en bronze; Mersebourg. Lindenschmit, Alterth. 2/5.

L'Italie a été le point de départ de cette culture de l'Europe occidentale. En Italie les trouvailles se présentent en grand nombre;

là se sont élaborés les types nouveaux qui furent transportés ensuite dans les autres pays pour y prendre peu à peu des caractères indigènes. Ces objets ont un style à eux, et les premiers ornements apparaissent à la surface du bronze. Mais tout ce qui provient de cette période est en somme maigre et pauvre, bien qu'il soit intéressant d'y noter la manifestation d'un développement indépendant. C'est la première évolution de ce genre que nous constations en dehors du monde grec, où la civilisation mycénienne s'épanouissait au même temps dans toute sa splendeur.

En effet ces débuts de l'âge du bronze en Italie doivent se placer à cette époque, soit vers le milieu du deuxième millénaire avant J.-C. ; ils furent un peu plus tardifs dans l'Europe plus septentrionale.

A la période des poignards succède en Italie celle des épées, et, en même temps que la longue arme à pointe, se montrent tous les types bien connus qui appartiennent au plein développement de l'âge du bronze; ce sont des pointes de lances avec douilles pour l'insertion de la hampe, des lames de haches diversement aménagées pour maintenir le manche en bois, de longs couteaux et des rasoirs à deux tranchants, avec lame quadrangulaire ou ovale, des faucilles pour la moisson, des anneaux servant de parure et enfin ces fibules simples (fig. 66) qui constituent à proprement parler la plus ancienne épingle d'ornement, qui furent le point de départ du développement de la parure féminine à travers les siècles, et qui, après être sorties de l'usage pendant près de trois mille ans, viennent de renaître sous leur forme originelle dans nos « épingles de sûreté » (ou « épingles de nourrice »). Cette série de types représente le récent âge du bronze en Italie ; il faut placer en première ligne les épées : les unes sans poignée de bronze mais avec de gros clous fixés à leur sommet (Cf. fig. 58), d'autres dont la lame se continue en une âme de bronze avec rebords latéraux pour le revêtement (Cf. fig. 65). Un pas de plus, et nous arrivons à la transition vers les types d'épée de l'âge du fer. D'ailleurs, avec d'assez légères modifications, les autres objets ont également passé dans l'âge du fer, — à la fois en fer et en bronze, — par exemple les longs couteaux à dos sinueux, le rasoir à double tranchant, la fibule.

Il paraît bien établi que ce développement postérieur de l'âge du bronze en Italie est fondé sur des emprunts faits à la civilisation

mycénienne, et qu'il se place dans la dernière moitié du deuxième millénaire. C'est en Grèce que nous trouvons les plus anciennes épées de bronze connues en Europe : d'abord la vieille épée mycénienne avec de gros clous pour poignée (Cf. fig. 58), — ce type est du milieu du deuxième millénaire; vient ensuite l'épée à âme de poignée (fig. 65), vers la fin de l'époque mycénienne. Ce sont les mêmes types fondamentaux qui se retrouvent en Italie dans la période des épées. La fibule (fig. 66) et le rasoir à double tranchant sont également connus en Grèce et ces objets appartiennent, comme les épées à âme de poignée, à la toute dernière partie du même millénaire. Le plein développement de l'âge du bronze italien doit être contemporain de la dernière partie de l'époque mycénienne; il doit aussi coïncider avec les grandes chambres sépulcrales de la Sicile, dans lesquelles on trouve des objets grecs importés, et notamment des vases peints (p. 81). Mais la péninsule italienne ne reçut qu'une partie des éléments de la civilisation mycénienne, et ces éléments transformés allèrent constituer vers le Nord-Ouest de l'Europe la civilisation barbare particulière de l'âge du bronze.

Fig. 65. Epée de bronze avec âme de poignée, trouvée à Mycènes. Mém. des Antiqu. du Nord, 1882. 1/6.

Ce que nous venons d'exposer au sujet du récent âge du bronze en Italie ne recevra certainement pas l'assentiment de tous les archéologues. Une autre théorie a prévalu jusqu'à présent : c'est que la civilisation italienne du bronze, d'une façon générale, aurait été apportée du Nord en Italie par des peuples émigrés de l'Europe centrale, et ces populations seraient celles qui ont laissé leurs plus anciennes traces dans les terramares et dans les habitations lacustres dont nous parlerons tout à l'heure. Il est certain d'ailleurs que pendant la période récente de l'âge du bronze, l'Italie, — et particulièrement le Nord de la péninsule, — entretenait des relations étroites avec la partie de l'Europe centrale située plus à l'est : nous en reparlerons ci-dessous (p. 98). Mais il ne s'ensuit nullement que l'Europe centrale ait été le point de

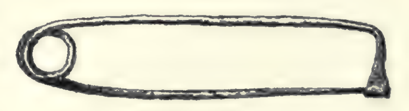


Fig. 66. Fibule en bronze, provenant d'un tombeau situé près de Mycènes. Ephemeris, 1888. 1/2.

départ d'un mouvement qui aurait apporté la civilisation du bronze à l'Italie (p. 120).

En ce qui concerne l'Europe nord-occidentale, il est clair qu'elle dépend de l'Italie pendant la période des épées comme elle en dépendait au temps des poignards. Nous pouvons suivre en France, dans l'Allemagne de l'Ouest et jusque dans les Iles-Britanniques les deux grands types d'épée signalés précédemment. Ce sont d'abord les épées sans poignées de bronze, avec des clous au sommet; partout elles sont certainement l'œuvre de l'industrie indigène, car elles présentent des divergences notables et d'ailleurs sont souvent de valeur inférieure; les transformations subies par elles atteignent leur maximum dans la zone extrême, en Angleterre et en Irlande, où on en a fait de curieuses armes à pointe très longues et très minces : la figure 67 représente un des cas les plus exagérés. Nous avons ensuite des épées à âme de poignée, et en même temps qu'elles beaucoup d'autres objets : rasoirs à double tranchant, haches, faucilles, etc. Toute la période des épées dans l'ancien âge du bronze de l'Europe occidentale a le même aspect que le récent âge du bronze en Italie : il est peu développé, pauvre en types et surtout extrêmement pauvre en ornementations si on le compare avec l'âge du bronze du Nord et de l'Est dont il sera parlé au chapitre XVI.

On ne risque sans doute pas de se tromper en assignant à ce groupe occidental la fin du deuxième millénaire et le commencement du premier. Il fut suivi d'un âge du bronze plus récent, tandis que l'Italie avait son premier âge du fer.

Fig. 67. Epée de bronze, Irlande. Evans, Bronze implements.



A consulter : Oscar Montelius, dans : *Archiv. f. Anthropologie*, Braunschweig, t. XXVI, 1900. Ernest Chantre, *Age du bronze*, Paris, 1875-76. John Evans, *The ancient bronze implements of Great Britain and Ireland*, London, 1881. Colini, Orsi et Pigorini, dans : *Bulletino di paletnologia Italiana*, t. XVI-XXVI. Colini, *La Civiltà del bronzo in Italia, Bulletino*, t. XXX-XXXI.

XVI

L'ancien âge du bronze dans l'Europe moyenne et dans le Nord.

L'AGE DU BRONZE MYCÉNIEN DANS L'EUROPE DE L'EST. — ORNEMENTS EN SPIRALE. — EUROPE MOYENNE. — PAYS SCANDINAVES. RELATION AVEC LA CULTURE MYCÉNIENNE. — RELATIONS DIRECTES ET PERSONNELLES. — RAPPORTS CHRONOLOGIQUES. — ÉPÉES. — FIBULES. CHRONOLOGIE. — PROVENANCE.

Pour comprendre l'ancien âge du bronze dans l'Est, avec toutes les différences qui le séparent de celui de l'Ouest, il est nécessaire de se rappeler l'état de choses antérieur (p. 37 et suiv.). Dans les régions balkaniques septentrionales et dans tous les pays compris entre la mer Noire et l'Adriatique, les influences grecques s'étaient exercées avec force déjà pendant l'âge de la pierre et dans l'âge mixte de pierre et bronze, lequel eut un caractère à moitié mycénien; parmi les traits les plus frappants, il faut signaler l'adoption de l'ornementation spiralée et l'emploi des couleurs sur les vases de terre. Ces relations avec la Grèce se continuèrent et elles produisirent dans la période des épées, — laquelle suivit également ici une période des poignards dans la dernière moitié du deuxième millénaire, — une civilisation du bronze que l'on pourrait appeler mycénienne pour la distinguer du groupe occidental correspondant, de caractère italique.

C'est dans les régions hongroises et autrichiennes et dans l'Allemagne méridionale que cette civilisation du bronze est-européenne apparaît dans toute sa netteté; elle a pour trait caractéristique les ornements en spirale, qui décorent à la fois les objets de bronze et les vases d'argile. Hérité de l'époque prémycénienne, ce genre d'ornementation joua un grand rôle en Grèce pendant la première période mycénienne, c'est-à-dire vers le milieu du deuxième millé-

naire. Sur les objets en argent et en or déterrés dans les tombeaux de l'acropole de Mycènes, nous observons l'emploi très large des spirales telles qu'on peut les voir à la figure 68 sur une grande plaque d'or amincie au marteau; il s'agit ici d'un ornement qu'on avait posé sur la poitrine d'un mort. Les mêmes ornements se retrouvent avec une riche collection de variantes sur les vases d'argile, sur les pierres tombales et dans la décoration architectonique des tombeaux à coupole. Les enroulements en spirale constituaient un motif principal dans l'ornementation mycénienne; dès lors il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on ait continué à employer ce motif dans la zone extérieure septentrionale, et qu'il puisse servir à caractériser les relations avec la Grèce.

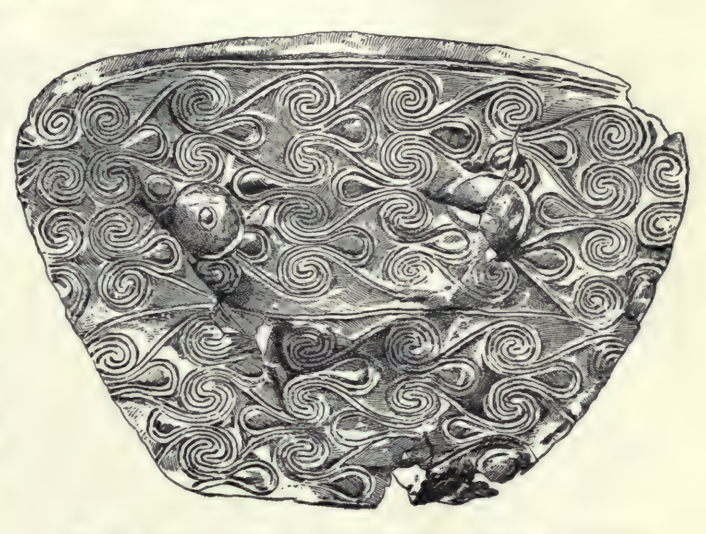


Fig. 68. Plaque pectorale en or. Mycènes. Perrot et Chipiez, Hist. de l'Art, t. VI. Larg. 52 cm.

Cet élément distinctif n'est pas complètement absent de l'Italie; mais il ne s'y trouve que sporadiquement, et encore est-il concentré dans la région située au fond du golfe Adriatique. On peut rencontrer çà et là les motifs spiralés dans l'Europe occidentale, comme c'est le cas pour la chambre de pierre irlandaise mentionnée ci-dessus (p. 79), où certains blocs portent des dessins en entaille qui dérivent visiblement de l'ornementation mycénienne. Mais en somme l'Italie et l'Europe occidentale qui en dépend ne connaissent pas les motifs spiralés; et d'ailleurs l'âge du bronze dans ces pays se caractérise par une grande pauvreté d'ornementation vis-à-vis du groupe oriental contemporain.

De nombreuses trouvailles datant de cette partie de l'ancien âge du bronze que nous avons appelée la « période des épées » et contenant la série connue d'armes, d'outils et de parures, ont été faites

notamment en Bavière, et des objets analogues se trouvent en grande quantité plus à l'est, dans la région du Danube. Parmi les épées, les unes, qui sont les épées avec âme de poignée à rebords mentionnées plus haut, appartiennent à ce type si largement répandu vers la fin du deuxième millénaire (p. 94); d'autres, de types voisins et contemporains, mais avec poignée complète en bronze, sont particulières à l'Europe moyenne dont elles sont du reste originaires (fig. 69); nous ne les trouvons pas dans l'Europe occidentale; en Italie elles sont extrêmement rares et ne se rencontrent que dans la région nord. Il y a eu sans doute une certaine liaison entre l'Italie et l'Europe moyenne de l'Est (p. 94); mais les différences de civilisation sont bien plus sensibles que les points de contact entre ces deux grandes portions de la zone extérieure au domaine grec; et la différence apparaît avec une netteté particulière quand on considère l' « hinterland », c'est-à-dire quand on compare la médiocrité de l'âge du bronze dans l'Europe occidentale avec la plénitude et la richesse décorative de la même civilisation scandinave. L'opposition entre ces deux groupes dérivés nous montre combien l'état de choses devait être différent dans les domaines d'où est partie l'impulsion première. Le fait que la région est de l'Europe moyenne produisit une civilisation autre et plus riche que celle que la France et l'Angleterre reçurent de l'Italie nous donne seul la raison d'être de la splendeur atteinte par l'ancien âge du bronze dans les pays scandinaves, ce qui est un des phénomènes les plus remarquables de la préhistoire.

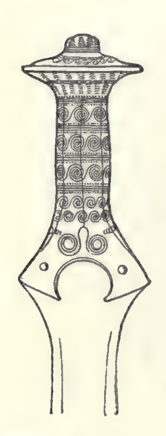


Fig. 69. Épée de bronze; Allemagne du Sud. Naue, Vorrömische Schwerter. ⅓.

Le Sud de la Scandinavie et notamment la Scanie, les îles danoises, la presqu'île jutlandaise et les régions limitrophes, parmi lesquelles il faut citer le Mecklembourg, nous ont laissé une collection imposante d'objets de bronze dont le travail parfait serait difficilement égalé par des artisans modernes; leur forme se distingue par la pureté et la noblesse du style, et ils sont pourvus d'une belle et riche ornementation spiralée. Des armes excellentes, de grandes parures élégamment travaillées (fig. 70), l'image religieuse du soleil nouvellement découverte (pl. II), les chaises garnies de bronze et de forme si classique qu'elle remonte jusqu'à l'Égypte

(fig. 71), et une foule d'autres objets artistiques et originaux : tout cela constitue un ensemble dont on peut dire sans hésitation qu'à aucun endroit ni à aucun moment de la préhistoire, rien de comparable n'a été produit au nord des Alpes.

Pour découvrir la source première de ce magnifique ensemble, il faut remonter à ces éléments de civilisation mycénienne qui furent transportés dans le deuxième millénaire aux pays orientaux de l'Europe moyenne. Ils furent ensuite de nouveau transmis aux peuples

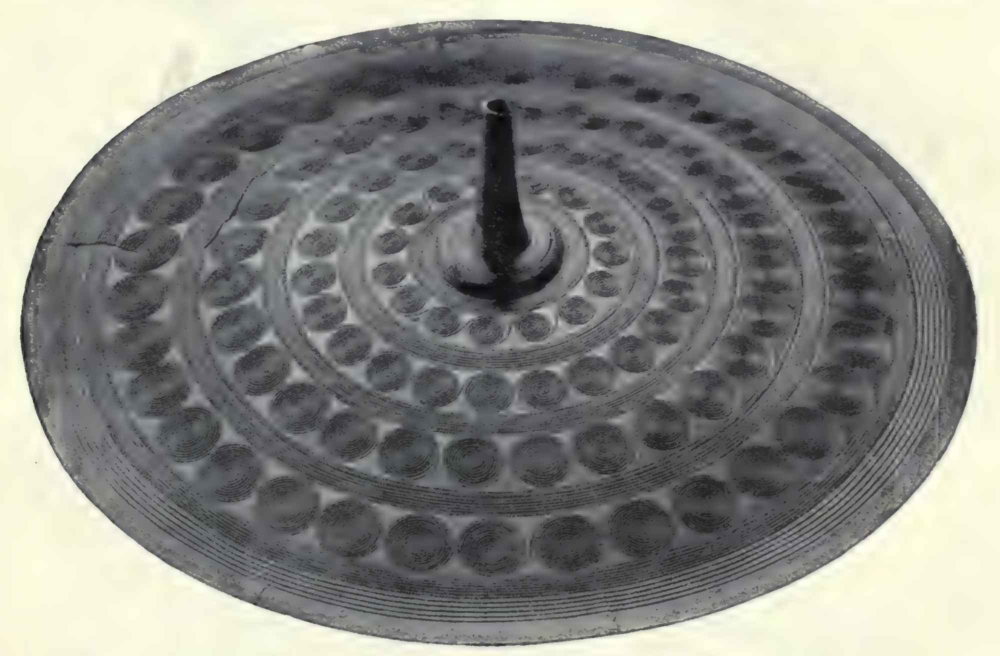


Fig. 70. Plaque de bronze. Parure féminine de l'ancien âge du bronze, Danemark. Antiquités scandinaves, t. I. Diam. 28,2 cm.

du Nord, chez qui ils donnèrent naissance à la grande période du « bronze spiralé ». Cette période ne renferme rien qui soit entièrement mycénien : on n'y trouve pas même une seule pièce importée, pas une seule particularité laissée telle quelle, pas une forme qui puisse être désignée comme la continuation directe et contemporaine d'une forme mycénienne correspondante; mais d'autre part on n'y trouve rien non plus qui soit originairement nordique, qui ait été inventé et créé sur le sol de la Scandinavie.

Le contingent de civilisation mycénienne que les populations voisines de la Grèce avaient pu adopter subit chez elles une première manipulation, après quoi il fut, non pas imité mais pour ainsi dire

recréé dans le Nord de l'Europe, transfiguré par une véritable renaissance scandinave qui eut lieu plusieurs siècles après que la Grèce avait donné l'impulsion première. Si riche et si puissante était la civilisation mycénienne que sa sève, transportée à travers l'Europe, a pu produire sur le tard une floraison nordique.

Un détail bien significatif, c'est que dans le groupe mycénien

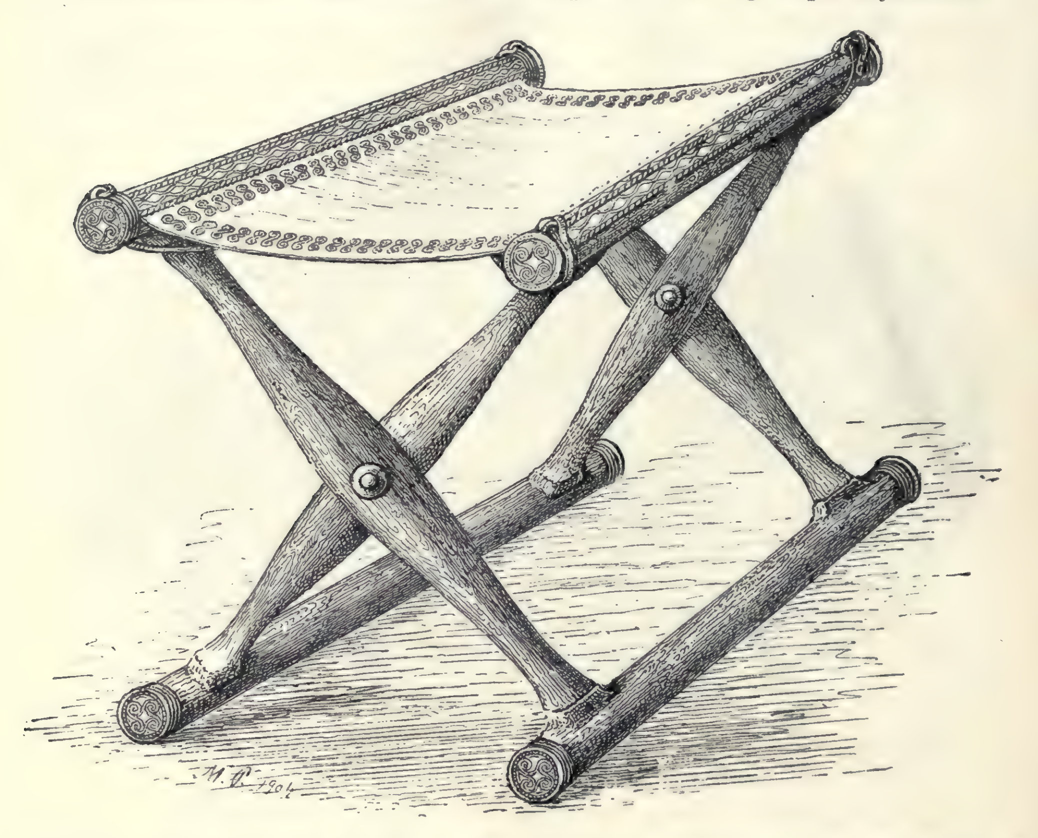


Fig. 71. Pliant en bois avec des garnitures de bronze sur les barreaux et des boulons aux points de croisement ; le siège est en cuir avec des ornements de bronze.
Reconstitué d'après la trouvaille de Bechelsdorf (principauté de Ratzebourg) et d'autres trouvailles nord-allemandes et scandinaves. Mittheil. anthropol. Ver. Kiel. 1901. ¼.

les ornements en spirale n'apparaissent presque jamais sur le bronze et que le même cas est assez rare dans l'Europe moyenne, alors qu'en Scandinavie nous les trouvons exclusivement sur bronze et sur or. Ce fait tient certainement à ce que le bronze n'était pas en Grèce une matière de luxe, appelant l'ornementation : en revanche on décorait l'or et l'argent, l'albâtre et l'ivoire, et les motifs ornementaux jouaient encore un rôle dans la peinture des

vases. Quant à l'Europe moyenne elle adopta de bonne heure les ornements à spirales et les fixa en couleurs sur l'argile mais non sur le bronze ; c'est tardivement, et sans doute vers la fin du deuxième millénaire, que le bronze reçut une ornementation plus riche. A ce moment s'ouvrirent les relations avec les pays du Nord ; le bronze fut alors pour les Barbares la matière précieuse, à laquelle l'art devait s'appliquer, et ainsi les dessins spiralés se trouvèrent liés en Scandinavie à ce métal qui leur était étranger originairement, tandis qu'au Nord aucune spirale n'était imprimée ou peinte sur l'argile.

Mais la richesse de l'âge du bronze dans ce petit canton de l'Europe septentrionale et la supériorité des Scandinaves sur leurs initiateurs de l'Europe moyenne constituent malgré tout un phénomène mystérieux. Sans doute on a proposé plusieurs explications. Il se peut fort bien que de bonnes conditions climatériques, la nature et la configuration géographique des pays scandinaves se soient prêtées à un progrès civilisateur; de plus, il devait y avoir là une population nombreuse, aisée et énergique, comme celle qui existait déjà pendant le bel âge nordique de la pierre, si favorisé par les circonstances. Mais ces raisons ne paraissent pas suffisantes, et d'autres facteurs doivent entrer en ligne de compte. Il n'est pas douteux qu'il faille attribuer une grande importance à l'exportation de l'ambre des côtes jutlandaises; l'ambre était estimé très haut dans le monde grec et l'on a trouvé dans les sépultures mycéniennes de nombreuses perles faites de cette matière précieuse.

Cependant le grand développement de la civilisation du bronze me paraît bien avoir eu pour condition nécessaire des relations immédiates, personnelles et vivantes avec les pays d'origine situés au Sud. Je serais porté à ne pas négliger l'hypothèse d'après laquelle un nouvel élément ethnique aurait pénétré à cette époque en Scandinavie.

La série des rapports que nous venons d'indiquer nous a déjà renseigné suffisamment sur l'époque où se place ce premier grand développement de la civilisation nordique du bronze, qui suivit les rares et insignifiants emprunts préliminaires faits à l'Italie ou à l'Europe occidentale (cf. pp. 45 et suiv. ; p. 92). Mais beaucoup de particularités nous fournissent des indications plus précises.

Les plus anciennes épées de la Scandinavie représentent des

types qui dans l'Europe méridionale et moyenne appartiennent à la seconde moitié du deuxième millénaire. Ce sont d'abord ces mêmes épées à âme large, munie de rebords, dont nous avons parlé plus haut (p. 94); beaucoup d'entre elles doivent être de fabrication étrangère et importées; nous avons ensuite des épées avec poignée complètement en bronze : elles ressemblent tout à fait aux armes de l'Europe moyenne dont la figure 69 donne un exemple et doivent provenir aussi en partie d'importations; ce sont enfin de belles épées richement ornées, de fabrication scandinave, se rattachant de près au type étranger mentionné en dernier lieu.

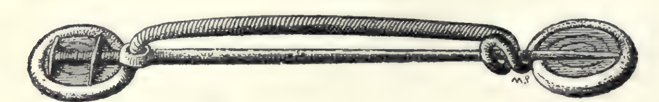


Fig. 72. Fibule en bronze, Danemark. S. Müller, Nordische Altherth. 1/1.

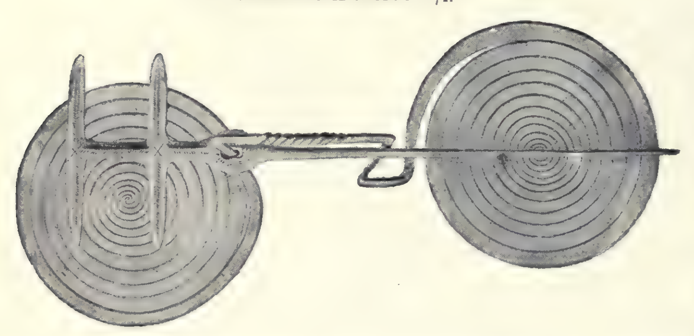


Fig. 73. Fibule en bronze trouvée dans le Mecklembourg; type importé de l'Allemagne du Sud-Est. Lindenschmit, Alterthümer, t. I. ¼.

Les fibules donnent lieu à des observations analogues. La forme grecque de la période mycénienne récente, « l'épingle de nourrice » proprement dite (fig. 66), se retrouve plus au nord jusqu'à la vallée du Danube; et nous voyons à côte d'elle, dans le même cimetière de Gemeinlebarn en Basse-Autriche, le type qui est le plus ancien en Scandinavie et qui reproduit dans son ensemble le type grec, moins l'emploi du ressort : en effet cette épingle est formée non pas d'une seule branche courbée mais de deux branches, l'ardillon étant mobile et portant un œillet où s'engage le talon, autrement dit le corps (fig. 72 et 73).

Depuis la Hongrie jusqu'à l'Allemagne du Nord, ce type et d'autres types proches parents sont représentés par des exemplaires de dimensions énormes, — il en est qui ont jusqu'à 38 centimètres de long, — tandis que les épingles scandinaves sont très petites et extrêmement élégantes : on dirait des imitations en miniature des grandes épingles étrangères. Comparez entre elles les deux pièces reproduites ici : l'une qui vient du Danemark (fig. 72) a sa grandeur

naturelle, tandis que l'autre, originaire du Mecklembourg (fig. 73) est représentée au quart de sa grandeur. On ne saurait invoquer comme motif de cette réduction le désir d'économiser un métal qu'il fallait faire venir de loin; en tout cas cette raison ne suffirait pas à elle seule. Il faut voir bien plutôt dans la modération des Scandinaves la conséquence d'un long affinement progressif de la forme, mais surtout, semble-t-il, de ce goût et de ce sens de la beauté qui caractérisent les anciens ouvrages de bronze fabriqués par l'industrie nordique. L'innovation d'où sortit le type fondamental répandu au Nord des Alpes pendant tout l'âge du bronze, s'est produite en un certain point à l'Est de l'Europe moyenne; mais c'est dans les pays situés à l'Ouest de la Baltique que ces épingles ont reçu les formes les plus belles, les plus harmonieuses et les plus variées. Dans toute l'Europe occidentale, depuis l'Espagne jusqu'à la Grande-Bretagne, nous ne trouvons aucune fibule du type de l'âge du bronze, et cette absence jointe à celle de l'ornementation spiralée nous fait comprendre combien les régions occidentales étaient plus à l'écart des influences grecques que les pays baignés par la Baltique.

Mais la diffusion vers le Nord et la modification des types ont demandé un certain temps. Les objets de bronze à spirales des pays scandinaves ne peuvent se reculer au delà des derniers siècles du second millénaire. Où les divers éléments prirent-ils naissance et par quel chemin sont-ils parvenus jusqu'à la Baltique, ce sont là des questions qu'on n'a éclaircies que partiellement. Le point de départ le plus vraisemblable doit être cherché dans les régions de l'Europe moyenne qui vont de la Bavière à la Hongrie occidentale et où nous rencontrons plus souvent qu'ailleurs les bronzes à spirales. Ces pays sont situés derrière le fond du golfe Adriatique, et nous avons beaucoup de raisons pour penser que cette voie maritime a joué un rôle particulièrement important dans la transmission de la culture mycénienne aux pays du Nord.

A Consulter : Julius Naue, *Die Bronzezeit in Oberbayern.* 1894, et : *Vorrömische Bronzeschwerter*, 1903. Hoernes, dans : *Mittheilungen d. anthropologischen Gesellschaft.* Vienne t. XXX, 1900, p. 65. A. P. Madsen, *Afbildninger, Bronzealderen.* 1872. V. Boye, *Fund af Egekister,* 1896. Oscar Montelius, *Les temps préhistoriques en Suède,* 1895.

XVII

Les habitations lacustres de l'Europe Centrale

LES HUTTES. — LES TROUVAILLES. — L'AGE DU BRONZE. — CIVILISATION. APPARITION DU CHEVAL. — RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR. — CITÉS LACUSTRES EN DEHORS DE LA SUISSE.

Peu de termes de l'archéologie préhistorique ont une notoriété aussi grande que celui d' « habitations lacustres. » De même que les « amas coquilliers » du Danemark, les habitations lacustres font songer à des monuments très curieux et à de grandes trouvailles complètes. Toute une vie préhistorique s'y trouve renfermée, et pour la reconstituer dans son ensemble point n'est besoin cette fois d'aller chercher péniblement de côté et d'autre les éléments du tableau.

A une petite distance du bord d'un lac, on plantait en eau peu profonde des pieux que l'on reliait ensemble à leur partie supérieure par des traverses de façon à former une sorte de plancher : sur ce plancher s'élevait la hutte. Ces maisons sur pilotis se groupaient en agglomérations plus ou moins grandes. Des passerelles les unissaient les unes aux autres, et des pilotis assuraient les communications avec la terre ferme ; il y avait ainsi de petites villes lacustres. A d'autres endroits on élargissait un îlot à l'aide d'un ouvrage de pieux et d'un remblai de terre, ou bien on établissait la hutte en sol mou et humide sur un plancher formé de troncs d'arbres et de branchages ; mais les dispositions de ce genre sont plus rares. Les pieux plongeant dans les eaux du lac constituent le type principal, du moins dans le domaine où ces constructions nous sont le mieux connues. Ce domaine, placé au cœur même de l'Europe, comprend les pays alpestres ou situés en bordure des Alpes : la Suisse, la Savoie, l'Italie du Nord, l'Allemagne du Sud et l'Autriche ; d'ailleurs il semble qu'on ait retrouvé des constructions analogues en Hongrie et en Croatie, et nous sommes conduits plus loin encore

vers l'Est par le témoignage circonstancié d'Hérodote sur l'existence de populations lacustres en Thrace au milieu du premier millénaire avant l'ère chrétienne.

C'est donc dans la zone immédiatement limitrophe au nord de la Grèce et de l'Italie que les hommes ont établi leurs demeures dans l'eau ou en des points inaccessibles, évidemment pour être plus à l'abri. L'habitation lacustre est une sorte d'ouvrage défensif, et le fait même de l'avoir construite doit témoigner d'un certain progrès accompli par les populations directement voisines du domaine classique. L'évolution dans les conditions d'existence amena la nécessité d'une protection, et alors on recourut à l'eau des lacs au lieu d'élever des remparts. C'est une idée assez naturelle et qui dut se présenter facilement aux esprits. Nous trouvons plus tard dans le Nord de l'Europe des établissements de nature analogue, et il existe encore aujourd'hui dans les autres parties du monde des populations qui bâtissent et demeurent sur les eaux absolument comme nos populations alpestres des temps préhistoriques. Sur l'origine des cités lacustres dans l'Europe centrale, nous verrons tout à l'heure avec plus de détail ce qu'on peut déduire de leurs rapports avec les terramares (p. 120). On s'aperçoit tout de suite qu'elles ne représentent pas un état de civilisation primitif. Il n'y a pas de construction lacustre qui remonte plus loin que l'âge de la pierre polie, et celui-ci eut déjà une civilisation assez avancée sous l'influence du Midi. Et d'autre part ce n'est pas non plus un mode d'habitation conforme à un niveau social très élevé; d'ailleurs il n'appartient proprement qu'à l'âge de la pierre et à celui du bronze. Il est vrai qu'on peut rencontrer aux emplacements d'habitations lacustres des objets d'époque plus tardive et même postérieurs à l'ère chrétienne; mais alors ces stations sont en général peu importantes. Nous pouvons dire qu'à la fin de l'âge du bronze les populations de l'Europe centrale ont émigré sur la terre ferme, — non point précisément parce que la vie présentait plus de sécurité, mais parce que l'existence lacustre avait cessé de convenir.

Au sujet des habitations elles-mêmes, autrement dit des huttes, les restes des constructions lacustres nous renseignent assez mal; on n'a conservé que ce qui se trouvait au-dessous de l'eau; toute la superstructure, — plancher et maison, — a été détruite par le feu ou bien disloquée et emportée par les eaux. Nous trouvons cepen-

dant une compensation dans les huttes qui reposaient sur un fond marécageux; la charpente s'est enfoncée dans le sol mouvant et la tourbe a développé sur elle ses couches protectrices; ici tout a été bien conservé. On a découvert en plusieurs endroits des planchers formés de perches posées dans des sens différents les unes au-dessus des autres, et près de Schussenried en Wurtemberg on a pu mettre au jour toute la partie inférieure d'une hutte quadrangulaire longue de 30 pieds environ et large de 20 pieds. Le plancher était constitué par quatre couches superposées de troncs d'arbres avec un épais revêtement d'argile sur chaque couche. Quant aux murs, on les avait construits de troncs en partie fendus, tous les interstices étant bouchés avec de l'argile. Une porte livrait passage dans une antichambre qu'une cloison transversale séparait d'une chambre intérieure plus grande; près de l'entrée, dans un coin, se trouvaient quelques pierres où l'on peut voir les restes d'un foyer. De nombreux objets recueillis aux alentours et sous les couches de bois appartenaient à l'âge de la pierre. Ce qu'on a pu observer dans les constructions lacustres concorde très bien avec la disposition que nous venons de décrire; mais les huttes des lacs étaient tou jours construites avec des branches, dont le revêtement d'argile est souvent conservé. Ces constructions sont quadrilatérales et on n'en connaît pas de circulaires : il faut sans doute voir dans ce fait l'influence de l'architecture méridionale développée pendant l'époque mycénienne (p. 73).

Ce que l'on a retrouvé dans les cités lacustres, ce ne sont point des objets déposés à dessein, ce ne sont point des œuvres d'art en matières précieuses, choisies avec soin pour être conservées comme offrandes ou comme richesses. Au contraire il s'agit avant tout d'objets très simples et très vulgaires, mais ils sont précisément de nature à nous renseigner sur la vie de tous les jours, et peu de collections archéologiques présentent un égal intérêt. On habitait et on vivait sur l'eau; ce qui était jeté ou perdu demeurait là. Cependant il faut supposer certaines circonstances spéciales pour expliquer qu'une aussi grande quantité d'objets de bronze soient tombés à l'eau sans qu'on les ait repris; en effet ces objets avaient de la valeur. En beaucoup d'endroits, des villes ont été détruites par l'incendie, comme on a pu facilement s'en rendre compte à voir les charpentes carbonisées et les objets maltraités par le feu; à

Wangen, en Suisse, on a découvert une centaine de boisseaux de blé carbonisé. On abandonnait les lieux ainsi ravagés ou bien l'on construisait tout près de là des habitations nouvelles, — des villages lacustres d'âge différent ont été parfois trouvés à côté l'un de l'autre, — ou bien encore, dans les terrains de tourbières, on dressait la nouvelle ville sur l'emplacement même de l'ancienne, qui se trouvait alors tout au fond du dépôt. Ainsi ont été découverts à Robenhausen, près d'un petit lac situé à l'est de celui de Zürich, trois ouvrages de pilotis s'étageant l'un sur l'autre et séparés par d'épaisses couches de tourbe. A d'autres endroits où les habitations plongeaient dans l'eau et où il ne s'est pas déposé de tourbe ultérieurement, les objets préhistoriques gisent au fond du lac dans une couche de vase. Le niveau des eaux s'est souvent élevé depuis ces temps lointains et c'est une des raisons pour lesquelles on a pendant si longtemps ignoré l'existence de ces dépôts lacustres. C'est seulement pendant l'hiver de 1853-54, lors d'une baisse inusitée des eaux des lacs suisses, que l'attention fut attirée sur les constructions lacustres, et par la suite on a souvent fait des découvertes en régularisant le cours des affluents d'un lac de façon à diminuer le domaine couvert par les eaux. On a procédé à des recherches étendues; rien qu'en Suisse on a pu constater 200 emplacements habités, les uns dans les grands lacs de Genève et de Constance, les autres dans un grand nombre de lacs plus petits; on a fait des trouvailles qui contenaient des milliers d'objets, et ceux-ci étaient le plus souvent d'âges très différents dans le même dépôt, partout où les cités lacustres avaient eu une longue existence.



Fig. 74. Hache de pierre à manche de bois. Danemark. Aarb. f. nord. Oldk. 1898. 1/6.



Fig. 75. Hache de pierre avec manche en corne de cerf. Gross, Les Protohelvètes. 1/4.

Il y a cependant des emplacements qui nous ont fourni exclu-

sivement ou en très grande majorité des objets remontant à l'âge de pierre et plus spécialement à la dernière partie de cette période : tel est le cas pour Robenhausen, — lieu de trouvailles dont l'importance a été si considérable qu'on a souvent donné son nom à toute cette époque. Et en fait le dépôt de Robenhausen est à la fois si abondant et si complet qu'avec lui et quelques autres dépôts du même genre on peut reconstituer la vie quotidienne des populations de l'âge de pierre. Nous trouvons là, — chose si rare ailleurs, — la hache avec son manche : tantôt elle est simplement engagée dans un trou du manche en bois, disposition que nous retrouvons dans un exemplaire danois remarquablement conservé et reproduit à la fig. 74; tantôt le manche est en corne de cerf (fig. 75); ou bien encore la lame est insérée d'une façon plus complexe dans une pièce spéciale en corne dont l'extrémité arrière s'engageait dans le manche de bois (fig. 76). Des poignées et des manches en bois ou en corne de cerf sont encore adaptés à des lames de scies, à des couteaux, à des ciseaux, à des poinçons et à beaucoup d'autres outils, parmi lesquels nous signalerons la pointe de bois de cerf qu'on utilisait pour le travail du silex (fig. 77); cet outil a son correspondant exact en Scandinavie dans ce qu'on a appelé le « battoir ». C'est également une extrémité de corne de cerf coupée à la scie, à pointe soigneusement formée, et dont la destination était de dégrossir le silex. Toute la série des armes de pierre : casse-tête, haches avec trou pour le manche, poignards, pointes de flèches, se présentent à nous avec leurs montures; et les matériaux plus éphémères qu'on utilisait à côté de la pierre pour la fabrication des armes et des outils : cornes de cervidés, os, dents de sangliers, bois, la cité lacustre nous les a conservés en bon état. Nous y trouvons encore des corbeilles et des nattes tressées, des lambeaux d'étoffes tissées, des rubans et des franges (fig. 78) élégamment fabriqués en lin cultivé, toute sorte de vases d'argile et de bois, des perles d'ornement en pierre et en corne,

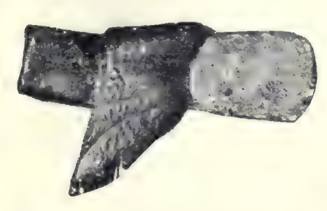


Fig. 76. Hache de pierre avec garniture de corne pour l'insertion dans un manche de bois; Suisse. Gross, Les Protohelvètes. ⅓.



Fig. 77. Pointe de corne de cerf avec manche, pour le travail du silex; Suisse. Gross, les Protohelvètes. ¼.

des dents d'animaux perforées et servant de parure, des peignes pour les cheveux et des sérançoirs à lin formés avec des côtes de cerf (fig. 79). Nous pourrions allonger la liste de ces objets; ils présentent souvent des particularités qu'on ne retrouve pas ailleurs; par exemple on voit sur un vase d'argile de Mosseedorf des ornements découpés dans de l'écorce de bouleau et fixés avec de la poix. Des noyaux de fruits, de baies et de raisins se rencontrent à côté du blé cultivé; à la fig. 80, les diverses espèces de céréales ont été réunies en bouquet. Nous avons même conservé du pain; et nous trouvons souvent la pierre qui servait à moudre le blé : c'est tout à fait la même meule primitive qu'employait l'ancienne Égypte et qui apparaît à l'âge de la pierre dans la plupart des régions de l'Europe (fig. 81). Ce sont encore des pilons, des hoyaux et autres instruments agricoles, des jougs pour bêtes de trait, et des os d'animaux domestiques : bœuf, mouton, chèvre, cochon et chien. Des amas d'excréments d'animaux nous apprennent que les constructions lacustres comportaient aussi des étables. Les ossements découverts nous renseignent sur la faune des animaux sauvages et des poissons; on a trouvé des filets, des hameçons, et des pirogues creusées dans des troncs

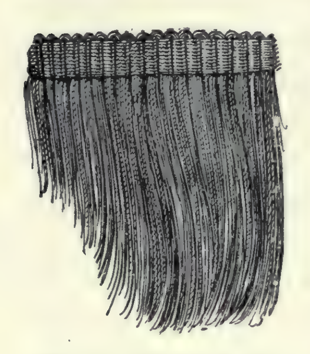


Fig. 78. Frange de lin. Robenhausen, Suisse. Keller. Pfahlbauten, t. IV. ⅘.



Fig. 79. Sérançoir. Suisse. Keller, Pfahlbauten, t. VI. ½.



Fig. 80. A partir de la droite : millet commun, — froment amylacé, — blé d'Égypte, — petit orge à six rangs, — orge serré à six rangs, — petit froment des cités lacustres, — panis d'Italie. Oswald Heer, Die Pflanzen d. Pfahlbauten.

d'arbre qui servaient à circuler sur le lac. Les trouvailles de ces cités lacustres montrent combien la civilisation de l'âge de la pierre était déjà riche et complexe, avec quelle ingéniosité inventive et quel esprit pratique on savait tirer parti des matériaux primitifs que fournissaient le bois, la pierre, les os, la bourre et l'écorce des arbres.

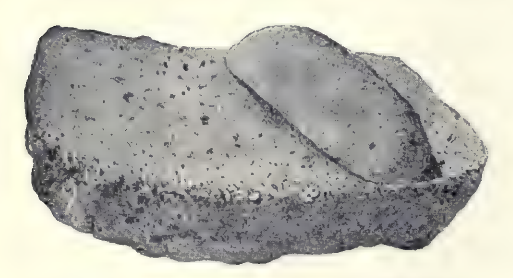


Fig. 81. Pierre à moudre le blé : meule de dessous et meule courante. Habitation lacustre de Ripac dans l'ancienne Croatie. Wissensch. Mittheil. aus Bosnien und Herzegowina, t. V. ⅙.

D'ailleurs tout cet ensemble rentre dans le cadre que nous avons assigné au récent âge de la pierre en Europe (p. 22 et 64). Les cités lacustres qui participent à cette période n'offrent rien de discordant. Et il en est de même des nombreuses places où nous trouvons des objets en bronze; nous pouvons signaler ici tous les stades énumérés plus haut : la période d'introduction, pendant laquelle un petit nombre d'objets de métal, — surtout de cuivre, — vinrent s'ajouter à la civilisation de la pierre (p. 44); puis la période des poignards (p. 89) et l'ancienne période des épées (p. 96), après quoi la Suisse eut aussi son « récent âge du bronze », avec une masse considérable d'objets en bronze de formes variées et d'ornementation riche. Ce dernier stade, « le bel âge du bronze », comme on l'appelle, est principalement représenté dans la Suisse de l'Ouest, tandis que dans la partie orientale du domaine des cités lacustres les dépôts de l'âge du bronze sont en petit nombre et moins bien fournis. Il est clair que l'âge du fer a commencé plus tôt à l'Est, alors que l'âge du bronze se conservait plus longtemps à l'Ouest, sans doute jusqu'au milieu du dernier millénaire avant J.-C. Cette « belle » période finale de l'âge du bronze en Suisse correspond parfaitement au récent âge du bronze en Hongrie et en Scandinavie, tel que nous le décrirons plus loin (pp. 144 et suiv.); la richesse de cette civilisation et le style artistique commun aux ouvrages qu'elle a produits s'expliquent de la même manière dans tous ces pays : on y a conti-



Fig. 82. Bracelet de bronze ; style du récent âge du bronze en Suisse. Italie du Nord. Montelius, L'Italie. ⅓.

nué à travailler le bronze plus tard que dans les pays environnants. Cependant l'ornementation est inférieure en Suisse à ce qu'elle est dans les autres domaines à la fin de l'âge du bronze; elle se borne essentiellement à des bandes de lignes droites et de lignes courbes formant des combinaisons très monotones (fig. 82). Certaines pièces révèlent parfois un contact avec l'âge du fer, en ce sens qu'on réalise dans le nouveau métal des types anciens ou que le fer est employé comme ornement sur le bronze. Mais en général la civilisation du fer apporta des formes entièrement nouvelles. Ces types appartiennent à l'époque de La Tène (voir plus loin p. 166) et ne remontent pas au delà du milieu du premier millénaire avant J.-C. Ainsi donc, c'est jusqu'à cette époque tardive que la civilisation du bronze se maintint dans ce domaine et que l'on continua à vivre dans les cités lacustres ; mais par la suite elles furent abandonnées, du moins pour la plupart.

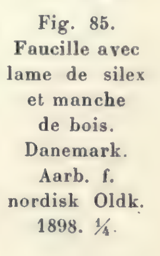
Fig. 83. Hameçon en bronze. Suisse. Mittheil. d. antiquar. Gesellschaft, Zurich, t. XXII. 2/3.

Les cités lacustres de la Suisse contiennent en abondance tous les éléments de la civilisation du bronze; on devait être très bien approvisionné en métal; non seulement on fabriquait en bronze l'épée et les ornements féminins mais encore le peigne et l'hameçon, ce dernier absolument semblable comme forme à l'engin actuel (fig. 83). Cependant la vie était en somme bien pauvre dans ces villages suisses si nous songeons aux belles trouvailles de la Hongrie et des pays scandinaves ; les objets en or y sont extrêmement rares. On pourrait y signaler, comme dans les autres domaines de l'âge du bronze, certains caractères distinctifs tirés de la nature des objets et de leurs formes ; ainsi les colliers font presque complètement défaut, mais les bracelets sont extraordinairement nombreux et fort remarquables (fig. 82); on ne trouve qu'un très petit nombre de fibules, et elles appartiennent seulement aux types de l'âge du fer italien; en revanche les épingles d'ornement avec tige et tête sont très abondantes : il paraît qu'on en a recueilli jusqu'à 10 000 exemplaires en Suisse. Comme les stations de l'âge de la



Fig. 84. Faucille avec lame de bronze et manche de bois. Gross, Les Protohelvètes. 1/4.

pierre, celles du bronze nous ont conservé des systèmes de montures et d'emmanchures inconnus ailleurs. Par exemple la faucille en bronze servant aux récoltes a une poignée sculptée avec soin qui présente des creux et des parties saillantes adaptés à la forme de la main (fig. 84); il est intéressant de comparer la poignée beaucoup plus simple d'une faucille de l'âge de la pierre : il est vrai que l'exemplaire de la fig. 85, découvert en Danemark, est le seul que nous connaissions. On a retrouvé aussi beaucoup de moules à couler le métal et d'autres outils destinés à la manipulation du bronze. L'étain et le bronze remplacent maintenant l'écorce de bouleau dans l'ornementation des vases d'argile, lesquels sont pourvus aussi d'ornements incisés et, — dans la période la plus tardive, — coloriés.


Fig. 85. Faucille avec lame de silex et manche de bois. Danemark. Aarb. f. nordisk Oldk. 1898. ¼.

Nous voyons apparaître les premiers mors, avec branches et embouchure, tantôt en bois de cerf (fig. 86) mais souvent aussi en bronze (fig. 87). Ainsi donc le cheval est devenu commun; nous ajouterons qu'il devait être fort petit, ce que l'on peut conclure du peu de distance qui sépare les branches du mors : sur un exemplaire cette distance s'abaisse jusqu'à 7 cm. seulement. Ce n'étaient plus les chevaux sauvages que l'on chassait dans l'Europe moyenne à l'époque paléolithique (Voir p. 7); pendant tout l'âge de la pierre néolithique, il semble que le cheval n'apparaisse pas, ou tout au moins sa présence ne se manifeste que vers la transition à l'âge du bronze et c'est seulement plus tard qu'on l'utilise communément; il en est ainsi à la fois en Suisse et en Scandinavie, où la tête de cheval joue un rôle dans l'ornementation de l'ancien âge du bronze (p. 125). Encore plus tard apparaît le mors à branches signalé plus haut et qui est certainement une invention importée de l'Orient. Ce type n'était pas encore créé au deuxième millénaire, comme on peut le savoir par de nombreux monuments égyptiens de cette époque; le mors était alors composé


Fig. 86. Mors en corne de cerf. Suisse, Danemark et autres pays. Mém. des Antiqu. du Nord. 1902. ⅔.

de simples courroies, et le harnachement de tête du cheval était rassemblé comme un licou. La branche se montre pour la première fois en Assyrie au xᵉ siècle et elle adopte à partir du viiiᵉ siècle exactement la même forme semi-circulaire que nous retrouvons dans les plus anciens mors de la Grèce et de l'Italie, de la Suisse et de la Scandinavie.

Avec l'apparition du cheval dans les cités lacustres de l'âge du bronze, la série des animaux domestiques se trouve entièrement parcourue. Ajoutons que les autres animaux domestiques ne sont plus de la même race qu'antérieurement et que les os d'animaux sauvages sont moins abondants que dans les cités lacustres de l'âge de pierre. De même les plantes cultivées appartiennent à des espèces nouvelles et leur nombre a augmenté; ainsi nous voyons s'introduire l'avoine; mais le seigle n'apparaît pas encore. Les cités lacustres elles-mêmes prennent de l'extension ; elles s'avancent plus loin dans le lac et en eau plus profonde; les échafaudages de bois sont plus massifs et les pilotis sont souvent façonnés à la hache.



Fig. 87. Mors en bronze. Suisse. Gross, Les Protohelvètes. ⅓.

Les relations avec les autres pays se multiplièrent dans toutes les directions, comme en témoignent les trouvailles. C'est du Nord scandinave que doit provenir l'ambre, très souvent employé dans les perles d'ornement, et avec l'ambre pénétrèrent même quelques beaux objets de bronze de travail nordique, qui furent recueillis dans les palafittes de Cortaillod sur le lac de Neuchâtel. L'Orient importa de jolies perles de verre; mais les relations furent surtout importantes et suivies avec l'Italie du Nord, et, par son intermédiaire, avec la civilisation grecque. Nous en avons un témoignage dans le travail de bronze représenté à la fig. 88 et dans d'autres pièces du même genre fournies par les lacs suisses. Cet objet se plaçait au bord supérieur d'un char de combat, et servait de poignée au guerrier lorsqu'il sautait précipitamment sur son char pour se porter en avant ou en arrière pendant la bataille. Or c'est là une particularité des chars à deux roues de la Grèce primitive, — et originairement de l'Égypte, — qui servaient au combat et s'employaient aussi dans les courses d'attelages. Au début de l'âge

du fer, dans la première moitié du premier millénaire, ces chars de combat étaient entrés en usage dans la péninsule italienne et aussi chez les Barbares au nord des Alpes, comme nous le verrons plus loin en parlant de la période de Hallstatt (p. 140); ils furent introduits dans le dernier âge du bronze en Suisse et là on les façonna suivant le goût et le style de l'époque.

Ce que nous avons dit plus haut suffit aussi à donner quelques idées générales sur les cités lacustres en dehors de la Suisse, sur leur mode de construction et sur la nature de leurs dépôts archéologiques. Cependant elles présentent avec celles de la Suisse des différences assez importantes, qui sont particulièrement sensibles quand on étudie les constructions analogues de l'Italie du Nord. Ici l'enquête archéologique ne commença qu'une dizaine d'années après l'exploration de la Suisse; mais, à l'heure actuelle un assez grand nombre de ces stations ont été mises au jour, surtout dans la région la plus septentrionale, tout au pied des Alpes : tantôt elles sont situées dans des lacs, comme l'importante station de Peschiera au débouché du lac de Garde, tantôt dans des tourbières qui ont comblé avec le temps un bassin d'eau plus ancien. Nous ne trouvons pas sur ce versant italien un récent âge du bronze analogue à celui de la Suisse et comprenant comme lui une masse d'objets de bronze d'époque tardive. Ces stations ont été habitées à l'âge de la pierre, — et seulement dans la dernière section de cette période, — puis dans le premier âge du bronze; on y rencontre des types moins nombreux, mais plus archaïques qu'en Suisse, notamment les plus anciennes fibules de la dernière période mycénienne (p. 94). En Italie les relations avec le Midi furent plus étroites qu'en Suisse, et c'est pourquoi la civilisation du fer y commença plus tôt, et avec elle la décadence de la vie lacustre; c'est exceptionnellement que nous rencontrons des objets plus récents, qui descendent dans le premier millénaire avant J.-C. Mais d'ailleurs ces palafittes de l'Italie et des régions situées autour des Alpes (p. 46) nous ont fourni d'aussi utiles renseignements que celles de la Suisse sur la vie et la civilisation de ces époques lointaines.

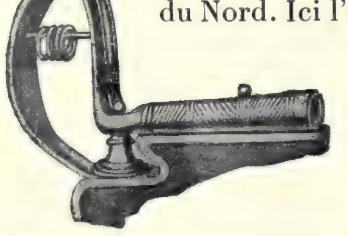


Fig. 88. Poignée de bronze à l'arrière d'un char de combat.
Heierli, Urgeschichte d. Schweiz. ⅕.

A Consulter : Voir plus bas la bibliographie de la p. 123.

XVIII

Les Terramares de l'Italie du Nord.

CASTIONE. — CASTELLAZZO. — CHRONOLOGIE. — PLACES FORTES.
INFLUENCES MYCÉNIENNES. — EUROPE SEPTENTRIONALE.

Tout aussi curieuses que les stations lacustres sont d'autres cités bâties en terre ferme qu'on a appelées « terramares » et qui, jusqu'à nouvel ordre, sont spéciales à l'Italie. Ce nom leur a été donné par les populations campagnardes, lesquelles à partir du xviiie siècle ont extrait une terre fertilisante, une « marne », de ces grands tertres aplatis qu'on voit s'élever dans la vallée du Pô et notamment dans les environs de Parme, de Modène et de Mantoue. A peu près en même temps qu'on découvrait les constructions lacustres de l'Italie, on s'aperçut pour la première fois que ces hauteurs étaient formées de dépôts archéologiques accumulés sur des emplacements habités; et à l'heure actuelle on en a étudié ou signalé plus de cent.

Ce sont autant de cités préhistoriques qui ont été découvertes dans cette terre fertile; leur étendue est très variable, mais il en est souvent de considérables, comme celle de Castione, dont nous parlerons plus loin, qui a 90 mètres de long et autant de large et celle de Castellazzo qui a 500 mètres de long et la moitié de large. Les maisons étaient construites sur des pieux; et ces pieux étaient surmontés de planchers sur lesquels reposaient les huttes, fabriquées avec un entrelacement de branchages et de paille que cimentait de la glaise. Les détritus de la vie journalière s'amoncelaient sous les maisons; s'ils montaient trop haut ou bien si la ville brûlait, — accident fréquent ici comme dans les cités lacustres et comme partout où l'on a construit en bois à des époques ultérieures, — on élevait par-dessus la ville ancienne une ville nouvelle sur de nouveaux pilotis; cette opération pouvait se répéter plusieurs fois, de sorte que le sol de la cité s'élevait au-dessus de la surface environnante. D'ailleurs en général la première ville était déjà posée sur une élévation de

terrain; mais quand ce n'était pas le cas, ou bien quand le Pô, par ses débordements annuels, a déposé autour de l'emplacement préhistorique une couche d'argile et de limon, le terrain environnant a pu s'élever assez haut pour que la terramare se trouve maintenant cachée sous la surface du sol. Il faut voir dans ces diverses conditions extérieures une des causes principales pour lesquelles on a mis si longtemps à bien comprendre le caractère originel des terramares.



Fig. 89. Emplacement de la terramare de Castione près Parme. Atti d. Accad. dei Lincei, Memorie, t. VIII, 1882-83.

La plus belle de toutes a été explorée à Castione, au Nord-Ouest de Parme. Sa hauteur actuelle au-dessus de la plaine est de 3 mètres seulement; mais l'épaisseur réelle des dépôts est de 5^{m}50. Il y a là, étagées l'une au-dessus de l'autre, trois villes dont les deux inférieures ont été détruites par l'incendie, comme il ressort des traînées de charbon et de bois brûlé qui s'étendent à travers la hauteur. C'est seulement dans la couche la plus profonde que l'ouvrage de pilotis a été bien conservé, parce que l'humidité du sol a empêché la désagrégation. Les pieux se dressaient en longues files serrées comme on le voit à la figure 89; des parties de planchers ont été également conservées. Les pieux de support avaient leur

longueur originelle de 2 mètres et une épaisseur de 12 à 18 centimètres; ils s'enfonçaient d'environ 20 centimètres dans le sol primitif; ainsi donc, les huttes étaient surélevées à une hauteur d'homme environ. Les pilotis de la cité immédiatement supérieure avaient une longueur un peu plus grande.

Pour le mode de construction, les terramares sont donc très proches parentes des cités lacustres. Mais leurs pilotis ne plongeaient



Fig. 90. Substructions en madriers à l'intérieur du rempart de la terramare de Castione. Loc. cit.

pas dans l'eau ni en sol marécageux; au contraire on les établissait souvent assez haut, et pourtant ces cités terrestres étaient protégées par l'eau grâce à une disposition qu'on est très étonné de constater à une époque si reculée. Un rempart de terre environnait la ville qui était toujours quadrilatérale, et tout autour de cette levée de terre courait un fossé plein d'eau. Tout d'abord le rempart s'élevait à peu près au même niveau que le plancher supportant les maisons; mais quand la ville s'exhaussait, le rempart faisait de même. Le long de cette enceinte, du côté tourné vers la ville, on a trouvé à Castione une série de constructions en charpente; c'étaient des poutres formant des carrés et dont les extrémités croisées reposaient solide-

ment les unes sur les autres à l'aide de feuillures : on peut se rendre compte de cette disposition en consultant la figure 90 ; ces carrés superposés constituaient une série de chambres, occupées seulement par un vulgaire remblai. On suppose que ces constructions n'avaient pas d'autre but que de soutenir le mur de terre, de façon à l'empêcher de glisser; mais il semble plutôt que nous ayons là les substructions d'un mur en bois ou de tours qui s'élevaient au-dessus du rempart ; celui-ci devait protéger le pied des ouvrages en bois contre des attaques tentées au moyen du feu.

Ce caractère de ville forte reparaît dans d'autres terramares. Considérons encore l'emplacement bien exploré de Castellazzo, non loin de Castione. Comme on le voit par le plan de la figure 91, la ville préhistorique présentait la forme ordinaire d'un quadrilatère. Tout autour de ce quadrilatère courait un fossé (B) présentant la largeur considérable de 30 mètres et dont la profondeur allait jusqu'à $3^{m}50$; il était en communication avec un ruisseau voisin (C et D); il existait un passage en E, où l'on a découvert des restes de pieux destinés à soutenir un pont. En deçà du fossé s'élevait un rempart de terre (A) ayant 15 mètres de large à la base et s'appuyant à une construction en madriers analogue à celle de Castione. Enfin, sur le terrain même de la ville (F-G), on avait découpé un rectangle spacieux (H) qu'entourait un fossé profond de 6 mètres. Le savant explorateur des terramares, M. L. Pigorini, a vu avec raison dans cet espace réservé l'emplacement de la citadelle ; la ville occupait tout le reste du terrain compris à l'intérieur du mur d'enceinte. On a trouvé à l'extérieur des emplacements de sépultures en K et en L : ce dernier cimetière préhistorique était environné d'un fossé M-N.

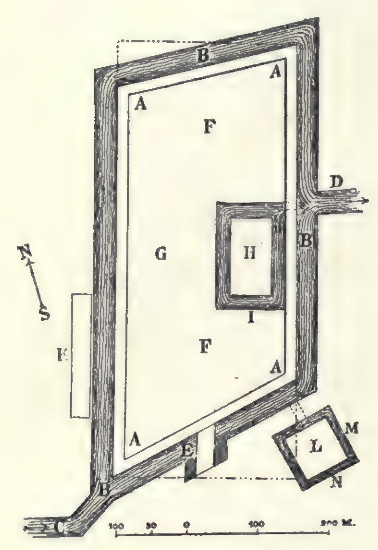


Fig. 91. Plan de la terramare de Castellazzo près Parme. Montelius, L'Italie.

Les terramares sont donc à un certain point de vue des amas de débris laissés par une population établie à demeure pendant une longue période. Ces villes préhistoriques appartiennent avant tout

à l'âge du bronze; on y trouve peu d'objets de l'âge de pierre; après celui du bronze, il n'a plus existé de villes proprement dites, mais beaucoup d'emplacements anciens ont été habités à des époques postérieures, et ils le sont encore en partie à l'époque actuelle. Les objets qu'on y a trouvés sont les représentants ordinaires de la civilisation du bronze telle qu'elle se présenta dans

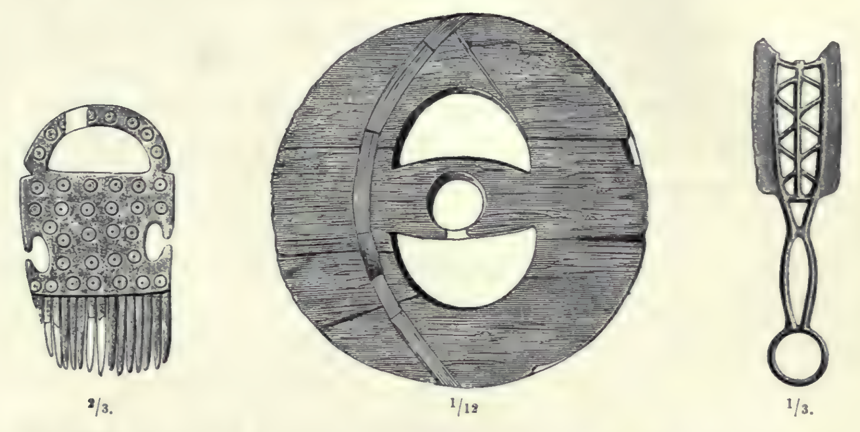


Fig. 92-94. Peigne en os, roue et rasoir double en bronze; provenant des terramares et habitations lacustres de l'Italie du Nord. Montelius, L'Italie.

l'Italie du Nord; comme les cités lacustres, les terramares nous offrent des documents abondants sur la vie journalière et contiennent également des objets qu'on ne retrouve pas ailleurs (fig. 92-94). Un trait caractéristique des vases de terre, c'est qu'ils ont de grandes anses portant à leur partie supérieure une garniture en saillie qui s'élargit souvent en forme de demi-lune (fig. 95).

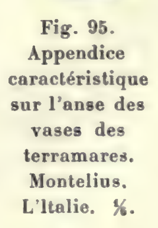


Fig. 95. Appendice caractéristique sur l'anse des vases des terramares. Montelius, L'Italie. ½.

Mais à cela ne se borne pas l'intérêt que présentent les terramares; plus importants encore que les trouvailles d'objets sont les restes de villes et d'habitations et surtout de places fortes. Il est clair qu'il existe une relation intime entre les terramares et les cités lacustres. Mais il y a en outre des ressemblances entre ces villes préhistoriques du Nord de l'Italie et de l'Europe centrale et d'autres places habitées remontant à peu près à la même époque. En 1889, en effet, on fit cette découverte importante qu'il existe près de Tarente, tout au sud de l'Italie, une cité préhistorique assez

proche parente des terramares; il y a là un fossé extérieur et une levée de terre, et à l'intérieur de celle-ci un mur qui correspond tout à fait à la construction en madriers des terramares, avec cette différence que nous avons ici de la pierre au lieu de bois. Les objets trouvés concordent exactement, qu'il s'agisse d'ouvrages en bronze ou de vases d'argile; par exemple nous rencontrons aussi à Tarente la demi-lune caractéristique greffée sur l'anse des vases (fig. 95). C'est la même civilisation que dans l'Italie septentrionale, et il n'est guère douteux que le mouvement civilisateur se soit propagé du Sud au Nord et non pas, — comme on l'a soutenu jusqu'à présent, — dans le sens inverse (p. 94); la présence de la fibule mycénienne du type le plus ancien et du rasoir à double tranchant désignent la Grèce comme le point de départ de cette civilisation (p. 94). Nous pourrions retrouver des traits analogues dans les villes fortes de l'Espagne (p. 73) et comparer également les emplacements de cités de la Hongrie et de la partie nord de la péninsule balkanique (p. 36 et 38); et même une partie de ces dernières ont été assimilées à des terramares proprement dites; et la place de Lengyel en Hongrie, qui a fourni l'une des trouvailles les plus considérables, était défendue par un rempart de terre rejetée.

Il semble que si l'usage des fortifications s'introduisit en beaucoup de points de la zone proche de la Grèce, ce fut sous l'influence des modèles fournis par les citadelles mycéniennes. La maison établie sur pilotis peut avoir une origine analogue; elle ne diffère pas beaucoup par sa disposition des maisons que nous voyons autour de Mycènes ou sur les hauteurs fortifiées de l'Espagne (p. 73), et qui étaient élevées sur des substructions en pierre. La terramare, avec ses travaux de défense, avec ses maisons plus habilement bâties que les anciennes huttes rondes à foyer (p. 27), semble bien correspondre à des principes nouveaux dont la provenance était grecque, mais qui avaient été remaniés et adaptés aux conditions naturelles d'une plaine dépourvue de pierres. En Italie et notamment dans la vallée du Pô ces progrès s'introduisirent pendant l'âge du bronze. Mais plus haut, c'est-à-dire au pied des Alpes et en Suisse, où la civilisation était plus en retard, la pierre était encore d'usage général (p. 114). De ce que les terramares appartiennent essentiellement à l'âge du bronze tandis que les cités lacustres plus septentrionales ont commencé d'exister pendant l'âge de la pierre, il ne

s'ensuit nullement que ces dernières soient antérieures aux autres; tout au contraire les terramares, où la civilisation nouvelle a si nettement marqué son empreinte, doivent occuper chronologiquement le premier rang; elles représentent le centre autour duquel se fondèrent les cités lacustres; celles-ci imitèrent leurs modèles en les modifiant et en les amoindrissant, comme il arrive en général dans les zones périphériques. Nous devons voir dans les terramares et dans leurs dépendances l'expression d'influences civilisatrices parties du domaine grec.

Mais ces influences ne semblent pas avoir dépassé la partie méridionale de l'Europe moyenne. Il est vrai qu'on a beaucoup écrit sur les palafittes de l'Europe septentrionale qui remonteraient à l'âge de la pierre et à celui du bronze. Mais les recherches sont insuffisantes et la question ne peut se trancher d'une façon absolue. Pourtant il paraît clair que rien n'indique l'existence d'établissements et de constructions de même nature et de même importance que dans les régions méridionales. Depuis les temps les plus reculés les hommes ont souvent vécu au bord des lacs ou des fleuves; dans le Nord comme dans le Sud, on a pu de temps à autre choisir des emplacements protégés par l'eau et, sous l'influence possible de renseignements rapportés des pays méridionaux, on a pu établir là des demeures avec des branchages, des pilotis et du remblai. Mais en tout cas cet usage ne s'implante vraiment dans les pays du Nord qu'à une époque bien postérieure, dans le premier millénaire après J.-C., et lorsque l'évolution eut amené, comme autrefois dans le Sud, la nécessité de grandes stations permanentes et bien protégées. Ce transport des habitations sur l'eau et sur la tourbe se reproduisit au Nord sous une forme nouvelle dans les Iles Britanniques, sur les côtes méridionales de la mer du Nord et à l'Est dans les pays slaves (Voir pp. 192 et 205).

A Consulter : R. Munro, ***The Lake-Dwellings of Europe***. London, 1890. Oscar Montelius, ***La civilisation primitive en Italie***. Stockholm, 1895. J. Heierli, ***Urgeschichte der Schweiz***, Zurich. 1901. V. Gross, ***Les Protohelvètes***, Berlin, 1883. L. Pigorini, dans ***Bulletino di paletnologia Italiana*** t. XXVI.

XIX

L'Époque du Dipylon en Grèce.

ÉTAT DE LA CIVILISATION. — ORNEMENTATION. — TRANSMISSION AUX PAYS DU NORD. — ART PLASTIQUE. — ANIMAUX ET HOMMES. — LE FER. MÉTAUX PRÉCIEUX. — LES TOMBEAUX.

Les grands événements qui se produisirent en Grèce vers la fin du deuxième millénaire (voir p. 87) marquèrent une rupture violente avec le passé et amenèrent un nouvel état de choses que nous voyons se maintenir pendant deux ou trois siècles. La civilisation nous paraît avoir subi un recul; il n'y a plus de puissants seigneurs pour qui l'on construit des palais et pour qui l'on façonne le métal. Nous assistons à une décadence très sensible au point de vue de la richesse, de l'art et de l'industrie. Aucune construction de cette époque n'est parvenue jusqu'à nous : on ne devait bâtir que des demeures fort modestes; pas d'œuvres d'art précieuses ni remarquablement travaillées; en revanche nous trouvons pas mal de vases en terre et de petits objets en métal; pas de grandes représentations de dieux, mais quantité de figurines ayant une signification religieuse. On pourrait presque dire que dans une certaine mesure les nouvelles générations durent se créer sur de nouveaux frais une civilisation, ou bien elles se servirent d'éléments très anciens qui s'étaient maintenus loin des centres et dans les couches profondes de la population, tandis que la culture mycénienne florissait dans les milieux aristocratiques. Cependant la tradition ne fut rompue que pour être reprise à nouveau, de telle sorte que l'expérience ancienne ne fut pas entièrement perdue et s'adapta à des conditions nouvelles. Il se passera plus tard quelque chose d'analogue lorsque la vieille civilisation romaine, un moment écrasée par la barbarie, sera remise en honneur dans les premiers siècles du moyen âge.

Il faut signaler l'apparition d'un art décoratif spécial, qu'on a appelé le style géométrique; ce qui en fait le fond, ce sont des dessins en lignes droites, parmi lesquels les méandres occupent une place prépondérante (voir le haut de la fig. 100). Mais cet art, développé au début du premier millénaire, n'a pas un caractère vraiment original et spontané, et il n'a pas le charme de l'ornementation linéaire que la civilisation mycénienne a répandue à travers l'Europe (p. 101). Ce sont des éléments anciens, à demi vieillis et usés, que l'on reprenait soit à la culture protomycénienne soit à la culture mycénienne elle-même; cependant il faut ajouter que dans leur renaissance ils se fondirent en un tout harmonieux et nouveau. Et si prestigieux fut le rôle dévolu à la Grèce dans les temps anciens que tout ce qu'elle créait, fût-ce dans une période de décadence marquée, devenait pour les autres peuples un trésor qu'ils conservaient précieusement et se transmettaient au cours des siècles. Ainsi les motifs géométriques de la Grèce se répandirent sur de vastes régions, et près de mille ans plus tard on les dessinait encore dans le monde scandinave.

Nous avons là un exemple remarquable de la façon dont se réglaient les rapports entre la civilisation du Nord et celle du Midi. En s'acheminant vers le Nord, le système des méandres fit des stations prolongées sur sa route. Il s'arrêta d'abord en Sicile, où furent importés de Grèce même des vases d'argile coloriés; puis nous le voyons s'établir dans l'Italie du Nord où il subit déjà un changement, en ce sens que les dessins en couleur sont remplacés par des lignes creusées : c'est une décadence fort caractéristique (p. 129); puis cette ornementation s'installe dans l'Allemagne du Sud, où, dans la dernière moitié du premier millénaire, on fabrique des vases avec des dessins analogues tracés dans l'argile; enfin le bassin inférieur de l'Elbe (p. 181) fut la dernière étape de cette céramique particulière, laquelle aboutit à produire dans le Jutland les meilleurs vases que nous ait laissés la Scandinavie préhistorique. Ces vases noirs luisants, de formes excellentes, de pâte fine, ornés d'élégants dessins en méandres, représentent une somme considérable d'habileté manuelle et de beauté artistique dont l'origine première doit être rapportée à la Grèce. Mais les vases jutlandais appartiennent aux premiers siècles après la naissance du Christ (p. 181), et encore sont-ils inférieurs à tous les points de vue aux

vases grecs de la période du Dipylon. La figure 96 donne un exemple typique et universel de cette céramique à peu près uniforme depuis l'Italie jusqu'au Danemark. Le vase d'argile que nous reproduisons a été trouvé en Étrurie et on y voit ces dessins en méandres originaires de la Grèce. Par sa décoration, par son mode de fabrication et aussi par sa forme générale, ce vase pourrait aussi bien appartenir à la France, à l'Allemagne ou au Danemark.



Fig. 96. Poterie étrusque, noire, à méandres. Pottier, Vases antiques.

Mais la même période de la civilisation grecque peut nous fournir aussi un exemple de communication rapide entre le Nord et le Sud. Parmi les nombreuses figurines d'argile ou de bronze qui constituent à peu près tout ce que l'époque du Dipylon nous a laissé en fait d'art plastique, on remarque la fréquence des représentations du cheval. Tantôt il joue un rôle auguste et on le met en relations avec les dieux, le cheval étant la figure la plus souvent offerte comme ex-voto dans les sanctuaires; tantôt il devient un simple motif ornemental en ce sens que le potier donne volontiers la forme d'un cheval à l'anse de ses vases d'argile. La figure 97 montre un cheval « votif » en bronze, analogue à ceux qui ont été découverts en grand nombre à Olympie, où on les offrait à la divinité en les suspendant dans le bosquet sacré. Or à peu près à la même époque, c'est-à-dire au commencement du premier millénaire avant J.-C., le cheval apparaît également dans l'âge du bronze scandinave, où on lui fait une place à l'extrémité du manche des rasoirs (fig. 98; voir p. 112); et il faut sans doute assigner le même âge ou à peu près au cheval solaire représenté sur la planche II ci-jointe. Il rappelle d'une façon frappante le style « du Dipylon », et en même temps



Fig. 97. Cheval votif en bronze; Grèce. Musée National de Copenhague. ½.

il nous indique pourquoi le cheval jouit d'une faveur spéciale en Grèce et dans le Nord. On peut supposer non seulement que le culte même du soleil venait d'être importé du Midi dans les pays du Nord, mais encore que les représentations animales de l'époque du Dipylon avaient été vues par des habitants du Nord et que ceux-ci modelèrent d'après elles et presque à la même époque des imitations nullement inférieures aux originaux pour le style et pour la forme. Les deux éléments que nous venons de signaler comme transmis à l'Europe du Nord par la civilisation du Dipylon, — savoir l'ornementation en méandres et la représentation du cheval, — montrent bien tout ce que le Nord doit au Midi et combien différent pouvait être l'espace de temps nécessaire à la transmission (Cf. p. 55, art. 7-8).

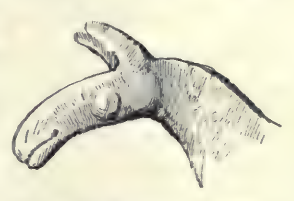


Fig. 98. Poignée de rasoir en bronze; Danemark. Sophus Müller, Nord. Altertumskund. 1/1.

En Scandinavie le cheval est le seul animal qui apparaisse fréquemment dans l'art de cette époque. En Grèce les figures d'animaux s'intercalèrent de plus en plus nombreuses entre les dessins linéaires : on y trouve, outre le cheval, des cerfs, des boucs et surtout des oiseaux aquatiques : ce sont tous des animaux indigènes. Quant à ceux de la dernière catégorie (fig. 99), nous les verrons plus tard se répandre comme des oiseaux migrateurs à travers l'Europe jusqu'aux pays du Nord. L'homme est également représenté, mais d'une façon très gauche et enfantine. La figure 100 nous montre un fragment de vase peint où l'on voit à la partie supérieure un combat entre guerriers armés d'épées, d'arcs et de lances; à gauche sont entassés les morts ou les blessés. En bas, d'autres guerriers, représentés à une échelle plus grande, marchent en bon ordre; ils portent le casque, deux lances et le grand bouclier échancré des deux côtés. Sur d'autres vases on a figuré des batailles navales, des guerriers montés sur des chars de combat, de grands cortèges funèbres où le défunt, étendu sur un lit porté par le char mortuaire, est suivi d'une foule qui le pleure avec des gestes violents. Tout cela est d'un haut intérêt pour l'histoire de la civilisation et des mœurs. Mais les



Fig. 99. Oiseaux aquatiques sur vase d'argile. Style du Dipylon. Journal of archaeol. Institute of Amerika, I, 1897.

figures sont maigres, schématiques et sans valeur artistique; souvent disposées en files ou insérées comme motifs ornementaux dans des champs et cadres peints, elles révèlent la décadence profonde qui a suivi le bel art naturaliste de l'époque mycénienne.

Nous constatons un progrès, non pas au point de vue de l'art, mais au point de vue de la civilisation, dans ce fait que l'emploi du fer se généralise. L'âge du bronze est terminé, et l'Europe entre dans l'âge du fer, où elle restera désormais. Dans cette voie encore, elle avait été précédée par l'Orient. Dès le troisième millénaire le fer était connu dans les régions du Tigre et de l'Euphrate, bien qu'il fût encore peu employé; il devint par la suite de plus en plus usuel, et à l'époque du Dipylon l'Assyrie l'employait en masse et en fabriquait de grands objets, tandis que le bronze passait maintenant au rang de métal de luxe. En même temps on avait en Grèce des lances et des épées de fer, ces dernières présentant une âme de poignée large et de type analogue à celui des plus récentes épées de bronze mentionnées ci-dessus (p. 94). Mais l'ancien métal ne sortit que lentement de l'usage; on l'employa souvent encore pour les armes, et pendant toute l'antiquité classique le bronze resta le métal dominant dans la fabrication des ustensiles de ménage, des parures ordinaires, de toute sorte de petits outils, des garnitures de portes et de meubles, etc. On trouvait le bronze plus joli, plus aisé à façonner, et d'ailleurs il n'était pas beaucoup plus coûteux que le fer; enfin il faut tenir compte de la force de la tradition, tout en notant que plus tard on substitua le plus souvent le zinc et le plomb à l'étain dans la composition du bronze.



Fig. 100. Vase du Dipylon, avec décoration peinte. Pottier, Vases antiques.

Il semble que l'ancienne richesse ait disparu en même temps que l'on se détournait peu à peu du clair métal d'autrefois pour adopter le sombre fer. Il faut admettre qu'à l'époque du Dipylon l'argent et l'or devaient être en quantité restreinte, car on les trouve bien rarement et quand on les trouve ils sont martelés en lames minces. Le commerce ne joue plus le même rôle que dans la période précédente, et il paraît bien qu'on a presque abandonné les relations suivies avec l'Orient.

C'est dans cette période que s'élaborent les poèmes homériques (p. 72), et dans les descriptions colorées qu'ils nous donnent de l'ancienne et brillante civilisation du bronze au deuxième millénaire se glissent beaucoup de traits empruntés à la nouvelle civilisation du fer, plus maigre et plus prosaïque. Mais cette époque appartient encore avant tout à la préhistoire et les fouilles nous donnent sur elle plus de renseignements que les textes.

La première grande trouvaille bien caractéristique fut faite dans un lieu de sépulture situé en dehors d'une des portes de l'ancienne Athènes. C'est de cette double porte ou « Dipylon » que tire son nom la période dont nous nous occupons. Les tombes étaient creusées dans le sol, et les cadavres avaient été le plus souvent déposés sans incinération. Autour d'eux se trouvaient de nombreux vases de terre portant des décorations peintes dans le style du temps : ils avaient contenu autrefois des aliments solides et liquides; de plus, on avait souvent installé au-dessus du tombeau un grand vase décoré, atteignant jusqu'à 5 pieds de haut, et dont le fond ouvert laissait passer les libations que l'on offrait au mort. On a trouvé non seulement en Grèce, — sur le continent et dans les îles, — mais encore à Chypre et en Sicile, des vases d'argile de l'époque du Dipylon; mais du reste ils varient suivant les lieux de fabrication; ils nous montrent par leur diffusion que, même pendant cette période, la Grèce restait un centre de civilisation et continuait à rayonner sur les pays d'alentour; et il est certain qu'elle leur communiquait autre chose que ces vases d'argile qui étaient transportés comme objets de commerce. Les trouvailles opérées en Sicile dans les chambres funéraires qui suivent immédiatement celles de l'époque mycénienne (voir plus haut p. 81) révèlent clairement certains changements et certains progrès qui coïncident avec l'importation des vases grecs; là aussi le fer était devenu d'un emploi général à la fois

pour la fabrication des armes et pour celle des parures. Au commencement du dernier millénaire avant l'ère chrétienne, la Sicile et l'Italie méridionale ont subi fortement l'influence de la Grèce; celle-ci se fait sentir plus faiblement au nord de l'Italie, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

L'époque préhistorique du Dipylon se termine au VIIIe siècle, et alors commence la période grecque archaïque. Elle appartient à l'histoire et c'est pourquoi nous n'y pénétrerons pas. La frontière est gardée par les lions, les griffons et les sphinx qu'y place l'art nouveau : on ne les avait pas vus en Europe depuis la période mycénienne, et ils nous avertissent que l'Orient fait de nouveau son entrée dans la civilisation européenne (p. 132).

A Consulter : PERROT ET CHIPIEZ, *Histoire de l'Art.* t. VII. BRUECKNER UND PERNICE, dans : *Mitth. d. archœolog. Instituts.* Athen., t. XVIII. S. WIDE, dans : *Mitth.* t. XXI. RAYET ET COLLIGNON, *Hist. de la céramique grecque.* Paris, 1888.

XX

L'Italie dans la première moitié du premier millénaire avant J.-C. La période de Villanova et l'époque du style oriental.

ÉTRURIE. ANCIENNE PÉRIODE DE VILLANOVA. — LES TOMBEAUX. VILLANOVIEN RÉCENT. SÉPULTURES. — ORNEMENTATION. L'ÉPOQUE DU STYLE ORIENTAL. — LES TOMBEAUX. — DERNIERS TEMPS PRÉHISTORIQUES. — ITALIE DU NORD. — VILLANOVIEN RÉCENT. LE GROUPE ILLYRIEN-ITALIEN.

A l'âge du bronze succède en Italie un premier âge du fer, lequel concorde dans ses traits essentiels avec la période du Dipylon, qui remplaça la civilisation du bronze en Grèce. Rien ne témoigne mieux que ce fait des relations étroites qui existaient entre les peuples et du caractère central de la culture hellénique. De même que la civi-



Représentation solaire; ancien âge du bronze (région nord de l'île de Séeland).



lisation prémycénienne de la Grèce amena dans les autres pays le développement d'une grande civilisation de la pierre et produisit l'âge mixte de la pierre et du bronze, de même que la culture mycénienne donna lieu à la riche floraison d'une civilisation du bronze, de même la période du Dipylon donna à l'Italie son plus ancien âge du fer, lequel fut à son tour le point de départ d'une nouvelle période de civilisation dans les autres pays.

C'est certainement en passant par la Sicile et par l'Italie du Sud, — où il y avait des régions à demi grecques, — que la première civilisation du fer s'achemina jusqu'aux parties plus septentrionales de la péninsule : ici nous connaissons particulièrement l'ancienne Étrurie, qui est la Toscane actuelle. Dans cette région, une période pauvre et médiocre suit l'âge du bronze proprement dit et forme une transition au grand développement de la civilisation étrurienne.



Fig. 101. Urne d'argile; Étrurie. Not. d. Scavi, 1881

A peu près tout ce que nous connaissons provient des sépultures. Dans des fosses très simples, de faibles dimensions, nous trouvons l'urne contenant les restes du mort : c'est un grand vase d'argile, qui a partout la même forme et qui est surmonté d'une sorte d'écuelle renversée, formant couvercle. Ces vases funéraires (fig. 101), aux parois épaisses, sont faits à main libre, d'une pâte grossière; ils sont le plus souvent gris ou noirs et rappellent ainsi l'autre céramique européenne, celle qui n'avait pas subi l'influence grecque. Mais ils présentent des ornements qui ressemblent aux dessins géométriques des vases du Dipylon, et en particulier des méandres, des lignes en zigzag, et d'autres dessins à angles; seulement ces dessins ne sont pas peints comme ceux des vases grecs, mais tracés sur l'argile encore fraîche (Cf. p. 123). Certaines tombes un peu plus récentes sont plus abondamment meublées que les autres. On y voit autour de l'urne cinéraire plusieurs vases accessoires destinés à contenir la nourriture du mort et présentant des formes très variées; c'est ce que nous trouvions aussi dans le domaine hellénique (p. 127); rien que cette richesse de types nous révèle déjà l'influence d'une civilisation plus avancée; elle n'existait pas précédemment pendant l'âge du bronze. Toute sorte de menus

objets de valeur médiocre accompagnent le mort dans la tombe, entre autres le rasoir de bronze, ordinairement à un seul tranchant (fig. 102), qui a remplacé l'ancien type à deux tranchants (p. 119); citons aussi la fibule, qui a changé de forme: ce n'est plus le type le plus ancien, celui de la dernière période mycénienne, c'est le type immédiatement postérieur, au corps fortement arqué en demi-cercle (fig. 103). On rencontre rarement le fer; comme dans les autres régions du Midi, il ne pénétra que lentement en Étrurie (p. 126). On fabriquait encore des épées, des lances et des haches avec le bronze; dans ces régions plus septentrionales l'emploi du fer n'avait donc pas pris la même extension que dans la Sicile contemporaine (p. 127). D'ailleurs la civilisation étrurienne prenait dès ce premier stade un aspect particulier. A côté d'autres types qui ne se retrouvent pas dans le domaine hellénique, nous voyons apparaître l'épée dont la poignée se termine par deux branches (fig. 104) : c'est là un type qui est appelé à jouer plus tard un rôle au nord des Alpes et jusqu'en Scandinavie.

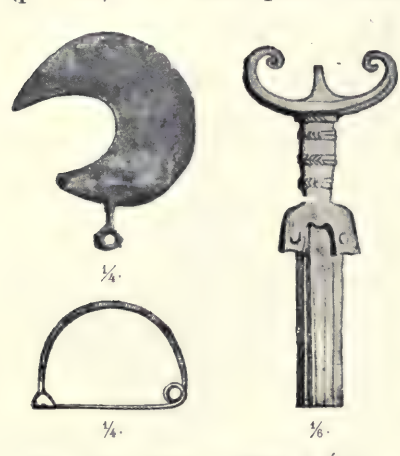


Fig. 102-4. Rasoir, Fibule et Épée; Villanovien ancien, Italie du Nord. Bulletino di paletnol. Ital. t. XX. Montelius, L'Italie. N. d. Scavi, 1882.

Le plus ancien âge du fer en Italie, au commencement du premier millénaire avant J.-C., est généralement appelé ANCIENNE PÉRIODE DE VILLANOVA, du nom de la localité voisine de Bologne où les fouilles attirèrent pour la première fois l'attention; ou bien encore on le désigne comme l'âge des tombes en puits en se servant du terme italien *a pozzo*, qui caractérise les tombes cylindriques renfermant des urnes. Vient ensuite la PÉRIODE RÉCENTE DE VILLANOVA, qui nous révèle dans toute son étendue une part croissante d'influence grecque à côté d'un développement interne et original. On commence à enterrer les morts sans les incinérer, coutume que nous avons déjà signalée à propos des sépultures du Dipylon; en même temps le mobilier funéraire devient plus riche. L'or et l'argent, presque inconnus à l'époque précédente, sont maintenant fréquents; on trouve des armes en fer; des vases de bronze aux parois minces repoussées au marteau et ornementées, se

rencontrent assez souvent; les fibules affectent des formes diverses et se présentent en grand nombre. Il s'est développé une industrie féconde et originale. A côté des œuvres indigènes nous voyons de temps à autre des objets importés, par exemple des vases peints de la Grèce et telle ou telle pièce venue de l'Orient, notamment des cachets, ayant la forme égyptienne du scarabée. Dans le travail du métal, on a abandonné la technique de l'âge du bronze, qui consistait à couler le métal dans des moules; au lieu de cela on bat et on réduit en feuilles minces à la fois le bronze et l'or.

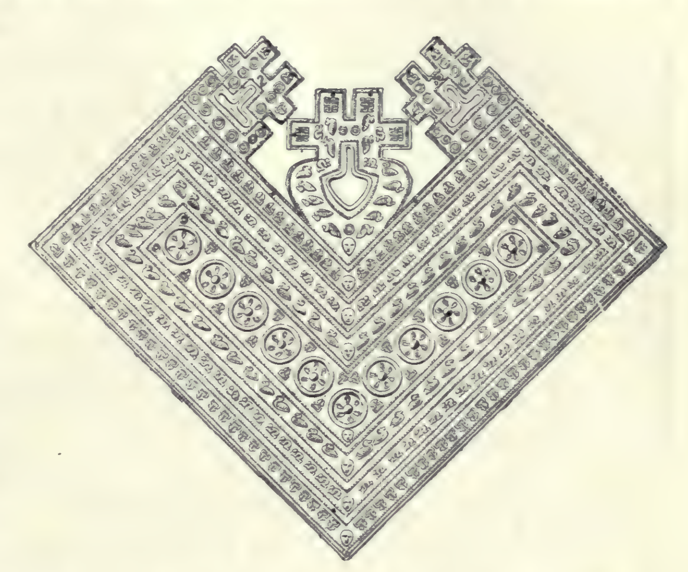


Fig. 105. Plaque pectorale. Application d'or sur bronze. Archæol. Zeit. 1884. ⅓.

De même on a renoncé à l'ancienne ornementation linéaire : la décoration se compose maintenant de figures d'hommes et d'animaux qui vont se répétant à la file sur des zones comme dans le style dipylonien formé : et de même parmi les animaux nous remarquons les oiseaux aquatiques et les chevaux. Sur les vases d'argile, les grands dessins incisés de la période archaïque sont remplacés par des figures de toute espèce, abondantes, serrées, tracées avec finesse, et qui sont imprimées à l'aide d'estampilles. La figure 105 donne un échantillon de cet art villanovien récent. C'est une plaque d'ornement destinée à couvrir la poitrine, et échancrée à sa partie supérieure pour s'adapter au cou; elle consiste en bronze recouvert d'une très mince feuille d'or portant une ornementation délicate; on voit sur la seconde bande à partir de l'extérieur une série de petites figures humaines, et sur la troisième bande les oiseaux aquatiques habituels, également disposés en série.

La période qui suit est marquée par la place de plus en plus

considérable prise par le style oriental; d'ailleurs contrairement à ce qui a lieu en Grèce (p. 129), nous ne pouvons considérer cette période comme historique.

La construction des tombeaux témoigne déjà des progrès accomplis par la civilisation. La tombe simple et étroite où l'on déposait le cadavre non incinéré, et qu'on désigne par le terme italien de *a fossa*, fait place à la grande chambre spacieuse dite *a camera*; et le contenu des sépultures augmente en abondance et en richesse. L'une des plus remarquables, le tombeau de Regulini-Galassi qui fut découvert en 1836 à Cervetri et qui est bâti en épais moellons, est reproduit à la figure 106 : on y voit la chambre principale sur laquelle s'ouvrait de chaque côté une chambre plus petite, de forme ronde. On a trouvé là en grande quantité des vases et des trépieds de types divers, des objets de luxe en argent, en bronze et en fer, des boucliers de bronze et une masse de parures en or. Sur ces objets, comme en général dans toutes les œuvres de cette période, les représentations orientales, — animaux réels ou êtres fantastiques, — jouent un rôle capital; on voit partout des lions, des sphinx et des divinités ailées, comme par exemple sur la magnifique pièce représentée à la figure 107 : c'est le piédestal en bronze, haut d'un mètre, qui supportait un bassin de métal; il provient du tombeau Regulini-Galassi.

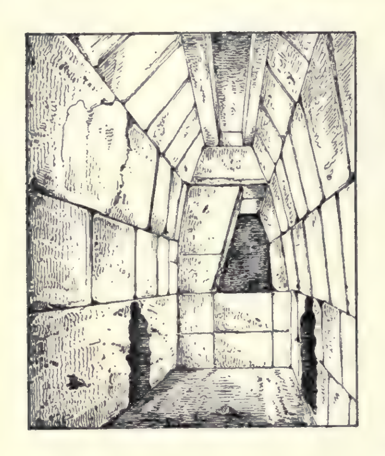


Fig. 106. Tombeau Regulini-Galassi à Cervetri ; vue de la chambre principale. Abeken, Mittelitalien.

C'est sans doute plus tard qu'en Grèce, à la fin du VIIIe siècle, que le goût oriental, introduit par le commerce avec les Phéniciens et surtout par les relations avec Carthage, prit une influence si grande en Étrurie. Nous rencontrons de nombreux objets d'origine phénicienne; mais en même temps nous voyons se multiplier les importations venues de la Grèce et les contacts avec le monde hellénique. Après que la domination de Carthage eut été brisée, vers le milieu du premier millénaire, le commerce grec et la civilisation grecque s'emparèrent de l'Étrurie. La Grèce lui donna ses dieux, son écriture alphabétique et ses monnaies; l'architecture et l'industrie

suivirent également les modèles fournis par l'Hellade; et l'Étrurie fit son entrée dans le groupe des peuples historiques.

Ainsi donc, la civilisation étrusque a suivi dans son ensemble l'évolution qui se produisait dans les régions orientales de la Méditerranée. Les impulsions lui vinrent du dehors; et pourtant elles déterminèrent peu à peu une civilisation particulière et proprement étrusque, avec une industrie florissante; cette culture nouvelle eut une importance capitale pour les pays plus septentrionaux. Si au commencement du premier millénaire l'Étrurie n'était qu'une annexe lointaine de la culture classique, elle en faisait partie intégrante au milieu de ce même millénaire.


Fig. 107. Support de vase; bronze. Museo Gregoriano. Haut. 1 m.

Ce fut là le premier groupe de populations qui s'assit à la table toujours richement servie de la civilisation hellénique. Vinrent ensuite les groupes plus éloignés, qui eux aussi cherchaient leur nourriture en Grèce. Mais plus la zone était lointaine, plus tardivement elle s'engageait dans la voie du progrès et recevait les divers éléments de la civilisation et plus brefs étaient les extraits de culture classique qu'elle parvenait à s'assimiler.

Ces caractères nous apparaissent déjà clairement dans la zone immédiatement voisine de l'Étrurie, c'est-à-dire dans les régions italiennes plus septentrionales comprises entre les Apennins et les Alpes. Cette région n'appartint que dans une certaine mesure au groupe de la civilisation étrurienne. Sans doute nous y trouvons des sépultures qui répondent aux plus anciennes tombes *a pozzo* de la Toscane; mais la vérité est que l'âge du bronze se prolonge plus tard au Nord qu'au Sud des Apennins, et qu'il y occupa en partie l'ancienne période villanovienne (p. 94 et 120). Nous en avons une preuve dans une trouvaille qui fut mise au jour en 1877 près de l'église San Francesco à Bologne; bien qu'elle comprenne des objets en fer, elle représente, avec ses 15000 objets environ et son poids total de 1400 kilogrammes, la plus importante trouvaille de bronze qui ait été faite dans le sol de l'Europe. C'est un trésor ou une provision de métal qui contient des fragments d'objets anciens et récents

et où sont représentés presque tous les types connus à cette époque : haches, ciseaux, perçoirs, limes, scies, couteaux, rasoirs, faucilles, épées, poignards, pointes de lances et de flèches, mors et autres pièces de harnais, épingles d'ornement et autres parures, plus du métal de fonte, le tout en bronze; le fer n'était représenté que par quelques petits anneaux. Cette imposante collection, qui porte tous les caractères de l'âge du bronze, ne peut être reculée au delà du villanovien ancien et une partie de ses éléments sont certainement plus récents encore.

La période villanovienne récente est la première qui soit abondamment représentée dans l'Italie du Nord. Grâce au zèle avec lequel on a exploré aux environs de Bologne et à Bologne même les vastes emplacements de sépultures, ce groupe archéologique est un de ceux que nous connaissons le mieux. Nous pouvons suivre en détail et pas à pas la marche de la civilisation dans cette région de l'Italie. Les poteries deviennent peu à peu plus soignées et de meilleure pâte; à la décoration géométrique nous voyons succéder les figures imprimées, et entre autres des oiseaux aquatiques et des figurines humaines, tout à fait comme sur la figure 105. Beaucoup d'autres traits correspondent également d'une façon parfaite à ce que nous venons de dire sur l'évolution de l'Étrurie proprement dite : les vases de bronze augmentent en nombre, les parures se font plus riches, on emploie dans une large mesure le verre et l'ambre, le fer se fait une place de plus en plus grande à côté du bronze. Mais comparée à celle de l'Étrurie, la civilisation de la région dont nous parlons est en somme pauvre et stationnaire; on n'y découvre pour ainsi dire pas de traces d'un commerce avec la Grèce ni d'importations phéniciennes avant le milieu du premier millénaire. On ne communique avec le monde plus civilisé que par l'intermédiaire de l'Étrurie et non directement; et ainsi ces régions se trouvent participer dans une mesure plus restreinte aux progrès de la culture. On ne trouve là, ni à plus forte raison plus au Nord, aucune chambre funéraire bâtie avec art, et d'une façon générale aucune architecture. Jusqu'au milieu du millénaire on pratique exclusivement l'incinération des morts, comme autrefois dans le récent âge du bronze.

Mais un grand changement se produit ensuite. En même temps que la civilisation grecque remporte une victoire complète en Tos-

cane, elle fait aussi invasion au Nord des Apennins, comme on peut le voir par de nombreux cimetières. Le plus connu pour l'abondance et la richesse de ses trouvailles est le cimetière de la Certosa de Bologne, qui appartient presque entièrement à cette période récente. Les tombes à inhumation ont fourni un véritable trésor de vases grecs à peintures, dont les plus anciens sont ceux à figures noires sur fond rouge, ainsi que beaucoup d'autres objets grecs et étrusques.

Mais il y avait aussi dans ces régions une industrie indigène, et beaucoup d'éléments présentent des caractères particuliers et locaux. Nous les remarquons surtout au Nord du Pô, dans les régions vénitiennes et euganéennes et dans les pays alpins qui les avoisinent vers l'Est. Nous avons déjà signalé à une époque plus ancienne (p. 103) l'importance toute spéciale des régions qui bordent le fond de l'Adriatique et par où passaient des relations entre le Midi et les populations situées au Nord des Alpes. A l'intérieur de cette zone « illyrienne-italienne » vivait sans doute une population particulière, de même qu'on employait là un alphabet « adriatique » spécial. Nous y trouvons de remarquables ouvrages de bronze et en particulier des vases historiés aux figures nombreuses (fig. 108) : il est vrai qu'on en a découvert de semblables à Bologne et qu'en général ces pièces de bronze se rattachent à l'art barbare de l'Étrurie septentrionale vers le milieu du millénaire. A l'exemple des représentations figurées qui ornaient les vases grecs et étruriens, on reproduisait sur les vases les scènes de l'existence journalière : fêtes, courses de chars, luttes, motifs empruntés à la vie domestique et aux travaux des champs avec le bétail et la charrue. Ainsi la figure 109 fait partie d'un cortège de personnages à cheval et en voiture; la figure 110 nous fait assister à un exercice de lutte entre deux boxeurs nus qui, armés de lourdes haltères, en viennent vigoureusement aux mains;



Fig. 108. Vase de bronze; Bologne. Montelius. L'Italie. ⅙.

entre eux est représenté le prix du combat, un casque reposant sur un trépied.

En ce point de l'Europe, à cette limite extrême où le monde classique touche au monde barbare, ces séries de figures nous repré-

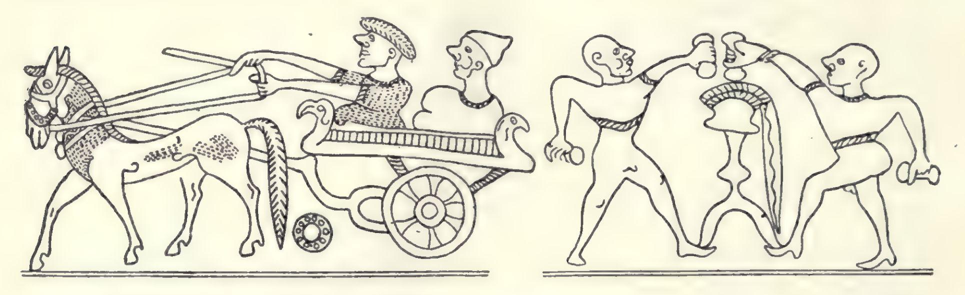


Fig. 109-110. Représentations figurées sur le seau de bronze de Watsch, Carniole. M. Much, Kunsthist. Atlas.

sentent une civilisation qui résulte de la fusion complète d'éléments empruntés aux deux mondes.

A Consulter : Jules Martha, *l'Art Etrusque*, Paris, 1889. Oscar Montelius, *La civilisation primitive en Italie*, Stockholm, 1895 et *Journal of the anthropological Institute*, t. XXVI, London, 1897. M. Hoernes, *Urgeschichte d. bildenden Kunst in Europa*, Wien, 1898. Orsi, dans *Bull. di Paletnologia Italiana*, 1885, p. 114.

XXI

La période de Hallstatt; l'ancien âge du fer dans l'Europe moyenne.

DIFFUSION. — INDUSTRIE. — POTERIES. — FER ET BRONZE. GROUPE ANCIEN ET GROUPE RÉCENT. — CHRONOLOGIE.

Une large zone extérieure limitrophe de l'Italie du Nord suivit aussi dans son évolution le mouvement indiqué par la région méridionale; mais le développement s'y fit plus lentement et d'une façon

plus originale, ainsi que le comportait l'éloignement. Nous parlons ici des populations établies autour du grand demi-cercle des Alpes depuis la Carniole à l'Est jusqu'à la Savoie à l'Ouest, et des peuples immédiatement voisins habitant une zone concentrique qui comprenait notamment l'Herzégovine, la Bosnie et la Hongrie occidentale, l'Autriche et le Sud de la Bohême, la Bavière, le Würtemberg et Bade, la Franche-Comté et la Bourgogne, enfin la vallée du Rhône jusqu'à la Méditerranée.

La plupart des régions de cette vaste zone avaient une population nombreuse; il y a là, à l'Est comme à l'Ouest, des districts où l'on compte des milliers de tumulus, et des endroits où le sol recouvre des milliers de tombeaux. Ces sépultures, avec leur masse énorme d'objets de toute sorte, témoignent d'une période de développement et de progrès.

Cette civilisation présente une certaine homogénéité générale qui provient de ce que l'Italie du Nord était la source commune, et aussi de ce que toutes ces populations devaient être plus ou moins apparentées les unes aux autres et entretenaient des relations mutuelles. Mais le vaste ensemble dont elles font partie était dépourvu d'unité. Nous constatons une multitude de variations et de mélanges, qui nous montrent que ces pays séparés par des montagnes et par des fleuves contenaient de nombreux peuples bien distincts. Le domaine oriental, formé par la Bosnie et l'Herzégovine, a ses traits spéciaux, sans doute parce qu'il se trouvait aussi en relation directe avec le monde grec. Les régions centrales, correspondant à l'Autriche actuelle, constituent un autre groupe, qui, dans les premiers temps du moins, subit le plus fortement l'influence du contact avec l'Italie du Nord. Un ensemble analogue est formé par les régions plus lointaines de l'Allemagne du Sud et de la France. Dans les régions extrêmes, à l'Est et à l'Ouest, on continuait à élever des tertres funéraires comme pendant l'âge du bronze, tandis qu'en Autriche, où pénétra plus tôt la coutume de l'Italie du Nord, on creusait des cimetières à incinération (p. 130).

Beaucoup d'industrie et peu d'art : voilà ce que nous constatons partout dans cette zone; et d'ailleurs il en était ainsi à la même époque dans le pays dirigeant, autrement dit en Étrurie, avant que la Grèce y eût fait prédominer son influence au ve siècle (p. 132). Mais chez les peuples de la zone extérieure, il y a bien peu de style

et de tenue dans la façon et dans la décoration des objets. La production indigène devait y être très considérable; les objets d'importation, et en particulier les vases et les ornements en bronze, n'y occupent qu'une place secondaire; la part de l'imitation directe n'est pas non plus très grande, et il faut reconnaître que cette industrie est dans une large mesure indépendante et sent son terroir. Cela ne veut pas dire qu'elle soit originale dans le vrai sens du mot; elle s'en tient toujours aux cadres et aux limites posés par l'industrie méridionale; et d'ailleurs elle n'a rien de bien attrayant. Combien la Scandinavie était plus personnelle à la même époque! (Voir plus loin p. 145). Mais cette différence se comprend. L'éloignement même de la Scandinavie lui était un avantage, tandis que plus au sud, dans les zones immédiatement voisines de la culture demi classique, celle-ci débordait sans cesse sur les peuples de niveau inférieur et ne leur donnait pas le loisir nécessaire à un développement personnel.

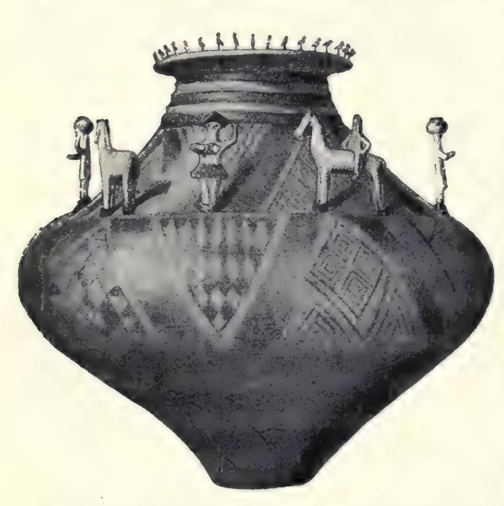


Fig. 111. Vase d'argile colorié, avec figurines. Gemeinlebarn en Autriche. Restauration. Mittheil. d. prähist. Commission, Vienne 1890. 1/9.

Il faut cependant faire une exception pour les vases d'argile : ils nous montrent combien en réalité on se trouvait avancé par rapport au Nord de l'Europe. C'était une vieille tradition dans l'Europe centrale de fabriquer de bonnes poteries ornées de couleurs (p. 38); et cette industrie reçut une vie nouvelle sous l'influence de l'Italie. A la même époque, le récent âge du bronze scandinave ne nous offre que des poteries sommairement façonnées, de types peu nombreux et vulgaires; en revanche nous avons en Europe moyenne des séries très variées de cruches, de plats et de vases à boire pourvus d'ornements en creux ou en relief et de détails plastiquement exécutés; toutes ces poteries ont une surface fine et lisse, souvent peinte en rouge, en noir et en blanc, et elles sont régulièrement formées, bien qu'elles soient faites sans l'aide du tour. Ces excellents vases d'argile sont bien caractéristiques de

l'époque et du groupe dont nous parlons, et cela depuis les territoires de la Hongrie occidentale jusqu'en France. Ils surpassent de beaucoup toutes les autres poteries préhistoriques fabriquées au nord des Alpes; mais ils doivent leur excellence à ce que toute cette industrie était fondée sur un mélange d'emprunts anciens et d'emprunts récents faits à l'industrie méridionale. La figure 111 reproduit un spécimen luxueux de cette fabrication; les dessins sont noirs sur fond rouge, des figures d'argile peintes se dressent sur les flancs du vase, et le bord supérieur est orné de petits oiseaux en bronze fixés dans l'argile par des chevilles.

Nous sommes là au premier âge du fer. Peu à peu le nouveau métal devient d'un emploi universel. Les plus anciennes épées de fer adoptent une forme qui se trouve aussi en bronze (fig. 112) et dérivent des épées de bronze à âme de poignée précédemment employées (p. 98). Mais l'arme de fer est plus grande et le pommeau reçoit une forme particulière; ainsi que la poignée elle-même, il peut être garni d'ivoire, d'ambre ou d'or. Ces épées ont toutes la même façon depuis les régions autrichiennes jusqu'à la France. D'ailleurs le bronze s'employait encore beaucoup à côté du fer; celui-ci servait le plus souvent pour les armes ordinaires, pour les épées, les lances et les haches, tandis qu'on fabriquait en bronze certaines armes protectrices de genre classique et d'emploi moins fréquent : cuirasses, casques et jambières. Le bronze restait le métal ordinaire des objets de luxe; on le travaillait au marteau en plaques minces, comme cela se pratiquait à la même époque en Étrurie, et on le décorait d'ornements au repoussé, c'est-à-dire de dessins géométriques très divers ou de figures animales; tout cela est d'un art menu et soigné qui rappelle le style villanovien récent (p. 131). Avec le bronze on fabriquait de larges ceintures, des fibules aux formes multiples de type italien, des épingles, des pendeloques, et notamment des bracelets portés en si grand nombre ou de dimensions telles qu'ils recouvraient tout l'avant-bras. Le petit chariot de bronze que nous reproduisons ici (fig. 113) donne une idée de ce qu'on savait faire en matière de représenta-

Fig. 112. Épée hallstattienne ancienne. v. Sacken, Hallstatt.

tions figurées : cette pièce, qui provient de Judenburg en Styrie, est une des productions les plus curieuses de la période ancienne de cette époque. Au milieu du chariot se dresse une grande figure féminine portant une coupe sur la tête, et elle est entourée de plusieurs personnages plus petits. Il semble qu'on ait voulu reproduire ici un cortège religieux. D'ailleurs nous connaissons d'autres petits chariots de bronze plus récents qui sont également des objets de culte (p. 150).



Fig. 113. Chariot de bronze; Judenburg en Styrie.
Much, Kunsthist. Atlas. Haut. de la figure centrale : 23,7 cm.

Le contenu des trouvailles augmente à mesure que nous avançons dans le temps; il est visible que l'industrie se développe activement et exprime une augmentation de puissance et de richesse. De nouvelles formes apparaissent, par exemple une épée plus courte avec cette curieuse poignée se terminant par deux bras recourbés (fig. 114); ce type, — qui du reste dérive, comme le type plus ancien, d'une forme « à antennes » de l'âge du bronze (p. 130), — est tout aussi caractéristique de la période récente (VIe-Ve siècles) que l'autre l'était de la période ancienne (VIIIe-VIIe siècles). Le centre de la civilisation s'est graduellement déplacé de l'Est à l'Ouest; tandis que dans la période ancienne les objets précieux importés d'Italie se trouvent presque exclusivement en Autriche, à une époque plus tardive on les rencontre surtout chez les peuples occidentaux. Ici on enterre le chef sur son char entouré d'un riche trésor funéraire. Il est clair que dans les régions de la France orientale et du Sud de l'Allemagne il s'est constitué un ensemble de populations puissantes et guerrières. A l'âge suivant, ces populations feront leur entrée dans l'histoire du monde.

Il ne peut pas y avoir beaucoup d'incertitude sur la date où com-

mença ce développement de civilisation; comme il a eu son point de départ en Italie, c'est à l'Italie qu'il faut s'adresser pour cette détermination chronologique. Or le villanovien ancien, ou période des tombes *a pozzo* (voir p. 129 sqq.), n'a pas laissé de traces dans les pays alpins; par contre le style villanovien récent se manifeste nettement dans les régions qui ont le plus directement subi l'influence italienne. L'âge du fer commença donc plus tard dans cette zone extérieure que dans l'Italie du Nord et les éléments nouveaux ne s'y répandirent que peu à peu, sans doute à partir du VIIIe siècle. Puis ce développement de civilisation s'est poursuivi sans interruption jusqu'au Ve siècle, limite que nous pouvons déterminer d'après les événements historiques connus qui inaugurent la période suivante. Celle-ci, dont nous parlerons plus tard, est ordinairement appelée « le récent âge du fer »; celle que nous venons d'examiner est « l'ancien âge du fer » de l'Europe centrale. On désigne encore cette période plus ancienne sous le nom de « période de Hallstatt » ou « hallstattienne »; elle est ainsi désignée d'après une station de la Haute-Autriche où fut faite la première grande trouvaille de ladite période; on découvrit dans une haute vallée perdue au milieu des montagnes, près de la mine de sel de Hallstatt, une station préhistorique avec son cimetière, où toute la période se trouvait représentée.



Fig. 114. Épée hallstattienne récente. v. Sacken, Hallstatt.

A Consulter : Mittheilungen d. prähist. Commission, Vienne, 1890, I, n° 2. JULIUS NAUE, *Die Hügelgräber zwischen Ammer-und Staffelsee*, Stuttgart, 1887. ERNEST CHANTRE, *Premier âge du fer*, Paris, 1880. ALEX. BERTRAND et SALOMON REINACH, *Les Celtes*, Paris, 1894. E. WAGNER, *Hügelgräber und Urnen-Friedhöfe in Baden*, Karlsruhe, 1885. HOERNES, *op. cit.*

XXII

Le récent âge du bronze et le premier âge du fer dans la zone périphérique.

FRANCE SEPTENTRIONALE ET ILES BRITANNIQUES. — SCANDINAVIE ET ALLEMAGNE DU NORD. — HONGRIE ORIENTALE. TRANSYLVANIE. — SUISSE. SILÉSIE, POSNANIE ET RÉGIONS ADJACENTES. — PRUSSE OCCIDENTALE. FINLANDE, RUSSIE OCCIDENTALE, POLOGNE. RUSSIE MÉRIDIONALE. — AGE DU BRONZE OURALO-ALTAÏQUE.

Le groupe hallstattien est aussi restreint dans ses limites géographiques qu'il est riche et complet dans son contenu archéologique et dans son développement. En dehors de sa zone bien délimitée, il existait à la même époque des états de civilisation différents et de caractère plus ancien que l'on peut désigner suivant les domaines, tantôt comme l'âge du bronze finissant, tantôt comme l'âge du fer commençant. Nous observons là pendant cette période une diversité encore plus grande qu'à une autre époque, et cela même entre des groupes contigus. Cette variété tient avant tout à des différences de distance par rapport à la civilisation centrale, qui est en l'espèce la civilisation hallstattienne : c'est elle en effet qui est maintenant la source pour les zones lointaines. C'est de ce groupe immédiatement adjacent au domaine classique que les Barbares plus excentriques reçurent tout ce qu'ils adoptèrent et s'assimilèrent de la culture méridionale. Nous trouvons partout, en nombre plus ou moins grand, des éléments empruntés au groupe hallstattien ou à l'Italie du Nord, et ce sont eux qui nous ont guidés dans la multiplicité des trouvailles et qui ont servi à déterminer les époques. Mais un autre facteur important à cette période, c'est le rôle considérable joué dans chaque contrée par les survivances de l'âge précédent. L'état ancien paraît déterminer l'état nouveau. Là où existait une grande civilisation du bronze, nous trouvons encore une civili-

sation du bronze importante; dans les régions où l'âge précédent avait été pauvre, l'âge actuel est pauvre également, ou bien nous assistons aux débuts d'une civilisation du fer qui semble s'être développée plus facilement là où elle n'avait pas devant elle une culture antérieure à évincer. Si l'on veut bien avoir présentes à l'esprit ces quelques idées générales, on comprendra sans difficulté les caractères spéciaux des différents groupes contemporains compris dans la large zone périphérique qui évolue autour de la civilisation hallstattienne.

Cette culture hallstattienne proprement dite ne s'étend même pas à la France tout entière, bien qu'on en trouve les éléments épars çà et là. Au Nord de la France et dans les Iles Britanniques il y a une civilisation du bronze, qui est, semble-t-il, aussi maigre et aussi mesquine qu'auparavant. Je ne veux pas dire que les trouvailles y soient particulièrement rares; mais les types sont en nombre restreint, la civilisation paraît à peu près stagnante et on découvre fort peu d'art. Les types anciens de lances, de haches, de couteaux, de faucilles, etc., ne subissent que des modifications secondaires. Il est vrai que les épées de bronze, — d'ailleurs très bien travaillées et fort nombreuses, — ont une forme nouvelle et élégante, comme on peut le voir à la figure 115; mais cette forme dérive de celle des épées hallstattiennes en fer dont un échantillon a été donné à la figure 112 : la parenté est incontestable et se manifeste jusque dans un petit détail commun aux deux types : en effet, on a supprimé à l'aide d'une petite section le fil du tranchant près de la poignée, où la main était exposée à se blesser dans un contact trop brusque. De même nous rencontrons dans les Iles Britanniques de grands vases en bronze martelé comme celui de la figure 116 et de grands et magnifiques boucliers ronds; ce sont, il est vrai, des produits de la fabrication indigène; mais la forme et la technique sont empruntées à l'Étrurie. D'une façon générale il est bien possible que les éléments reçus de l'Europe centrale et méridionale aient été plus considérables que ne l'indiquent les trouvailles. Mais en tout cas l'âge du bronze ne s'arrêta pas. C'est

Fig. 115. Épée de bronze, Écosse. John Evans, Bronze-Implements. 1/6.

seulement dans la période suivante, après le milieu du millénaire, que ces régions s'ouvrirent à la civilisation du fer.

Bien différent de ce récent âge du bronze occidental se présente à nous l'âge du bronze en Scandinavie et dans les régions allemandes immédiatement voisines pendant tout l'espace de temps qui suit la période du bronze spiralé (p. 98) jusqu'après le milieu du premier millénaire. Nous avons tout d'abord ici une belle continuation du grand âge du bronze précédent, que n'avait pas connu l'Europe du Nord-Ouest. Le riche héritage de formes et d'ornements légué par l'époque antérieure est soumis à un développement actif que l'abondance des matériaux nous permet de suivre plus en détail que dans n'importe quel autre domaine à cette époque. Tandis que dans le domaine occidental il nous est difficile d'établir une distinction entre les types anciens et les types plus récents, la Scandinavie nous présente très nettement trois stades différents, chacun avec son style particulier. On observe à tous ces stades une part d'invention assez importante, beaucoup d'originalité et une véritable finesse artistique. Et la fin de ce développement n'a pas moins de valeur que le début. Pour donner uu échantillon du premier des trois styles, qui appartient à la deuxième section de l'ancien âge du bronze, nous reproduisons à la figure 117 une plaque de bronze avec ornements ajourés et poinçonnés : c'est une plaque destinée à orner une ceinture de femme, comme la pièce plus ancienne représentée plus haut à la figure 70. Au stade final appartient le vase de bronze de la figure 118, le plus grand et le plus beau parmi les nombreux vases analogues que nous a fournis tout le domaine de l'âge du bronze nordique.



Fig. 116. Grande marmite de bronze; Irlande. Loc. cit.



Fig. 117. Ornement de ceinture; bronze. Danemark. Musée National de Copenhague. ⅚.

Non seulement cette civilisation du bronze l'emporte de beaucoup sur celle du groupe contemporain formé par la France et l'Angleterre, mais elle soutient aussi dans une certaine mesure la comparaison avec l'âge du fer hallstattien de l'Europe moyenne. Sans doute la Scandinavie retardait sur les régions plus méridionales; il suffit pour s'en rendre compte de constater qu'elle n'employait pas encore le fer; les vases d'argile, ainsi que nous l'avons indiqué (p. 138), y sont médiocres comme forme et comme travail; on élève encore des tumulus dans le Nord, tandis que l'Europe centrale dispose ses cimetières à la manière italienne. Il est certain que les populations nordiques continuaient à mener une vie à part et fort arriérée. Mais précisément ces conditions favorisèrent un développement national supérieur à celui des régions limitrophes de l'Italie, où l'influence incessante du Midi était à la fois un élément de progrès et un élément de trouble. La culture particulière du Nord scandinave fut apportée et maintenue par une nationalité spéciale ou tout au moins par des groupes de populations apparentés de très près. Tous ces trésors de bronze et d'or que recèlent les champs et les tourbières du Danemark durent être payés en grande partie avec les ressources que fournissait l'exportation de l'ambre jutlandais : cet article précieux était justement très en vogue dans l'Europe centrale et dans l'Italie du Nord pendant la première moitié du premier millénaire (voir pp. 113, 134, 139).



Fig. 118. Vase de bronze coulé au moule; Mecklembourg-Strelitz. Lindenschmit, Alterthümer, t. III. Largeur : env. 29 cent.

Dans ces échanges entre le Nord et le Midi, le Nord dut recevoir certainement des impulsions intellectuelles non moins que des objets matériels. On a trouvé en Scandinavie beaucoup de pièces d'importation de travail italien. Certaines particularités dans la forme des objets de bronze et dans leur ornementation ont été empruntées à l'art méridional : signalons par exemple ces repré-

sentations d'oiseaux que la Grèce avait passées à l'Étrurie et celle-ci au groupe de Hallstatt (pp. 125, 131, 139); elles sont très répandues dans la décoration nordique. Le vase d'argile de la fig. 119, — qui se place peut-être, il est vrai, tout à la fin de l'âge du bronze, — nous montre ces oiseaux ordonnés en séries comme dans le domaine méridional. Même ces fameux cors ou « lours » qui comptent parmi les plus remarquables ouvrages scandinaves du récent âge du bronze et qui ont un caractère si indigène, sont incontestablement fabriqués sur des modèles fournis par le Midi. Mais tout ce que la Scandinavie recevait ainsi, elle se l'assimilait complètement et ne le dégradait pas, bien loin de là. Pour mesurer la différence avec les Iles Britanniques, il suffit de considérer des cors irlandais qui correspondent aux grandes trompes scandinaves et qui leur sont à peu près contemporains; ils ont beau dériver des mêmes prototypes, les instruments britanniques sont inférieurs à tous les points de vue; souvent même l'embouchure ne s'y trouve pas à l'extrémité pointue, et il fallait souffler par une petite ouverture latérale (fig. 120). On est tout près d'éprouver un sentiment de tristesse quand on voit l'influence méridionale interrompre brusquement la belle évolution indépendante des pays scandinaves en y introduisant la civilisation celtique du fer; rien pour ainsi dire ne se conserva du passé et le Nord fut annexé à la grande civilisation étrangère (p. 169).

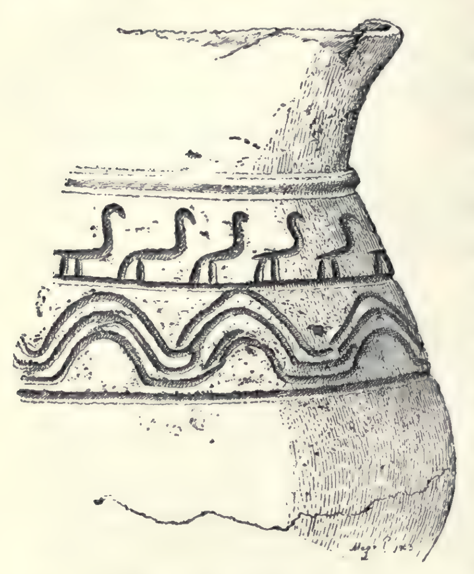


Fig. 119. Partie supérieure d'un vase d'argile avec dessins en creux.
Danemark. Musée Nat. de Copenhague. ½.

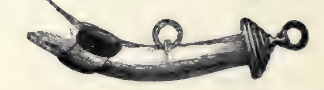


Fig. 120. Extrémité d'une trompette irlandaise en bronze, avec embouchure sur le côté.
John Evans, Bronze-Implements.

Il semble que nous retrouvions un développement analogue dans les régions orientales de la Hongrie et en Transylvanie. Ici aussi, il y avait, ainsi que nous l'avons vu (p. 96), une tradition ancienne. De la civilisation antérieure sortit

comme dans le Nord un long et bel âge du bronze de caractère récent. C'était un rejeton de la même souche que l'âge du bronze nordique; il provenait aussi de l'ancienne civilisation du bronze commune à l'Europe moyenne; de là résultent nécessairement beaucoup de points de ressemblance; seulement la Hongrie n'avait pas connu dans sa première période du bronze ce remarquable épanouissement qui est l'honneur de la Scandinavie (Voir pp. 98 sq.). Le développement véritable et complet s'y est produit certainement plus tard. De plus, à l'époque où nous sommes maintenant, les deux branches s'écartent de plus en plus l'une de l'autre à mesure qu'elles font leur croissance. Il est vrai que la branche hongroise envoie vers le Nord plusieurs rameaux latéraux; en effet la Scandinavie reçut de la Hon-



Fig. 121. Hache de bronze; Hongrie. J. Hampel. Bronzezeit in Ungarn.

grie une assez grande quantité d'or travaillé, surtout dans les premiers temps de l'âge du bronze; elle adopta aussi des types hongrois, tandis que le Nord ne paraît avoir rien donné en échange, — nouveau cas où la source de la culture se trouve dans le Midi et non dans le Nord. Mais en somme le groupe hongrois-transylvanien n'a pas été le point de départ de l'évolution nordique, et ce qu'il fabriquait n'était nullement supérieur à ce que savait réaliser l'industrie des Scandinaves. Sans doute, il l'emporte de beaucoup pour la quantité de bronze et aussi pour la richesse en or; on a fait dans l'Est de la Hongrie et dans la Transylvanie une masse imposante de trouvailles qui nous prouvent qu'il y avait là des centres de production extraordinairement actifs. Bornons-nous à rappeler la précieuse trouvaille faite en 1840 à Czofalva, en Transylvanie, et qui comprenait 9 grandes haches d'or massif et d'autres objets d'or; une seule de ces haches pesait 500 grammes. Mais le niveau artistique dans ces pays n'est pas plus élevé que dans le Nord. Nous y trouvons une ornementation particulière, mais qui n'a pas les mêmes caractères d'élégance noble

et de fini que l'ornementation scandinave; nous y voyons revenir sans cesse des bandes de lignes dont la succession donne souvent une impression de désordre, de même que les formes sont gâtées par l'exagération (voir fig. 121). La mobilité est aussi moins grande dans ce domaine, et cela tient en partie à des relations plus restreintes avec les régions du cœur de l'Europe, d'où partaient les pulsations. Cependant, nous constatons ici également des emprunts fort clairs à la civilisation hallstattienne; nous y rencontrons comme en Danemark des vases de bronze du type nord-étrurien, et les mêmes figures d'oiseaux qui, répandues par l'Italie du Nord sur le domaine hallstattien, furent transportées à l'Est comme au Nord. Cet âge du bronze postérieur, qui se développe abondamment dans la Hongrie orientale et en Transylvanie, est certainement contemporain de la civilisation de Hallstatt, bien qu'il se soit terminé un peu plus tôt que dans le Nord scandinave.

Nous avons signalé précédemment (p. 110) un troisième domaine, celui de la Suisse, où se produisit une bonne civilisation récente du bronze dans des circonstances analogues à celles de la Scandinavie et de la Hongrie. Nous avons là trois groupes de civilisation ancienne, qui restèrent en arrière et en dehors de l'âge du fer hallstattien et qui eurent de ce fait un dernier développement à caractère ancien; cette période finale du bronze admit cependant des traits nouveaux qui se ressemblent dans les trois groupes parce que tous les trois les empruntaient au groupe de Hallstatt. Ainsi s'explique l'accord que nous observons entre eux.

Mais là où l'ancienne civilisation du bronze n'était pas établie d'une façon solide, là où les traditions étaient insuffisantes, les éléments hallstattiens prirent facilement la première place. Ainsi, il existe entre la Scandinavie et la Hongrie un vaste domaine où l'ancienne civilisation du bronze n'a laissé après elle que de faibles traces, mais où en revanche la civilisation de Halstatt s'impose avec tant de force qu'elle y fonda pour ainsi dire une province extérieure.

Ce domaine comprend la Silésie et la Posnanie, plus des régions limitrophes appartenant d'un côté à la Pologne, de l'autre à la Bohême, à la Saxe, au Brandebourg et en particulier à la Lusace. Nous trouvons sur toute l'étendue de ce grand ensemble de pays des cimetières essentiellement analogues; ils renferment des urnes pla-

cées immédiatement au-dessous du sol et entourées de vases accessoires, d'ordinaire nombreux (il y en a parfois jusqu'à une cinquantaine). C'est un nouveau type de sépulture, bien caractéristique, qui est venu s'introduire ici parmi les tumulus de l'âge du bronze. Nous y reconnaissons les cimetières à urnes du groupe hallstattien et en dernière analyse ceux de l'Italie du Nord (p. 137). Les vases d'argile nous ramènent encore aux mêmes origines. Ils sont souvent d'une exécution remarquable et se répartissent entre un grand nombre de types divers; en Posnanie et en Silésie il n'est pas rare de voir à leur surface des couleurs appliquées et des dessins peints; c'est une industrie hallstattienne (p. 138). Mais on dirait que ces poteries ont accaparé toute l'attention et tous les efforts, et il est clair aussi qu'elles jouissaient d'une vogue toute spéciale : nous trouvons en argile de véritables objets d'art et de fantaisie, par exemple, de tout petits vases élégamment façonnés, des bibelots gentiment peints, toute sorte de récipients artistiques, de petites boîtes et des figurines d'oiseaux remplies de petites boules d'argile qui pouvaient s'y agiter comme dans un hochet. Par contre tout ce qui n'appartient pas à la céramique est très insignifiant dans ces nombreux cimetières; on y trouve seulement des anneaux, des épingles, des couteaux et autres menus objets du même genre, mais jamais d'armes. Dès lors il est difficile de porter un jugement précis sur la valeur et le contenu de cette civilisation. Il est clair cependant que nous sommes ici dans une période de transition entre le bronze et le fer; nous retrouvons les mêmes petits objets fabriqués avec les deux métaux, le bronze étant en majorité vers le Nord et le fer au Sud. Il faut ajouter à cela une série d'objets importés du domaine hallstattien et certains éléments qui ont la même origine.

Mais il y a des traits qui nous indiquent que là aussi l'industrie indigène avait réalisé une œuvre originale et importante. Dans la région comprise entre l'Oder et le cours moyen de l'Elbe, on a mis au jour une série de petits chars en bronze fort curieux; à parler plus exactement, ce sont des couples de roues assemblées et munies d'une longue douille qui pouvait recevoir une tige de bois (fig. 122) : reste à savoir si ces objets nous sont vraiment parvenus dans leur état primitif et complets, — ce qui est l'opinion courante, — ou bien s'ils ne représentent pas plutôt la moitié de la partie inférieure d'une voiture dont l'avant et l'arrière étaient uniformes. En ce cas, il

faudrait les rattacher aux « chaudrons à roues » de fabrication étrusque qu'on a trouvés en Bohême, dans l'Allemagne du Nord et en Danemark ; ce sont de petits chariots à roues mobiles sur lesquels est placé un vase. En tout cas les chariots de bronze des régions de l'Elbe et de l'Oder proviennent de l'industrie indigène ; ils ont certainement servi à la célébration d'un culte particulier, et leur époque nous est donnée par ces figurines d'oiseaux, si souvent mentionnées, dont ils sont pourvus. Ces objets ainsi que les cimetières doivent remonter aux VIe-Ve siècles ; nous trouvons souvent aux mêmes emplacements des sépultures de la période suivante, qui est celle de La Tène.

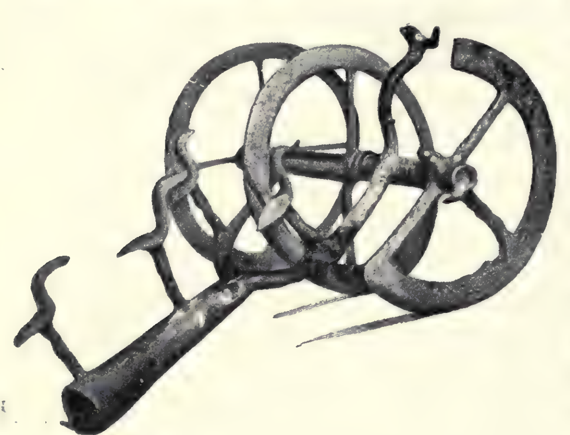


Fig. 122. Petit chariot de bronze ; Silésie. Zeitschr. f. Ethnol. 1873.

Il est clair que les cimetières à urnes de la Silésie, de la Posnanie et des régions avoisinantes appartiennent à un groupe de populations spécial. Au Nord de l'Allemagne et vers le Nord-Ouest nous rencontrons à la même époque une récente civilisation du bronze qui se rapproche beaucoup de celle de la Scandinavie. Par contre il y a au Nord-Est un groupe à part, dont le centre est formé par la Prusse occidentale et plus particulièrement par la région de Dantzig, à l'ouest du cours inférieur de la Vistule. Là, les tombeaux sont des espèces de cercueils en pierre renfermant des urnes cinéraires sans vases accessoires. C'est seulement à cause de ces urnes que le domaine en question mérite d'être signalé ; par ailleurs les trouvailles sont très pauvres : ce sont de petits objets en bronze et en fer, provenant d'un premier âge du fer et d'un dernier âge du bronze, dans une région où la période précédente avait été très médiocre. Ce groupe de trouvailles doit être reporté de préférence vers le milieu du premier millénaire. Les urnes seules sont intéressantes. En s'inspirant de la céramique des régions voisines, on est arrivé à fabriquer de bons vases, le plus souvent noirs et luisants. Leur col représente

généralement un visage humain, lequel, ajoutons-le, se réduit souvent à un nez flanqué de deux yeux; le couvercle fait fonction de chapeau ou de bonnet; les oreilles saillantes sont assez fréquemment percées de trous dans lesquels s'engage une série d'anneaux de bronze garnis de perles en verre. Enfin, on voit sur les flancs de l'urne toute sorte de dessins incisés; tantôt ils représentent des objets de parure, — sur le vase que nous reproduisons (fig. 123), on a figuré deux épingles de type très répandu avec une tête ronde et une tige infléchie, — tantôt ce sont des animaux, des voitures, des cavaliers, etc. Le vase funéraire, qui renfermait les os calcinés, devait être une sorte de représentation schématique du défunt et on y faisait figurer en images les objets et les êtres qui accompagnaient le mort dans les funérailles ou dans le tombeau. La comparaison avec d'autres domaines autorise cette interprétation. Les poteries, et en général tout ce que nous présente le domaine ici considéré, nous révèlent des attaches avec les régions plus méridionales; les urnes à visages, elles aussi, se retrouvent dans la province de Posen. Mais la formation, à l'embouchure de la Vistule, de cette annexe septentrionale extrême du groupe hallstattien, s'explique certainement par ce fait que l'ambre des côtes prussiennes était amené là pour être transporté ensuite vers le Sud. C'est seulement vers cette époque que l'ambre prussien a dû être introduit sur le marché à côté de l'ambre jutlandais (p. 145). Si le fait s'était produit plus tôt, nous devrions avoir conservé des vestiges abondants d'une grande civilisation antérieure du bronze.



Fig. 123. Urne à visage; Posnanie. Schriften d. Gesell. Königsberg, t. XVIII. ¼.

Plus à l'Est, en Finlande et dans les régions de la Russie occidentale et de la Pologne, il ne paraît pas que l'âge du bronze ait eu aucune importance, ni dans son stade ancien, ni dans son stade plus récent. Sans doute, on peut trouver çà et là dans les pays voisins de la Baltique, des types scandinaves ou apparentés; de même le groupe hongrois a envoyé ses bronzes plus au Nord, et d'autres éléments sont encore venus de la civilisation du bronze de la Russie

orientale, dont nous parlerons tout à l'heure. Mais tout cela est si dispersé et si peu abondant, qu'il faut admettre, du moins provisoirement, qu'il n'y a pas eu ici de période du bronze à proprement parler, et que la civilisation de la pierre a duré jusque vers la naissance du Christ.

Il ne semble pas non plus que la Russie du Sud ait eu un âge du bronze de quelque importance; nous n'y apercevons que de faibles traces de relations avec d'autres pays. Des haches plates et des poignards du type de l'âge du bronze commençant (pp. 90-91) ont été trouvés au nord de la mer Noire, tandis que d'autres objets plus récents se rattachent aux types de la région hongroise-transylvanienne. D'autres encore nous reportent vers les pays situés au delà de la Caspienne et du Caucase. Ainsi donc, la civilisation du bronze n'a pas eu de centre dans la Russie méridionale; cette région n'a rien fourni et elle n'a joué non plus aucun rôle dans les relations de l'Europe avec l'Asie. Le Caucase était une frontière et non un trait d'union entre la culture européenne et la culture asiatique. Mais précisément dans la période dont nous parlons, alors que l'âge du bronze tire à sa fin dans l'Europe occidentale, la Russie du Sud commence à prendre de l'importance, car elle se place sous l'influence de la première puissance civilisatrice, je veux dire de la Grèce elle-même (p. 172).

La civilisation du bronze eut cependant en Russie son groupe particulier; il est vrai que ce groupe n'a pas un caractère européen. Je veux parler de l'âge du bronze dit « ouralo-altaïque »; ce que nous avons en Europe, c'est le prolongement d'un vaste groupe asiatique qui s'étend sur la Sibérie à l'Est, jusqu'au lac Baïkal, et qui a son centre dans le bassin supérieur de l'Iénisséi et dans les monts Altaï. Des objets de bronze tout à fait analogues à ceux de ce groupe se trouvent disséminés dans la Russie méridionale et, du côté opposé, jusqu'aux environs de la mer Blanche; mais ils sont surtout fréquents dans les régions comprises entre la Volga et l'Oural, où d'anciennes mines ont dû fournir des matières premières à cette civilisation du bronze de caractère asiatique. Elle se sépare complètement de la grande civilisation du bronze de l'Europe occidentale; tout y est médiocre et pauvre, insignifiant à la fois au point de vue de l'art et de la fabrication; les trouvailles sont clairsemées et peu abondantes. Dès lors, il est bien difficile de

débrouiller les éléments de cette culture; il y a des traits qui rappellent l'Assyrie au début du premier millénaire; d'autres sont empruntés au groupe scythe, à demi hellénique, tel qu'il se présente après le milieu de ce millénaire (voir plus loin p. 175). Il semble que la civilisation asiatique du bronze ait été introduite assez tard en Russie; et de même elle s'est maintenue à une époque tardive, sans doute jusque vers la naissance du Christ. Bien peu intéressants, en somme, sont les vestiges laissés en Russie par toute cette période pendant laquelle la civilisation du bronze florissait au Sud et à l'Ouest de l'Europe ; laissées à l'écart, les populations de l'Europe orientale se contentaient des quelques miettes de civilisation que les pays voisins, plus avancés, laissaient tomber jusqu'à elles.

A Consulter : Ernest Chantre, *Age du bronze.* Paris, 1875-76. John Evans, *Bronze implements.* London, 1881. Sophus Müller, *Vor Oldtid,* 1897. Oscar Montelius, *Les temps préhistoriques en Suède.* Paris, 1895. Joseph Hampel, *Alterthümer der Bronzezeit in Ungarn,* Budapest, 1887. Ingvald Undset, *Jernalderens Begyndelse i Nordeuropa.* Kristiania, 1881. A. Lissauer. *Die prähistorischen Denkmäler Westpreussens.* Leipzig, 1887. Martin Zimmer, *Die bemalten Thongefässe Schlesiens.* Breslau, 1889. J. R. Aspelin, *Antiquités du Nord Finno-Ougrien.* Helsingfors, 1877. M. Hoernes, *op. cit.*

XXIII

L'âge du bronze barbare : Coup d'œil rétrospectif et indications complémentaires.

L'« AGE DU BRONZE » N'EST PAS CHRONOLOGIQUEMENT UNE PÉRIODE UNIQUE. L'AGE DU BRONZE AU NORD DES ALPES. — LE CONTENU DE LA CIVILISATION BARBARE DU BRONZE. — UNE CIVILISATION ANTIQUE. MUTILATIONS APPORTÉES A LA CULTURE MÉRIDIONALE. — MÉTIERS ET INDUSTRIES. — ART. — PAS DE DIEUX PERSONNELS. — FIGURES FÉMININES. CONCEPTIONS RELIGIEUSES. — COMMERCE, MÉTAUX, SEL, AMBRE.

Nous venons de voir dans toute une série de chapitres que les populations de la plus grande partie de l'Europe ont traversé une période où le bronze, jouant le même rôle que la pierre autrefois et

que le fer plus tard, fut employé pour fabriquer des armes et des instruments tranchants. En ce sens on peut dire qu'il a existé un « âge du bronze » commun à toutes ces populations. Mais il occupe dans le temps des positions très différentes suivant que nous considérons le Midi ou le Nord de l'Europe : au Midi il se place dans le 2e millénaire et plus tôt encore, tandis qu'au Nord il appartient en majeure partie au 1er millénaire ; et même des domaines tout proches sont en retard sur les autres : la Hongrie a encore sa période du bronze alors que les parties occidentales de l'Europe moyenne sont entrées dans le premier âge du fer. Lorsqu'on parle d'un « âge du bronze » général, européen, il faut donc s'entendre : bien loin de désigner une même portion du temps dans tous les pays, cette expression s'applique à des périodes si diverses que l'âge du bronze cessait en Grèce à peu près au moment où les pays scandinaves inauguraient la période correspondante.

Il n'y a donc pas, chronologiquement parlant, un âge européen du bronze ; tandis que l'âge du bronze se déroulait dans certains groupes, d'autres domaines s'en tenaient à l'âge de la pierre ou entraient déjà dans celui du fer. De même il est inexact de parler, comme on le fait souvent, d'une « population du bronze » ; toutes les populations très diverses de l'Europe participèrent, parallèlement ou successivement, à la culture du bronze.

Cet « âge du bronze » fut un stade de la civilisation et non un espace de temps. Si on le désigne ainsi, c'est à cause de ce fait remarquable que dans la civilisation progressive de l'Orient il y eut une période où le bronze, et non la pierre ni le fer, fut la matière première communément employée ; cette circonstance eut une influence capitale sur la marche de la civilisation dans les pays occidentaux tributaires de l'Orient (p. 32, 88). Mais s'il est vrai que nous constatons partout un stade du bronze, les éléments de cette culture sont si divers qu'il ne peut être question d'une civilisation du bronze en général. Rappelons-nous que la magnificence du groupe mycénien appartient à l'âge du bronze aussi bien que la pauvreté de l'Europe occidentale et orientale. Comparez l'âge du bronze dans la Grèce du deuxième millénaire avec celui du Nord scandinave au premier millénaire : nous avons d'une part une civilisation précoce, orientale, et de l'autre un développement européen tardif, où entrent tant d'éléments contemporains pris à

la civilisation du fer des régions plus méridionales, que cette période récente du bronze a pu être appelée avec raison un âge du fer déguisé en bronze, de même que le récent âge de la pierre en Scandinavie avait été dans une certaine mesure une édition en pierre de l'âge du bronze méridional (p. 66).

Remarquons d'ailleurs qu'en Grèce les trouvailles de bronze ne sont pas le trait le plus saillant que nous présente cette période. Il y a avant les bronzes beaucoup d'autres choses à noter et à citer dans l'époque mycénienne; elle se délimite par des faits plus caractéristiques que l'introduction du bronze puis son abandon. Dès lors il est très naturel qu'on hésite à appliquer au domaine méridional le terme d' « âge du bronze » (p. 89); et pourtant l'emploi de l'alliage caractéristique et l'absence du fer sont là aussi deux traits fort importants qui rattachent l'évolution du domaine grec à la fois à celle de l'Orient et à celle du reste de l'Europe.

Mais c'est seulement au Nord des Alpes et surtout dans la zone extérieure, depuis les Iles Britanniques à l'Ouest, jusqu'à la Hongrie à l'Est, que le terme d' « âge du bronze » prend sa vraie signification; il l'a tout particulièrement dans la Scandinavie méridionale, où la culture du bronze atteint son maximum de richesse. On comprend fort bien que l'archéologue danois C.-J. Thomsen, découvrant l'âge du bronze, y ait vu la seconde grande étape de la culture, entre l'âge de la pierre et celui du fer. Au point de vue de l'histoire de la civilisation, cette tripartition du développement de la préhistoire conservera toujours sa valeur, même si l'on introduit après coup de nombreuses divisions géographiques et ethnographiques, même si l'on arrive à établir un système chronologique par millénaires et par siècles, comme nous l'avons fait en partie dans le présent exposé. On reconnaîtra alors que l'évolution nordique fut tardive, spéciale et périphérique, et qu'en un certain sens elle est aussi inutile à l'intelligence de l'évolution méridionale que l'étude de l'art gothique ou de la Renaissance scandinaves est superflue pour l'histoire de ces deux grands mouvements dans le reste de l'Europe. Mais, à ce propos, il ne faut pas oublier que ces idées générales ont été pressenties de bonne heure dans les pays du Nord et qu'il y a eu au XIXe siècle une époque où l'archéologie scandinave formait l'avant-garde de la science préhistorique.

Lorsqu'on parle d'un âge du bronze, il faut, je le répète, songer

avant tout aux régions situées au Nord des Alpes et spécialement à la zone périphérique. Bien que dans ce vaste domaine les civilisations soient assez diverses et que l'âge du fer n'y commence pas partout à la même époque, il y a cependant une unité suffisante pour qu'il soit possible de caractériser dans ses traits généraux la civilisation de ces Barbares de l'âge du bronze.

Il semble qu'à beaucoup de points de vue les conditions de la vie aient été analogues à ce qu'elles étaient dans le Midi vers l'aurore de l'antiquité classique; lorsque l'on considère le riche butin archéologique du domaine barbare et notamment de la Scandinavie, on pense sans cesse à la civilisation décrite dans les poèmes homériques. En tous cas il n'y a rien qui rappelle l'âge de la pierre; nous sommes en présence de conditions toutes nouvelles dues à l'adoption d'un stock considérable d'éléments méridionaux. Il s'agit là d'une civilisation antique que plus d'un lien rattache à la nôtre.

En effet, ces nombreux anneaux et bracelets en métal poli, ces épingles d'ornement avec corps recourbé et avec tête, ce sont des parures essentiellement analogues à celles que les femmes portent encore de nos jours. L'âge du bronze est vraiment l'époque des ornements de métal, et on y créa un grand nombre d'objets dont la valeur artistique est à l'épreuve du temps. On adopta l'épée que nous employons encore à la guerre; on fabriqua les premiers boucliers et les premiers casques de métal, armes défensives qui ont joué un rôle important jusque dans les temps modernes. Les parures féminines évoquent l'image de grandes dames élégantes comme il y en a dans les sociétés civilisées; et d'autre part les épées, souvent enrichies d'or, nombreuses — surtout nombreuses dans les pays scandinaves, où le Danemark pourrait en présenter environ un millier, — nous apprennent qu'on guerroyait à la manière antique, sous la conduite de chefs bien pourvus d'armes. Quant aux métiers et occupations pacifiques, ils sont représentés par des outils de métal, haches, ciseaux, scies, faucilles, poinçons, aiguilles, hameçons, — qui sont en tout semblables à ceux de nos jours, avec cette différence qu'ils étaient en bronze. Ainsi donc la femme, l'homme de guerre et l'artisan nous apparaissent déjà à peu près à la même place que dans les sociétés modernes.

Nous sommes étonnés de trouver si courte la distance qui sépare

l'âge du bronze du stade où se trouvait, il n'y a pas longtemps encore, notre civilisation, avant la révolution opérée par la vapeur et le machinisme. De grands bateaux habilement charpentés, des voitures à deux et quatre roues, des charrues avec attelage de bœufs, le cheval prenant le premier rang parmi les animaux domestiques (p. 124), des vêtements en laine tissée et de coupe précise, différente pour l'homme et pour la femme, des ceintures et des vêtements de tête de façon très élégante, et beaucoup d'autres traits mentionnés plus haut, nous montrent qu'à l'âge du bronze l'homme était déjà très avancé sur le chemin qui conduit à la civilisation moderne. Sans doute une bonne part des éléments de ce tableau nous sont connus seulement par certains domaines de la civilisation du bronze; mais il n'a pas dû exister de différences profondes, notamment le long des grandes voies de communication qui reliaient le Midi aux mers septentrionales.



Fig. 124. Scène de labourage; glyphes des Alpes Maritimes. Bull. di paletn. Ital. 1901.

Cependant, en ce qui concerne la Scandinavie, il est bon de rappeler que les éléments de culture y sont d'âge beaucoup plus récent que dans le Midi et peuvent même appartenir à la civilisation du fer qui les a transmis à l'âge du bronze nordique (p. 145). Pour citer encore un exemple, le rasoir de bronze est commun dans le Nord; mais nous n'y trouvons que la forme récente, à un seul tranchant, laquelle fait partie du premier âge du fer italien (p. 130); nous ne rencontrons jamais le type à deux tranchants, que connaissait l'âge du bronze méridional (p. 119). Parmi les dessins gravés à la surface des rochers en Suède et près de la frontière franco-italienne (p. 91), nous voyons des scènes de labourage où la charrue a tout à fait le même type que les charrues de la plus ancienne Égypte et se composent comme elles de deux éléments essentiels. Or dans les Alpes maritimes ces glyphes des rochers appartiennent à la période de l'âge du bronze dite « période des poignards », tandis qu'en Suède elles sont de la période des épées, c'est-à-dire plus récentes que les autres d'une série de siècles. Ainsi les dessins suédois (fig. 125) sont mieux taillés et plus faciles à interpréter; par contre les dessins italiens, plus vieux (fig. 124) ont besoin d'explication : le laboureur tient d'une

main la branche directrice de la charrue; un joug unit les deux bêtes de trait; ce sont vraiment deux bœufs entiers qui sont représentés ici, et ils ont des cornes presque aussi grandes que leur corps. Nous voyons en avant le second homme qui pendant longtemps encore, jusqu'au dernier siècle, restera nécessaire pour conduire l'attelage.

Mais si nous avons le droit de noter une analogie de civilisation entre la zone barbare et le Midi, et si l'on peut voir dans l'âge du bronze le commencement de la civilisation proprement dite, tout cela n'est vrai qu'à certains points de vue et un très grand nombre d'éléments font défaut. Les Barbares n'eurent en somme qu'un extrait de la culture méridionale; sans doute les éléments qu'ils adoptèrent conservèrent chez eux leur pleine valeur et ne furent ni déformés, ni amoindris; mais, je le répète, ils travaillèrent sur un exemplaire singulièrement tronqué : pas d'architecture, pas de sculpture, pas même une ébauche d'écriture alphabétique; des poteries de forme et de travail médiocres. Et ces lacunes avaient un caractère tout à fait accidentel et capricieux, en ce sens que des éléments furent omis qui eussent parfaitement pu être utilisés.



Fig. 125. Glyphes de rochers; Suède.
Haut. du laboureur : 35 cm.
Mém. des Antiq. du Nord, 1902.

Ainsi l'âge du bronze ne nous a laissé ni en Scandinavie ni dans les Iles Britanniques un seul peson de fuseau, bien que ce petit instrument prémycénien eût déjà fait son entrée dans l'âge de pierre de l'Europe moyenne. Sur un vase d'argile trouvé dans la Hongrie occidentale où il provient de la période hallstattienne et est antérieur au milieu du premier millénaire, on voit une femme tenant un fuseau et une autre placée devant un métier à tisser (fig. 126). Or le premier de ces deux outils manquait à la Scandinavie, et quant au second, il avait vraisemblablement une forme plus primitive, sans poids à l'extrémité des fils.

Nous poursuivrons notre caractéristique de l'âge du bronze en notant que l'industrie et les métiers naquirent lorsque le métal remplaça la pierre. Le travail de la pierre exigeait sans doute des mains exercées, mais il était en somme peu compliqué et ne demandait qu'un effort d'intelligence très limité. Mais maintenant il fallait fondre, faire des alliages, fabriquer des moules, couler le

métal et le marteler; à la longue on arriva à une virtuosité technique et à une sûreté de main comme en possèdent peu de nos ouvriers en métaux. Je songe à ces fins objets de bronze de la Scandinavie pour lesquels on a employé le procédé de la cire perdue; ou bien encore à de grandes pièces compliquées comme les « lours » nordiques, enfin à des objets garnis d'or, incrustés d'ambre ou d'une résine sombre. D'ailleurs l'industrie du bronze s'était nationalisée dans tous les pays, comme nous l'apprennent des formes particulières, indigènes, et elle avait pris une grande extension, comme on peut le voir par l'abondance des trouvailles, par la découverte de creusets, de moules et de masses de bronze destinées à la fonte.

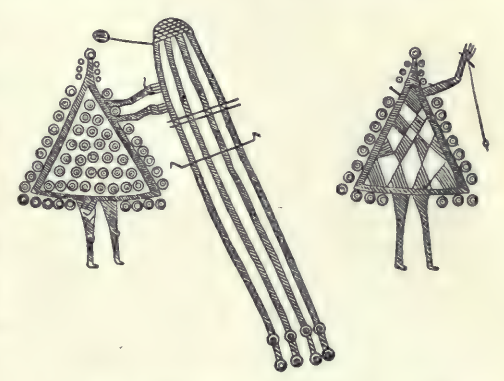


Fig. 126. Femme tenant un peson de fuseau et femme tissant.
Vase d'argile de provenance hongroise.
Hoernes, Urgesch d. bild. Kunst. ⅙.

Avec la manipulation du métal se développa le sens de la beauté et de la forme, et on fabriqua des ouvrages dignes d'être admirés par tous les siècles. A l'époque du bronze, le travail manuel fut élevé à la hauteur d'un art véritable. Nous rencontrons partout une ornementation linéaire pure, en général finement et délicatement incisée au poinçon; elle atteint en Scandinavie une perfection classique pour le style comme pour le travail. L'ornementation était le côté fort de cet âge, de même qu'elle est le côté faible du nôtre. En revanche l'âge du bronze n'a guère produit autre chose, et il n'y est pour ainsi dire pas question d'art figuré et plastique.

Il faut attribuer cette insuffisance plastique à l'absence de dieux personnels; s'il y en avait eu, leur culte eût certainement suscité un art figuré. Mais d'une façon générale il ne doit pas y avoir eu dans l'Europe primitive de divinités conçues comme des êtres humains ou comme des animaux ou comme un mélange de ces deux natures. Sans cela nous aurions certainement conservé des figures divines, sinon en bois, du moins en pierre ou en bronze. Or on chercherait vainement cet Olympe. C'est seulement dans la période mycénienne de la Grèce, au cours du deuxième millénaire, que nous

voyons pour la première fois un certain nombre de figures, — d'ailleurs toutes petites, — représentant des divinités. Sans doute il ne faudrait pas y reconnaître les mêmes dieux que ceux de la Grèce de l'âge postérieur (p. 83). Cependant il est clair que ce sont là des divinités personnelles, masculines et féminines, qui font maintenant leurs débuts; d'ailleurs elles se manifestent d'une façon spéciale très modeste et très discrète. Nous n'en trouvons pas trace auparavant, ni au Sud, ni dans les régions plus septentrionales : plus au Nord en effet, c'est seulement dans le courant du premier millénaire que nous découvrons de temps à autre certains objets pouvant être interprétés comme des représentations de dieux. Dans la zone extérieure la plus voisine du domaine classique, en France et dans les bassins du Rhin et du Danube, il n'y a pas de figures divines un peu grandes avant la période des relations avec Rome, et même, peut-on dire, avant la période de la domination romaine. La Grèce de l'âge historique se rendait très bien compte que ses dieux étaient nés tardivement, et Hérodote nous dit que ce furent Hésiode et Homère qui donnèrent aux divinités leurs noms et leurs physionomies. Dès lors, comment voudrait-on que les autres peuples eussent eu des dieux à une époque antérieure?



Fig. 127. Divinité féminine; argile peinte. Grèce. Perrot et Chipiez, Hist. de l'Art, t. VI. ½.

Il y a cependant une représentation figurée qui fait exception, du moins en apparence : c'est cette représentation féminine dont nous avons parlé plus haut et que l'on trouve, dès les temps reculés de l'âge de la pierre, dans la France méridionale, à Malte et en Égypte (p. 8). La fidélité avec laquelle ce type, seulement modifié au cours des âges, s'est maintenu dans toute l'étendue de l'époque prémycénienne (pp. 35, 39), nous indique bien qu'il doit avoir joué un rôle spécial. On le conserva en Grèce, et nous trouvons encore pendant la période mycénienne des figures féminines en argile (fig. 127) qui se rattachent sans aucun doute à une vieille tradition; ce sont les seules représentations figurées qui soient communément répandues; mais il semble que dans cette période où apparaissent les premières divinités personnelles, la primitive figure féminine, qui avait jusque là un caractère très général, soit en train de se scinder en plusieurs types plus individuels. De l'autre côté de l'Europe, sur le territoire

de la France, nous constatons, à peu près à la même époque, un type traditionnel analogue dans ces très curieuses représentations féminines qui tantôt font partie des chambres sépulcrales de l'âge de la pierre, et tantôt sont taillées dans des blocs indépendants. Parmi ces dernières il y en a qui sont complètes, — comme celle de la figure 128; — elles ont des bras, des jambes, un vêtement, et leur cou porte en général une série de colliers. Dans les chambres sépulcrales les figures sont plus sommaires et traitées d'une façon vraiment barbare; leur forme peut être simplifiée au point qu'il ne subsiste plus que deux éminences arrondies indiquant les seins. Comme ces représentations féminines se trouvent souvent en relation avec des tombeaux, et cela dans la Grèce prémycénienne comme en France, on a voulu y voir des figures humaines : elles représenteraient le mort, — ou plus exactement la morte, — ou bien encore elles symboliseraient l'objet le plus indispensable au défunt, je veux dire la femme, qu'on lui adjoignait, comme le mobilier funéraire, afin qu'elle pût le suivre, ne fût-ce qu'en effigie, et le distraire dans l'au-delà. Mais cette interprétation ne peut pas être la bonne. Il arrive bien souvent que ces figures ne se rencontrent pas dans le tombeau; mais surtout l'obstination avec laquelle tous les âges ont maintenu cet emblème féminin et la façon dont on l'a représenté nous font penser qu'il devait avoir une signification extrêmement importante.



Fig. 128. Grande figure féminine en pierre; France. L'Anthropologie, t. III.

Nous avons certainement affaire à une sorte de divinité; mais elle devait avoir un caractère très différent de celui des dieux personnels et anthropomorphiques des âges postérieurs : nous le comprenons déjà quand nous constatons que toutes les figures primitives sont féminines et qu'elles constituent en somme les seules représentations figurées de cette espèce. Il est clair qu'elles ont une signification sexuelle; elles visent à représenter la Femme elle-même, l'objet dont on cherchait à se concilier la faveur en entourant d'un culte son image. La Puissance ou l'Esprit qui présidait aux relations de l'homme avec la femme habitait dans la figure féminine.

On se trouve conduit à cette interprétation en considérant les autres objets de culte de la même époque. Comme nous l'avons indiqué plus haut (p. 63, 75), on adorait la hache dans l'île de Crète; et cette hache n'était pas le symbole d'une divinité, mais bien l'image même de cette divinité; la puissance surnaturelle résidait dans l'objet. Et nous devons admettre qu'il en a été ainsi dans le reste de la Grèce et en Europe, car nous rencontrons à la fois en Italie et dans le Nord scandinave des haches de pierre ou de bronze qui sont trop petites ou trop grandes pour avoir pu être utilisées pratiquement; dans le Nord on fabriquait avec l'ambre de grandes et de petites haches; dans les chambres sépulcrales de la France ou bien sur des pierres indépendantes, on a gravé des lames de hache et des haches avec manche. Nous retrouvons partout ce même outil, mais jamais un dieu pour le manier, comme dans le paganisme postérieur. On rendait également un culte au Soleil (p. 124); son disque rond a été découpé à la surface des rochers en Scandinavie et dans les Iles Britanniques, de même qu'il figure dans certaines représentations religieuses du Midi de l'Europe et de l'Orient. Mais le dieu personnel du soleil n'apparaît en Grèce que très tard dans le premier millénaire avant J.-C., et nous ne le voyons jamais représenté plus au Nord. La meilleure preuve qu'au début la divinité solaire n'était pas personnelle nous est fournie par une figure de bronze trouvée en Danemark au nord de l'île de Séeland, et reproduite ici sur la planche coloriée nº II. Le disque lui-même, plaqué d'or sur l'une de ses faces, est traîné par un cheval, ce qui est une façon de représenter le mouvement de l'astre sur le ciel: on voit sous le cou du cheval et au bord antérieur du disque deux petits anneaux ou œillets qui se correspondent et par où devait passer un lien. Le groupe repose sur des roues qui devaient servir à le véhiculer dans des cérémonies religieuses. Comme ce disque solaire et comme la hache, la figure féminine des temps primitifs était en elle-même une divinité.

Cette conclusion s'accorde très bien avec ce que nous savons en général des conceptions religieuses les plus anciennes, telles que nous pouvons les connaître par les monuments de l'Europe, par certains traits isolés qui persistent jusque dans le paganisme classique, enfin et surtout par l'étude de l'Orient. Dans la Chaldée primitive nous voyons la massue, la hache, la lance ou le fouet posés sur

l'autel comme des objets de culte; et, à une période tardive du paganisme, l'historien latin Ammien Marcellin raconte que les Alains de la Russie méridionale plantaient dans la terre une épée nue et l'adoraient comme une divinité. De même que, d'après l'Ancien Testament, Jacob dressa un bloc de pierre et y répandit de l'huile afin que cette pierre fût la maison de Dieu, de même on éleva des pierres en Europe, tantôt isolément, tantôt par groupes; dans l'Europe occidentale, elles sont surtout nombreuses à Carnac en Bretagne, et pour ce qui est du Danemark, dans l'île de Bornholm. Sous le règne de Charlemagne, l'Église dut fulminer contre le culte des pierres; et encore dans les derniers jours du paganisme on faisait en Islande des offrandes à la montagne. Nous pouvons conclure que l'ancienne religion sans figures plastiques fut profondément enracinée chez les populations de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze : pour elles, les corps célestes, certaines parties de la nature environnante et toute sorte d'objets matériels renfermaient en eux une puissance divine, favorable ou hostile, qu'il convenait de servir par un culte.

Sur ce point nous sentons bien comme cette civilisation est éloignée de la nôtre; la distance est si grande que pour se représenter comme il faut ces idées religieuses primitives, les simples indications que nous donnons ici ne servent pas à grand'chose. D'ailleurs la difficulté est la même toutes les fois que la préhistoire quitte le domaine de la civilisation matérielle pour essayer de comprendre la vie morale de ces âges lointains. Que l'on réfléchisse par exemple aux conceptions étranges de l'au-delà que suppose cet usage, général aux temps de la pierre et du bronze, de déposer dans la tombe tout un attirail d'objets à l'usage du défunt!

En revanche, dès que nous considérons l'activité pratique de ces peuples, nous ne trouvons plus une différence aussi essentielle avec la civilisation de nos jours. Ainsi les relations commerciales s'établissaient comme plus tard et du reste aussi comme autrefois. On n'avait souvent qu'à adopter les voies déjà frayées à l'âge de la pierre (p. 51). Mais comme beaucoup de pays furent obligés de s'approvisionner de métal dans des régions lointaines, les échanges prirent de ce fait une intensité nouvelle. Il suffira de rappeler que la matière première de tous les objets de bronze trouvés dans l'Allemagne du Nord et en Scandinavie dut être amenée par voie d'importation.

D'autre part, dans les régions où se trouvait le métal, il fallut se le procurer par une exploitation rationnelle et un système de mines dont on a découvert les traces en beaucoup de pays. Dans les vieilles mines de cuivre de l'Angleterre, de l'Irlande, du Portugal, de l'Espagne et de l'Autriche, nous avons retrouvé de lourds marteaux en pierre, de forme spéciale et toujours la même, accompagnés d'autres objets indiquant que l'exploitation remontait à l'âge du bronze (Cf. p. 50). C'est ce qui a été observé notamment dans les Alpes de Mitterberg, près de Salzbourg, au milieu d'une région montagneuse tout à fait retirée et difficilement accessible. On a retrouvé également des marteaux de pierre du même genre dans les mines de sel de Hallstatt (p. 141), et des haches de bronze dans des mines anciennes près de Hallein; dans le voisinage des carrières de sel de Reichenhall, en Haute-Bavière, il existe un emplacement habité datant de l'âge du bronze; ainsi on tirait déjà parti des gisements de sel encore exploités de nos jours. L'or provenait principalement de la Transylvanie et des Alpes orientales, et une large zone de trouvailles d'objets d'or s'étend depuis cette région jusqu'aux pays scandinaves. On travaillait ce métal et on l'exportait sous la forme de fins anneaux spiralés en fil d'or comme on en a retrouvé par centaines en Danemark et surtout en Jutland. L'Irlande elle aussi fournissait de l'or, comme on le voit par d'abondantes trouvailles, et les parures d'or irlandaises s'exportaient en France et en Danemark. Le métal était un objet d'échanges commerciaux bien plus important que la pierre, et on avait maintenant dans l'or une mesure de valeur qui depuis ce temps a dominé le monde. On put amasser des fortunes et cacher des trésors dont un très grand nombre nous sont parvenus intacts.

Nous avons déjà signalé un autre objet de commerce précieux, qui est l'ambre (p. 101, 145, 151); il n'est pas douteux que cette marchandise de luxe a beaucoup contribué au grand développement de la civilisation du bronze dans les pays scandinaves. Mais d'une façon générale il y eut des relations intimes et très étendues entre les divers peuples de l'âge du bronze; cela ressort de nombreux faits généraux dont l'apparition manifeste une concordance; on peut montrer dans le détail comment divers éléments se sont propagés de pays à pays; des bronzes nordiques ont été trouvés en Suisse et des bronzes britanniques en Scandinavie. Mais d'autre part la civi-

lisation du bronze a pris, comme nous l'avons vu, des caractères particuliers dans certains grands domaines, et à l'intérieur de ceux-ci, dans certains groupes plus restreints. Sans doute une bonne part de ce phénomène pourrait s'expliquer tout simplement par une différenciation dans la technique des divers ateliers. Cependant les différences de fabrication doivent correspondre à des séparations de peuples, certains traits généraux coïncidant avec des ensembles de populations, et les particularités plus spéciales, avec des groupements plus petits. La civilisation barbare du bronze a été répartie entre beaucoup de peuples distincts ; ce devaient être à peu près les mêmes races et les mêmes peuples qui s'étaient partagé l'Europe dès l'âge de la pierre (p. 71).

A Consulter : J. J. A. Worsaae, *Nordens Forhistorie*, 1878. De Morgan, *Mission au Caucase*, Paris 1889, p. 6. *Mitteil, d. deutschen archœol. Instituts*, 1899, t. XXIV p. 16. A. J. Evans, *Cretan pictographs*, 1895, p. 124, et *Micenœan tree and pillarcult*, 1901. Hermet, dans *Bulletin archéologique*. Paris, 1898. Salomon Reinach, dans *l'Anthropologie*. Paris, t. V. et suiv. Sophus Müller, dans *Antiquités scandinaves*, t. I. p. 303. Max v. Chlingensperg auf Berg, dans *Mittheil. d. anthropol. Gesellschaft*, Wien, t. XXXIV, 1904.

XXIV

La période celtique. L'époque de la Tène.

LES PAYS CELTIQUES. — INDUSTRIE. — RAPPORTS AVEC LA CULTURE GRECQUE ET ÉTRUSQUE. — ALLEMAGNE. SCANDINAVIE. ILES BRITANNIQUES. — LA GRÈCE, SOURCE DE CIVILISATION.

Le récent âge du fer dans la dernière moitié du premier millénaire se présente à nous avec une clarté beaucoup plus grande que l'ancien âge du fer de l'Europe moyenne (pp. 136 et suiv.). Tandis que l'Italie est maintenant entrée dans l'histoire et que la culture grecque classique a étendu sa domination sur l'Étrurie (p. 132), nous sommes encore aux temps préhistoriques dans la

région des Alpes et au delà. Mais ces pays plus septentrionaux envoient des populations sur le domaine historique : les Gaulois descendent en Italie, prennent Rome et dominent pendant longtemps dans le nord de la péninsule; des peuples celtiques se répandent sur l'Europe centrale, font des razzias en Grèce et s'avancent jusqu'en Asie-Mineure. Les IVe et IIIe siècles marquent l'apogée de la domination des Celtes. Mais ils ont bientôt en face d'eux la puissance grandissante de Rome, et avec la conquête des Gaules, au Ier siècle avant J.-C., nous voyons sortir de la préhistoire le premier pays au delà des Alpes.



Fig. 129. Casque en bronze; France. Bertrand, Archéol. celtique et gauloise. ¼.

Les Gaulois ne triomphèrent pas seulement par leurs armes, mais aussi par leur civilisation. Nous savons que vers la fin de la période halstattienne, il se produisit dans les régions correspondantes à la France et à l'Allemagne du Sud un progrès de civilisation joint à un groupement de peuples (p. 140); ce mouvement aboutit à une civilisation gauloise particulière, qui atteint son plein développement au IVe siècle. Tout ce que nous a légué cette époque a un caractère nouveau et original; nous avons là un butin très abondant, recueilli dans des centaines de cimetières, notamment en Champagne, dans toute la France du nord-est et dans la Belgique méridionale : telle est la région vers laquelle se déplace maintenant le centre de la civilisation. Les armes, autrefois rares, font désormais partie intégrante du mobilier funéraire. Le fer se généralise et on l'emploie même pour des objets de parure, tandis que le bronze devient un métal plus rare et plus précieux; on y enchâsse souvent du corail, et plus tard de l'émail de verre. Des épées à fourreau, des lances, des boucliers garnis de métal et les premiers éperons, le tout en fer, de beaux casques ornementés en bronze (fig. 129) ou plaqués d'or, des ceinturons formés de chaînes décoratives en bronze, des colliers, — le *torquis* gaulois (p. 176), — des bracelets d'or, de bronze ou de verre, et beaucoup d'autres

objets présentent des formes toutes différentes des types anciens. Sans doute on profita beaucoup, en le remaniant, de l'héritage laissé par la période précédente; mais il faut tenir compte d'un facteur nouveau qui joue un rôle capital dans le développement de l'industrie celtique, je veux dire l'introduction d'éléments grecs et d'éléments étrusques ou d'une façon générale nord-italiens.

Non seulement les trouvailles de l'ancienne période celtique, c'est-à-dire des IIIe et IVe siècles et partiellement du Ve, présentent de tous côtés et avec une fréquence remarquable des objets grecs et étrusques provenant d'échanges commerciaux ou du butin de guerre, — notamment de jolis vases et pots de bronze, parfois aussi des vases peints, — mais de plus les travaux exécutés par les Barbares sont profondément marqués par l'influence de l'art étranger. Il se créa au commencement de la période un style décoratif celtique d'une valeur véritable, très raffiné, et si bien développé qu'on peut le considérer comme original et national : entrelacs et lignes courbes serpentent en combinaisons variées autour de têtes d'hommes et de représentations entières d'animaux. Mais tous ces motifs dérivent en dernière analyse de la palmette et de la volute classique (voir fig. 129-130) et d'autres éléments décoratifs que l'artisan gaulois avait appris à connaître au contact de l'art méridional. Beaucoup de ces travaux en bronze ou en or doivent aussi leur haute valeur à la perfection de leur technique. Les Barbares firent encore un emprunt notable à la civilisation classique lorsque, vers l'an 300, ils commencèrent à frapper des monnaies pour leur propre compte, à la fois en France et dans la partie est de l'Europe centrale; ce furent d'abord de simples imitations, faites notamment d'après les belles monnaies du roi Philippe de Macédoine; mais nous voyons se manifester bientôt les caractères particuliers d'une frappe indigène. Vers la fin de la période celtique, les places fortes se multiplient : elles sont entourées de murs qui ont une architecture spéciale et sont formés de pierres et de constructions en madriers. De même que l'Italie préhellénique avait donné son contenu



Fig. 130. Bande ornementale en or. Birkenfeld, Bonner Jahrb. t. XXIV. ⅘.

à la période hallstattienne, de même c'était de la civilisation grecque que venait maintenant la lumière et la vie.

Nous pouvons suivre pas à pas pour une série de formes l'évolution accomplie au cours des quatre siècles celtiques, et nous distinguons facilement deux grandes époques : une époque ancienne, qui correspond à la domination gauloise des IVe et IIIe siècles et comprend une belle collection de riches objets indigènes et de précieuses pièces exotiques, et une période à la fois plus récente et plus médiocre, qui est l'expression très nette d'une décadence politique. Les trouvailles de l'époque ancienne ne sont nulle part aussi belles que dans les régions qui avoisinent le cours moyen du Rhin et son cours supérieur jusqu'en Suisse. A l'époque plus récente appartient la grande série d'objets qui furent découverts à La Tène, à l'extrémité nord du lac de Neuchâtel : cet endroit a donné son nom à la période entière.

D'ailleurs on trouve un grand nombre d'objets gaulois dans toute l'Allemagne du Sud, jusqu'en Bohême, en Autriche, en Hongrie et même tout à l'est, jusqu'en Galicie; ils reposent souvent dans des cimetières à sol plat, — mode de sépulture primitivement apporté de l'Italie et qui remplaça peu à peu l'ancienne sépulture avec tertres (pp. 137, 148). Dans l'Italie du Nord, les conquérants enterraient leurs morts de la même façon, souvent dans les anciens cimetières qui provenaient de l'époque villanovienne (p. 134).

Ce fut la première grande civilisation barbare homogène, de même que la seconde fut celle de l'époque des invasions. Les victoires des Gaulois eurent des conséquences tout à fait semblables à celles que devaient amener plus tard les victoires des Germains : il en résulta une industrie et un art nouveaux, nationaux, qui se développèrent en prenant de sa substance à la culture du Midi, qui furent adoptés par les autres peuples barbares, et transportés ensuite sur le sol classique conquis, mais pour se soumettre quelques siècles plus tard à l'ancienne, à l'unique puissance civilisatrice du Midi; comme l'originalité germanique devait se perdre dans le moyen âge chrétien, la culture celtique disparut dans la première période de l'empire romain. Mais jusque là les trouvailles offrent des caractères originaux, et on y constate aussi une homogénéité bien plus grande qu'auparavant dans la période hallstattienne; nous retrouvons essentiellement les mêmes types d'armes et de parures à la fois en Hongrie, en Italie et

en France Et il en est de même plus au Nord, dans toute l'Allemagne jusqu'à la mer Baltique et au delà de la Vistule, c'est-à-dire même dans des régions où ne pénétrèrent jamais les guerriers celtes.

Ici c'était donc la civilisation celtique qui triomphait; elle triompha aussi en Scandinavie : nous trouvons des objets de caractère celtique, mais indigènes par le travail et par la façon, principalement dans l'île de Bornholm, mais aussi dans le reste du Danemark, en Suède et, — plus rarement il est vrai, — en Norvège.

Il faut noter l'importance très différente de l'époque celtique pour les pays du Nord et pour ceux du Midi. Bien que victorieux pendant longtemps et établis sur le sol de l'Italie, les Gaulois n'ont apporté aux régions de vieille culture d'autre contribution que les prototypes des statues destinées à rappeler leurs défaites; une série de belles œuvres d'art représentent des Gaulois combattants et mourants, et l'art romain s'en inspira plus tard lorsqu'il se proposa de représenter des Barbares vaincus. Mais d'autre part les mêmes populations s'imposèrent sans coup férir, et simplement par la force d'expansion de leur civilisation, aux vastes régions de l'Allemagne du Nord et de la Scandinavie, et finirent par y évincer complètement la civilisation du bronze (p. 146).

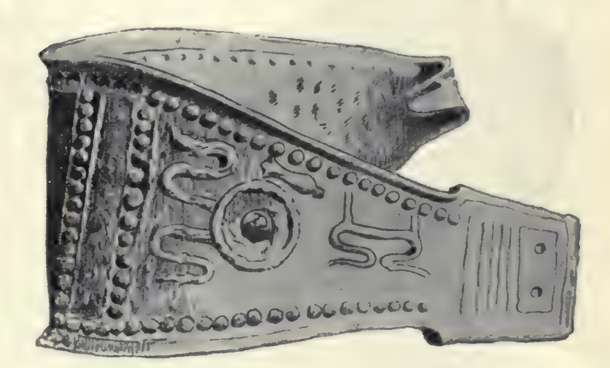


Fig. 131. Plaque de ceinturon en bronze; Étrurie. Not. d. Scavi, 1882. ⅛.

Sans doute la période celtique n'a pas donné lieu à des trouvailles bien nombreuses dans les pays scandinaves, mais elle y a laissé des œuvres excellentes, parmi lesquelles je citerais en particulier les deux chars à garnitures de bronze trouvés à Dejbjerg en Jutland. D'ailleurs, dans la plupart des régions scandinaves, cette période ne remonte pas jusqu'au ɪvᵉ siècle. L'âge du fer y commence donc à une date tardive. En effet l'époque de La Tène est le plus ancien âge du fer dans les pays nordiques, tandis qu'au centre de l'Europe la même époque correspond à la plus récente civilisation préhistorique du fer. Auparavant le Nord n'était pas resté complè-

tement étranger au grand mouvement européen (p. 146); mais c'est maintenant seulement que les portes lui sont largement ouvertes et qu'il reçoit des nouveautés : il les combine d'ailleurs avec des éléments archaïques dans un mélange bigarré et bien barbare, qui se retrouve du reste un peu partout à l'époque de La Tène. En même temps que les épées celtiques à deux tranchants et que les épées à un seul tranchant telles qu'on les voit sur les vases grecs vers l'an 500, la Scandinavie adopta le ceinturon à crochet, analogue dans ses traits essentiels à celui du villanovien récent (fig. 131) : ainsi donc, ce type avait séjourné pendant à peu près un demi-millénaire dans les régions intermédiaires, où nous le rencontrons avec de nombreuses variantes anciennes et récentes.



Fig. 132. Vase d'argile; Angleterre. Archæologia, London, t. LII. ⅙.

A ces éléments en somme assez maigres et plus ou moins déformés que l'Allemagne du Nord et la Scandinavie empruntèrent à la culture celtique, il est intéressant d'opposer la richesse des trouvailles britanniques. Le domaine des Iles Britanniques s'était trouvé jusqu'ici à peu près dans les mêmes conditions que le domaine scandinave (p. 143), et il n'avait été que faiblement atteint par l'ancienne civilisation du fer que développait l'Europe moyenne. En Angleterre également, l'âge du bronze se prolongea jusqu'à l'époque de La Tène, qui eut pour ces régions septentrionales la même conséquence importante de les arracher définitivement à leur isolement et de les mettre au même niveau que les autres pays situés au nord des Alpes. Mais déjà la plus ancienne civilisation celtique franchit la Manche avec son entier développement, — sans doute aux environs de l'an 400. On continuait alors à élever un tertre au-dessus du guerrier défunt, que l'on enterrait avec cheval et char comme on l'avait fait précédemment sur le continent (p. 140) et comme on le faisait encore; puis les Iles Britanniques adoptèrent comme les autres pays celtiques l'usage des cimetières à sol plat, avec des urnes et un riche attirail d'objets purement celtiques. Même les vases de terre ont

complètement ce caractère celtique; celui que nous reproduisons ici (fig. 132) et qui est de provenance anglaise ressemble tout à fait aux vases de l'Italie du Nord-Est, où les conquérants gaulois apprirent l'art du potier, qui se transmit ensuite à la France, aux pays rhénans et à l'Angleterre du Sud-Est. On a trouvé çà et là dans les Iles Britanniques de remarquables ouvrages en bronze, notamment des garnitures d'épées, des boucliers et des vases, qui ont tous les caractères du celtique récent. La fig. 133 montre un de ces produits; c'est la partie supérieure d'un seau en bois dont la garniture en bronze est ornementée. Sans doute l'introduction de la nouvelle culture peut s'expliquer assez bien par la facilité des communications à travers la Manche, par des relations fréquentes entre peuples apparentés; mais en outre il y a eu peut-être, à l'époque celtique ancienne aussi bien que récente, des invasions guerrières venues du domaine gaulois; des Gaulois armés passèrent le canal, comme plus tard les Romains et plus tard encore les Anglo-Saxons et les Normands. Nous pouvons dire cependant que la civilisation a agi plus fortement que les armes. Ce qui le prouve, c'est que le goût et le style celtiques imprégnèrent toute la civilisation britannique, et cela même en dehors de la région sud où des conquérants ont pu s'établir; ce qui le prouve encore, c'est que l'art celtique se maintint partout en Angleterre et connut sa plus belle floraison à une époque postérieure, après que le pays eut reçu de nouveaux maîtres dans la personne des Romains (p. 188).



Fig. 133. Partie supérieure d'un seau en bois à garniture de bronze; Angleterre. Archæologia, London, t. LII. ¼.

Nous avons sans cesse parlé de « civilisation celtique » et l'on a appliqué à cette période le nom des puissants peuples celtes. Mais si juste que soit cette terminologie, nous devons cependant faire observer qu'en fait ce sont des éléments helléniques qui, modifiés et transformés par les Celtes, furent répandus par eux sur toute

l'Europe. Il y eut à l'époque de La Tène un nouvel apport méridional, une nouvelle vague civilisatrice partie du même point que tant de vagues précédentes et que celle qui va venir pendant la période de domination romaine. On a agité la question de savoir si le stock de civilisation hellénique passa par la France méridionale ou par l'Italie du Nord, ou bien par la région balkanique ou encore par les pays riverains de la mer Noire. En réalité il dut pénétrer par toutes ces voies à la fois et par des moyens très divers. Les expéditions et les pillages ont certainement joué un grand rôle; le commerce en a sans doute joué un plus grand; mais je mettrais cependant en première ligne une infiltration continue à travers un réseau de petites veines s'étendant tout le long de la région moyenne où les Barbares étaient en contact avec les peuples du monde classique. Les relations personnelles, les voyages, des établissements de marchands et d'artisans, eurent certainement à cette époque une importance plus grande qu'autrefois pour la diffusion de la culture.

A Consulter : P. Reinecke, dans *Festschrift, Mainz*, 1902. A. J. Evans, dans *Archæologia*. London, LII. A. Bertrand, *Archéologie celtique*. Paris, 1889. Salomon Reinach, *Musée de Saint-Germain. Catalogue*. Paris, 1891; et *Revue archéol.*, Paris, 1888-89. Victor Gross, *La Tène*, Paris 1886.

XXV

Le domaine scythique.

CULTURE GRECQUE. — MÉLANGE D'HELLÉNISME ET DE BARBARIE.
INDUSTRIE ET ART BARBARES.
DIFFUSION. — ORIGINE ET DATE. — ACTION LOINTAINE.

Le mouvement de civilisation de l'Europe occidentale à l'époque de La Tène eut son correspondant à l'Est. Là aussi, dans les régions situées au nord de la mer Noire, ce furent des contacts avec la civilisation classique qui firent progresser les Barbares; là aussi, ce fut

seulement le domaine le plus proche qui s'ouvrit entièrement aux influences venues des peuples supérieurs, le domaine plus éloigné ne subissant que de faibles contre-coups. Mais d'ailleurs le rapport entre les peuples classiques et les Barbares a, dans l'Est, un tout autre caractère que dans l'Ouest ; les populations elles-mêmes ainsi que leurs antécédents étaient différents ; la civilisation semi-barbare et semi-classique qui se développa dans la Russie du Sud à partir du milieu du premier millénaire se distingue de la civilisation occidentale par sa physionomie à moitié asiatique.

A l'Est aussi, la culture vint des Grecs, qui fondèrent aux VIIe et VIe siècles de nombreuses colonies au nord de la mer Noire. Ces colonies furent ensuite rassemblées par des rois en puissants états, qui jouèrent un rôle dans la vie politique de la Grèce et de l'Asie Mineure ; jusqu'à la fin du millénaire, les régions occupées par les Grecs firent partie du monde classique et finirent par se ranger sous la domination romaine. Il y avait là des villes riches et importantes ; les côtes de la mer Noire constituaient le grenier de la Grèce, et celle-ci entretenait un commerce considérable avec la population barbare, qui lui fournissait des poissons, du miel, de la cire et des esclaves et recevait en échange des marchandises grecques. L'étendue de l'importation grecque, en ce qui concerne seulement les articles de luxe, apparaît dans les riches trouvailles fournies par les sépultures voisines des anciennes villes ; on a recueilli là une quantité surprenante de beaux et précieux objets d'art, parmi lesquels il faut signaler des parures en or : aucun pays n'en a fourni un aussi grand nombre. Cette période de richesse se place entre le Ve et le IIe siècle av. J.-C., c'est-à-dire à peu près au temps où l'industrie grecque déversait ses produits sur l'Europe occidentale.

Nous retrouvons aussi des objets d'art grecs plus à l'intérieur de la Russie méridionale ; mais seules les villes de la côte avec leurs appartenances étaient grecques. Au delà vivaient des peuples barbares dont la force alla grandissant avec le temps, si bien qu'ils s'arrogèrent périodiquement la domination des bords de la mer Noire. Ils exercèrent une influence sur la vie des Grecs établis là ; influencés eux-mêmes par les étrangers, ils leur apprirent à se conformer aux coutumes et aux goûts des Barbares. Ainsi se produisit un curieux mélange de civilisations, et cela jusque dans les régions côtières habitées par les Grecs. De grands tertres de terre, disposés

d'une façon tout à fait étrangère aux habitudes helléniques, recouvrent des sarcophages richement décorés dans le style classique et de véritables trésors d'œuvres d'art grecques. Nous voyons sur des objets de forme barbare des représentations empruntées à la religion



Fig. 134. Scythes capturant des chevaux. Vase d'argent de Tchertomlitsk. Compte-rendu Comm. Imp. archéol. 1865. ½.

antique, ou bien inversement on a joint à une ornementation toute classique certaines scènes prises à la vie de ces cavaliers barbares qui capturaient dans les steppes ou faisaient caracoler des chevaux à demi sauvages (fig. 134).

Et pourtant, tout cela c'est encore de l'art grec. Mais de nombreux objets trouvés dans des tumulus, soit près des villes littorales, soit plus avant dans la Russie méridionale, — en particulier dans les vastes régions qui avoisinent les deux rives du Dniéper, en remontant jusqu'à Kiev, — doivent être considérés comme proprement barbares, bien qu'on y sente l'influence de l'art hellénique, et bien que ces objets aient dû souvent être exécutés par des artisans grecs ou à demi grecs. Ce sont d'abord des bijoux de toute sorte, en or, et des parures aussi précieuses pour armes et pour harnais, ou bien des objets de bronze du même genre; ajoutez à cela la courte épée de fer et une multitude de flèches : rappelons-nous le carquois et l'arc qui apparaissent constamment dans les représen-

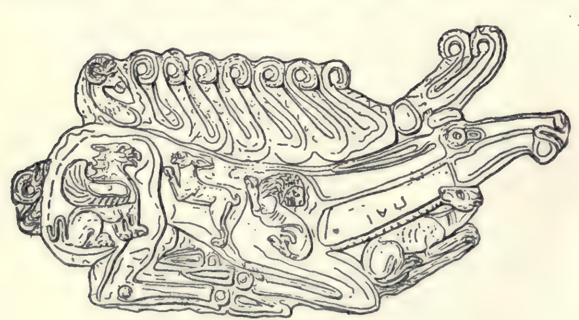


Fig. 135. Cerf couché avec figurines animales, en or. Kondakof, Tolstoï et Reinach, Russie mérid. Paris 1891. ¾.

tations figurées de ce peuple de cavaliers. Toutes ces œuvres d'art reçurent leur forme et leur décoration particulières parmi les populations de la Russie méridionale qu'on englobe ordinairement sous la dénomination générale de Scythes. Elles eurent un art indigène, où les animaux, — figurines entières ou simples têtes, — occupent une place dominante (fig. 135-136) : ce sont tantôt des animaux de chasse comme le cerf, le bouquetin et le sanglier, tantôt des êtres composites, fantastiques, qui proviennent en partie du domaine artistique de la Grèce et de l'Orient.



Fig. 136. Têtes d'animaux décoratives. Op. cit.

Les populations scythes elles-mêmes étaient émigrées de l'Asie, où s'était déjà constituée cette vie sociale particulière que nous décrivent les auteurs grecs. Au nord de la mer Caspienne s'étendent des steppes immenses qui se prolongent à travers la Russie méridionale : c'est par là que ces peuples nomades s'étaient avancés vers l'Ouest, jusqu'au moment où ils devinrent les voisins des Grecs. Une bonne partie de l'industrie et de l'art des Scythes peut ainsi avoir été apportée d'Asie, et l'on trouve en fait sur tout le vaste domaine qui va de la Volga à l'Iénisséi et qui avait eu, comme on l'a vu (p. 152) sa civilisation commune du bronze, plusieurs des éléments purement barbares de la civilisation scythique, c'est-à-dire de ceux où l'on ne reconnaît pas à première vue l'influence grecque. Par exemple nous retrouvons à la fois en Asie et en Europe l'épée courte de forme scythe, de grandes et curieuses marmites de bronze ornées de représentations animales (fig. 137) et la décoration avec figures d'animaux et têtes de caractère scythe. Ces types et ces détails communs s'observent à la fois sur des objets de fer et sur des objets de bronze, ce qui voudrait dire qu'ils appartiennent à la transition entre les deux grandes périodes; de même les plus récents objets de bronze de la Russie orientale et septentrionale présentent cette parti-



Fig. 137. Grand vase en bronze de la Russie méridionale. Op. cit.

cularité d'être ornés de motifs animaux analogues (fig. 138), ce qui les distingue complètement de toute la civilisation du bronze ouest-européenne.

On pourrait donc supposer que l'industrie et l'art des Scythes sont essentiellement asiatiques et très anciens. Mais il apparaîtra selon nous avec une clarté de plus en plus grande que les types et les éléments décoratifs scythiques sont au contraire nés dans la Russie méridionale par suite des contacts avec la civilisation grecque et sans doute aussi avec la civilisation perse, qu'ils sont de date tardive et ne remontent guère au delà du milieu du premier millénaire. Nous admettrions donc qu'à partir de cette époque la Russie méridionale a été un centre de culture pour les régions russes plus septentrionales et pour l'Asie centrale, où la civilisation du bronze, très mélangée à son dernier stade d'éléments scythiques, cédait maintenant seulement la place à la civilisation du fer (Cf. p. 152 et suiv.).



Fig. 138. Hache de bronze de la Russie du Nord-Est. Kondakof, Tolstoï et Reinach, op. cit.

On pourrait aussi noter du côté de l'Ouest, et dans un cercle fort étendu, des traces de l'influence exercée par la puissance et la richesse des Scythes. On a trouvé à la fois en Hongrie et en Finlande des objets de provenance scythique. On a déterré à Vettersfelde en Brandebourg l'attirail complet d'un chef scythe, tout un trésor d'objets d'or où l'une des pièces les plus caractéristiques est un poisson en or, de $0^{m}41$ de long, semblable à ceux de la Russie méridionale et de l'Asie centrale. Un précieux collier d'or massif (fig. 139) trouvé en Danemark, présente le type particulier et les deux boutons terminaux que nous connaissons par les fouilles de la Russie du Sud. Des anneaux du même genre, mais en bronze, deviennent, dans les siècles immédiatement postérieurs à la naissance du Christ, si fréquents en Lithuanie, en Livonie et dans la Prusse orientale, qu'on peut y voir une parure nationale de ces pays, mais ils dérivent de modèles fournis par les Scythes. Et ce n'est peut-être pas par hasard que le torquis national des Gaulois, en or ou en bronze (p. 166), ressemble tout à fait au

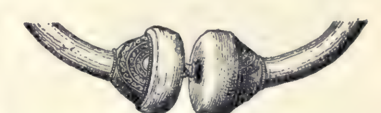


Fig. 139. Collier scythe en or; Jutland. Mém. des antiqu. du Nord, 1901. ¼.

collier scythe. Il est bon de remarquer aussi que le costume gaulois, avec les braies et le sarrau, est très analogue au costume des Scythes (Voir fig. 134). Il y eut à cette époque entre les populations barbares beaucoup plus de relations qu'on ne l'admet d'ordinaire, et notamment sur toute cette zone qui va du Caucase jusqu'à la France et où les peuples divers avaient tous subi profondément les influences classiques. En tous cas la civilisation scythe a répandu beaucoup de ses éléments à des distances considérables.

A Consulter : N. Kondakof, J. Tolstoï et S. Reinach, *Antiquités de la Russie méridionale.* Paris, 1891. *Compte-rendu de la commission Imp. archéol.*, St. Pétersbourg, 1859 et suiv. A. Furtwaengler, *Der Goldfund von Vettersfelde*, Berlin, 1883. Alexei Bobrinsky, *Kurganes et trouvailles des environs de Smela*, St. Pétersbourg, 1887-1901, I-III (en russe; extraits dans *Archiv. f. Anthropologie*, Braunschweig, XIX, XXIV, XXVIII). Aspelin, *op. cit.*

XXVI

La Civilisation romano-germanique.

INDUSTRIE ET ART. — COMMERCE.

Rarement une victoire a eu pour l'histoire de la civilisation des conséquences aussi vastes que la victoire d'Alésia (52 av. J.-C.) par laquelle César écrasa les dernières armées gauloises. Désormais la civilisation s'avance très loin sur le domaine jusque là préhistorique. Déjà au temps où naissait le Christ, la frontière de l'Empire romain atteignait les bords du Rhin et du Danube ; l'Angleterre était soumise vers le milieu du premier siècle et, à la fin du même siècle, l'Empire s'annexait aussi la Hongrie et les pays adjacents jusqu'à la mer Noire. Les soldats et les marchands romains entretinrent des relations avec les peuples barbares immédiatement voisins des frontières, de sorte que les historiens purent avoir sur eux des renseignements. Sans doute la civilisation historique du Sud ne

projeta qu'une demi-lumière sur les pays nouvellement conquis; ceux-ci ne furent pas complètement romanisés et l'on y rencontre partout les souvenirs vivaces des traditions barbares. Cependant nous suivons comme auparavant le recul constant vers le Nord de la frontière du domaine préhistorique; et, en parlant des deux ou trois siècles qui suivent la naissance du Christ, nous n'aurons plus à considérer que les pays germaniques à partir des Carpathes et des montagnes de l'Allemagne centrale jusqu'à la mer Baltique en y joignant la Scandinavie méridionale.

Pour la première fois le monde germanique entre en contact direct avec la civilisation du Midi, et il s'ensuit un de ces revirements comme il s'en produit d'ordinaire lorsque les Barbares se trouvent en présence d'une civilisation supérieure. Les populations germaines qui avaient précédemment les Celtes pour maîtres (p. 168), se mirent maintenant à l'école des Romains. Les premiers siècles après la naissance du Christ sont une période d'influence romaine; une civilisation homogène s'établit dans toute l'Allemagne septentrionale; son domaine s'étend à l'Est jusqu'à la Prusse orientale et même plus loin jusqu'aux rivages de l'Esthonie, au Sud sur la Lithuanie et la Pologne, jusqu'en Galicie, et enfin nous avons en Scandinavie, jusqu'à la Suède centrale et jusqu'à la Norvège méridionale, une civilisation qui n'est pas essentiellement différente de celle-là. On voit clairement, il me semble, combien il est inexact de parler d'éléments germaniques ou nordiques « primitifs », d' «urgermanisch » ou « d'urnordisch », puisque les peuples dont il s'agit ont toujours adopté docilement les nouveautés que leur offrait une civilisation plus forte et plus élevée. On voit combien peu ces populations faisaient corps avec leur civilisation venue d'ailleurs, puisqu'ils la changeaient suivant qu'ils changeaient de voisins et de maîtres. La situation fut très différente pour le domaine celtique, comme nous le verrons tout à l'heure (p. 188).

Mais il faut reconnaître aussi que ces peuples ont eu quelque chose en propre, qu'ils n'ont pas été dépourvus de toute originalité, et le mieux serait de donner à cette période le qualificatif de romano-germanique. Car maintenant comme aux âges antérieurs on ne se contente pas d'imiter simplement les modèles étrangers; on sait leur imprimer un caractère spécial et les assimiler vraiment. Il est intéressant, en examinant une période et des matériaux plus

clairs et plus sûrs, de voir se confirmer ce que nous avions dit au sujet d'époques lointaines et obscures.

Le style et le caractère des objets sont romains, et il doit en être de même, en général, de leurs types; cependant il est rare qu'on puisse indiquer les prototypes directs. Le joli profil en forme de corniche, avec ligne onduleuse saillante et rentrante, ce profil, dis-je, entièrement romain, se retrouve sur toute sorte d'objets de cette période et de cette période seulement : à l'extrémité des cornes à boire (fig. 140), à la tête des épingles d'ornement, aux pendeloques des ceintures. D'ailleurs ces objets ne sont pas copiés à proprement parler. Et il en est de même des jolis ornements suspendus, en plaques d'or finement martelées, avec des filigranes appliqués et des granulations (fig. 141). Tous ces objets et beaucoup d'autres ont un style à eux, bien caractéristique; le travail en est solide et excellent, et il est absolument certain que la grande majorité d'entre eux proviennent des fabriques indigènes disséminées sur le vaste domaine qui comprenait à la fois la Prusse orientale, la Bohême et la Suède. Le nombre des objets ainsi fabriqués est considérable : signalons de belles fibules en argent, en bronze ou en fer, des boucles de courroies et des poids de bronze destinés au fuseau, dont les Romains enseignent maintenant l'usage (p. 158), des éperons, des ciseaux et des clefs, dont les peuples celtiques s'étaient déjà servis précédemment, de même que les umbons pointus et les épées à un seul tranchant présentaient un type ancien.



Fig. 140. Garniture terminale d'un cor à boire, en bronze. S. Müller, Nord. Altertumskund. 1/1.



Fig. 141. Pendeloque en or. Danemark. Op. cit. 1/1.

Pourtant cette production abondante laisse une impression générale de médiocrité et de pauvreté; l'or et l'argent sont rares, et les grands ouvrages artistiques font presque entièrement défaut. C'est un phénomène unique que de rencontrer une pièce comme le grand chaudron d'argent de Gundestrup en Jutland, avec ses remarquables séries de représentations figurées. Ces représentations sont également caractéristiques pour le style et pour le fond, et nous pouvons constater que tout y est étranger au monde scandi-

nave, certains éléments étant pris à l'ensemble du domaine classique, — comme des lions, des griffons et des éléphants, — tandis que d'autres proviennent spécialement de la Gaule, — tel le célèbre dieu Cernunnos coiffé d'une ramure de cerf et tenant en main l'anneau et le serpent (fig. 142). Ce chaudron, qui a une destination religieuse et qui date du premier siècle après J.-C., a été certainement fabriqué en Danemark, mais par un homme qui avait vécu et appris son art en Gaule. Nous avons là un bon exemple de la façon dont un style artistique nouveau et des représentations nouvelles, — et même de nouveaux dieux, — pouvaient s'importer par suite de relations personnelles et pénétrer même chez les peuples les plus lointains.

Fig. 142. Divinité gauloise, sur le chaudron d'argent de Gundestrup. Antiqu. scandinaves, I. 2/3.

Un autre moyen de transmission était le commerce. C'était tout particulièrement les excellents vases de bronze romains, ouvrages à la fois élégants et solides fabriqués en Italie même, que le commerce répandait par toute l'Allemagne et dans les pays scandinaves; l'importation de ces vases doit avoir été fort abondante, car dans le seul Danemark on en a découvert une centaine. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient exercé une influence sur l'industrie indigène : non pas qu'on fût en état de fabriquer des vases de bronze; mais on pouvait au moins imiter avec l'argile les grands plats et pots à anses et munir les coupes de poignées exactement semblables à celles des modèles romains. Jamais dans les anciens temps, ni auparavant ni plus tard, le Nord n'a produit de poteries aussi bonnes que pendant la période qui nous occupe, sous l'influence de l'industrie romaine encore dominée par un goût pur et noble. Ce fait prouve une fois de plus combien



Fig. 143. Vase d'argile à ornementation ponctuée; Hanovre. Hostmann, Darzau. 1/4.

les Barbares allemands et scandinaves pouvaient peu par eux-mêmes, à quel point ils étaient tributaires de l'étranger. Mais d'autre part l'examen de ces vases nous avertit que, malgré les nombreux emprunts faits à l'art et à l'industrie romaines de ce temps, la civilisation du Nord ne s'était pas mise d'un seul coup au niveau de celle de Rome. Elle n'était au courant que sur certains points et dans certains sens; par ailleurs elle demeurait en arrière de plusieurs siècles. Ainsi ce fut, comme nous l'avons indiqué (p. 123), dans cette période seulement que les ornements en méandres, à angles droits, apparurent sur les vases d'argile dans le domaine nord-germanique et en Jutland; ces ornements, qui avaient été créés en Grèce mille ans auparavant, parvenaient maintenant pour la première fois jusqu'aux bords de la Baltique (fig. 143). Malgré la puissance d'action dont disposait la culture romaine, on n'obtint dans le Nord qu'une civilisation barbare, avec un mélange caractéristique de vieux et de neuf.

A Consulter : Ingvald Undset, *Jernalderens Begyndelse i Nordeuropa*, Christiania 1881. Chr. Hostmann, *Urnenfriedhof bei Darzau*, Braunschweig, 1874. Otto Tischler, *Ostpreussische Gräberfelder*, dans *Schriften d. phys. ökonom. Gesellsch.*, Königsberg 1879. Rich. Hausmann, *Grabfunde aus Estland*, Reval, 1896. Sophus Müller, *Nordische Altertumskunde*, 1897-98.

XXVII

L'Époque des Invasions : Allemagne et Scandinavie.

EXTENSION, DATE. — INDUSTRIE INDIGÈNE.
COMMERCE, IMPORTATION. — MONNAIE ROMAINE. — ÉCRITURE ALPHABÉTIQUE.
ORNEMENTATION ANIMALE.

Tandis que les peuples limitrophes de l'Empire romain pénétraient dans le domaine historique au cours des invasions et des luttes du IIIe au Ve siècle, les temps préhistoriques duraient toujours au delà des Carpathes et des monts de l'Allemagne centrale et nous n'avons sur eux que les renseignements fournis par l'archéologie.

Or nous constatons que les populations septentrionales de l'Europe suivirent le développement qui se produisait au Sud. Elles durent aussi prendre part aux grands mouvements de peuples, qui eurent leur retentissement jusque dans le Nord scandinave. Les trouvailles les plus considérables de l'époque des invasions ont été faites dans une série de tourbières de la péninsule jutlandaise et de l'île de Fionie. Elles comprennent principalement des armes ou bien aussi des bateaux, comme c'est le cas dans la tourbière de Nydam en Slesvig. Tous ces objets doivent s'interpréter comme des offrandes faites aux dieux après de grands combats livrés sur les lieux mêmes de la trouvaille. Le butin ainsi recueilli correspond à un espace de temps de deux siècles au moins; il y a là, comme on doit s'y attendre, des produits étrangers mêlés à des produits indigènes, ces derniers présentant d'ailleurs un fort alliage d'éléments romains. Les conditions générales sont donc les mêmes que dans les siècles précédents. Mais ni l'élément barbare ni l'élément romain ne sont semblables à ce qu'ils étaient autrefois. Tout est différent, tout dans le domaine scandinave comme dans le domaine allemand porte la marque de l'évolution qui s'était accomplie à l'intérieur et au dehors.

Or le caractère de cette civilisation n'est pas du tout celui qu'on s'attendrait à constater pour une époque que les écrivains latins désignent comme pleine de violences et de guerres. Les armes sont en somme ce que nous rencontrons le plus rarement; elles n'appartenaient pas au mobilier ordinaire du tombeau, d'où l'on peut conclure qu'elles ne tenaient pas non plus la première place dans l'existence. Les objets qui accompagnent le mort rappellent le côté facile de la vie, l'abondance et le luxe. Des plats et des vases à boire, des bijoux, des pions et des dés pour jeu de tables, voilà ce qu'on trouve constamment dans les tombeaux, et ce sont souvent des objets de prix qui provenaient des Romains. Admettons que beaucoup d'entre eux aient fait à l'origine partie du butin de guerre; mais il faut se souvenir aussi qu'on s'approvisionnait par un commerce régulier aux fabriques romaines.

Les remarquables lames d'épée damasquinées ont été pour une bonne part importées de Gaule, comme on peut le voir par les noms des fabricants dont elles portent l'estampille; mais les garnitures d'argent ou de bronze, élégantes, délicates et finement travaillées, sont le plus souvent de fabrication indigène. La bordure des

boucliers, également en argent ou en bronze, est si fragile que des doigts d'enfant peuvent la plier, et le champ même du bouclier n'est pas plus épais que les planchettes d'une boîte à cigares. De l'argent martelé en lames fines, doré et décoré d'ornements imprimés, telle est la garniture, très séduisante à l'œil mais aussi très faible, que nous trouvons à la fois sur les armes et sur les parures. L'umbon de bouclier de Herpàly en Hongrie (fig. 144) est caractéristique de ce genre de travaux; il montre aussi comment on a fait rentrer dans la décoration toute sorte de figures qui sont d'origine romaine mais qui ont été déformées au point de devenir méconnaissables. Nous retrouvons des représentations figurées de même style, mais indépendantes, sur les fameuses cornes d'or de Gallehus en Slesvig, qui sont les œuvres d'art les plus grandes et les plus remarquables de l'époque des invasions. Ce sont aussi les objets les plus précieux, même si on les compare aux grands trésors d'or trouvés dans le domaine gothique sur les frontières de l'Empire romain. D'une façon générale l'or n'est pas rare en Scandinavie : on l'employait à fabriquer des bijoux solides, dont la façon est en partie romaine, en partie barbare. Cependant la parure à bon marché domine; on importait des milliers et des milliers de perles de verre bariolées de dessins, dont on formait des assemblages de centaines d'unités.



Fig. 144. Umbon de bouclier de Herpàly, garni d'argent. J. Hampel, Goldfund v. Nagy-Szent-Miklos. ½.

Les vases de bronze romains se trouvent communément, mais ils ne proviennent plus de l'Italie elle-même, et c'est aussi le cas pour les autres objets d'importation. Une industrie provinciale avait surgi dans la région du Rhin et en France, et c'était elle qui four-

nissait maintenant en grande partie le Nord de l'Allemagne et la Scandinavie. C'est d'elle que proviennent les seize jolis seaux en bronze, de même forme, à anse mobile, ornés pour la plupart de motifs figurés, qui ont été découverts dans le cimetière préhistorique de Hemmoor en Hanovre. On en a trouvé d'analogues en grand nombre dans toute l'Allemagne et dans les pays du Nord. De la même source proviennent encore la plupart des vases en verre, des aiguières, des coupes et des cornes à boire. Ces dernières sont maintenant un article d'importation très usuel, et rien qu'en Danemark nous en connaissons environ 50 exemplaires complets ou sans avaries graves. L'île de Séeland en particulier nous apparaît comme un centre où arrivaient régulièrement par voie commerciale les articles de luxe; mais des objets de même catégorie étaient expédiés par exemple en Silésie, où l'on a fait à Sackrau, près de Breslau, de grandes trouvailles qui ressemblent tout à fait à celles de Séeland et comprennent aussi des articles venus de l'Ouest. D'ailleurs d'autres voies commerciales partaient des régions danubiennes et de la mer Noire, où l'Empire des Goths formait naturellement la base des relations avec le Nord de l'Europe. C'est certainement du côté de l'Est que sont venus les beaux vases en verre, à figures peintes, que l'on a trouvés au nombre de neuf, dans les tombes séelandaises et qui sont à peu près inconnus aux autres pays. Ces vases fragiles et précieux, dont nous reproduisons sur la planche III le dernier trouvé, sont des souvenirs intéressants du commerce des objets de luxe, et ils témoignent de la richesse des pays nordiques et de la vie raffinée qu'on devait y mener. Car c'est du vin qu'on buvait sans aucun doute dans ces coupes, et de même c'est au vin qu'étaient destinés ces services à boire que l'on a retrouvés un peu partout dans les pays germaniques et scandinaves. Un détail semble bien le prouver d'une façon péremptoire : en effet, ces récipients contenaient en règle générale une petite passoire en bronze dont les Romains se servaient pour filtrer le vin avant de le verser dans la coupe. En tête des services de table romains trouvés en sol barbare, il faut signaler la trouvaille de Hildesheim avec ses nombreux vases d'argent admirablement décorés.

On était donc très bien renseigné, à l'arrière-plan de l'Europe, dans le domaine préhistorique, sur tout ce qu'on pouvait se procurer dans les régions frontières où se livraient les luttes. Nous le consta-



Coupe romaine en verre (île de Séeland).



Vase d'argent (île de Lolland).
Style carolingien-irlandais.



tons encore par ce fait que le Nord était approvisionné en monnaies romaines et avait appris à s'en servir pour les échanges. En effet les monnaies représentaient autre chose et plus qu'un simple métal de prix; c'est ce que nous prouvent les nombreuses trouvailles qui contenaient exclusivement des pièces de monnaie, sans autre objet de valeur, et de même on rencontre isolément des monnaies qui ont dû se perdre au cours de la circulation. Mais le Nord n'était pas encore mûr pour accomplir ce progrès définitivement; la monnaie fut un des nombreux éléments exotiques de ce temps qui disparurent comme ils étaient venus, aussitôt qu'un courant continu cessa de les amener. Après que le stock des monnaies importées fut sorti de l'usage, après qu'il eut été fondu ou enseveli dans la terre, il n'y eut pas de frappe indigène et on se contenta jusqu'aux derniers temps du paganisme de peser le métal d'échange. Ce furent en grande majorité les bonnes monnaies romaines en argent du IIe siècle, les « deniers », qui se répandirent chez les Barbares : elles parvinrent d'abord, — surtout par la voie commerciale, sans aucun doute, — entre les mains des populations germaniques les plus voisines de l'Empire, puis elles remontèrent peu à peu vers le Nord, et enfin, dans les IIIe et IVe siècles, après avoir été fortement usées, elles disparurent dans le sol en guise de trésors. Il y eut beaucoup de monnaies en circulation; à l'Est comme à l'Ouest, dans la Prusse orientale et en Hanovre, on a fait des trouvailles d'un millier de pièces; un trésor découvert dans l'île de Gotland comprenait 1.500 deniers d'argent.

L'écriture alphabétique n'eut pas le même sort que la monnaie; elle ne s'oublia plus, une fois que la civilisation classique l'eut inculquée enfin aux Barbares. Nous trouvons ici une bonne illustration de l'une des vérités générales que nous avons plusieurs fois rappelées dans ce livre (pp. 53 et suiv., 154, 181) et dont on ne tient pas toujours assez de compte lorsqu'on parle des rapports entre les peuples classiques et les peuples barbares. C'est seulement lorsque la littérature classique eut parcouru sa plus belle carrière, c'est seulement à l'époque où elle touchait à son déclin, que les populations germaniques commencèrent à se servir de l'écriture. De la même manière, rappelons-nous que l'âge du bronze commença dans le Nord au moment où l'étape correspondante était presque entièrement franchie en Grèce. Ce ne furent pas des signes alphabétiques nouveaux, indigènes, qui entrèrent en usage parmi les Barbares, —

tout aussi peu que l'ornementation du bronze nordique était originale. On se contenta d'adapter la vieille écriture classique aux idiomes nouveaux et aux nouvelles conditions matérielles; le style et les tablettes des Romains furent remplacés par la pointe du couteau gravant sur le bois : ainsi naquirent les formes pointues, anguleuses des lettres runiques. Introduites d'abord chez un peuple directement en contact avec la civilisation classique sans doute au IIe-IIIe siècle, les runes doivent avoir été répandues dès l'époque des invasions chez les différents peuples gothiques, germaniques et scandinaves, car on a trouvé des inscriptions runiques à l'Est en Volhynie et en Valachie, à l'Ouest en France, et de plus dans l'Allemagne du Nord, en Scandinavie et dans l'Angleterre anglo-saxonne. Les runes cessèrent d'être employées sur le continent à l'époque carolingienne, mais elles se conservèrent en Angleterre et dans le monde scandinave; et même dans ce dernier domaine elles se transformèrent à l'époque des Vikings en un alphabet récent qui resta usité et compris jusque très tard dans le moyen âge. Cette histoire des runes concorde bien avec tout ce que nous avons dit sur la destinée des éléments culturels dans les zones lointaines.

L'époque des invasions voit naître aussi la curieuse ornementation qui atteint son entier développement à l'époque suivante pour se maintenir ensuite avec des innovations diverses dans les pays reculés de l'Europe : elle dure en Scandinavie jusqu'à la fin du paganisme et en Irlande jusqu'en plein moyen âge chrétien. Cet art bizarre de l'ornementation animale régna en maître dans l'Europe occidentale depuis la fin de l'époque des invasions jusqu'à la Renaissance carolingienne, c'est-à-dire pendant trois cents ans. Il a pour éléments des figures d'animaux, — non point des formes naturelles, mais de simples formes ornementales, entières ou fragmentaires, le plus souvent mêlées dans des combinaisons effroyablement compliquées et incompréhensibles (voir plus bas fig. 150). L'ornementation animale sous sa forme arrêtée ne remonte pas plus haut que la fin de l'époque des invasions, et date au plus tôt du Ve siècle. Antérieurement se place la période de formation, pendant laquelle nous pouvons observer les germes d'où sortit cet art proprement barbare; et en effet, — il est presque pénible d'avoir à le constater, — c'est là le seul art véritablement original qui ait été créé dans les anciens temps par les peuples établis au Nord des Alpes.

A l'époque des invasions, les débuts de l'art nouveau sur le continent ressemblent tout à fait à ceux de l'ornementation animale celtique dans la Grande-Bretagne (p. 190) : ce sont des têtes d'animaux, mais non des figures entières. Ce trait se retrouve souvent sur les objets provenant de la Hongrie et de la région de la mer Noire, et plus souvent encore sur les objets de provenance danoise. Cependant, si nous voulons remonter aux origines, aux premiers commencements, il faut nous adresser, comme pour les runes, aux pays limitrophes de l'Empire romain. Les représentations décoratives d'animaux que les Barbares avaient observées dans l'art romain leur donnèrent l'envie de fabriquer quelque chose d'analogue (voir plus haut p. 183). Mais on ne copia pas pour cela l'ornementation romaine; au contraire on la recréa complètement. Nous pouvons voir très bien comment ont commencé à se dessiner ces têtes d'animaux, comment on les a dégagées des formes et des champs déjà existants, par suite d'additions ou de remaniements insignifiants. Que l'on considère par exemple les deux épingles des figures 145-146, qui proviennent de Kertsch en Crimée. Il est assez vraisemblable que l'innovation a été d'abord introduite par les populations gothiques de la Russie méridionale et de la Hongrie; mais elle se propagea bientôt, et après l'époque des invasions l'ornementation animale pleinement développée appartint en communauté aux peuples francs (mérovingiens) et anglo-saxons et aussi aux Scandinaves, comme nous allons le voir tout à l'heure (p. 196).

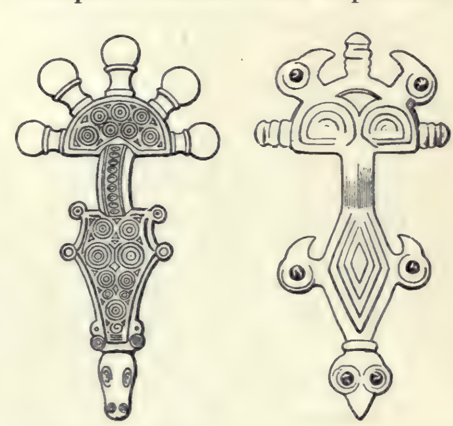


Fig. 145-146. Épingles d'ornement de Kertsch en Crimée. S. Müller, Nord. Altertumskund.

A Consulter : Conrad Engelhardt, *Mosefundene*, Copenhague 1863-69. Heinrich Willers *Die römischen Bronzeeimer von Hemmoor*, Hannover, 1901. Joseph Hampel, *Der Goldfund von Nagy-Szent-Miklos*, Budapest, 1885. Grempler, *Fund von Sackrau*, Berlin, 1887 et 1888. Ludv. F. A. Wimmer, *Die Runenschrift*, Berlin, 1887. Sophus Müller, *Die Tierornamentik im Norden*, Hamburg, 1881.

XXVIII

La civilisation celtique récente dans les Iles Britanniques.

SITUATION, EXTENSION, DATE. — INDUSTRIE. — ORNEMENTATION.
ÉLÉMENTS NATIONAUX ET ÉLÉMENTS ÉTRANGERS.
FRONTIÈRE CHRONOLOGIQUE. — TRADITIONS DE L'ÉPOQUE PAÏENNE.
LES CRANNOGS. — ARCHITECTURE.

Du domaine préhistorique continental, extérieur à l'Empire romain, passons maintenant au groupe correspondant dans les Iles Britanniques. Nous quittons le monde germanique pour le monde celtique, et ces deux domaines présentent pour le développement de la civilisation un contraste frappant pendant la première moitié du premier millénaire après le Christ. On s'attendrait bien plutôt à une concordance parfaite, si l'on songe que les antécédents et les conditions sont apparemment les mêmes. La civilisation germanique avait aux environs de la naissance du Christ un contenu celtique (p. 168) emprunté au même groupe d'où provenait la culture celtique de la Grande-Bretagne (p. 170), et après Jésus-Christ c'était la même influence étrangère qui, partie de l'Empire romain, s'imposait à la fois aux Germains et aux Celtes occidentaux. Les régions non soumises par les Romains, savoir certaines parties de l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, bordaient la région romanisée de même que les pays germaniques s'étendaient le long de la frontière du Rhin et du Danube. Si malgré toutes ces analogies le développement se fit d'une façon bien différente, ce fait doit avoir ses causes profondes dans des divergences culturelles anciennes et récentes.

Les éléments celtiques apportés aux Germains, venus de l'étranger, n'avaient pas eu chez eux une importance comparable à celle qu'ils eurent naturellement dans les pays de l'Ouest. Ils purent donc très facilement être submergés presque sans laisser de traces par les éléments civilisateurs que l'Empire romain déversa sans interruption à partir du commencement du premier millénaire.

Comme nous l'avons vu, tout en Germanie devint plus ou moins romain. Par contre la civilisation que les Celtes insulaires, à l'époque de La Tène, avaient reçue des peuples de même race habitant la Gaule, s'était si profondément enracinée que même la toute-puissante culture romaine, qui la serrait de si près, ne réussit pas à interrompre ni à entraver le développement national. De nombreux et excellents ouvrages en métal découverts de tous côtés dans les Iles Britanniques nous montrent qu'au moment où les Romains s'établirent solidement en Angleterre, l'art celtique était parvenu à un stade élevé et original; on avait déjà fait des progrès sensibles par rapport à l'art de La Tène, dont nous avons parlé plus haut. Et nous constatons même que divers éléments celtiques passèrent dans l'industrie romaine, ce qui eut lieu également en France et dans la région du Rhin. La domination romaine en Angleterre n'exerça aucune action sur cette puissante production nationale. Celle-ci se poursuivit sans interruption en dehors des régions conquises, c'est-à-dire en Irlande et en Écosse, et elle prit même un nouvel essor et de nouveaux perfectionnements au cours de la période païenne, dans la première moitié du millénaire, qui fut aussi la grande période héroïque et légendaire des Celtes.

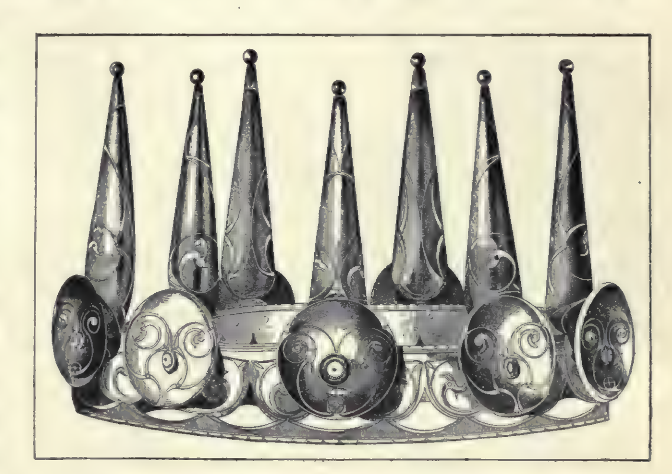


Fig. 147. Couronne de bronze; Irlande (restauration). Archæologia, London, t. XLVII. ⅓.

Cette période nous a laissé un grand nombre de remarquables travaux en métal, qui ont pour traits distinctifs une ornementation belle et originale et l'emploi abondant de l'émail de verre incrusté dans le bronze. Nous avons dans ce dernier usage le développement d'un procédé qui avait été déjà employé à l'époque de La Tène (p. 166); et il en est de même des curieuses lignes spiralées et des entrelacs si caractéristiques (fig. 147). Il s'y ajoute un élément nouveau, important parce qu'on y trouve la première trace de l'ornemen-

tation animale des âges subséquents : on insère parmi les spirales des têtes d'animaux, mais pas encore des animaux entiers (voir fig. 147, à l'extrémité des lignes courbes; fig. 148, aux deux extrémités du bracelet). C'est à peu près à la même époque que les têtes d'animaux firent leur apparition sur le continent dans l'art des invasions barbares (p. 186), et les deux faits ne sont certainement pas sans avoir entre eux quelque relation, quoique le phénomène commun ait pris des caractères bien différents dans les deux domaines.

D'ailleurs tout a un caractère si particulier chez les Celtes ! On dirait qu'ils ne doivent rien aux autres peuples de la même époque, et pourtant ils leur doivent certainement quelque chose. Tout le développement britannique doit se rattacher à des influences venues du monde environnant, et principalement du monde romain. Il y avait naturellement des relations de toute sorte avec le dehors; des objets importés, — en particulier des vases de bronze, — se retrouvent çà et là sur le sol celtique comme chez les Germains, bien qu'en nombre moins considérable, semble-t-il. Des emprunts ont eu lieu sans aucun doute; mais ils recevaient si fortement l'empreinte nationale qu'il est difficile de démontrer leurs origines; en tous cas il faut chercher des indices ailleurs que dans l'examen de l'ornementation et des formes artistiques. La couronne de bronze reproduite à la figure 147 et qui, je dois le dire, a été reconstituée d'après des fragments, provient d'Irlande et porte tous les caractères d'un travail irlandais ; mais l'idée qui a présidé à sa fabrication est évidemment étrangère, et nous avons là une imitation de la couronne impériale romaine sous la forme qu'on lui donnait aux IIIe et IVe siècles. Signalons aussi l'apparition d'une écriture proprement celtique, l' « ogam », qui figurait chaque son par un nombre déterminé de barres partant d'une ligne commune ou la traversant. Nous avons un assez grand nombre de pierres monumentales avec ces signes ogamiques disposés en séries le long des arêtes; ces pierrres ont été trouvées surtout en Irlande, où l'on admet que le système ogamique s'est constitué aux environs de l'an 500. Il caractérise bien tout



Fig. 148. Bracelet en bronze; Écosse. Proceed. Soc. Antiq. Scotl., t. XV. ⅓.

l'ensemble de cette culture hiberno-écossaise. L'ogam est sans doute bien celtique et, à un certain point de vue, c'est une invention entièrement originale : mais l'idée première, génératrice, en a été fournie par l'alphabet latin que l'on employait à la même époque dans l'Angleterre voisine. La vieille écriture du monde civilisé se transforma donc de fond en comble en passant chez les Celtes, tandis que les Germains, comme on l'a vu, ne lui firent subir que des modifications secondaires.

Les documents historiques ne nous permettent pas de tracer avec exactitude les limites de la période païenne, et il est aussi difficile de marquer une frontière entre les monuments archéologiques. Les plus anciennes inscriptions chrétiennes datent du ve ou du vi^e^ siècle, bien que la religion nouvelle eût été déjà prêchée auparavant sur certains points du domaine celtique; les plus anciens travaux de style celtique chrétien qu'il soit possible de dater avec quelque certitude sont du viie siècle. Nous ne voulons pas dépasser ici cette limite. Non pas que les premiers siècles du christianisme soient beaucoup mieux connus de l'histoire que les précédents; mais en entrant dans la religion chrétienne les Celtes rentrèrent aussi dans la grande civilisation européenne. Ce que nous rencontrons maintenant chez eux, ce ne sont plus des objets de caractère préhistorique, mais des églises, des croix de pierre, des livres saints et des objets ecclésiastiques : reliquaires, cloches pour le service divin, crosses d'évêques, calices, etc..., par ailleurs on ne trouve guère que des parures. Au sujet de ces travaux, également remarquables par leurs formes artistiques, par leur originalité et par leur exécution souvent supérieure, nous nous bornerons à noter qu'ils transportaient dans l'âge chrétien toutes les traditions de l'âge païen.

C'est là un fait curieux, qui ne se rencontre dans aucun autre pays de l'Europe, en dehors du grand mouvement de civilisation romaine médiévale. Partout ailleurs l'introduction du christianisme amena l'abandon de l'art et de l'industrie des temps païens : le passé n'eut pas assez de vitalité pour subsister. En revanche dans les pays celtiques l'art païen fut en état d'imposer aux premières œuvres chrétiennes son caractère intime et sa forme; elles restent préhistoriques par leur style. L'ancien émail sur métal leur donna l'éclat dont elles brillent; on continua à exécuter les anciens motifs spiralés et les entrelacs dans le domaine celtique christianisé et partielle-

ment dans la région anglo-saxonne; et même ces motifs reçurent un développement nouveau et aboutirent à une des ornementations les plus artistiques et les plus raffinées qu'aucune époque ait jamais produites. Pour donner un spécimen de cet art, nous avons reproduit à la figure 149 une vignette en couleurs exécutée à la plume et au pinceau sur un manuscrit northumbrien dont la date se place entre 698 et 721. On y sent toujours présente la tradition léguée par l'époque de La Tène, antérieure à la naissance du Christ, et qui se conserva en Écosse et en Irlande jusqu'au IXe siècle après J.-C. Mais les autres éléments de l'ornementation celtique chrétienne sont nouveaux et appartiennent au moyen âge. On y rencontre aussi des figures d'animaux, de formes très particulières, et constituant l'ornementation animale la plus étrange. Cette étrangeté même amènerait facilement à supposer que ces animaux stylisés ont dû sortir par un développement indépendant, celtique, des têtes d'animaux déjà existantes. Mais il faut bien remarquer qu'une ornementation du même genre apparut à peu près à la même époque sur le continent, parmi les populations germaniques. Il est impossible qu'il n'y ait pas là une connexion; mais il est difficile de la démontrer, car toutes les productions du groupe celtique ont un caractère d'originalité, même quand elles sont en rapport avec celles d'un domaine étranger.

Nous retrouvons dans les autres monuments les traits généraux que nous venons de dégager en ce qui concerne l'art et l'industrie. Ainsi les « crannogs », nombreux en Irlande et en Écosse, mais rares en Angleterre, remontent au paganisme celtique, mais ils jouent encore un certain rôle après le début du moyen âge chrétien. C'étaient des établissements fixes, construits dans des lacs et dans des marais et organisés pour la défense, des espèces d'îles artificielles formées par des matériaux de remblai, des branchages et des pilotis; un chemin ou un pont les reliaient à la terre ferme. Les huttes en bois ont disparu; mais d'ailleurs nous retrouvons ici, accumulées au fond de l'eau, ces couches de débris et d'objets perdus que nous signalions à propos des cités lacustres construites dans l'Europe centrale à l'époque de la pierre et du bronze. On pourrait voir là un renouvellement fortuit de ce qui s'était passé autrefois en Suisse et dans l'Italie du Nord; les crannogs résulteraient simplement d'un besoin de défense amené par l'évolution sociale (Cf. p. 121). Nous croyons

cependant qu'il faut faire une part à la tradition léguée par les pays du Sud, bien que le grand espace intermédiaire soit insuffisamment jalonné de cités et de villages sur pilotis.

A côté de ces constructions de caractère préhistorique, il existe une architecture celtique dont les matériaux consistent en pierres taillées formant des murs et des voûtes sans aucun mortier. Ces forteresses, ces maisons de pierres souterraines, ou encore ces constructions en forme de ruches à la surface du sol, enfin ces puissantes tours rondes de l'Écosse, sont si originales et si primitives qu'on est tenté de les considérer comme proprement celtiques, comme créées en dehors de tout modèle. Mais à cette architecture appartiennent aussi les plus anciens monuments religieux, qui présentent le même caractère. Aucun peuple septentrional n'a commencé de lui-même à assembler des pierres pour en faire des murs. Si, comme on l'admet, quelques-unes au moins de ces constructions celtiques remontent vraiment à l'époque païenne, des influences venues du domaine romain limitrophe ont dû nécessairement présider à leur naissance. D'ailleurs l'architecture celtique appartient presque tout entière à l'époque chrétienne, et c'est pourquoi nous n'en parlerons pas en détail. Ainsi donc des constructions médiévales reçurent le même caractère indigène et préhistorique que les travaux de métal et que l'ornementation. Et même des séries entières de représentations sur les monuments de pierre de l'Écosse sont tout à fait inintelligibles, ce qui les faisait considérer autrefois comme païennes, alors que leur fréquente présence sur les grandes croix en pierre ornementées les fait reconnaître maintenant comme provenant de l'époque chrétienne.



Fig. 149. Ornement du livre de Lindisfarne. J. Romilly Allen, Early christ. Monum. 1/1.

Nous avons dû nous borner ici à traiter du groupe celtique païen, c'est-à-dire nous arrêter au ve siècle, bien qu'on puisse être autorisé dans une certaine mesure à qualifier aussi de préhistorique l'époque chrétienne jusqu'au IXe siècle. L'examen de cette période plus tardive nous fournirait un nouvel exemple du fait général que nous avons constaté en beaucoup de points et qui se vérifie si souvent en préhistorique : à savoir un grand et riche développement spécial s'opérant dans une zone périphérique, conditionné il est vrai

par des antécédents indigènes, mais dû essentiellement à de nouveaux apports qui se trouvent intimement assimilés au point de paraître originaux.

A Consulter : J. Romilly Atlen, *The early christian monuments of Scotland*, Edinburgh, 1903. Joseph Anderson, *Scotland in pagan times*, Edinburgh, 1883, et *Scotland in early christian times*, 1881. Robert Munro, *Prehistoric Scotland.* Edinburgh, 1899. Sophus Müller, *Die Tierornamentik*, 1881.

XXIX

Les derniers temps préhistoriques dans le Nord scandinave.

DU Vᵉ AU VIIIᵉ SIÈCLE. — PÉRIODE DE L'OR. — INDUSTRIE ET TECHNIQUE.
ORNEMENTATION ANIMALE. — NORVÈGE, SUÈDE MOYENNE.
DU VIIIᵉ AU Xᵉ SIÈCLE. — L'ÉPOQUE DES INVASIONS SCANDINAVES.
ÉLÉMENTS NORDIQUES ET ÉLÉMENTS ÉTRANGERS.
LES DIEUX. — COUTUMES FUNÉRAIRES. — PIERRES RUNIQUES. — ART.

Après la chute de l'Empire romain, après la fin des invasions barbares au vᵉ siècle, nous constatons que sur le continent l'âge préhistorique dure encore dans le même domaine situé en dehors des anciennes frontières de l'Empire romain. Là seulement il n'y avait ni participation immédiate à la culture universelle ni tradition directe laissée par l'âge classique : or ce sont là les traits distinctifs de la préhistoire dont nous parlons ici. A l'intérieur de l'ancien Empire romain les peuples nouveaux, bien que leur civilisation ne fût pas classique au début, héritèrent cependant des souvenirs légués par la civilisation romaine; ils conservèrent une tradition, en même temps qu'une puissance civilisatrice plus forte qu'aucune autre précédente, le christianisme, donnait naissance à une civilisation nouvelle.

Bien que tombée très bas, c'était pourtant cette tradition classique qui établissait une distinction entre les peuples ; là où le sol

n'était pas anciennement romain, persistèrent le paganisme et la civilisation préhistorique. Mais nous apercevons là deux grands groupes très différents, l'un qui comprend les pays scandinaves et l'Allemagne occidentale, l'autre formé par les peuples slaves venus de l'Est (p. 203).

L'état de la Scandinavie dans la période comprise entre la fin des invasions et l'époque de Charlemagne (v[e]-viii[e] siècle) correspond très bien à ce qui a été dit plus haut sur les étapes antérieures et, dans une certaine mesure, à ce qui a été dit en général sur les rapports du monde barbare avec la civilisation centrale et progressive. Il est vrai que les peuples nordiques se trouvaient à l'écart, mais ils suivaient cependant le mouvement; il semble qu'à beaucoup de points de vue la situation des Scandinaves soit analogue à celle des royaumes fondés à l'Ouest par les Francs mérovingiens et par les Anglo-Saxons.

Dans ces deux régions, l'époque qui nous occupe débute par une période qu'on pourrait appeler « période de l'or ». Au Nord comme à l'Ouest, on conserva et on amassa l'or que les Germains avaient conquis dans le vieil Empire romain. Nous le trouvons travaillé en bijoux ou bien en barres, — souvent de forme annulaire, — que l'on employait, soit entières soit débitées en morceaux, comme moyen de payement. Le nombre des trouvailles d'or est très considérable en Scandinavie; nous avons une idée des fortunes particulières qui pouvaient exister à cette époque, en considérant qu'un simple collier a une valeur d'environ 3.500 francs; une trouvaille faite dans l'île de Fionie (Danemark) contient de l'or pour un poids supérieur à 4 kilogrammes, et l'on a découvert en Sudermanie (Suède) un trésor qui a trois fois ce poids. En revanche la Scandinavie ne fournit qu'un assez faible contingent de monnaies d'or : en tout 400 « solidi » environ, dont la plupart datent du v[e] siècle et du commencement du vi[e]; ce sont surtout des monnaies provenant de l'Empire romain d'Orient, et elles furent amenées dans le Nord par le commerce : ce qui le prouve, c'est que le plus grand nombre, soit 340 pièces environ, ont été trouvées dans certaines îles : Bornholm, Gotland et Öland, qui constituaient des centres importants de commerce, comme cela ressort de nombreuses trouvailles.

Le Nord suivait fidèlement l'Europe occidentale en ce qui concerne les types d'armes et les parures : tous ces objets étaient déco-

rés avec le luxe éclatant que réclamait le goût de l'époque. La fabrication avait le même caractère et employait les mêmes moyens que chez les peuples alors dirigeants. Considérons par exemple ces curieux grenats taillés que l'on sertissait dans l'or ou dans le bronze doré; nous avons là une technique d'origine orientale qui avait été déjà introduite chez les Goths de la mer Noire à l'époque des invasions et qui pénétra ensuite chez les peuples germaniques méridionaux. Or il est prouvé que ce travail, qui devait être si étranger aux hommes du Nord et dont la matière devait être apportée de très loin par le commerce, fut cependant exécuté aussi par des artistes scandinaves, mais plus tard, il est vrai, que chez les autres peuples.



Fig. 150. Épingle d'ornement, en argent doré; Norvège. Rygh, Norske Oldsager. ½.

La bizarre ornementation animale qui dominait dans l'Europe occidentale (p. 187) se trouva pour ainsi dire chez elle sur le sol scandinave. Il se passa cette fois encore ce qui s'était passé pour tant d'autres emprunts artistiques faits par le Nord à l'étranger : cette ornementation prit une tournure indigène, subit un remaniement profond et sûr, et l'on peut dire en somme que le Nord scandinave fournit la part la meilleure et la plus riche de ce que nous connaissons en général dans ce style. Notons que le foyer de la civilisation scandinave n'est plus dans les régions danoises du Sud (p. 184). Il est clair que vers la fin de cette période le centre de la puissance ainsi que la vie commerciale s'est déplacé vers le Nord, vers ces régions dont nous n'avons

guère eu occasion de parler précédemment, savoir la Norvège et la Suède moyenne, plus les îles mentionnées ci-dessus.

Ces régions entretenaient par mer des relations assez faciles avec les Iles Britanniques et la France, qui étaient alors les pays les plus puissants et les plus civilisés; aussi s'élevèrent-elles très vite à la richesse et à la production artistique. La plus grande et la plus somptueuse épingle d'ornement que nous ait laissée cette période, et qui est du reste un travail relativement tardif (fig. 150) a été trouvée très au nord, dans la Norvège occidentale, dans le district nord de Trondhjem. Elle est en argent et dorée; les nombreux traits et volutes de cette ornementation compacte se ramènent aux figures animales : ce sont ou des animaux entiers ou des parties, et principalement des têtes; la facture et le style sont bien de la Norvège occidentale; mais ils rappellent de très près l'art anglo-saxon. Citons tout particulièrement les trouvailles funéraires faites à Vendel en Upland (Suède) : il y a là un riche trésor d'excellents ouvrages en métal qui témoignent à la fois d'une technique parfaite et du sens artistique le plus délicat, — du moins dans les limites assignées à l'art de cette époque. Nous en avons un exemple dans la garniture de la figure 151, en bronze ajouré et doré. Les ornements consistent exclusivement en têtes d'animaux d'où partent les bandes; les cavités des yeux sont occupées par des pierres rouges. Certaines parties sont brisées, mais se laissent aisément reconstituer, car l'ornementation est symétrique des deux côtés de la partie médiane. Ces régions septentrionales entrent donc en scène à une époque tardive; mais il est remarquable qu'elles arrivent tout de suite au premier rang; il faut se souvenir que le travail artistique était fondé sur la puissance guerrière et sur le bien-être matériel.



Fig. 151. Ornement en bronze doré; Suède. Antiqu. Tidskr. f. Sverige, t. VIII. ½.

Vient ensuite l'époque des Vikings (VIIIe-Xe siècle), préparée sans doute par l'activité commerciale précédente, dont l'histoire ne parle pas, et amenée par les conditions nouvelles qu'avait créées le com-

merce. Les habitants du Nord entrent maintenant sur le terrain historique, et l'époque des Vikings, sur laquelle les sources écrites du moyen âge nous donneront plus tard quelques indications éparses, prend aussi un caractère à demi historique. Pourtant la culture scandinave est encore en majeure partie païenne et préhistorique dans son essence. Elle présente un mélange d'éléments très archaïques hérités du passé et d'éléments tout récents fournis par les régions centrales; elle participe à demi aux progrès contemporains, mais elle leur est en partie étrangère et demeure très loin en arrière.

Cette situation de la Scandinavie se révèle déjà dans ce fait qu'elle a maintenant seulement sa période des invasions : ces invasions, conformément aux conditions géographiques, eurent lieu par mer et le long des côtes. Or la période correspondante avait commencé un demi-millénaire plus tôt chez les peuples germaniques, encore cinq cents ans plus tôt pour les populations celtiques, et à peu près autant de siècles plus tôt encore pour les populations doriennes voisines de la civilisation mycénienne (p. 181, 165, 87). On dirait qu'un certain laps de temps, une certaine période d'incubation était nécessaire aux peuples nouveaux que rencontrait la grande civilisation dans son expansion croissante, pour que ces peuples fussent en état d'entreprendre leur assaut contre la tradition venue de l'Orient et contre l'héritage classique. L'époque des Vikings marque la quatrième et dernière entreprise des peuples barbares sur la culture ancienne; mais malgré les nouveaux ravages accomplis, malgré des victoires et des conquêtes, ces peuples eux aussi durent s'incliner après le combat devant la civilisation traditionnelle. Celle-ci les soumit à leur tour, et d'ailleurs ils ne méritaient sans doute pas un autre sort; ils étaient déjà d'une certaine façon soumis à l'avance, en ce sens que le fond de leur civilisation particulière était constitué essentiellement par une série d'emprunts faits au cours des siècles à la civilisation centrale et par les emprunts nouveaux qu'ils lui faisaient maintenant tout en luttant contre elle. La dernière civilisation barbare du Nord, celle des Vikings, si imposante et si nationale qu'elle puisse paraître à première vue, n'était en dernière analyse qu'un agrégat d'éléments très anciens et d'éléments très jeunes; on y démêle d'une part le vaste héritage des temps écoulés, et d'autre part la civilisation médiévale commune aux peuples chrétiens et seulement déguisée à la mode scandinave,

— de même que la remarquable culture du récent âge de pierre dans le Nord était en majeure partie une refonte de la civilisation du bronze des pays méridionaux.

Le dieu du tonnerre, qui jouait un rôle capital dans le polythéisme du Nord, était la même divinité qui, trois millénaires auparavant, avait occupé en Crète une place éminente. Le marteau de Thor, que l'on sculptait sur les pierres runiques en y ajoutant la formule : « Que Thor consacre ces runes », était la survivance à travers les temps du symbole du Zeus crétois, et il en avait conservé essentiellement la forme (fig. 152, voir plus haut fig. 39). Mais lorsqu'on suspendait à une chaîne passée au cou le petit marteau d'argent, il devenait en cela une imitation de la croix chrétienne.



Fig. 152. Marteau du dieu Thor, en argent ; Suède, Månadsblad, 1877.

C'est maintenant seulement, ou à la fin de la période précédente, que nous rencontrons des représentations divines susceptibles d'être rapportées à des dieux proprement nordiques et connus de nous : par exemple cet Odin que l'on voit à la figure 153 sur une plaque de bronze provenant de la trouvaille de Vendel mentionnée ci-dessus. Auparavant, et en particulier dans les grandes séries de figures du chaudron d'argent de Gundestrup et sur les cornes d'or de Gallehus (p. 180, 183), nous avions ou bien des dieux étrangers importés en Scandinavie ou bien des personnages impossibles à classer dans le panthéon nordique, lequel se constitue tardivement. Nous avons vu, quinze siècles plus tôt, Homère et Hésiode créer les divinités grecques : de même, à une époque où ces anciens dieux avaient depuis longtemps perdu leur empire, un Olympe scandinave se créa pendant les invasions et se perfectionna jusqu'à l'époque des Vikings ; mais il comprit à la fois des éléments nouveaux et des éléments traditionnels laissés par les religions abolies.



Fig. 153. Représentation d'Odin, en bronze ; Suède. Reprod. autorisée par le Musée National de Stockholm. ⅔.

Les usages funéraires nous offrent un mélange analogue. Jusque vers mille ans environ après J.-C. on éleva encore des tumulus dans les pays nordiques ; et ce sont même les plus grands que nous connaissions ; on y déposait le mort avec un équipement complet ; tantôt

il est couché dans son navire que l'on avait tiré à terre; tantôt il est inhumé avec sa voiture ou encore son cheval et son chien. Ainsi donc l'habitude d'élever des tertres funéraires s'était conservée fidèlement deux millénaires environ après sa première apparition dans le Midi, et l'équipement du mort se réglait encore suivant les principes qui avaient présidé aux funérailles de Patrocle. La coutume de l'incinération, qui se pratiquait au Sud dans le premier millénaire avant le Christ, était encore répandue en Suède et en Norvège mille ans après lui. Mais il y avait à côté de cela un mode de sépulture qui se rapproche beaucoup de la coutume chrétienne contemporaine, à savoir la sépulture dans un cercueil de bois garni de fer; et l'attirail funéraire était des plus modernes : vases en verre provenant de fabriques caroligiennes occidentales, étoffes de soie brochées d'or apportées de Byzance, pièces d'argenterie qui venaient des royaumes arabes situés à l'Est de la mer Caspienne.

Lorsque les Scandinaves creusaient des inscriptions dans la pierre, réalisant ainsi les monuments les plus vraiment nordiques que nous ait laissés cette époque, ils suivaient certainement un exemple donné par les Iles Britanniques, où l'usage des inscriptions lapidaires était un héritage immédiat de l'époque romaine. La voie par laquelle il se transmit au monde scandinave est assez facile à reconnaître; en effet, la Suède et la Norvège ont des pierres runiques plus anciennes que le Danemark, et nous savons d'autre part que les deux premiers pays eurent aussi des relations plus précoces et plus solides avec les pays de l'Ouest. Les pierres runiques représentaient donc en fait un legs de la vieille civilisation classique. Quant à ces pierres commémoratives sans inscriptions appelées « bautasten » et dont on parsème à cette époque le sol nordique, elles doivent aussi venir de l'Ouest de l'Angleterre et de la Bretagne où les pierres levées atteignent la hauteur des obélisques égyptiens et nous reportent comme eux à des temps reculés et jusqu'aux origines orientales (p. 163). La Scandinavie eut maintenant des villes protégées par une enceinte de remparts — comme Birka sur le lac Mälar et comme Hedeby près du fjord slesvicois de Sli; mais le prototype en était fourni par les villes occidentales entourées de murs. On éleva à la base de la péninsule jutlandaise le rempart-frontière de Danevirke; mais des travaux de ce genre étaient connus depuis que les Romains avaient fortifié la frontière de leur Empire contre les incur-

sions des Germains et des Celtes. A beaucoup de points de vue les habitants du Nord n'étaient certes pas en arrière de leurs contemporains de l'Europe occidentale; et pourtant ils ne devaient pas ces progrès à eux-mêmes, mais à une civilisation étrangère.

C'est dans le domaine de l'art qu'apparaît le plus incontestablement cette dépendance vis-à-vis de l'étranger. Encore une fois les Scandinaves abandonnèrent leurs formes traditionnelles pour demander à une civilisation supérieure de nouveaux motifs artistiques. Les emprunts pouvaient même se faire d'une façon mécanique et tout extérieure, par exemple lorsque les jolies épingles ornementales, de forme allongée, si répandues dans le Nord, furent fabriquées sur le modèle des garnitures d'argent de même forme qui décoraient ordinairement les ceinturons de l'Europe carolingienne de l'Ouest; ces pièces de métal élégantes et précieuses parvenaient facilement comme butin de guerre dans les pays du Nord, où on en a déterré plusieurs; munies d'un ardillon elles se transformaient en broches d'ornement; et ensuite l'artisan nordique les reproduisit en grand nombre et dans un style indigène. L'imitation prit un caractère plus profond et plus intime lorsqu'on introduisit dans le Nord certains motifs de l'art irlandais : ces emprunts se firent facilement, à la fois grâce aux relations étroites des Scandinaves avec les pays de l'Ouest, et par suite de l'importation de nombreux ouvrages artistiques d'origine irlandaise : on en a découvert principalement dans la Norvège occidentale. Les Scandinaves subirent d'autres influences venues de la civilisation carolingienne du continent, laquelle était elle-même influencée par l'art religieux irlandais; cette source apporta aussi des œuvres fort belles. On peut voir au bas de notre IIIe planche coloriée une coupe d'argent trouvée dans l'île de Lolland, mais qui a été visiblement exécutée dans l'Empire carolingien; on a conservé très peu de ces travaux en métal de style mixte, hibernocarolingien, et celui-ci est un des plus caractéristiques. Dans les colonnettes dorées qui séparent les champs de cette coupe, on voit des figures animales irlan-



Fig. 154. Figure animale sur une boucle de bronze; Danemark. S. Müller, Nord. Alterth. 1/1.

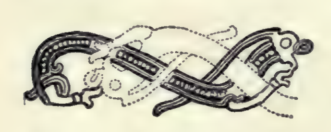


Fig. 155. Figures animales sur la coupe d'argent du tumulus de Jellinge. S. Müller, Nord. Alterth. ½.

daises emmêlées en grappes, tandis que les représentations incrustées en nielles dans les compartiments relèvent de l'art médiéval carolingien. C'est celui-ci qui transmit à l'ornementation scandinave la figure du lion, mais transformée en celle d'un animal étrange et vorace (fig. 154), toujours occupé à se déchirer lui-même ou à déchirer d'autres êtres analogues. Quant aux modèles irlandais, la figure 155 donne une idée des modifications qu'ils subissent. Tels sont les motifs qui reviennent sans cesse dans l'art de l'époque des Vikings ; ce n'est encore, comme auparavant, qu'une ornementation

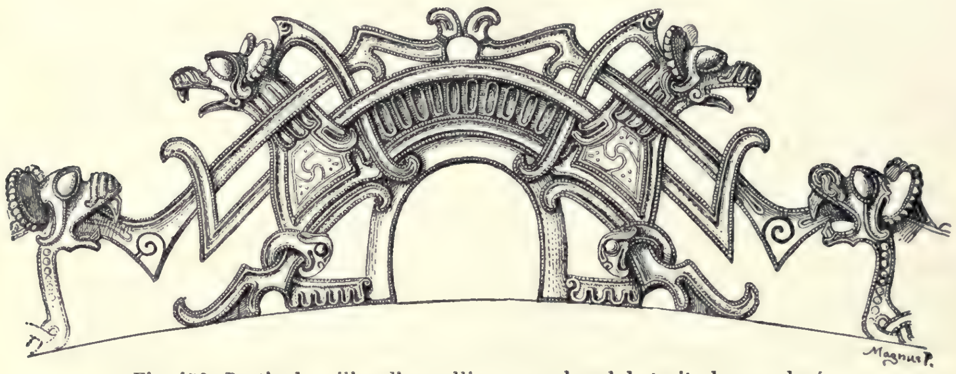


Fig. 156. Partie de milieu d'un collier pour cheval de trait ; bronze doré ; Danemark. Musée National. 1/1.

animale ; mais dans ces limites assez étroites et malgré tous les emprunts, il y a là un art si original que ce dernier style barbare scandinave doit comme le premier, c'est-à-dire comme le style de l'ancien âge du bronze, être rangé parmi les productions les plus excellentes qui aient été réalisées dans les temps anciens en dehors du domaine classique (voir figure 156). Il y avait en Scandinavie une industrie d'art très florissante et si développée qu'on a découvert dans le sol nordique plus d'un millier d'exemplaires d'une seule catégorie de parures : les boucles ovales, ornementées, que l'on portait par paires.

A Consulter : Oscar Montelius, *Les temps préhistoriques en Suède*, Paris, 1895. Hjalmar Stolpe et Hans Hildebrand, dans *Antiqv. Tidsskrift för Sverige*, VIII. O. Rygh, *Norske Oldsager*, Christiania, 1885. N. Nicolaysen, *Langskibet fra Gokstad*, Christiania, 1882. E. Vedel *Bornholms Oldtidsminder og Oldsager*, Copenhague, 1886, et *Efterskrift*, 1897. J. J. A. Worsaae, *De Danskes Kultur i Vikingetiden*, Copenhague 1873. Sophus Müller, dans *Aarb. for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1900, p. 192.

XXX

Civilisation slave et finnoise.

LIMITES ET CHRONOLOGIE. — LA CIVILISATION SLAVE. — CIVILISATION FINNOISE. — INFLUENCES SUÉDOISES. — FINLANDE. PROVINCES BALTIQUES.

La civilisation du monde scandinave et du monde germanique occidental forme un contraste complet avec celle que nous constatons chez les peuples slaves, qui sortent à partir du ve siècle de leur habitat primitif, c'est-à-dire de la Russie occidentale. Si l'on nous demande quel pouvait être le patrimoine commun de civilisation que ces peuples transportaient avec eux sur les vastes régions dont ils devinrent les maîtres, nous devrons répondre qu'ils étaient à peu près dénués de culture. Il est extrêmement difficile de démêler chez eux des éléments originaux et primitivement slaves; et d'une façon générale, dans les souvenirs laissés par eux, bien faible est la part qu'on peut rapporter aux premiers siècles qui suivirent les invasions. Ces peuples firent leur éducation sur les territoires nouveaux et ils reçurent l'impulsion civilisatrice des pays environnants.

Venant à la suite des Germains dans des régions affaiblies et décimées après l'ère des grands combats et des grandes invasions, les Slaves pénétrèrent à la fois jusqu'à la mer Baltique et jusqu'à l'Adriatique; au Nord ils devinrent dans le Holstein les voisins des Danois, et leur firent vis-à-vis le long des côtes baltiques. Nous ne considérerons ici que le domaine slave septentrional dans les régions allemandes jusqu'aux Carpathes, c'est-à-dire le domaine extérieur à l'ancien empire romain; c'est aussi celui que nous considérions précédemment comme préhistorique. Quant aux Slaves du Sud, nous les passons sous silence comme les autres peuples qui survinrent parmi eux après l'époque des invasions. Ils se trouvaient, après tout, dans un domaine historique où les débris de l'ancienne culture romaine jouaient encore un certain rôle; l'Empire byzantin et les nouveaux États germaniques y faisaient sentir leur influence

et le christianisme s'y introduisit de meilleure heure que dans le Nord.

En effet, toute différente était la situation des Slaves compris entre la Baltique et les Carpathes. Sans écriture nationale, presque dépourvus de ces légendes que les autres peuples transmettaient aux âges suivants, mentionnés seulement par des écrivains étrangers, ils demeurèrent dans l'ombre de la préhistoire. Ils furent étrangement abandonnés à eux-mêmes. Dans les siècles immédiatement postérieurs aux invasions, il n'y eut en Europe aucune puissance commerciale capable de pénétrer jusqu'à eux. Leur nationalité, leur langue et leur culture les mettaient en opposition complète avec les peuples environnants. Pendant des siècles, nous ne voyons pas que les Slaves aient fait aucun emprunt aux Scandinaves ou à l'Europe occidentale ou encore au domaine byzantin. L'état de leur civilisation a dû être fort médiocre jusqu'au VIIIe siècle. Pour donner une idée de la pauvreté de cette période et de la rareté des éléments susceptibles d'être regardés comme communs aux Slaves et peut-être comme nationaux, nous dirons que le type archéologique le plus caractéristique est celui de l'anneau représenté à la fig. 157 : les anneaux de ce genre sont grands ou petits, en bronze ou en argent; ils sont le plus souvent très rudimentaires et présentent pour toute complication la petite courbure en S à l'une des extrémités. Ces anneaux, répandus chez tous les peuples slaves, se portaient en nombre comme ornements de tête ou disposés sur le couvre-chef.



Fig. 157. Anneau « temporal » (Schläfenring) de provenance slave ; Hongrie. Archæologiai Ertesitö, 1897. 1/1.

En fait, c'est seulement avec le IXe siècle que les Slaves nous apparaissent comme un peuple civilisé ; et les luttes acharnées qu'ils soutinrent ensuite avec leurs voisins allemands et danois et qui se terminèrent par leur christianisation forcée, nous donnent à penser que ces Slaves si résistants avaient dû s'assimiler jusqu'à un certain point la civilisation commune du haut moyen âge, — sans quoi il eût été plus facile de les écraser. Parmi les facteurs de leur développement, il faut sans doute attribuer un rôle important au commerce arabe venu de l'Est et qui a laissé dans toute cette région jusqu'à l'Elbe un grand nombre d'objets en argent : ces trouvailles d'origine arabe contiennent des bijoux et des monnaies, — celles-ci

généralement brisées pour les besoins du paiement au poids. Des forteresses et des emplacements de villes nous montrent que les Slaves avaient adopté les usages guerriers du moyen âge; cependant ces constructions ont une forme spéciale; elles présentent un grand rempart circulaire élevé généralement dans un lac ou dans un marais. On employait souvent les pilotis, et nous voyons des substructions de pieux destinés à supporter des huttes qu'un pont reliait à la terre ferme : tout cela rappelle beaucoup un mode de construction employé plus anciennement et à la même époque dans d'autres pays (voir pp. 121, 192). Il se peut que ces coïncidences soient dues en partie à des relations entre peuples; mais d'ailleurs dans les emplacements de cités slaves, les trouvailles ont un caractère très humble : ce sont des débris de ferrailles, des os travaillés et surtout des tessons de poteries. Cette pauvreté n'est pas compensée par les trouvailles funéraires, car on n'accordait au défunt que des objets d'habillement. L'infériorité artistique des Slaves apparaît bien clairement dans une série de représentations divines d'ailleurs fort intéressantes, et dont la fig. 158 donne un spécimen : c'est un bloc granitique haut de quatre pieds, provenant de la Prusse occidentale. Cette statue grossière et sans art n'est pas bien supérieure aux figures de pierre que nous signalions en France deux millénaires plus tôt (p. 161). Sa longue robe, qui serre le cou, est maintenue par une ceinture dont on voit la boucle sur le devant. Comme dans beaucoup d'autres statues, l'une des mains tient une corne à boire; l'autre porte une arme difficile à déterminer; mais nous voyons à la ceinture la poignée d'une épée, dont la forme nous permet de faire remonter la statue au xie siècle. C'est à peu près la date qu'il convient d'attribuer à une colonne de pierre haute de $2^{m}70$, trouvée sur la frontière entre la Galicie et la Podolie : elle est quadrangulaire et porte trois étages de représentations figurées. La partie supérieure est formée par l'image divine à quatre faces, dont la tête est surmontée d'un grand chapeau rond. Ce sont des idoles de ce genre qui furent démolies et précipitées dans les



Fig. 158. Idole slave en pierre; Prusse occidentale. Archiv. f. Anthropol. XXI.

lacs et dans les rivières lorsque le christianisme s'introduisit chez les Slaves (voir notre gravure finale, p. 212).

Derrière eux, les populations finnoises occupaient de vastes étendues dans la Russie moyenne et septentrionale. Elles sortent de l'ombre tout aussi tard et tout aussi lentement, s'élevant peu à peu, pendant les siècles qui suivirent le Christ, au-dessus de l'état de civilisation décrit par nous précédemment (p. 152). C'est seulement à partir des IXe et Xe siècles que nous avons des trouvailles plus abondantes portant le caractère finnois. Si curieux que soient beaucoup de ces objets, on n'y trouve cependant pas la marque de l'originalité et de l'indépendance. Les productions finnoises étaient soumises aux influences venues des peuples environnants, plus élevés en civilisation, du domaine byzantin, de l'Asie et du Nord scandinave.

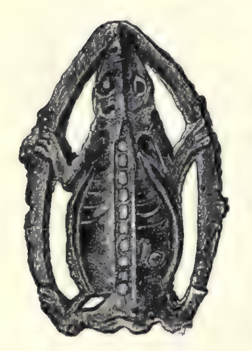


Fig. 159. Figure animale finnoise, en bronze; Russie orientale. Aspelin, Antiqu. ½.

A l'extrémité orientale, au pied des monts Oural, les traditions laissées par une époque plus ancienne, à demi scythique, se manifestent dans des figures grimaçantes d'hommes et d'animaux (fig. 159); on a trouvé aussi dans la même région de précieux vases d'argent de travail byzantin, sassanide ou de tout autre style asiatique, témoignant de relations très étendues. Ailleurs, c'est le goût des peuples islamites de l'autre côté de la Caspienne qui dominait avant tout la production; des travaux d'argent en filigrane, avec ornements imprimés, apparaissent en grand nombre, ainsi que des anneaux, des breloques et des parures pour les oreilles et pour la coiffure; souvent ces ouvrages sont imités en bronze, et il faut signaler les objets de cette catégorie comme les plus caractéristiques de l'industrie finnoise (fig. 160). En revanche les armes, — épées, haches et lances, — et les harnais, — mors et étriers, — n'ont aucun caractère particulier. Au cœur de la Russie,

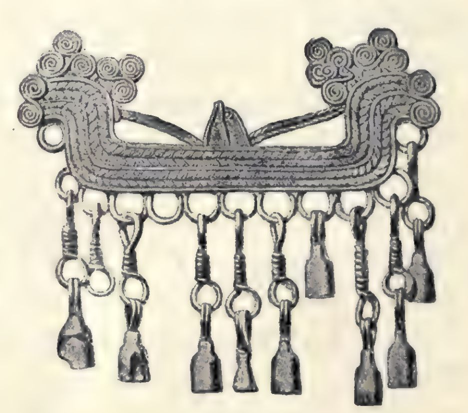


Fig. 160. Parure en bronze; Russie. Ouvaroff, Les Mériens. ½.

dans les régions situées à l'Ouest du cours supérieur de la Volga, et plus au Nord-Ouest jusqu'à la Baltique, on discerne facilement les souvenirs laissés par les voyages et par les établissements des Scandinaves, et plus spécialement des Suédois, dans les IXe et Xe siècles.

Les travaux entièrement suédois, armes et parures, sont très nombreux, et on en trouve aussi beaucoup qui s'en rapprochent de très près. Il est évident que la vie scandinave eut une grande importance pour le développement de la civilisation dans la Russie intérieure.

La Finlande (p. 152) fut aussi à demi suédoise pendant le premier millénaire après le Christ, et les régions côtières au sud du golfe de Finlande jusqu'à la Prusse orientale rentraient dans cette grande Suède orientale qui se constitua à l'époque des Vikings. L'Esthonie, la Livonie et la Courlande, c'est-à-dire les pays situés autour du golfe de Riga, d'où partaient par la Düna les communications avec la Russie intérieure et la Volga, jouèrent un rôle important au cours de cette période. Il y avait eu là une colonisation goto-germanique depuis l'époque de la naissance du Christ jusqu'à celle des invasions barbares (p. 178). Plus tard, lorsque les Lettons, les Livoniens et les Esthoniens se furent rendus maîtres du pays, il subsista une bonne part de la civilisation précédente, et ensuite ces régions prirent une importance nouvelle comme trait d'union entre l'Orient et le Nord scandinave, où l'île de Gotland était devenue un centre commercial. L'époque voisine de l'an 1000 a laissé dans les provinces baltiques d'abondants témoignages d'une culture supérieure à celle des autres parties de l'Europe du Nord-Est; mais il n'y a pourtant là qu'un amalgame où entrent des éléments nordiques, des éléments arabes et d'autres communs aux populations finnoises. A partir du XIe siècle, lorsque le christianisme commence à se propager parmi ces peuples et chez les autres peuples slaves et finnois, les dernières grandes populations européennes font leur entrée dans l'histoire. Seules les tribus éparses à l'extrême Nord de l'Europe, demeurèrent encore pendant des siècles à l'étape préhistorique (p. 70).

A consulter : M. Weigel, *Bildwerke aus altslavischer Zeit*, dans *Archiv f. Anthropologie*, XXI, 1892-93. R. Beltz, dans : *Mecklemburgische Jahrbücher*, LVIII, 1893. Lubor Niederle, dans *Mittheil. d. anthropolog. Gesellsch.* Wien, XXIV, 1894. A. Ouvaroff, *Les Meriens*, St. Pétersbourg, 1875. Sophus Müller, *Die Tierornamentik*, 1881, p. 173. J. R. Aspelin, *Antiquités du Nord Finno-Ougrien*, Helsingfors, 1877.

Dans l'Europe du Sud-Est, la culture grecque païenne avait mis fin à la préhistoire dans la première moitié du premier millénaire avant J.-C.; par contre l'Europe septentrionale attendit patiemment jusqu'à l'arrivée du christianisme déjà vieux de mille ans. Cela représente un intervalle d'un millénaire et demi entre le Sud et le Nord; et nous retrouvons là cette distance considérable dont nous avons partout senti les effets au cours de notre exposé. Le courant de civilisation parti de l'Orient qui atteignit dès les temps les plus anciens le coin sud-est de l'Europe, devait, au bout d'une série de millénaires, déborder sur tous les pays après être devenu peu à peu un large fleuve européen; mais c'était toujours le même courant qui continuait de couler.

Ce sont les commencements de ce courant dans les différents pays que nous avons essayé de décrire, avant son entrée dans la lumière de l'histoire; nous avons indiqué aussi ses alentours, et tous les canaux de dérivation qui s'en détachèrent successivement pour trouver chacun sa voie propre. Nous avons eu sous les yeux un spectacle extrêmement varié, depuis les débuts les plus humbles et les âges les plus reculés jusqu'à la civilisation médiévale des régions en retard. Il est impossible de condenser en une formule les conclusions de cette exploration : elles sont aussi nombreuses que les périodes et que les peuples, et nous les avons données au fur et à mesure, chapitre par chapitre. Cependant, s'il fallait donner une conclusion d'ensemble elle aurait à peu près cette forme : la civilisation ancienne de l'Europe constitue un tout, elle a son unité que nous apercevons jusque dans les domaines les plus lointains : elle a une source unique et dérive tout entière de la grande civilisation qui se propagea lentement du Sud-Est vers l'Ouest et vers le Nord. En dehors de cette civilisation centrale, les peuples n'ont rien pu créer par eux-mêmes; mais une fois l'impulsion donnée, une fois certains éléments empruntés, ces peuples savaient se les assimiler, et même il leur arriva souvent d'améliorer les emprunts, d'en faire quelque chose d'original et de supérieur.

Sophus Müller.

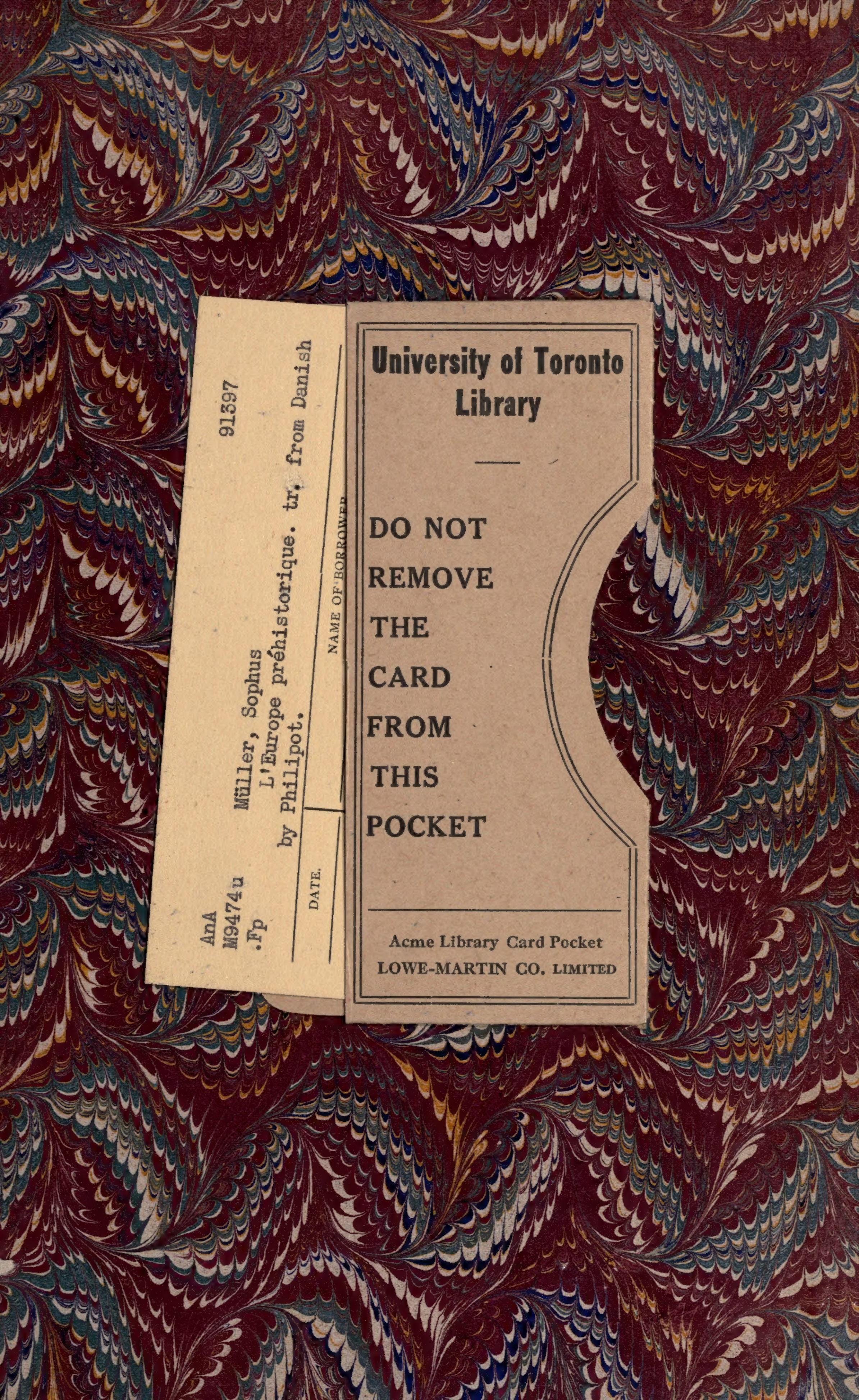
Copenhague, Avril 1904

TABLE DES MATIÈRES



Imp. Paul Schmidt. — F. Schmidt Fils, 20, rue du Dragon, Paris.





University of Toronto Library
DO NOT REMOVE THE CARD FROM THIS POCKET
Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED
91397
Müller, Sophus
L'Europe préhistorique. tr. from Danish
by Philipot.
AnA
M9474u
.Fp
DATE.
NAME OF BORROWER

